



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

à Lactance
de la supercherie

A 410 / 287

LA RELIGIEUSE

DANS

SON CLOISTRE.

Où il est traité de l'antiquité de la Closture;
de sa dignité & sainteté; quel en est l'es-
prit, avec lequel elle doit estre gardée
pour la rendre douce, sainte & meritoi-
re, & y commencer d'y vivre de la vie
des Anges comme dans les Cieux.

Omnis ponderatio non est digna continentis anima.
Eccli. 26.

Il n'y a point de bien qui soit comparable à une
ame chaste.

Par le P. BERNARDIN DE PARIS, *Predicateur*
Capucin, & Gardien du Convent de St. Eudes.



A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, rue S. Jacques, à la ville
de Paris.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

THE DAILY

STAR

WEDNESDAY

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918

1918



A TRES-HAUTE,
TRES-ILLUSTRE,
ET TRES-VERTUEUSE PRINCESSE,
MADAME
FRANCOISE-RENE'E
DE LORRAINE,
Abbesse de la Royale Abbaye
de Montmartre.



MADAME,

*Cet Ouvrage ne sort de mes mains
que pour passer dans celles de vostre
Altesse, & luy exposer une perfection
divine, dont il traite, qui fait l'objet
continuel de la contemplation des Se-*

à ij

EPISTRE.

raphins du ciel , qui ne cessent par un concert eternel de publier que Dieu est Saint en sa pureté essentielle. Si les cloistres sont les cieux de l'Eglise, selon le langage des Peres , où les Religieuses en sont les Anges par la pureté virginalle qu'elles vouent à Dieu qui est le Saint des Saints ; l'on peut dire qu'entre toutes, celles de la sainte montagne de Montmartre en sont les Seraphins par l'eminente pureté de leur vie , & que vostre ALTESSE qui en est le suprême & par dignité & par merite , ne faisant plus qu'un chœur angelique avec elles , ne cesse de faire de la pureté divine , l'objet continuel de vos pensées pour la contempler , de vos devoirs religieux pour l'adorer, de vos actions pour l'imiter, & de vos voix pour en publier les loüanges , en chantant de jour & de nuit , comme les Seraphins du ciel , dans vostre cloistre qui est vostre ciel, Saint , Saint , Saint , est le Dieu de la gloire. Vostre pieté , MADAME , a

E P I S T R E.

devancé ma plume, devant qu'elle eust tracé quelque foible crayon d'une perfection qui est ineffable. Le S. Esprit de son doigt en avoit déjà formé en vous la parfaite image; & quoy qu'elle soit d'elle-mesme invisible, elle s'estoit rendue comme visible en vos actions, & exprimée en vostre vie comme dans une copie achevée qui la représente. La Majesté & la sainteté de Dieu font tout ce qui est de grand & au ciel & en la terre; la Majesté fait les Princes & les Princesses dans le monde comme ses images, & les revestant d'un rayon de sa grandeur, les élève au dessus des autres: mais la pureté divine élève les âmes qui en sont honorées, au dessus de toutes les grandours de la terre, en les approchant de Dieu, qui est la mesure de toute véritable grandeur.

Ces deux divines perfections, MADA-
ME, se sont trouvées d'un mesme accord pour vous rendre grande en toute
maniere; l'une vous a fait sortir du sein des Empereurs & des Rois, & des

EPISTRE.

plus grands Princes & Princesses de l'Europe, pour vous élever dans le monde comme dans une supérieure region, mais la pureté qui vous consacre à Dieu, vous a tirée du milieu des Princes & des Princesses pour vous élever au dessus d'eux & vous associer avec les Anges. Vous estes aussi, MADAME, bien plus redevable à la pureté divine, qu'à la Majesté de celle-cy. Vous en avez reçu la qualité d'une grande Princesse, qui est humaine, & qui vous doit quitter à la mort : mais de cette autre vous en avez tiré une qualité sainte, qui est d'estre Religieuse, & qui de la terre passera dans le ciel, & il vous est plus glorieux d'estre fille de Jésus-Christ par la pureté & consécration, que d'estre fille des Rois par naissance. Vostre esprit, MADAME, éclairé des lumieres de l'Evangile, a bien sceu aussi discerner l'humain & le divin, & par un mouvement qui ne peut venir que du S. Esprit qui vous dirige en toutes vos voyes, il vous a inspiré de tout ce que vous avez

EPISTRE.

receu de sa Majesté d'en faire un sacrifice à la pureté divine: C'est en ce devoir si religieux & si digne de vôtre piété, que vous estes fille de l'incomparable S. Denis, nostre premier Apostre, qui entre les Saints en est le Seraphin en lumiere & en ardeur, & qui a si divinement parlé de la sainteté & pureté divine : mais son zele n'a jamais esté content qu'il ne luy ait fait un sacrifice total de luy-mesme, & en luy de toute la France, comme en son Apostre sur cette sacrée montagne. La pureté divine & sainteté qui retire Dieu en luy-mesme, & qui le separe de toute la creature, a tiré nostre grand Evêque de la Grece sur cette sainte montagne, pour en faire le lieu de son sacrifice, & la consacrer comme un Temple dédié à la divine pureté, qui serviroit pour estre le séjour aux Vierges consacrées à Dieu. Et la même pureté divine, MADAME, vous tire de la Lorraine sur le mesme mont, pour en faire & vôtre retraite comme en une maison de sainteté, & en

EPISTRE

au lieu de sacrifice, où vous sacrifierez
à la sainteté de Dieu tout ce que vous
êtes, & tout ce que vous avez de grand
& d'éminent des Princes de la terre.
Vous succédez donc, MADAME,
comme fille de vostre illustre Pere, &
à sa place vous êtes élevée sur la mes-
me montagne, & à son sacrifice; si ce
n'est pas à celui de son sang, c'est au
sacrifice de son cœur, pour continuer
par vostre zele, ce qu'il a commencé par
sa mort sanglante, de faire de la mon-
tagne de Montmartre un Temple de la
divine pureté, où elle soit adorée; une
Maison d'oraison, où elle soit contem-
plée, & imitée, & un Autel, où elle
soit honorée par de continuels sacrifices
de vous & de vos filles.

C'est un Oracle que la main de Dieu
a gravé au frontispice de vostre grand
Autel, en ces termes, Hic est locus sa-
crificii, Voicy le lieu du sacrifice, qui
annonce que l'on ne doit plus venir sur
cette sainte montagne, qu'en esprit de
sacrifice, & y demeurer en cet esprit de

E P I S T R E

sacrifice. C'est ce que vous accomplissez si dignement, MADAME, & par vostre zele & par vostre exemple, qui y attirez nombre de saintes filles. Ayant fait de cette sainte montagne, le Temple & l'Autel de vostre sacrifice, vous vous y immolez tous les jours avec vos filles & vos filles avec vous, pour ne plus faire qu'un holocauste total de louange à la pureté divine, consommé par un mesme feu. L'Eglise est également & Mere & Sacrificatrice des fidelles; elle les engendre & les sacrifie dans le baptême; elle en fait des enfans de Dieu par la grace, & des victimes par la croix où elle les dédie.

Vous estes aussi, MADAME, également & Mere & Sacrificatrice de vos filles. Vous les engendrez à Jesus-Christ au jour de leur profession comme Mere, & les luy sacrifiez comme victimes par les vœux qui les immolent: étant leur Sacrificatrice, vous en faites & des filles à Dieu pour le contempler, & les immolez comme autant d'hosties de loüan-

EPISTRE.

ges par leur consecration à la pureté divine , pour l'adorer & l'imiter.

La plus illustre noblesse , & la plus insigne pieté se sont si étroitement jointes en la Maison de Lorraine , qu'elles y paroissent comme essentielles. L'une a donné des Rois & des Reines aux Royaumes ; des Princes & des Princesses aux Etats ; l'autre a donné des grands Cardinaux à l'Eglise qui ont esté honorez de la pourpre ; aux Evescchez des illustres Prelats qu'ils ont regis si saintement par leur zele : mais c'est singulierement sur les Monasteres qu'elle s'est épanchée , & qu'elle a remplis , & qu'elle remplit tous les jours de ses Princesses , & n'y a point de grandes Abbayes en France auxquelles elle n'ait donné de grandes Abbesses , qu'ils ont honorées de leur presence , gouvernées sagement par leur prudence , & saintement édifiées par leurs exemples , & dont la memoire est en une perpetuelle benediction. Et nos jours en voyent plusieurs avec une édification singuliere.

EPISTRE.

V. A. en étant & la première par sa naissance, & la plus illustre par sa piété, la main de la divine Providence vous a élevée sur cette sainte montagne pour être vue de toute la France, afin de l'édifier par vostre insigne exemple, & instruire toutes les filles de condition par une démonstration sensible que vous leur faites, combien il est avantageux de préférer le Calvaire à la Cour, la religion au monde; & que vous vous estimez plus honorée sous l'humble qualité de Religieuse & de fille de S. Benoist que de celle de Princesse, puis que vous vous estes dépouillée de l'une pour vous revestir de l'autre; la première n'est que purement humaine, que vous tirez du sang des Princes de la terre, mais la seconde est toute sainte, que vous recevez du sang de Jésus-Christ, qui est le Roy des Rois de tout l'Univers.

Souffrez donc, MADAME, que la Religieuse qui remplit cet Ouvrage monte sur vostre montagne, permettez-luy qu'elle entre jusques dans vostre

EPISTRE

Solitude, & j'ay agréé qu'en luy donnant la main, je la presente à V. A. comme une copie de vant son original, qui ne fait que tracer ce que vous estes, & exprimer ce que vostre piété pratique : J'ay crû que cet Ouvrage passant de vos mains dans celles des Religieuses de nostre France, seroit receu d'elles avec plus de piété & leu avec plus d'attention, voyant leur estre présenté sous l'autorité de vostre illustre nom.

Permettez donc, MADAME, que je vous l'offre comme un témoignage public que je rends en vostre tres-digne personne, à toute la tres-illustre Maison de Lorraine. C'est à sa magnificence & piété que nous devons l'establissement de nostre Ordre en France, & c'est dans ce juste sentiment de gratitude & de reconnoissance tres-juste, que V. A. me permettra de me dire avec respect,

MADAME,

Vostre très-Humble & très-obeissant
serviteur en Jesus-Christ,
BERNARDIN de Paris, Pred. Cap.

PREFACE.



L'Eglise du ciel que les Bienheureux composent, & l'Eglise établie en terre que les fidèles remplissent, ne font pas deux Eglises, quoy qu'elles soient si éloignées de lieu & si différentes de condition & d'estat. L'une marche dans les voyes de la vie presente comme voyageure toujours engagée dans les combats, l'autre est en la patrie celeste toujours triomphante avec les Anges. Elles ne font néanmoins qu'une Eglise sous l'uniré d'un commun Chef, qui est Jesus-Christ, qui les unit en soy : comme deux sœurs qui n'ont qu'un mesme Pere vers lequel elles tendent ; elles se regardent mutuellement, & se donnent reciproquement ce qu'elles ont de propre. Le ciel d'où tout don parfait descend, verse dans le sein de l'Eglise voyageure, la pureté qui la fait Vierge, & la fecondité qui la rend Mere. Estant ainsi également Vierge & feconde, arrousée qu'elle est du sang de son propre Epoux ; le premier fruit de sa fecondité virginale qu'elle presente au ciel, ce sont les Vierges consacrées. Nous voyonstous les jours, dit le plus grand Pere

P R E F A C E.

de l'Eglise, les Vierges selon la chair naître des mariages, où les meres donnent à leurs filles ce qu'elles n'ont pas, & qu'elles ont perdu pour jamais : mais la naissance des Vierges saintes, & selon la chair & selon l'esprit, ne peut sortir que d'une Vierge sainte; Oüy, dit cet incomparable Saint, il n'y a qu'une seule sainte Vierge & sacrée qui peut engendrer des Vierges sacrées, & cette Vierge, est cette Vierge & Epouse, cest à dire, l'Eglise, qui est fiancée à cet unique Epoux, qui est Jesus-Christ, comme parle saint Paul.

Non parit
virgines
sacras, nisi
virgo sa-
cra.
Aug. de ser.
virg.

2. Cor. 11.

Cette Vierge Mere void avec joye tous les jours naître en son sein virginal une infinité de Vierges, elle les nourrit comme ses filles, les instruit comme ses disciples, les prepare comme épouses; par un mutuel accord; elle les donne au ciel, & le ciel les reçoit elle les presente aux Anges, & les Anges les admettent à leur chœur; elle les conduit à leur Epoux celeste qui les embrasse comme ses Epouses, & qui les couronne comme Reines.

Si l'Eglise d'icy-bas estoit seulement Vierge, & non point Mere, qu'elle demeurast toujours sterile & sans fécondité, les Anges dans la beatitude n'auroient point de compagnes, Jesus-Christ l'Epoux des Vierges seroit sans Epouses, & luy qui est l'Agneau du ciel, ne seroit pas

P R E F A C E.

environné de ce chaste chœur des Vierges
qui le suivent par tout, & qui l'honorent
sans cesse d'un Cantique eternal.

C'est donc l'office de l'Eglise voyageuse,
de commencer en terre le chœur des Vier-
ges pour en remplir le ciel. Les nopces,
dit un Pere, remplissent la terre de mise-
rables & de criminels, & la virginité rem-
plit l'Eglise inferieure de saintes Vierges,
& l'Eglise celeste, comme d'autant de nou-
veaux Anges; une Vierge consacrée dans
le temps est donc une Bienheureuse com-
mencée, & par une beatitude anticipée,
elle commence d'estre un Ange qui fera,
achevé & couronné dans l'eternité.

Nuptis re-
plent ter-
ram, vir-
ginitas ex-
lum.

Si le séjour où habitent les Anges, qui
sont les Vierges de la gloire, est nommé
ciel, où ils sont recueillis; la retraite où
demeurent icy bas les Vierges, qui sont
les Anges de la grace, doit estre appelée
leur ciel; & si l'Empyrée qui est le séjour
des Anges bienheureux, est dit le ciel des
cieux, parce qu'il renferme en son encein-
te les cieux qui luy sont inferieurs; l'E-
glise est le grand empyrée & le ciel des
cieux de la terre, où sont renfermez tous
les fidelles: mais comme les Vierges y por-
tent singulierement la qualité d'Anges,
elle leur dresse les cloistres en son propre
sein comme des nouveaux cieux, où son
époux les loge, suivant cette grande pro-

P R E F A C E.

Isaïe 56.

messe qu'il leur feroit chez Moïse. Le Seigneur a dit à ses Vierges; Celles qui d'entre elles garderont les jours de mon Sabbat & de mon repos, qui éliront de faire ce qui m'est agréable, & qui observeront religieusement le traité d'alliance qu'ils ont fait avec moy, je leur donneray en ma maison & dans l'enceinte de mes murailles un lieu spécial; je les honoreray d'un nom par dessus tous les plus glorieux noms que peuvent porter les fils & les filles des hommes. Ce nom sera éternel qui ne perira jamais: je les conduiray dans ma sainte montagne: & les réjouiray dans la Maison de mon oraison; les holocaustes qu'ils m'offriront & les victimes qu'ils immoleront sur mon autel, me seront très agréables.

Exhort. ad
spons. Chri-
sti D. Atha-
nase.

Jésus-Christ, selon le grand saint Athanase, & après luy saint Leandre Archevesque de Toledé, envisageoit les Vierges en ces admirables promesses: Voyez, ma très-aimée sœur à laquelle écrivoit ce dernier, comme les Vierges ont le premier lieu au Royaume de Dieu: & non sans raison, ayant icy bas commencé la vie des Bienheureux du ciel, elles méritent d'arriver à son Royaume, & que celles qui ont méprisé pour l'amour de Jésus-Christ d'estre épouses des hommes mortels, le soient d'un Dieu immortel.

Saint. Lean-
dr. in reg. de
just. virg.
in princ.

P R E F A C E.

C'est donc avec justice, que je donne à ce traité, ce glorieux titre, La vie du ciel commencée sur la terre par les Vierges consacrées à Dieu. Puis que la virginité en fait icy bas des Anges terrestres, n'est-il pas plus juste que dans leurs eloistres comme des cieux nouveaux elles y commencent la vie celeste des Anges du ciel avec lesquels comme avec leurs freres, elles esperent ne faire quelque jour qu'un chœur pour honorer eternellement l'Agneau qui sera pour jamais leur Epoux eternal ?

La virginité estant ornée comme d'un visage si auguste & si rempli de majesté, selon que nous la represente le grand Eveſque de Nisse, elle paroist si venerable à tous ceux qui ſçavent eſtimer les choses, qu'elle est assez recommandable par elle-mesme sans qu'elle ait besoin de loüanges étrangères qui en publient l'incomparable prix ; le seul nom de virginité sainte, qu'elle porte est une insigne loüange qui exprime en abrégé tout ce que la langue peut dire de grand d'elle, puis que dès la terre elle est honorée du nom de sainte, qui est le plus adorable nom que Dieu porte dans le ciel, de Dieu saint, comme les Seraphins le publient.

Celuy qui entreprend donc de louer la sainte virginité, & qui croit par ses loüanges, ajouter quelque lustre à son merite,

Omni lan-
de præſtan-
tior virgi-
nitas,
Greg. Nyſſ.
de virg. c. 11

P R E F A C E.

montre bien qu'il ne connoist pas la sublime excellence de cette incomparable vertu; il n'appartient qu'aux sujets vils & bas de mendier des louanges de la bouche des autres pour en tirer quelque éclat qu'ils n'ont pas d'eux mesmes; & comme en la nature il y a des choses qui ont tant de beauté & de merite qu'elles n'ont pas besoin de louanges pour en relever le prix, tels que sont le ciel & le soleil: ainsi en l'ordre de la grace la sainte virginité est dans ce degré d'excellence: elle est assez recommandable par son propre merite sans emprunter quelque nouvel éclat de la fumée des louanges humaines qui souvent obscurcissent d'avantage les choses que de les embellir.

Ce grave discours de ce grand Eveque qui nous fait paroistre la sainte virginité sous un visage si auguste, & si au dessus de toutes les louanges humaines, j'avouë qu'il m'a donné de l'apprehension d'entreprendre cet ouvrage, dans une juste crainte de diminuer plutôt par mes si foibles discours, l'éclat de cette auguste vertu, pour user des termes de saint Gregoire, que de l'augmenter. Dieu qui est seul auteur de la sainte virginité, est seul qui en sçait le pretieux prix, & les Anges qui en sont les freres, sont seuls qui en peuvent dignement exprimer les excellences: je suis homme; & n'ay rien que d'humain, &

P R E F A C E.

j'entreprends de louer une vertu qui est toute divine, je suis terrestre & grossier, & je m'élève à publier des louanges d'une vertu qui est toute angelique & celeste ; je suis pecheur & immonde, & j'ose envisager une vertu qui est toute pure & sainte : mais trois choses ont relevé mon courage , Dieu , le zele , & le merite. Dieu qui m'en a inspiré la pensée est une marque qu'il en agrée l'entreprise , & qu'il me donnera la grace pour commencer cet ouvrage , le continuer , & l'achever , & sa benediction pour le rendre utile ; le profond respect que j'ay conçu pour cet auguste état de virginité , m'y attire , & le zele que j'ay pour celles qui en sont honorées , me presse de l'entreprendre pour augmenter en leur esprit l'estime qu'elles font de ce divin estat ; mais ce qui enfin m'a déterminé est la confiance que je conçois des merites de tant de saintes Vierges , qui sont si puissantes vers leur époux : j'espere qu'en travaillant pour elles , & leur utilité , elles m'obtiendront de luy pour ma parfaite conversion & sanctification des graces assez efficaces.

Je leur adresse les mesmes paroles que saint Leandre adressoit à sa sœur à laquelle il écrivoit dans ces sentimens si humbles : Vous estes, ô mes tres cheres sœurs, ma confiance près de Jesus-Christ , & mon tres-prétieux gage , vous estes mes

P R E F A C E.

tres saintes victimes, je ne doute pas qu'en leur merite je n'obtienne le pardon de mes offenses. L'amour que vous avez vers Jesus-Christ est mon indulgence, que puis-je craindre de mon juge, si mes sœurs sont ses épouses, lors qu'il les oblige de ses caresses, peut il punir leur frere & luy estre severe ? y ayant une compagnie innombrable de Vierges qui prient pour moy, ne pourront-elles pas obtenir pour moy les graces qu'elles demandent ? Mais bien davantage, la Mere mesme, & la conductrice des Vierges, c'est à dire, Marie priera son Fils pour moy, si vous l'employez vers luy.

Dans cette esperance j'entreprends cet ouvrage qui vous fera voir l'antiquité, la dignité & la sainteté de vostre closture, avec quel esprit elle doit estre gardée pour la rendre douce, sainte & meritoire, comment dès cette vie vous devez commencer à y vivre de la vie du ciel, & quels en doivent estre les exercices.



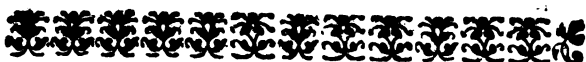


TABLE DES CHAPITRES contenus dans ce Livre.

- CHAP. I. **L** *Naissance de la virginité dans le ciel. Dieu est le principe qui la produit. Les Anges sont les premiers sujets qui la reçoivent, & les premiers vierges du ciel.* 1
- CHAP. II. *La première naissance de la virginité dans le Paradis terrestre.* 4
- CHAP. III. *La première naissance de la virginité en la loy de grace; elle est née en Iesus & Marie, en Iesus comme Eponx.* 7
- CHAP. IV. *Les vierges sont engendrées de Iesus-Christ sur le Calvaire, ses épouses, ses sacrificatrices & ses victimes.* 12
- CHAP. V. *Nostre Seigneur doit préparer aux Vierges un séjour comme à ses filles & à ses épouses; un temple comme à ses sacrificatrices, & un autel comme à ses victimes.* 17
- CHAP. VI. *Le nom de vierge consacrée, après celui de Chrestienne, est le plus illustre & le plus saint que puisse porter une fille.* 22
- CHAP. VII. *Le nom de vierge consacrée sera eternal dans le ciel.* 27
- CHAP. VIII. *De l'antiquité de la closture des vierges en ses figures dans la loy de Moïse.* 33
- CHAP. IX. *La solitude des cloistres en la loy de grace aussi ancienne que l'Eglise. Iesus la con-*

T A B L E

- sacre en luy-mesme. Marie sa Mere est la premiere solitaire qui se renferme.* 38
- CHAP. X.** *Les Apostres font couler l'esprit de la virginité & de la solitude dans l'Eglise. Marie Mere de Dieu est la premiere après l'Ascension, qui les unit en elle, & qui les établit dans les vierges; elle est imitée des plus grands Saints. L'Eglise ordonne la closture perpetuelle aux vierges consacrées.* 42
- CHAP. XI.** *De la dignité des cloistres. Combien elle est excellente. Ils sont les plus dignes sejours du monde pour la demeure des vierges consacrées.* 48
- CHAP. XII.** *L'eminente sainteté de la chasteté virginale. Elle est seule en terre la parfaite image de la pureté divine de Dieu.* 53
- CHAP. XIII.** *Les cloistres sont les plus saints lieux du monde après les Eglises, pour estre le sejour des vierges.* 58
- CHAP. XIV.** *Le sacrifice de la virginité consacrée à la pureté de Dieu. Elle est la sacrificatrice qui l'offre, & la victime offerte.* 63
- CHAP. XV.** *Les temples de pureté en l'Eglise sont les cloistres, où les vierges consacrées offrent le sacrifice perpetuel à la pureté divine par les mains de Iesus-Christ.* 68
- CHAP. XVI.** *La consecration des vierges par les Evesques. De son ancien usage. Quel en est le dessein & le mystere.* 70
- CHAP. XVII.** *La divine alliance de Iesus-Christ avec les vierges consacrées, qu'il reçoit*

DES CHAPITRES.

- pour ses épouses.* 77
- CHAP. XVIII. *La preference que les vierges font de Iesus-Christ au regard de tous les époux. Combien elle est judicieuse, honorable & avantageuse pour elles.* 81
- CHAP. XIX. *L'alliance des vierges avec Iesus-Christ. Combien elle leur est honorable.* 85
- CHAP. XX. *Les solemnitez des nopces spirituelles de Iesus-Christ avec les vierges. Combien elles sont saintes. On leur donne un voile. De son ancien usage, & de sa signification.* 90
- CHAP. XXI. *Les significations mystérieuses des voiles que portent les Religieuses, selon les SS. Peres. Combien elles leur sont honorables.* 96

T A B L E

de la seconde Partie.

- CHAP. I. **D**E la premiere naissance de la vie du ciel. Elle est née dans le fond du tombeau de Iesus-Christ. Il en fait son premier ciel, où il la fait naistre avec luy par sa Resurrection. 94
- CHAP. II. *Les cloistres sont de grands tombeaux formez sur celuy du Fils de Dieu, où les vierges doivent estre ansevelies, pour y commencer avec le Fils de Dieu la vie du ciel en leur mort.* 98
- CHAP. III. *La pureté virginale est un estat angelique, qui des Vierges en fait des Anges*

ë iij

T A B L E

- 115
- en terre,*
- CHAP. IV.** *Les cieus nouveaux creez entre sont les cloistres pour estre la demeure des vierges consacrees.* 121
- CHAP. V.** *De la vie du ciel Dieu en est la source, qui la communique aux Anges & aux Bienheureux par le Verbe son Fils.* 125
- CHAP. VI.** *Dieu doit estre tres-intimement uny à l'ame religieuse, si elle veut vivre de la vie du ciel dans son cloistre.* 128
- CHAP. VII.** *Dieu tire les vierges dans les cloistres pour les faire entrer avec luy en société de presence & de lieu, aussi reellement qu'avec les Bienheureux du ciel.* 133
- CHAP. VIII.** *Dieu se plaist autant entre les vierges de la terre dans leurs cloistres, qu'entre les Anges du ciel, & souvent davantage.* 138
- CHAP. IX.** *La vie de lumiere des Bienheureux du ciel; ils sont en société d'objet avec Dieu qu'ils contemplent.* 144
- CHAP. X.** *La vie de lumiere, d'oraison & de contemplation, est essentielle aux vierges, si elles veulent faire de leur cloistre un ciel, & s'acquitter dignement de ce qu'elles doivent à Iesus-Christ.* 148
- CHAP. XI.** *L'amour fait la vie d'ardeur des vierges du ciel; il doit faire aussi la vie des Vierges dans leurs cloistres.* 153
- CHAP. XII.** *L'amour inseparable, immuable & total, dont les vierges du ciel aiment Iesus Christ, est la regle de l'amour de celles qui*

DES CHÂPITRES.

sont dans les solitudes Religieuses. 158

CHAP. XIII. *La possession de Dieu comme souverain bien, fait la beatitude consommée des vierges dans le ciel; & la possession de Dieu par la grace comme souverain bien, fait la beatitude commencée des vierges dans les cloîtres.* 163

CHAP. XIV. *La joye celeste dans le ciel des Bienheureux est singuliere aux vierges, il s'en fait un écoulement dans les solitudes religieuses pour celles qui y sont retirées.* 168.

CHAP. XV. *La joye celeste & spirituelle dont jouissent les ames religieuses dans leurs solitudes, est une divine participation de celle du ciel.* 173

CHAP. XVI. *Le banquet nuptial de l'Agneau dans le ciel, où les vierges sont singulièrement admises.* 177

CHAP. XVII. *Le banquet nuptial de l'Agneau en l'Eucharistie, est spécialement préparé pour les vierges consacrées dans leurs solitudes, & les y nourrir comme un Pere fait ses filles.* 181

CHAP. XVIII. *La tres-sainte Eucharistie est le banquet nuptial préparé spécialement en terre pour les vierges consacrées, & les y nourrir comme ses Eponses.* 184

CHAP. XIX. *L'union beatifique de Jesus-Christ avec les vierges. Combien elle leur est singuliere.* 191

T A B L E

- CHAP. XX.** *L'union de Iesus-Christ avec les vierges consacrées dans leurs solitudes, combien est divine. Elle est le commencement de celle du ciel.* 194
- CHAP. XXI.** *Le sacrifice de louange dans le ciel offert à la pureté divine de Dieu & de l'Agneau, singulierement par les vierges.* 200
- HAP. XXII.** *Le Cantique nouveau, ou le sacrifice de louange offert à Iesus-Christ sur les autels singulierement consacrez, formé sur celui du ciel.* 205
- CHAP. XXIII.** *Dispositions interieures des vierges du ciel, chantant le Cantique nouveau.* 210
- CHAP. XXIV.** *Les dispositions interieures des vierges chantant l'Office divin, formées sur celles du ciel.* 213
- CHAP. XXV.** *Regles pour saintement chanter l'Office divin :* 219
- CHAP. XXVI.** *Le sacrifice de reconnoissance & d'action de graces rendu dans le ciel par les Bienheureux & specialement par les Vierges.* 226
- CHAP. XXVII.** *Marie Mere de Dieu est la premiere qui offre le sacrifice d'action de graces, le Fils de Dieu le consacre dans le Cenacle avec ses Apostres.* 229
- CHAP. XXVIII.** *Les Vierges consacrées sont plus obligées à l'action de grace & à offrir le sacrifice de reconnoissance que les autres Chrestiens.* 232

DES CHAPITRES.

CHAP. XXIX. *Conduite pour une parfaite action de grâces.* 236

CHAP. XXX. *Après le séjour du Fils de Dieu dans le ciel au milieu des vierges bienheureuses, il n'en trouve point en terre de plus délicieux que de demeurer sur nos autels environné de saintes vierges.* 241

T A B L E

de la troisième partie.

CHAP. I. **L** *A vierge fuyant le monde.* 247

CHAP. II. *La sainte virginité se retirant dans les solitudes & se renfermant dans les cloîtres.* 253

CHAP. III. *Le monde ne doit point estre conduit avec soy dans le cloître.* 258

CHAP. IV. *La pureté virginale en solitude intérieure qu'elle se forme, où elle renferme son esprit & son cœur.* 263

CHAP. V. *Quel est l'esprit de la virginité & de la closture. Toutes deux tendent à se former une closture intérieure* 266

CHAP. VI. *En quelle puissance de l'ame la solitude intérieure doit estre formée.* 270

CHAP. VII. *L'intérieur du cœur doit estre soigneusement purifié, & rendu saint & tranquille pour en faire un sanctuaire digne de Dieu.* 275

T A B L E

CHAP. VIII. *L'interieur de l'ame vuïdée de toute creature, avec quel soin il doit estre rempli de la presence de Dieu; il descend luy-mesme pour le remplir.* 279

CHAP. IX. *L'esprit de la pureté virginal & de closture demande que l'on ne sorte jamais de son cloistre, ny de pensée, ny d'affection.* 283

CHAP. X. *Excellente exhortation de saint Bernard à un solitaire, pour ne jamais sortir ny d'esprit ny d'affection de sa cellule interieure.* 288

CHAP. XI. *Le dessein de sortir hors de son cloistre pour sa santé, est exposé à de grands perils; on en doit bien examiner le motif & la verité.* 293

CHAP. XII. *Rare exemple de l'esprit de la closture, & avec quelle fidelité elle doit estre gardée.* 302

CHAP. XIII. *Avec quelle vigilance il faut empêcher que le monde n'entre dans les cloistres.* 307

CHAP. XIV. *L'esprit du vœu de la closture inspire la volonté de la vierge de ne voir ny estre veüe.* 312

CHAP. XV. *Les entretiens avec les personnes seculieres doivent estre rares aux vierges consacrées à Dieu.* 318

CHAP. XVI. *Excellens avis de saint Bernard donnez à une vierge pour vivre saintement en son cloistre.* 324

CHAP. XVII. *Les religieuses doivent estre*

DES CHAPITRES.

<i>extremement reservées de donner entrée àans leur monasteres aux Dames du mon- de.</i>	339
CHAP. XVIII. <i>L'union mutuelle des cœurs fait du cloistre un ciel où l'on commence à jouir de la paix des Bienheureux.</i>	344
CHAP. XIX. <i>Les dommages lamentables cau- sez par la division des cœurs dans les clois- tres.</i>	352
CHAP. XX. <i>Belle exhortation de saint Bernard à ses Religieux pour bannir de leur cloistre toute dissention.</i>	358
CHAP. XXI. <i>Avis salutaires de saint Ber- nard donné à une vierge pour vivre dans une parfaite paix en son cloistre.</i>	362
CHAP. XXII. <i>L'humilité profonde, combien elle est necessaire aux vierges consacrées. Elles doivent estre les plus humbles.</i>	366
CHAP. XXIII. <i>Des causes interieures d'où naist le dégoust de la closture.</i>	371
<i>Defaut de vocation.</i>	373
<i>Premiere infidelité à la grace de la profession.</i>	375
<i>Oisiveté de la grace à laquelle on n'a point coope- ré comme elle le demandoit.</i>	376
<i>Confession faite par routine.</i>	377
<i>Communions faites avec insensibilité de cœur & extroversion d'esprit.</i>	379
<i>Omission de l'exercice d'oraison.</i>	380
CHAP. XXIV. <i>Des causes exterieures du dé- goust de la closture.</i>	382
<i>Les austeritez du cloistre.</i>	385

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Demeure continuelle sous une meſme Superieure.</i>	387
<i>Humiliation de ſe voir delaiſſée pour les emplois du cloître.</i>	392
<i>Les infirmitéz corporelles.</i>	395
<i>Conduite interieure durant le temps de la maladie.</i>	397
<i>La neceſſité d'aller toujours à un meſme Confeſſeur.</i>	400
 CHAP. XXV. <i>La fin d'une religieuſe conſacrée à Dieu qui a negligé de vivre ſelon la ſainteté de la vocation, eſt ordinairement bien déplorable.</i>	
 CHAP. XXVI. <i>La fin d'une vierge conſacrée à Dieu qui a eſté fidelle à ſa vocation, combien elle eſt ſainte.</i>	

Permiſſion du Reverend Pere General.

NOUS F. Eſtienne de Cezene, Miniſtre General des Capucins, au tres-venerable Pere, Frere Bernardin de Paris, Predicateur du meſme Ordre.

Ayant déjà donné pluſieurs Ouvrages en françois qui ont eu un heureux ſuccès juſques à preſent, & que vous en avez encore d'autres que vous deſirez de mettre au jour Dieu aidant : Nous deſirons de favoriser vos pieux travaux autant qu'il nous eſt poſſible. En vertu des preſentes, Nous vous donnons la licence d'imprimer tant les ſuſdits Ouvrages, que ceux que vous avez entre les mains, & que vous propoſez de compoſer, après qu'ils auront eſté approu-

vez par deux Theologiens de nostre Ordre ; qui seront deputez par le Reverend Pere Provincial de la Province de Paris. Donné    Rome le 25. May 1671.

F. ESTIENNE, Ministre General.

APPROBATION.

NOus soussignez certifions avoir leu & examiné le livre intitulé, *La Religieuse dans son Cloistre*, composé par le Reverend Pere Bernardin de Paris, Predicateur Capucin , dans lequel non seulement nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la foy & aux bonnes mœurs : mais y avons remarqué plusieurs belles maximes touchant la virginité consacrée, qui peuvent imprimer de bons sentimens dans ceux & celles qui font profession de glorifier Jesus-Christ dans les Cloistres. Fait dans nostre Couvent des Capucins du fauxbourg saint Jacques,    Paris ce 25. Aoust 1673.

F. PAVLIN d'Amiens, Predicateur.

F. ARCHANGE de Beauvais, Predicateur.

APPROBATION.

NOus soussignez Visiteur des Capucins de la Province de Paris, Ayant veu les attestations & approbations de deux de nos Peres Theologiens de la même Province, permets & consent, entant qu'à moy appartient, que le Traité qui a pour titre, *La Religieuse dans son Cloistre*, composé par le Pere

Bernardin de Paris , Predicateur Capucin de nostre Province, puisse estre mis en lumiere selon la permission qu'il en a receuë de nôtre tres-R. P. General; gardé & observé quant au reste, ce qui est à garder & à observer. Fait en nostre Couvent de l'Annonciation, à Paris ce 18. Février 1678.

F. HIEROTHE'E, Visiteur.

APPROBATION.

J'Ay lû le manuscrit intitulé, *La Religieuse dans son Cloistre*. Fait le 14. Juin 1674.

M. GRANDIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 18. Novembre 1677. il est permis au R. P. BERNARDIN DE PARIS, Predicateur Capucin, de faire imprimer le livre intitulé *La vie du ciel, commencée sur la terre par les Vierges consacrées à Dieu, ou la Religieuse dans son Cloistre*, pendant six années; lequel Privilege a esté cédé à Denys Thierry, & enregistré sur le livre de la Commuauté.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier jour de Juin 1678.

LA



LA RELIGIEUSE DANS SON CLOISTRE.

La premiere naissance de la Virginité dans le Ciel. Dieu en est le principe qui l'a produite. Les Anges sont les premiers sujets qui la reçoivent, & les premiers Vierges du Ciel.

CHAPITRE PREMIER.



A Virginité consacrée, est une vertu toute celeste, qui est descenduë du Pere des lumieres en terre. Quoy qu'elle y exerce ses actes, elle n'y est pas née. La terre est un séjour trop vil & trop immonde pour une production si sainte & si pure. Le Ciel est sa patrie & le premier lieu de

A

sa naissance, où elle a Dieu pour principe qui luy donne l'être, la pureté divine pour exemplaire, sur laquelle elle est formée, le chœur des Anges pour compagnie, & la beatitude pour couronne éternelle.

La Virginité est aussi ancienne que Dieu même, puis qu'elle luy est essentielle à cause de la pureté & simplicité de son estre, & qu'elle se trouve ineffablement renfermée dans le concept incompréhensible de la generation divine du Verbe, où la premiere des divines personnes qui en est le Pere, est aussi Vierge. La fécondité & la Virginité se trouvent divinement unies ensemble, & concourent également à la production de son Fils; il en est toujours le Pere sans cesser d'estre toujours vierge; il est toujours vierge sans cesser d'estre toujours Pere, & son Verbe peut estre aussi bien appelé Fils de la Virginité que de la fécondité divine. C'est ce qui a porté un Saint qui a mérité pour sa profonde science, d'estre surnommé le Theologien, de dire ces excellentes paroles, & qui relevent admirablement bien la dignité de la Virginité. La Trinité, dit cet Homme divin, est la premiere Vierge. Entre les personnes qu'elle renferme, on n'y parle point de Mere; toutes les productions qui s'y font, sont tres-pures. Le Pere Vierge engendre un Fils Vierge, le Pere & le Fils produisent un esprit Vierge; ils sont les trois Vierges de l'adorable Trinité aussi bien que les personnes qui sont éternelles autât en leur Virginité qu'en leur divinité. L'éloquent S. Gregoire de Nyffe, animé du même esprit pour le mérite de la sainte Virginité, que son intime amy S. Gregoire de Nazianze; dit ces excellentes paroles: Nous avons besoin d'une intelligence, non pas petite ou mediocre: mais tres-haute & tres-éclairée, pour connoistre l'excellence de

Prima trias
virgo est, si
quidem pa-
tre natus
anarcho fi-
lius est.
Greg. Naz.
in Carm. de
Virg.

S. Gregor.
Nyff. de Virg.
6 2.

la Virginité qui est comprise dans le Pere celeste, qui est tres-pure. Chose admirable, & qui est sans exemple, que la Virginité se trouve dans le Pere, qui a un Fils, & il engendre ce Fils sans aucune lésion de sa pureté virginal; il est avec ce Fils unique Dieu qui est l'auteur de toute pureté, & de toute virginité immaculée, reconnu Vierge aussi-tost qu'il en est le Pere, & ce qui en augmente la merveille, ce mesme Fils est également compris dans la virginité. Par la mesme raison elle est considerée dans la naturelle & immuable pureté du saint Esprit. Car quand vous nommez une chose pure & incorruptible; vous signifiez la virginité sans un autre nom. Selon donc la pensée de ce sçavant Pere, dire le saint Esprit, c'est signifier sous ce nom de (saint Esprit) vierge. C'est de cette source de virginité divine, poursuit ce saint Pere, qu'elle se repand dans toute la nature celeste des Anges, & qu'elle y demeure. Comme d'elle-mesme elle est parfaitement libre de toute liaison sensible, elle est divinement adherente & unie à tous ces sublimes Esprits de l'Empyrée, qui sont si purs & si dégagés de toute matiere & de tout ce qui est corruptible.

Le moment, étant échu, ordonné dans le conseil divin, où les divines personnes vouloient comme sortir de leur eternelle solitude, où elles vivent toutes recueillies en leur divine & bien-heureuse société, il plaist à Dieu entre toutes les perfections divines, d'honorer sa virginité d'un singulier privilege. Il veut que toutes les creatures aussi bien les plus petites, que les plus grandes, portent quelques traces, & quelques vestiges qui découvrent ses perfections, comme de son essence par leur estre qui en est un écoulement, de sa puissance par leur activité; de sa

sagesse par leur industrie ; de sa bonté par leur fécondité ; de sa beauté par leur agrément. Mais comme si la virginité divine , luy estoit de toutes ses perfections la plus chere il crée le Ciel pour luy donner sa premiere naissance hors de luy-mesme ; & les Anges pour sujets qui la reçoivent , & en soient la premiere image qui la representent , & qui l'expriment.

Nous adorons deux sortes de virginitez en Dieu : l'une d'essence & de substance , parce qu'il est un estre tout pur & tout spirituel , & une Virginité morale ou d'affection ; Dieu estant toujours recueilly en luy-mesme par amour & contemplation. C'est cette double Virginité que Dieu a communiquée aux Anges. Virginité d'estre , les ayant créés des purs esprits ; Virginité morale dans leurs affections par sa grace. Ils sont donc les premiers Vierges du Ciel aussi bien qu'ils en sont les Anges , & ils ont cette gloire durant l'espace de plusieurs milliers de siecles, d'avoir esté seuls recueillis dans le Ciel avec Dieu comme dans une celeste solitude, jouissant de sa preséence comme ses premiers enfans de la veüe de leur Pere celeste.

La premiere naissance de la Virginité dans le Paradis terrestre. Adam & Eve sont les premiers Vierges du monde.

CHAPITRE II.

Dieu voulant honorer la terre du don de la Virginité, & y avoir des Vierges qui en soient les images aussi bien que dans le Ciel, comme si la terre

n'estoit pas assez pure pour y faire naistre une fille si celeste & si sainte, il se dedie, il se consacre, & selon le langage de l'Escripture : le Seigneur a planté, c'est-à-dire, s'est dressé un jardin délicieux, nommé Paradis, où il élève Adam & Eve qu'il avoit créés, Le premier present qu'il leur fait, c'est de sa double Virginité, substantielle & morale. De la premiere en leurs corps, les rendant Vierges en leur chair par la Virginité ; & de la seconde en leur ame, par la grace qui en est la virginité spirituelle. Il se renferme avec eux comme un aimable Pere avec de chers enfans, pour estre adoré, servy & aimé d'eux. C'est ainsi que la terre a eu son Paradis aussi bien que le Ciel pour y loger ces premiers vierges, & que la virginité est le premier, & le plus ancien estat qu'ayent porté les hommes & les Anges, Dieu ayant voulu consacrer le Ciel & la terre par la virginité, comme deux temples pour les y recueillir.

Gen. 2.

Mais depuis que nos premiers parens ont des-honoré ce saint lieu par leur des-obéissance, qu'ils ont admis le peché dans leurs ames, qui leur a fait perdre la virginité de l'esprit qui est la charité, ils ont mérité aussi de perdre celle de la chair. Puis que de leur mariage il ne doit plus sortir que des enfans immondes, qui ne rempliront la terre que de misérables & de criminels, ils sont indignes d'estre conçus, & de naistre dans un lieu si saint, tel qu'étoit le Paradis terrestre. Adam & Eve qui en doivent estre le pere & la mere, & les engendrer, en sont aussi chassés & bannis, comme dit l'Escripture, & selon que dit excellemment saint Antoine de Padoue, il n'estoit pas convenable que des enfans criminels naquissent de parens pecheurs dans le Paradis

*Gen. 2.
Extra pa-
radisum
debuisset in
peccato
concipi; In
paradiso
virginitas.
Extra nup-
tias.
B. Antonius
Pad. in
Gen. 2, 41*

Sap. 4.

Virginitas
virtus est
paradisi,
primi pa-
rentes hanc
ante pec-
catum in
paradiso
servaverunt,
post lapsū
amiserunt
in terris
facti exu-
les. *Yvo
Carnot. epist.
10.*

Verbum
Dei in ip-
so sinu Pa-
tris invenit
& toto
hausit pec-
tore.
*Ambro. l. 1.
de Virg.*

*Cornel. à
Lap. in
Paul. 1.
Cor. 7. 7.*

terrestre. La virginité est dans le Paradis, les nopces hors le Paradis, qui doivent obscurcir la beauté de l'Epouse en luy faisant perdre sa virginité ; la chaste generation des vierges se fait parmy les éclats & les splendeurs de la clairté, qui ne souffre point de nuages, comme dit l'Ecriture : mais la generation immonde des enfans d'Adam, ne se passe que sous le voile des tenebres, & l'obscurité de la nuit.

C'est donc du sein de la divinité mesme & du milieu des divines personnes, que la Virginité s'est écoulée comme de sa source primitive, qu'elle est née dans le Ciel aussi-tost que les Anges, & que du Ciel s'écoulant dans le Paradis terrestre, elle y est formée pour les vierges de la terre, & selon ces excellentes paroles d'un des plus eloquens Peres de l'Eglise saint Ambroise, la virginité a tiré du Ciel ce qu'elle entreprenoit d'imiter en terre. Depuis que cette terre est infectée du peché, elle est trop immonde pour y trouver un époux digne de son alliances s'élevant donc par une generosité d'esprit au dessus de tout ce qui est terrestre, & mesme passant au de là des Astres, & mesme des Anges, elle a esté jusques au sein du Pere, où elle a trouvé son Verbe, & s'en remplissant totalement, elle l'a conduit en terre pour en faire l'objet de ses adorations comme son souverain ; de ses amours, comme son Pere ; de ses unions comme son Epoux, & de son imitation comme son exemplaire. La virginité n'a rien de terrestre & d'animal. Elle est en son origine toute divine, elle a Dieu pour Pere, & son sein pour origine d'où elle est emanée en sa naissance ; elle est toute celeste, elle est née dans le Ciel. Et c'est dans ce sens que le sçavant Lipsé assure, que Quintilien enseigne que les vierges sont appellées (*calibes & caelestes*) parce qu'elles sont déchargées du pesant

poids du mariage, & que la continence les recueille & les reunit à l'unité; c'est-à-dire à Dieu, qui est un, aussi bien en son essence qu'en son esprit.

*La premiere naissance de la Virginité en la
Loy de grace. Elle est née en Jesus & Marie.
Comme épouse dans l'Incarnation.*

CHAPITRE III.

LA sainte Virginité est en cecy toute divine, qu'estant née de toute eternité avec le Fils de Dieu dans le Ciel, il la conduit en terre où il veut l'honorer de ce privilege incomparable, qu'elle naîsse avec luy dedans le temps, & qu'un mesme mystere luy donne naissance, & à sa bien aimée Virginité, puis qu'elle luy doit former une Mere qui l'engendre temporellement, & des Vierges qui soient ses épouses & ses victimes, & qu'elles naissent ses épouses en l'Incarnation, & ses épouses sur le Calvaire.

L'Incarnation est un mystere singulier de pureté & de virginité, où tous ceux qui y concourent sont vierges. L'Ange qui l'annonce est vierge; celle qui conçoit & qui en est la Mere, est vierge; celui qui y est conçu, & qui en est le Fils, est vierge, & l'Esprit qui opere ce grand mystere, est vierge. Et quoy que la virginité humaine soit sterile de soy-mesme, depuis que nostre Seigneur a uny celle qu'il tire de Marie sa Mere à sa divine Personne, & à sa virginité ineffable, elle est devenuë seconde, mais d'une fécondité virginalle. Luy qui dans l'eternité ne peut pas estre Pere, le devient dans le temps, selon que l'E-

A *iii*

Pater fu-
turi sæculi.
Eſay.

criture l'appelle, Pere du ſiecle futur ; c'eſt à dire, de l'Egliſe. Il a uny en luy la ſecondité paternelle avec la virginité, il devient Pere, & demeure toujours vierge. La premiere production qu'il fait, eſt de donner naiſſance à deux eſtats qui eſtoient les moins recherchés du monde, la virginité, & la pauvreté. Il attire ces deux vertus en luy & leur donne naiſſance, pour eſtre ſes compagnes inſeparables & ſes premieres filles.

Ayant recueilly en ſon ſein toute la plenitude de la virginité divine qu'il reçoit de ſon Pere, & de l'humaine qu'il tire de ſa Mere, la premiere effuſion qu'il en fait, c'eſt en elle. D'une meſme largeſſe il luy communique ſa virginité & ſa ſecondité, qu'elle ſoit vierge & Mere des vierges ; ainſi qu'il eſt vierge & Pere des vierges ; & comme toutes les vierges conſacrées & recueillies en luy comme en leur Roy, & filles en leur pere & épouſes en leur époux, naiſſent en luy, eſtant de meſme renfermées en Marie comme filles en leur Mere, elles naiſſent auſſi en elle & par elle, auſſi-toſt qu'elle eſt & Mere & Vierge.

De tous les eſtats que le Fils de Dieu porte, celui de pureté virginale eſtant un de ceux qu'il chérit davantage, ſe diſpoſant d'en répandre l'eſprit dans ſon Eglise pour rendre cette divine vertu plus recommandable, il luy a plu de la conſacrer en luy-même, & par luy en Marie ſa Mere. C'eſt ainſi que le public ſi excellemment ſaint Hierôme par ces belles paroles : Jeſus naiſſant vierge, & toujours vierge, d'une Mere vierge, & toujours vierge, il dedie l'eſtat de la virginité en elle, & en luy. Ce n'eſt pas par hazard, que ce grand Docteur dit, que la virginité eſt conſacrée en Marie, & puis en Jeſus ; c'eſt pour relever encore davantage l'extraction de ce divin eſtat.

Virginitas
dedicatur
in Maria &
Chriſto.
Hieron. Ep.

dans son Cloistre.

Marie selon l'ordre des temps est vierge devant que d'estre Mere, sa virginité devance celle de Jesus comme homme ; mais depuis qu'il est né en son sein virginal, & qu'il a receu d'elle une virginité humaine, l'ayant unie à sa Personne infinie qui la rend divine, par cette union il la luy rend avec un admirable avantage. Il reçoit d'elle une virginité humaine, mais après l'avoir deifiée en luy-mesme, il l'en revest d'une divine : il luy plaist que Marie sa mere soit vierge, non seulement par disposition propre & par grace du vœu qu'elle en a fait ; mais encore par sa virginité : c'est à dire, par impression de sa divine virginité émanée de luy en elle ; & c'est en ce privilege que la pureté virginale de Marie est d'un ordre bien plus relevé que celle des autres vierges consacrées, qui sont telles par disposition & grace de leur estat. Marie a cela de commun avec elles, mais elle est honorée pardessus elles de cette speciale prérogative, qu'elle est vierge par application intime de la divine pureté de Jesus son Fils en son sein, qui eleve, & attire la sienne en sa dignité, la rendant d'un ordre divin.

Et c'est en ce privilege qu'en faisant impression de sa divine pureté en son sein, il luy communique sa fécondité divine. Il veut qu'elle soit non seulement vierge pour elle mesme, mais aussi pour les autres : qu'elle soit la premiere des vierges en origine qui les devance selon le temps ; la premiere en dignité, qui les surpasse ; la premiere en causalité, comme Mere qui les engendre ; la premiere en influence, qui répand sa pureté en elles. Marie est donc honorée d'une double maternité : l'une divinement humaine au regard de son Fils, qu'elle engendre selon la chair ; & l'autre divinement spirituelle au regard des vierges qu'elle engendre selon l'esprit ; & par le mesme acte

qu'elle conçoit son Fils en son sein pour estre l'espoux des vierges, elle a conçu les vierges pour estre les espouses de son Fils.

*Aug. de
sanct. Virg.
c. 10.*

*Non parit
virgines sa-
cras nisi
Virgo sacra.
Ibid. c. 12.*

Les vierges selon la chair naissent tous les jours du mariage, dit excellemment saint Augustin, mais les vierges sacrées n'en peuvent sortir. Le mariage n'imprime point dans ses filles, l'estat & la grace de la virginité sainte, & consacrée; il n'y a que la seule Vierge sainte & sacrée qui puisse engendrer & estre Mere des vierges sacrées. Certes il semble qu'il estoit de la dignité, de la sainte pureté virginal, qu'estant née dans le Ciel où elle a Dieu pour Pere; elle nâquist aussi en terre, où elle eust le Fils de Dieu pour second Pere: & comme Jesus son espoux est né divinement en terre d'un Pere vierge, & d'une Mere vierge; afin que ses espouses luy fussent semblables, elles devoient naistre spirituellement de Jesus comme de leur Pere, & de Marie comme de leur mere.

Que les Vierges consacrées adorent donc l' amoureux conseil de Dieu sur elles, qu'elles admirent la dignité sublime de l'estat où il les eleve; qui n'a rien de grossier & de terrestre, ny en son origine, ny en son estre. Son origine est divine, la virginité est née dans le Ciel où elle a Dieu pour Pere, & elle est née dans la terre en l'Incarnation, ou pour Pere elle a le Fils de Dieu. C'est du sein du Pere & du cœur du Fils, que la pureté virginal coule comme une émanation divine dans toutes les vierges. Qu'elles écoutent donc avec joye ce grave discours que leur fait saint Ambroise. Dans les preceptes de la Rhétorique, dit cet eloquent Pere, quand on veut louer quelque chose, on ne se contente pas de considerer ce qu'elle est, mais on recherche d'où elle vient, parce que les Orateurs se persuadent que le premier merite descend immédiatement de l'origine, & que la no-

Blesse des pères marque celle des enfans. Suivant cette regle, quoy que j'aye plus de soin de représenter la virginité que de la peindre, je vous diray qu'elle est née dans le Ciel, où elle est heritiere de ce grand Royaume. Vous ayant dit que Dieu est son Pere, vous devez de là juger de son essence, & de la definition qu'on luy donne. La chasteté virginale est une intégrité parfaite, exempte de toute corruption. D'où peut éclore cette fleur, sinon d'une terre virginale, de Jesus Dieu & homme, qui a toutes les perfections de la divinité, & qui n'a point de tache selon la chair? Comme Verbe il a esté une eternité toute entiere devant les vierges; & au milieu des temps par un excez d'amour, il s'est fait homme, & a voulu naistre d'une Vierge. Et comme les choses semblables se recherchent ardemment, & se rencontrent ordinairement, luy qui estoit vierge, a épousé une vierge, qui est l'Eglise, & en elle toutes les vierges; de sorte qu'il me semble qu'on peut dire en quelque façon, que la virginité est la mere qui l'a engendrée; son espouse qu'il s'est unie, & sa fille qu'il a conçuë: Nous sommes donc les enfans de cet homme-Dieu vierge, il s'est marié pour l'amour de nous, nous a porté dans ses entrailles, nous a produits au jour, & il nous a nourris de son lait, comme ses enfans.

Voila quelle est, ô vierges consacrées, vostre origine, & combien celeste. Voila comme vostre naissance se tire du Pere dans le Ciel, vous en estes les filles: du Fils dans le temps, vous en estes les filles & les espouses. Il vous donne sa Mere pour estre la vostre, & cette douce Mere vous donne son Fils pour estre l'objet de vos adorations comme Dieu, & de vos amours comme vostre espoux, selon cette excellente parole de saint Ambroise, que Marie a fait un double don aux vierges, de Dieu & de la virginité: en

Maria non
solum vir-
ginitatis
incentivum
extulit; sed
etiā Deum
intulit.
*Amb. de
instit. Virgi
c. 5.*

leur inspirant l'amour de cette vertu angelique, elle leur presente le Sauveur pour estre leur Epoux.

Les Vierges sont engendrées de Jesus-Christ sur le Calvaire, ses espouses, ses Sacrificatrices & ses victimes.

CHAPITRE IV.

LA foy en sa lumiere, & en son autorité, nous commande d'adorer & de reconnoistre deux feconditez ou deux paternitez existentes en deux Personnes divines. L'une dans l'éternité en la personne du Pere celeste; l'autre dans le temps en la Personne incarnée du Fils de Dieu. Cette premiere Personne est le principe & l'exemplaire de la seconde; le Pere engendrant son Fils luy comunique la divinité, mais non pas sa fecondité paternelle, parce qu'elle est terminée en la production de son Verbe qui est un terme infini; Mais en l'Incarnation, il luy communique une participation de sa fecondité paternelle; & il luy plaist, que comme il est appelé Pere dans l'éternité, son Verbe soit aussi appelé Pere dans le temps. Il sera nommé Pere du siecle futur, dit Isaye. Il n'est encore qu'enfant, & on l'appelle déjà Pere. La generation divine & éternelle a pour terme le Fils que le Pere engendre en son sein, & la generation temporelle que le Fils exerce en terre, a l'Eglise pour terme qu'il conçoit en son sein. Toute la difference est, que le Pere engendre son Verbe, qui est son Fils, cōme principe vivant en son sein glorieux; & J. C. engendre son Eglise qui est sa fille, comme principe mourant, mais vivifiant en son sein crucifié. Gene,

Pater futuri
seculi.
Esay.

ration admirable & toute nouvelle, où la mort devient un principe de fécondité ! Les hommes cessent d'estre peres en la mort, & le Fils de Dieu devient Pere en sa mort.

C'est saint Augustin qui nous decouvre cet excellent & profond mystere, quand il fait un rapport de la mort du Fils de Dieu avec le sommeil d'Adam, qui en estoit la figure. Adam dort, & Eve est tirée de son costé : Jesus meurt & l'Eglise sort de ses playes ; & cōme Eve paroist aussi bien épouse d'Adam que sa fille, car elle est sortie de luy comme une fille de son pere, & elle devient aussi son épouse à cause qu'elle luy est unie comme à son époux : ainsi l'Eglise sort des playes du Fils de Dieu comme sa fille, & elle est aussi-tost faite son épouse, luy estant unie par son Sang qui l'engendre comme sa fille, & qui se l'unit comme épouse. Il est vray que d'estre filles de Jesus-Christ & ses épouses, est un privilege commun à toutes les ames Chrestiennes, qui sont recueillies en l'Eglise, comme en leur Mere, & en Jesus-Christ comme en leur chef, leur Pere, & leur Epoux ; mais c'est un privilege special aux vierges consacrées, d'estre les filles & épouses singulieres de Jesus-Christ. Elles sont les premices de l'Agneau, selon saint Jean, c'est à dire les premieres rachetées de son Sang, & en sa fécondité, elles ont esté faites ses filles & ses épouses speciales. C'est la qualité glorieuse que l'Eglise, & tous les Peres leur donnent, & elles peuvent bien dire à Jesus-Christ. Si nous sommes les filles de vôtre Sang, qui nous a engendrées par vostre mort, vous nous estes aussi un Epoux de sang, par lequel vous nous avez prises pour vos épouses. La Croix est donc le lieu de la naissance, & de l'alliance des vierges en Jesus-Christ, & par Jesus-Christ : C'est une conduite bien incomprehensible, que la mort du

Dormit
Adam &
fit Eva, mo-
ritur Chris-
tus & fit
Ecclesia.
Aug.

Empti sunt
primitivæ
Deo &
Agnus.
Apocal. 14.

Debilis
factus est
Adam, ut
fortis fieret
Eva. Infirmus
est
Christus, ut
roboraretur
Ecclesia.
P. Dam.
Serm. 66.
de S. Virg.
Colomba.

Fils de Dieu soit nostre vie, la pauvreté nostre abondance, son infirmité nostre force, & que jamais il n'est plus vivifiant, plus liberal, & plus puissant que quand dessus la Croix, il est le plus mourât, le plus pauvre, & le plus infirme. Ne vous étonnez pas si Eve' qui est un sexe fragile, est formée d'une coste d'Adam son Epoux. En verité, dit excellemment le sçavant & pieux Cardinal Pierre Damien, c'est une grande marque de force, & un Sacrement d'une profonde sagesse, où Jesus-Christ estoit envisagé comme dans sa figure. Adam est fait foible, afin qu'Eve fust forte. Jesus-Christ a esté fait infirme pour fortifier son Eglise : il est mort pour la vivifier ; il luy plaist que sa pauvreté soit sa richesse : & c'est en la Croix qu'il fait le trône de ses largesses, où il ne se contente pas d'estre seulement le Pere special & l'Epoux singulier des vierges, il veut encore leur communiquer les deux qualitez qu'il y porte, de Sacrificateur, & de sacrifice, de Prestre & de victime.

Ce qui estoit divisé en la Loy de Moïse, où le Prestre estoit distinct de la victime, le Fils de Dieu l'a reüni en luy. Il est & Sacrificateur, & sacrifice, Prestre & victime ; il communique ces deux qualitez à l'Eglise comme à sa fille & son Epouse. Elle est Sacrificatrice, sacrifiant tous les jours son Epoux par les mains de ses Ministres ; elle est aussi victime, que Jesus-Christ offre à son Pere en l'offrant en luy & par luy, comme ne faisant qu'un corps avec elle. Tous les Chrestiens estans recueillis en l'Eglise comme en leur Mere, & par elle en Jesus-Christ comme en leur Chef, participent & à son Sacerdoce, & à son estat de victime, puisque tous les jours par la main des Prestres, ils offrent comme Sacrificateurs Jesus-Christ, & en luy ils sont offerts comme victimes. C'est dans cette veuë, que le Prin-

ce des Apostres saint Pierre, qui sçait bien quelle est la dignité de l'Eglise, dont il est le Chef visible, appelle tout le Christianisme une royale Prestre, & par consequent tous les Chrestiens sont Prestres & ne compoient qu'un Sacerdoce, quoy que differemment des Prestres qui le sont par consecration.

Regale sacerdotium,
1. Pet. 2.

Ce qui fait dire excellemment au bien-heureux Pierre Damien, que toute l'Eglise par l'unité de la foy est Prestre, qu'elle en fait les fonctions, & que chaque fidele consacre & sacrifie par elle, comme tous les membres d'un corps sont estimez parler par la bouche de leur chef : Mais il plaist à Jesus-Christ que les vierges estant la plus pretieuse partie de l'Eglise, & qui sont specialement ses filles & ses épouses, communiquent aussi specialement à ses deux estats de sacrificateur & de victime ; Il y a déjà plus de seize cens ans, que le fervent saint Ignace leur donne la qualité de Prestres. Ayez un grand soin écrivoit-il à un sien Diacre s'en allant au martyre, des vierges; estimez-les avec respect comme les Prêtres de Jesus-Christ. Et saint Jérôme s'accordant avec ce saint Evêque, appelle la virginité la victime de Jesus-Christ.

Per unitatem fidei sacerdos tota Ecclesia est.
Dam. lib. Dominum vobiscum.

Magno in pretio habeto virgines tanquam Christi sacerdotes.
Ignat. M.

Virginitas hostia Christi.
Hieron.

C'est une excellente observation de Pierre Damien, que Jesus-Christ dans son Baptême, fut déclaré fils de son Pere, en luy disant : Celuy-cy est mon Fils bien-aimé, & que le saint Esprit descendant sur luy en forme de colombe le consacra Prêtre. Nous pouvons adjoûter à cette pensée, que le Fils de Dieu pour communiquer sa filiation & son sacerdoce a choisi deux temples, le Cenacle où de ses Disciples il en a fait ses premiers enfans de la grace, & les premiers prestres de sa divine Prestre; & le Calvaire pour les Chrestiens en general, & pour les y faire ses enfans & les Prestres en leur maniere.

Christus sicut suscepit baptismum, ita & sacerdotium pro nostra salute. Dam. Opusc. 1. qui appell. gratiss. c. 4. tom. 3.

Mais parce que tous les Prestres n'ont pû estre presens dans le Cenacle , & les Chrestiens sur le Calvaire; il a fait succeder l'Ordre au Cenacle, où les ordonnez sont faits enfans de Dieu & Prestres ; & au Calvaire le Baptisme, où tous les Chrestiens y sont engendrez enfans de Dieu, consacrez Prestres , & immolez victimes.

Les Vierges consacrées comme Chrestiennes, ont cecy de commun avec tous les fideles. ; mais il plaist à Jesus-Christ de leur meriter & establir un second Baptisme , qui est leur profession selon les Peres. Et c'est un mystere digne de remarque & de la sapience eternelle , qui sçait bien allier les choses; que dans le mesme jour du baptisme où Jesus-Christ a esté déclaré Fils de Dieu , il a esté consacré Prestre, estably victime , & a épousé l'Eglise, comme elle chante elle mesme. Aujourd'huy l'Eglise estant lavée de ses taches dans les eaux du Jourdain, elle a esté jointe à son celeste Epoux ; C'est en cecy que Jesus-Christ se montre admirable envers les Vierges consacrées : que passant pour elles du premier baptisme où elles sont faites Chrestiennes, dans le second baptisme qui est leur profession , il s'y trouve present avec toutes les divines personnes , aussi bien que dans son Baptisme ; le Pere pour les adopter comme ses filles, le Fils comme Prestre pour les consacrer sacrificatrices; & lui encore comme hosties pour les rendre victimes ; & le saint Esprit pour les allier avec Jesus-Christ, comme épouses à leur celeste Epoux. Que les Vierges regardent donc avec un profond respect le lien de leur profession , comme un sein où elles sont nées filles de Dieu , comme un temple où elles sont consacrées sacrificatrices, comme un autel où elles sont faites victimes , & comme le premier lieu de leurs épousailles avec Jesus-Christ leur celeste Epoux.

Nostre

Hodie celesti sponsa juncta est Ecclesia quoniam in Jordane lavit Christus ejus crimina.

*Nostre Seigneur doit preparer aux Vierges, un
séjour comme à ses filles & à ses épouses,
& un Temple comme à des Sacrificatrices,
& un Autel comme à des victimes.*

CHAPITRE V.

TOUT ce que le Fils de Dieu opere estant & sage-
selle & puissance, tous ses ouvrages sont
souverainement parfaits ; il ne prend point donc
de qualité & d'estat qu'il n'ayt la puissance pour
en exercer toutes les fonctions qui leur sont pro-
pres, & la sagesse pour en trouver les moyens. Par
une dignation ineffable vers les vierges, les ayant
receuës pour estre ses filles, ses épouses, ses Sacrifi-
catrices, & ses victimes ; il doit par les loix
d'alliance, leur preparer une demeure comme à ses
filles & à ses épouses, un Temple où elles sacrifient
comme Sacrificatrices, & un Autel où elles s'im-
molent comme victimes.

La creation des Anges & leur demeure, la for-
mation d'Adam & sa retraite, sont emanées d'un
mesme conseil. C'est par un mesme decret que les
Anges sont créez à l'image de Dieu, & qu'ils au-
roient le Ciel pour séjour, & que l'homme seroit
aussi créé à la mesme ressemblance de Dieu, & que
le Paradis terrestre luy seroit assigné pour demeu-
re. Depuis que la profession Religieuse a tiré les
vierges hors du commun des Chrestiens, qu'elle
leur a donné des qualitez si hautes & si divines,
comme elles sont separées d'estat & de condition
des autres Fidelles, elles doivent estre aussi separées

B

de demeures qui ayent du rapport à leurs qualitez : Dieu qui fait toutes choses avec ordre & sagesse, c'est par un mesme conseil que les divines Personnes ont concouru, & à élever les vierges si hautement, & à leur preparer des retraites si convenables à leurs estats.

Après que Dieu eut tiré les enfans d'Israël comme son peuple choisi de la captivité d'Egypte, il prit un grand soin de leur retraite & de leur demeure, il leur assigne les lieux dans les deserts où ils séjournent ; il ne les entretient que de la terre qu'il leur promet qui sera toute découllante le lait & le miel ; il leur marque les endroits où ils luy doivent présenter leurs Sacrifices. Belle & excellente figure des Religieux & Religieuses, qui sont les vrais Israélites de la Loy de grace. Dieu qui les tire de la servitude de l'Egypte, qui est le monde, & qui les enleve mesme des maisons paternelles, doit selon l'ordre de la divine providence leur assigner une retraite convenable à leur estat, luy qui distribué à tous les estres une demeure qui leur est propre, aux Anges le Ciel, aux oyseaux l'air, aux animaux la Terre.

1/9. 56.

C'est la grande promesse qu'il fait aux vierges par la bouche d'Isaye : Le Seigneur a dit à ses eunuques : Ceux qui garderont les jours de mon Sabbat & de mon repos, qui éliront ce qui me plaist, & observeront exactement le traité que j'ay fait avec eux, je leur assigneray en ma maison, & dans l'enceinte de mes murailles un lieu signalé, & leur donneray un nom pour jamais, bien plus glorieux que tous les plus illustres noms que peuvent porter les enfans & les filles des hommes : Je les conduiray dans ma sainte Montagne, je les consoleray dans ma maison d'oraison ; leurs holocaustes & leurs victi-

mesqu'ils m'offriront sur mon Autel me seront tres-agreables, parce que ma maison sera appelée, maison d'Oraison. C'est ce que le Seigneur dit encore, J'assembleray ceux qui estoient dispersez dans Israël; je les assembleray près de moy, qui suis leur Seigneur.

Dieu qui par sa science infinie penetre l'avenir, qui dans les choses presentes voit clairement les futures, envisageoit sans doute dans les enfans d'Israël, auxquels il faisoit ces magnifiques promesses, les Religieux & les Religieuses qui sont les seuls en l'Eglise, qui se sont faits eunuques volontaires eux-mêmes pour gagner le Royaume des Cieux, comme parle le Fils de Dieu: Et qui peut comprendre cecy, le comprenne; & qui éclairez de la lumiere de l'Evangile, ont bien compris ce grand secret, de se rendre eunuques pour l'amour de Jesus-Christ. Or quelles sont ces demeures si saintes, & ces retraites si speciales que Dieu prepare à ses vierges?

Qui potest capere capiat.

Dieu qui est le Maître du monde, & de tous les endroits de la terre, & qui est souverainement libre en ses distributions; Chose admirable! que dans l'Eglise qui est sa maison, & dans l'enceinte de ses murailles, il n'assigne aux vierges qui sont ses filles & ses épouses, que les Cloîtres pour retraite, & la closture pour demeure, comme Pere & comme Epoux, il en fait sa maison pour demeurer avec elles, pour les y nourrir comme ses filles, les y entretenir de ses discours comme ses épouses, les y instruire comme ses Disciples. Il fait des Cloîtres, des Temples où il les admet comme Sacrificatrices, qui l'entretiennent continuellement de Sacrifices, l'adorent sans cesse de leurs hommages, comme leur Souverain, l'honorent de leurs loüanges perpetuelles comme leur Epoux; il fait de leurs Cloîtres

des Autels où ils s'immolent tous les jours comme les perpetuelles victimes de sa gloire.

Is. 2.

Gen. 12.

Heb. 11.

L'erection des Cloistres n'est donc pas de l'invention de l'esprit humain : il est trop foible & trop ignorant pour former le dessein de la retraite des vierges : Dieu qui est autheur de leur vocation, & qui les tire du monde, leur doit preparer des demeures où il les mene. C'est l'amoureuse promesse qu'il leur fait par la bouche d'un Prophete. Voila que je l'alaiteray, je la conduiray dans la solitude, & luy parleray au cœur : Là je vous épouseray pour jamais, luy dit-il, & je vous épouseray en justice, en misericorde & en miseration. Je vous épouseray en fidelité ; & vous sçavez que je suis vostre Seigneur : & il me semble que les envisageant chacune en Abraham, qui est le Pere des croyans, il leur dit aussi bien qu'à luy : Sortez de vostre terre, de la maison de vostre Pere, & de toute vostre connoissance, & de tous vos parens, & venez en la terre que je vous montreray. Abraham, dit saint Paul, obeissant à la voix de Dieu avec foy, il s'est en allé dans le lieu & dans la terre qu'il devoit recevoir pour heritage, & il partit sans sçavoir où il alloit. Selon saint Paul, c'est Dieu seul qui est le principe de sa vocation, qui l'appelle, qui le conduit, & qui le loge, & luy assigne sa demeure pour l'honorer de sa presence, le gratifier de sa bien-veillance, & l'obliger de ses graces.

C'est donc en Abraham qui est la figure sensible des ames qui sortent du monde pour obeir à sa voix, qu'elles voyent la conduite amoureuse que Dieu garde sur elles, qui leur est tout en toutes choses, & qu'il leur dit : Sortez de vostre terre, de la maison de vostre Pere, & je vous montreray le lieu où vous demeurerez.

Que toutes les Vierges regardent donc leur Cloistre avec reverence : & je ne m'étonne plus si saint Bernard ce grand Pere de Religion, parlant à ses Religieux, pour leur en donner une haute estime, il leur tient celangage : Le Cloistre est un veritable Paradis, où l'on voit les prez verdoyans des Escritures saintes, les fleuves de larmes qui coulent de joye : Là sont des arbres tres-elevez qui sont les chariots & compagnies des Saints ; il n'y en a pas une qui ne porte des fruits en abondance, Là est cette sublime table où Dieu est celuy qui donne à manger, & qui est le manger mesme, & le donateur & le don, qui est le present, & qui le presente; qui mange & qui est mangé. Ne croyez pas que ceux qui demeurent dans ces Solitudes parfaitement unis, soient oisifs & sans y rien faire.

Bernard.
Serm. (anb.
Nicolai.

Vous en verrez les uns attentifs à la lecture des divines Escritures ; les autres appliquez à l'Oraison; celuy-cy versant des larmes pour expier ses offenses; celuy-là fondant de joye dans les divines loüanges qu'il offre à Dieu. L'un qui veille, l'autre qui jeusne ; & tous par une sainte jalousie à qui se previendra par de mutuels offices de charité. La nuit ils se levent pour louer Dieu. Le matin, à midy & le soir ils chantent les loüanges divines ; & tout leur plus grand soin est par un cercle continuel d'hommages, d'adorations & de loüanges, de ne cesser jour & nuit d'adorer, honorer, & servir le Seigneur. Tels sont donc les Cloistres que Dieu prepare aux Vierges pour leur servir de retraite, de demeure, de Temple & d'Autel, comme nous verrons plus au long dans le cours de ce Traité. Voyons donc auparavant l'antiquité & la dignité des Cloistres.

Le nom de Vierge consacrée, après celui de Chrestienne, est le plus illustre & le plus saint que puisse porter une fille.

CHAPITRE VI.

L'Imposition d'un nom est l'effet d'une sublime sagesse, & d'une insigne justice, qui connoît en verité la dignité, la propriété, & la qualité de la chose, & qui luy impose un nom propre & convenable. Car selon le Prince de la Philosophie, le nom est la definition de la chose, & qui declare manifestement son essence ; & pour la bien definir, il la faut bien connoître. Le nom que nous imposons à une chose, est donc l'expression de la connoissance que nostre entendement en conçoit ; & la raison pourquoy Dieu estant le Createur d'Adam, qui en connoissoit parfaitement l'essence & les propriétés, a voulu luy-mesme le nommer & luy imposer le nom.

Le dessein ferme & constant qu'une fille forme de consacrer à Jesus-Christ pour jamais l'integrité de son corps, par une abstinence perpetuelle & volontaire de tout commerce du sang & de la chair, & de tout plaisir sensuel qui en resulte, estant le formel & l'essentiel qui fait les Vierges consacrées, il ne peut avoir la nature pour principe, qui est si portée à la recherche de tels plaisirs. L'homme selon l'inclination naturelle est trop sensible à la volupté pour connoître une maniere de vie qui luy est si contraire, & son esprit est trop ignorant pour donner un nom à un estat qui fuit tout ce qu'il

recherche avec tant d'ardeur. Cette maniere de vie qui s'abstient de tout plaisir sensuel, estant coulée du Ciel en terre, selon saint Ambroise; Dieu qui est le seul principe qui l'inspire, comme il est seul qui en connoist l'essence & la dignité, il est aussi seul qui pouvoit la dignement nommer, afin qu'elle tire également sa naissance, & sa nomination de Dieu. C'est la grande promesse qu'il fait par la bouche d'Isaye: Je donneray à mes eunuques un nom *Isy 56.* eternal en ma maison, qui ne perira jamais, & je trouve que ce nom est celuy de Vierge; & c'est ce nom qui est plus illustre que tous les noms que portent les filles du monde.

C'est une marque évidente d'un amour insigne d'un pere avec un enfant, de vouloir qu'il porte son nom, & qu'il soit son image aussi bien en sa nomination qu'en son estre. Et c'est en cecy que Dieu nous découvre combien il aime les Vierges, puisqu'il luy plaist qu'elles portent son nom, & la qualité de Vierge. C'est l'éloquent S. Gregoire de Nazianze qui me donne cette excellente pensée, quand il nomme l'adorable Trinité, la premiere vierge. Selon la lumiere de ce grand Docteur, voila le nom de Vierge consacré, & comme indentifié en la Trinité mesme. *Prima Virgo trias est. Greg. Naz.*

Dieu disposant en son divin Conseil de faire une effusion de sa Virginité hors de luy-mesme, il luy plaist d'en estre, & le Pere qui l'engendre, & le Pere qui la nomme, afin qu'elle soit son image, & en son estre, & en son nom. Pour faire ce premier écoulement de sa divine virginité, il regarde Eve dans l'estat de l'intégrité de son corps pour répandre la premiere effusion de sa virginité en sa chair, & la premiere imposition du nom de Vierge. Elle est nommée, *Virago*, ôtez la lettre, *a*, il y a

B iiii

Virgo, qui est son premier nom ; tandis qu'elle a demeuré dans son innocence , & qu'elle estoit appelée (*Virago*) parce qu'elle devoit estre liée à un homme qui devoit luy faire perdre cette intégrité.

Or Dieu qui void les choses futures comme presentes, & qui faisoit tout par rapport , ou à Jesus-Christ , ou à Marie , l'envisageoit en Eve. Il commençoit à tracer en Eve innocente dans l'estat de son intégrité, ce qu'il vouloit achever avec plus de perfection en la seconde Eve, c'est à dire en Marie bien plus innocente. Cette premiere est appelée *Virago*, à cause que quoy que Vierge, elle doit perdre son intégrité ; mais cette derniere est nommée simplement, Vierge, parce qu'elle doit estre perpetuellement Vierge. C'est aussi sous ce nom de Vierge, que Dieu qui connoist bien le merite des choses, nous donne la premiere notion de cette divine fille par la bouche d'Isaye, auquel il inspire de publier au monde : Voila qu'une Vierge concevra, & enfantera un fils ; il veut qu'elle soit nommée Vierge, devant que d'estre appelée Mere ; que sa virginité precede sa maternité, comme la premiere disposition à une qualité si éminente : & elle aimoit si tendrement la qualité de Vierge, qu'elle eust volontiers renoncé à celle de Mere de Dieu, si la maternité n'eust pû s'accorder avec sa virginité, & que pour estre Mere de Dieu, elle eust esté obligée de perdre celle de Vierge. Et c'est en ce rare privilege que le Pere honore infiniment Marie, voulant qu'elle soit eternellement son image expresse ; mais unique de sa virginité & de sa fécondité, comme il est vierge & Pere sans que sa virginité divine empêche sa fécondité, & sa fécondité interesse sa virginité ; ainsi la virginité & la fécondité s'accordant avec la virgi-

Ecce Virgo
concupier.
Isay. 7.

rité en Marie, elle soit également & Vierge & Mere tout ensemble

Puisqu'il est vray que Dieu par sa science infinie, voit les choses futures dans les presentes, & que toutes les vierges sont recueillies en Marie, comme en leur Mere commune, il les envisageoit en elle : En honorant la Mere, il pensoit à honorer les filles, en consacrant en la Mere l'estat & le nom de Vierge ; c'estoit pour faire passer d'elle dans toutes les filles qui la voudroient suivre, l'estat & le nom de Vierge ; & selon l'excellente observation de saint Jérôme, depuis que la sainte Vierge a conçu le Fils de Dieu, le don de Virginité s'est répandu plus abondamment sur les femmes que sur les hommes ; parce qu'elle a commencé par une femme, & quoy qu'il y ait plusieurs hommes qui conservent leur intégrité, ils ne sont point honorez du nom de Vierge : C'est le privilege des filles d'estre honorées du nom de Vierge. Marie les ayant reçues pour ses filles, elle les admet au partage & de sa virginité & de son nom.

Dicitur virginitatis donum fluxit in feminas, quia coepit à femina.

Hieron. ad Euseb. de Custod. Virg.

C'est aussi le nom d'honneur que Dieu leur promet : mais nom qui est incomparablement plus glorieux & plus illustre que les plus magnifiques noms que les filles puissent porter, qui est de Reine ou d'Imperatrice. Tous ces noms, quoy que tres-relevez, ne sont neantmoins qu'humains & naturels, & seulement imposez par les hommes : mais le nom de Vierge est divin en son origine, il est conçu dans le conseil de Dieu, pour la plus haute creature du monde, inspiré du saint Esprit à Isaye, publié par l'Ange qui en est le premier Evangeliste, & par luy imposé à Marie, qui est nommée Vierge devant que d'estre appelée Mere de Dieu ; & c'est à la participation glorieuse de ce nom incomparable, que les filles sont appellées. Il y a des

Nomen melius à filiis, & à filiabus. Ija. 56.

nous qui sous leur unité renferment toutes les plus hautes qualitez. Appeller une femme Imperatrice, c'est dire en abrégé, qu'elle est grande, puissante, &c. C'est dans ce sentiment que l'Eglise estime faire un abrégé de toutes les grandeurs de Marie, que de l'appeller la Vierge. C'est en un mot publier tout ce que l'on peut concevoir d'elle de grand & d'éminent, que de dire qu'elle est Mere de Dieu. Ainsi nommer une fille (Vierge consacrée,) c'est dire, qu'elle est fille du Pere, Epouse du Fils, Temple du S. Esprit; la fleur du parterre de l'Eglise, l'honneur de la grace spirituelle, la fleur des Anges, & l'ouvrage parfait de la gloire, & de l'honneur. Aussi la Virginité, est par excellence appelée l'honneur de la fille, qui la rend recommandable à Dieu, aux Anges & aux hommes.

Sanctitas est perfecta & ex omni parte immaculata puritas. D. Dion. de div. nom. Virginitas Dei imago respondens ad sanctimoniam Dei. Cyp. l. de habitu Virg.

Il me semble aussi que le nom de Vierge a bien du rapport au nom de Saint, que Dieu porte. La sainteté & la pureté selon l'illuminé saint Denys, sont une même chose; La sainteté, dit cet ancien Pere, est une souveraine pureté, & la Virginité est la haute pureté: Et quand les Seraphins publient Dieu Saint, c'est comme s'ils disoient, Dieu pur & Vierge. Le grand Evêque de Carthage saint Cyprien, s'accordant avec celui de Paris, dit: Que la Virginité est l'image éclatante des splendeurs de Dieu, qui répond à la sanctimonie de Dieu: c'est à dire, à la très-unique sainteté de Dieu; & c'est dans ce sentiment que l'Eglise honore les Vierges consacrées, du nom de Sanctimoniales; comme qui diroit les seules saintes d'une sainteté virginale. Que cette ame est heureuse, s'écrie saint Bernard, qui s'est revêtu de la splendeur de la virginité, comme d'un vêtement d'innocence, par lequel elle s'est acquis une admirable conformité, non pas

du monde, mais bien du Verbe, duquel on lit, *Bern. serm. 85. in Cant.*
qu'il est la blancheur de la vie éternelle, la splendeur & figure de la substance de Dieu.

Que toutes les filles consacrées à Dieu honorent donc, estiment & conservent avec respect le nom illustre de Vierge, qui les rend plus recommandables aux yeux de Dieu, des Anges & des hommes. De Dieu : il les regarde comme ses images. Aux Anges, ils admirent de voir dans des corps fragiles ce qu'ils possèdent par nature. Aux hommes, de contempler en elles ce qu'ils n'osent entreprendre. Elles sont plus glorieuses de porter le nom de Vierges, que si elles avoient esté investies de tous les plus magnifiques noms que l'esprit humain eût pu inventer. Qu'elles estiment d'avoir fait un heureux échange ; que pour un nom terrestre & humain elles en portent un divin ; qu'elles s'étudient de le conserver dans son éclat & intégrité, puis qu'il leur est si glorieux, & qu'il doit leur estre éternel & qu'elles seront à jamais nommées dans l'éternité du nom venerable de Vierges.

*Le nom de Vierge consacrée sera éternel
dans le Ciel.*

CHAPITRE VII.

DIEU a tant d'amour pour les Vierges qui luy sont consacrées, qu'il n'est pas content de les honorer d'un nom si glorieux que celui de Vierge : mais il luy plaît par une magnificence digne de luy-mesme ; que ce nom soit éternel, & que de la terre où elles l'ont reçu, il passe dans le Ciel pour en estre éternellement couronnées. Et c'est

la notable difference qu'il y a entre les noms que les filles du monde tirent de leurs parens, ou de leurs époux quand elles sont mariées, & le nom que les épouses de Jesus-Christ reçoivent de luy : que les premiers, tant magnifiques qu'ils puissent estre, sont humains & mortels, qui périssent pour jamais à la mort, & ne reviennent plus. Le nom d'Imperatrice meurt avec elle, & ne ressuscitera point avec elle, il n'est point admis dans le Ciel; mais le nom de Vierge consacrée est immortel, & jamais elle n'en sera dépouillée. Comme la Virginité consacrée est immortelle en son estat, son nom est aussi immortel en son existence, du tombeau où elle l'a porté, il passera dans le Ciel où il sera éternel, sans pouvoir estre effacé jamais, ny oublié.

Cornel. 2
Lap. in
Isay. 7.

Selon l'excellente observation d'un des plus sçavans Interpretes de l'Ecriture, le nom de Vierge selon l'Hebreu, veut dire Vierge rare & unique : Elle est comme le Phenix du monde, dit cet Auteur, entendant parler de Marie Mere de Dieu, qui est le Phenix du monde en sa singularité. Le Phenix n'a ny pere ny mere en terre, il ne reconnoist pour pere que le Soleil qui luy donne la vie. Cet admirable oiseau forme soy-mesme son bucher, son autel & son tombeau ; il s'élance sur son bucher, où il se sacrifie comme sur un autel au Soleil, qui l'allume par ses ardeurs, le consomme par son feu, qui en est fait son hostie, où il meurt : mais il luy rend la vie au milieu de ses cendres, & d'un tombeau où il est mort Phenix, il en fait un nid où il se fait renaistre Phenix avec une nouvelle vie.

C'est l'excellent symbole de la Vierge : comme fille de Joachim, elle a un pere & une mere en terre : mais comme Vierge, & Vierge Mere de Jesus-Christ, elle n'a que Dieu qui est également le

Pere, & de sa Virginité & de sa fécondité : Comme un divin Phenix , elle s'est dressé elle-mesme son bûcher composé de toutes les plus odoriferantes vertus, & qui est devenu son autel à la mort, où comme sacrificatrice elle s'est immolée à Dieu son Pere, qui comme un Soleil l'a consummée de ses divines flammes, pour en faire sa victime : Mais la mort qui l'a fait cesser d'estre fille de Joachim, ne luy ravit point le nom de Vierge, qui tient de l'immortalité de celuy qui le luy a donné, il la fût dans son tombeau, & Dieu par l'infinité de son pouvoir, de son sepulchre il en fait un lieu d'une seconde naissance, où comme un divin Phenix elle renaît plus glorieuse qu'elle n'y avoit esté mise. Elle y a esté déposée Vierge morte, & elle en sort Vierge immortelle, pour estre enlevée dans le Ciel, où elle commence à estre couronnée de ce nom eternal, & qui ne perira jamais, que Dieu promet aux continens & aux vierges.

C'est à la communion de ce nom glorieux & immortel de Vierge, que toutes les filles consacrées à Dieu sont appellées avec leur mere. Elles doivent durant leur vie dresser leur bûcher comme le Phenix, par la pratique de toutes les vertus, pour en faire en leur mort un autel où elles se sacrifient en odeur de suavité à la pureté divine ; Et elles seront trouvées dignes de participer au nom immortel de Marie, la Reine des Vierges ; Et comme de sa Virginité il s'en est fait une effusion dans ces saintes filles qui les rend vierges, il semble aussi que de son sepulchre, il se fait un écoulement de l'immortalité de son nom dans leurs tombeaux, pour les honorer de ce nom immortel de Vierge. Et en effet la mort les dépouillera de tous les noms les plus illustres qu'elles tirent cōme filles : mais comme vierges

consacrées, ce nô immortel n'est point sujet à l'empire de la mort, qui n'a du pouvoir que sur tout ce qui est humain & mortel. Et quoy que le tombeau soit son regne, la virginité cōsacrée conserve sous la froideur de leurs cendres, une estincelle de vie immortelle qui se rallumera au jour de leur resurrection, où comme le Phenix qui entre tous les oiseaux est perpetuellement vierge, elles sortiront de leurs tombeaux avec le nom glorieux de vierges & entreront dans le Ciel couronnées de sagesse, pour estre admises dans ce chœur de Vierges, le nom desquelles ne flétrira jamais, & sera eternal.

Ego dixi:
& filij estis
Alrissimi.
Psal.

Les noms sont imposez pour marquer la difference & la distinction des personnes: tous les Bienheureux ont également le nô d'enfans de Dieu. J'ay dit que vous estes tous enfans du Tres-haut: mais comme leurs degrez de gloire sont differens, aussi seront leurs noms. Or le nom de Vierge sera donc le nom special, le caractere singulier & le sceau specifique qui distinguera les vierges consacrées, qui ne sont aussi remarquées dans le Ciel par saint Jean, que sous ce nom glorieux de Vierge: & cet admirable Evangeliste de la Virginité, nous assure que toutes les Vierges du Ciel luy parurent entre tous les Saints, portant seules sur leur front, le nom de l'Agneau & le nom du Pere. Et quel est le nom de l'Agneau, sinon chaste, pur & vierge? Et quel est le nom du Pere, sinon Saint? Et ce sont ces noms de chaste, de saint & de vierge, que le Pere & le Fils font passer dans les vierges, comme dans leurs filles & leurs épouses. Dieu a dit par ma bouche, publie le mesme S. Jean: Je donnerai à celui qui est victorieux une pierre precieuse, où je graveray un nom tout nouveau que personne ne peut comprendre que celui qui le reçoit: Je ne doute pas

Apoc. 2.

Que saint Jean envisageoit les Vierges qui sont les victorieuses de toutes les voluptez. C'est à elles que leur époux donne cette pierre précieuse, où il grave ce nom nouveau & inconnu de Vierges, consacrées. Et c'est dans ce sentiment qu'un Ange parlant à une Martyre nommée Victoire, qui estoit sollicitée de se marier, luy disoit pour la fortifier, estant prosternée en terre dans son oraison; La Virginité, ô Victoire, est une pourpre royale. Celuy qui en est revêtu, paroît plus eminent au dessus de tous; La virginité est une pierre précieuse; La virginité est le trésor immense du Roy celeste: Gardez-le donc avec grand soin, & d'autant plus que vous connoîtrez davantage le posséder, gardez-le encore avec plus de vigilance, afin qu'il ne vous soit point ravi.

*Virginitas
est gemma
pretiosa.
Ado Trevi-
renf. in
mart de S.
Victoria.*

Que toutes les Vierges écoutent donc avec autant de respect que de joye, ces admirables promesses que Dieu leur fait. Je vous donneray un nom bien plus illustre, que celuy que vous eussiez porté comme filles des hommes, mais ce nom que je vous donneray sera éternel, & ne perira jamais. A la vue de ces grandes paroles, qu'elles entrent dans les mêmes ravissements que saint Bernard, qui les méditant profondément s'écrie amoureuxment: O sublime mérite des Vierges, ô gloire excellente! ô prix incomparable! Que toutes les vierges, les enfans, & les filles écoutent, conçoivent, & gravent dans leur mémoire cette parole, mais douce, mais suave: que toutes les filles qui ont déjà vuë la continence, se rejouissent: qu'elles courent avec persévérance jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à l'effet de ces magnifiques promesses: que celles qui ne l'ont pas encore vuëe, écoutent, qu'elles soient ravies & attirées à la hauteur de ces sublimes pro-

Isa. 57.

*Bern. de
Pass. Dom.
c. 31.*

meſſes, afin qu'elles voüent au tres-aimable & tres-
 chaſte Jeſus, le voeu de la chaſteté : qu'elles entrent
 dans les ſentiers tres-hauts & tres-étroits de la virgi-
 nité, qu'elles puiſſent marchât par ces voyes arriver
 à la jouiſſance de ce nom éternel, & poſſeder ce lieu
 bien plus illuſtre que ceux que poſſèdent celles qui
 ont engendré des enfans & qui en ſont les meres :
 Qu'eſt-ce qui eſt ſignifié par ce nom que Dieu pro-
 met aux Vierges ; ſinon une excellente gloire qui
 eſt ſpeciale aux Vierges, & qui ne fera point com-
 mune aux autres Bienheureux, quoy qu'ils ſoient
 dans un meſme Royaume ? Car peut-eſtre cette
 gloire ſpeciale eſt dite un nom, pour les diſtinguer
 de tous les autres qui n'ont point le meſme nom.
 De quelle gloire penſez-vous que les vierges de
 Jeſus-Chriſt éclateront, qui ſuivent Jeſus-Chriſt
 en pureté de cœur & de corps ? Y a-t-il un chœur
 de Saints dans le Ciel qui puiſſe eſtre mieux com-
 paré à la Lune, que celui des Vierges ? Elles ſeules
 ſuivent le Soleil de Juſtice Jeſus-Chriſt, comme l'A-
 gneau du Pere par tout où il va ; auffi ſont elles ſeu-
 les qui luy ſont tres-ſemblables. Elles ſeront donc
 honorées dans le Ciel au deſſus de tous les autres
 d'une plus excellente gloire ; comme nous voyons
 la Lune plus lumineuſe que tous les autres aſtres,
 & elles auront une ſéance & un trône au deſſus de
 tous ceux, & de toutes celles qui ne ſont point mar-
 quées de la grace de la virginité. Courez donc ô
 ſaints enfans de Dieu, mâles & femelles, mais cou-
 rez dans les voyes de la virginité, perſeveramment
 juſques à la fin : Louiez le Seigneur plus ſuavement,
 auquel vous penſez plus ſouvent, eſperez une plus
 grande felicité de celui auquel vous ſervez avec plus
 de fidelité. Aimez plus ardemment celui auquel
 vous plaiſez plus attentivement : Qu'eſt-ce que
 Jeſus-

In die illa
erit Domi-
nus corona
gloriæ &
fervit exul-
tat onis.
Isay. 28.

Jésus-Christ donnera donc à ses Vierges pour les rendre plus glorieuses que tous les autres Saints ; sinon , cette couronne de gloire qu'il leur promet par Isaye, en leur disant : En ce jour le Seigneur fera leur couronne de gloire , & une tresse de joye pour ceindre leur teste ? Concevez combien il est magnifique d'avoir Dieu mesme pour couronne : & les Vierges auront non seulement Dieu pour couronne, ce qui est commun à tous les Saints ; mais elles auront pour chevelure un diadème de joye ; c'est à dire une prérogative de gloire qui éclatera en elles par dessus tous les autres. Quel est donc ce lieu plus noble, ce nom plus illustre, & eternal ? Il est grand & inexplicable à ceux qui ne l'ont point expérimenté ; c'est pourquoy celles qui l'esperent doivent courir après avec grande avidité, & perseverer avec un courage infatigable.

L'Antiquité de la Closture des Vierges en ses figures dans la Loy de Moysé.

CHAPITRE VIII.

Dieu qui est le souverain Legislatteur des deux Loix, l'ancienne & la nouvelle ; la premiere donnée au peuple Juif par Moysé, imprimée sur des tables de pierre : la seconde donnée au peuple Chrestien par le saint Esprit, mais gravée en leurs cœurs par son propre doigt, aussi est elle appelée la Loy de Grace ; il les a tellement liées ensemble, que l'ancienne est toute pour la nouvelle, vers laquelle elle est toute referée comme vers sa fin, sa perfection & sa consommation, qui doit donner

C

ce qu'elle promet , exécuter en effet ce qu'elle représente , & faire voir en vérité les grands mystères qu'elle annonce sous ses ombres & figures. Dieu dont la science penetre le futur , & qui dans son divin conseil envisage toujours Jesus & Marie, comme la fin principale de ses ouvrages ; le Fils pour estre le Chef , & l'exemplaire de la Loy de Grace , & Marie pour en estre la Mere , & en eux tous les Fidelles , & entre les Fidelles se disposant de former un chœur de Vierges , qu'il veut donner à son Fils pour en estre les épouses , & à la Mere , pour en estre les filles ; Jesus & Marie devant estre les exemplaires des Vierges , & ayant esté les premiers qui ont consacré les Cloistres pour le séjour des Vierges : le Fils se renfermant au sein de sa Mere comme en son premier Cloistre ; & Marie aussi dans la retraite ; pour donc disposer le monde à la creance , & à la reception des grands desseins qu'il vouloit operer en Jesus & Marie , & par eux en la Loy Nouvelle : il luy plaist d'en faire voir quelques traces en la Loy Ancienne , & qu'elle ne soit qu'une promesse , une prophetie & une figure de Jesus-Christ , & de Marie. Une promesse qui l'assûre , une prophetie qui l'annonce , & une figure qui le représente sous differens estats : & comme il doit estre le Roy des Vierges , & l'exemplaire de leur solitude & de leur Cloistre ; Dieu par un amoureux conseil sur la virginité , & pour montrer qu'il pense à elle , il ordonne qu'entre les figures de l'ancienne Loy il y en ait qui representent la closture de Jesus & Marie Vierges , & en eux des vierges consacrées en leur amour en la Loy nouvelle, qui est celle de la Grace.

La premiere & la plus ancienne figure de la solitude des Cloistres , est celle d'Elie & de son Disciple Elisée au regard des hommes vierges. C'est le

Sentiment de plusieurs Peres, qu'ils ont esté tous deux vierges, jusqu'à la fin de leur vie; & comme dit excellemment Cassian parlant d'Elie, il a vescu *Cass. l. 1. c. 21* sans femme, sans enfans, & sans famille dans une vie perpetuelle de chasteté virginale, & une si austere pauvreté, qu'il n'est représenté vêtu que d'une rude peau, ne vivant que d'aumône: aussi est-il appelé le Prince & le commencement des Moines; c'est à dire, des solitaires, par saint Hierome & saint Isidore.

Dieu qui luy a inspiré l'esprit de la virginité, luy inspire en un mesme temps celuy de la solitude; il le tire dans le haut de la montagne de Carmel, où il se cache dans le creux d'un antre, qui a esté la premiere cellule de la virginité; c'est là où Elisée son Disciple s'unit à luy, & qu'il commence à former le premier chœur des Vierges, que l'Ecriture appelle les Enfans des Prophetes, qui faisoient tous profession de la vie Religieuse: & c'est de cette source de pureté virginale, que le saint Ordre des Carmes tire son origine, comme asûrent plusieurs Bulles des Papes. Le Paradis terrestre qui a esté fermé pour jamais aux personnes mariées, & aux intemperans. Adam & Eve qui ont cessé d'estre Vierges par le mariage, & qui sont les premiers sensuels par leur gourmandise, en sont chassés pour jamais; mais il est ouvert à la Virginité & à la Penitence, & pauvreté d'Elie. Et comme dit excellemment un des plus eloquens Peres de l'Eglise Latine saint Ambroise, parce qu'Elie a esté souverainement éloigné de tout commerce du sang & de la chair, & qu'il est demeuré vierge; c'est pour cette raison qu'il a esté ravy à la terre, & enlevé par un char de feu dans le Ciel; c'est à dire, dans le Paradis terrestre, selon les plus sçavants Peres, pour y

*Cornel. 2**Lap. in 3.**Reg. c. 18.**Amb. l. 1. de Virg.*

vivre comme un Ange terrestre en la présence du Dieu vivant avec ses Anges celestes. Cette retraite d'Elie dans le Paradis terrestre, est la plus illustre figure en l'ancienne Loy, de la solitude perpetuelle des Cloistres, où les Vierges doivent estre renfermées en la Loy de Grace. Dieu qui void dans le present les choses futures, les envisage en Elie, & il marque en luy ce qu'elles doivent estre, & ce qu'elles peuvent esperer dans leurs Cloistres & dans leurs solitudes.

Levit. 27.

En la Loy de Moyse, toute grossiere & charnelle qu'elle estoit, quoy que presque toutes les filles pretendissent au mariage dans l'esperance d'estre meres du Messie futur, selon la promesse qui leur estoit faite, qu'il sortiroit d'elles, n'entendant pas par leur grossiereté, que la Mere qui l'enfanteroit demeureroit toujours Vierge, il ne laissoit pas d'y en avoir plusieurs qui faisoient vœu d'une virginité, ou continence perpetuelle; car selon la Loy, ce qui estoit consacré une fois au Seigneur, pouvoit à la verité estre racheté, mais sans ce rachat il demeureroit pour jamais attaché au domaine du Seigneur. Dieu qui estoit autheur de ce vœu de virginité, & qui en répandoit l'esprit dans quelques filles, s'en rendant le Pere, il se chargeoit de leur conduite, ayant ordonné à Salomon de luy édifier un Temple pour y loger l'Arche-d'Alliance, qui estoit la figure de Jesus & de Marie. Il pense aussi aux vierges qui doivent estre les épouses de l'un & les filles de l'autre, de les loger & de leur disposer des retraites: Il inspire au mesme Salomon de faire des logemens dans le Temple, d'un côté pour les Levites, & de l'autre pour les femmes & les filles qui estoient dediées au service de Dieu. Et Joseph livre 8. de ses Antiquitez Judaïques, chap. 2. décri-

*Barth. app.
Annal. n.
48.*

vant la structure du Temple de Salomon, dit qu'il fit bâtir quatre-vingt-dix chambres au tour du Temple: & selon la remarque de quelques-uns, il y avoit une sorte de Tribune au dedans du Temple destinée pour les femmes & les filles, où elles entroient par cet edifice qui estoit au dehors, & y venoient faire leurs prieres. C'est delà sans doute que ces vierges renfermées, selon que nous lisons au second des Machabées, chapitre 3. au temps que l'impie Heliodore fit effort pour piller le tresor du Temple, & que toute la Ville estoit en une extrême affliction, alloient au grand Prestre Onias, comme pour luy demander ce qu'elles devoient faire pour rendre service à Dieu, & à son Temple en cette calamité publique.

2. Machab.
6. 3.

Cette louable coutume de renfermer les vierges en closture près du Temple sous la conduite des Prestres, a duré jusqu'au temps de la Vierge, & Dieu qui envisageoit toujours en ses desseins Jesus & Marie, comme la fin de la Loy ancienne qui se devoit terminer en eux, en inspirant à ceux qui ont bâti le Temple, d'y édifier des demeures pour les Vierges; il pensoit à Marie qui en devoit estre la Reyne, pour y estre receüe & admise au jour de sa sainte Presentation, comme publie l'Eglise; & si nous remontons plus haut, nous verrons qu'en l'Exode, chapitre 38. il est fait mention des femmes qui veilloient à l'entrée du Tabernacle, ce qui nous donne à entendre, que même auparavant qu'il y eust un Temple bâti, & au temps que l'Arche n'estoit que sous des pavillons, il y avoit déjà des femmes qui méprisant la vanité du monde y venoient, & consacroient le reste de leur vie, comme saint Hierome entend ce lieu de l'Exode, écrivant contre Jovinian l'ennemy juré de la virginité.

C. iij.

Heb. 3.

C'est ainsi que Dieu comme un excellent Architecte, selon l'expression de saint Paul, se disposant de se bâtir une maison nouvelle qui est son Eglise, bien plus sainte que l'ancienne de la Loy de Moyse, en alloit traçant le crayon dans ses figures, & il découvroit sous les ombres les grands desseins que sa sagesse se proposoit dans le temps de la nouvelle Alliance. Ce qui nous montre que l'usage de la closture Religieuse n'est pas nouvelle, ny d'invention humaine, puis qu'elle est aussi ancienne que le monde en ses figures, qui ont commencé de paroistre au Paradis terrestre, qu'elles ont continué en la Loy Ecrite, & esté inspirées de Dieu à Moyse & à Salomon ; Ce qui doit ravir les Vierges d'amour, de voir que Dieu dès ces anciens & premiers siecles les portoit en sa pensée & en son cœur, qu'il pensoit à elles quand elles ne pensoient pas à luy, & qu'elles estoient encore dans l'abyssme du neant.

La solitude des Cloistres en la Loy de Grace, aussi ancienne que l'Eglise. Jesus-Christ la consacre en luy mesme ; Marie sa Mere est la premiere solitaire qui se renferme.

CHAPITRE IX.

Apoc. l. 1.

JESUS-Christ qui est la fin de la Loy ancienne, selon saint Paul, est aussi le commencement de la nouvelle, comme il dit luy-mesme en l'Apocalypse : Je suis le principe & la fin. Cette premiere Loy revelée à Moyse estoit toute referée à Jesus-Christ ; elle le regardoit comme son terme, le cherchoit comme sa fin, & marchoit toujours vers luy.

comme vers son centre pour se reposer, & s'achever en luy : Jesus-Christ aussi ne vient en terre que pour accomplir ses propheties, donner ce qu'elle promettoit, exprimer ce qu'elle representoit, changer ses figures en veritez, ses ombres en realitez, & ses tenebres en lumieres.

Ayant succédé à la place de l'ancienne Loy, il commence la nouvelle, il s'en rend l'autheur par sa puissance, le Chef par influence & dignité, & la forme ou l'exemplaire par la sainteté de ses actions. L'Eglise sort de luy comme une épouse de son époux, une fille de son pere, & un corps de son chef : toutes les graces qui la font sainte, les estats qu'elle porte, toutes les vertus qu'elle exerce, sont autant d'émanations qui coulent de luy comme de leur source primitive, & si elles n'avoient leur origine en luy, elles ne seroient ny Chrestiennes, ny saintes, mais purement naturelles & humaines.

Jesus-Christ ayant recüeilly toute l'Eglise en lui comme un corps en son chef, afin qu'il n'y eust rien en elle qui ne fust de luy & par luy, & en luy, entre les parties qui la composent, les Vierges consacrées estant la plus chere & la plus precieuse partie selon le langage des Peres, il en veut faire ses épouses, ses filles & ses domestiques; se renfermer avec elles, & elles avec luy dans l'enclos & l'enceinte de leur solitude & de leurs Cloistres; il luy plaist de les consacrer en luy-mesme, & de se renfermer en quatre solitudes, ou Cloistres; au sein de sa Mere comme homme, où le saint Esprit le place, & l'Eglise appelle ce sein du nom de Cloistre: Celuy que le Ciel & la terre ne peuvent comprendre, le Cloistre virginal de Marie le porte: le mesme esprit le pousse dans le desert comme penitent; la Justice divine le dépose dans le fond du tombeau,

comme victime du peché, où il est enfermé sous une étroite closture ; & enfin l'amour le retire & le resserre dans l'enclos d'une petite hostie, comme Religieux eternal de son Pere où il se cache comme dans une perpetuelle closture.

Marie estant la premiere des Vierges de l'Eglise en ordre d'origine, comme Mere, elle devance son Fils, elle doit aussi le devancer en retraite & solitude, luy ayant présenté son sein pour en faire son premier Cloistre. C'est de luy qu'elle a reçu la grace de la solitude, elle est donc la premiere solitaire de la Loy de Grace ; qui se renferme dans la solitude du Temple au jour de sa presentation ; car Marie n'est point à la Loy de Moysé, elle est trop pauvre & trop charnelle pour contenir un tresor si précieux, & une creature si pure. Comme elle est la premiere des Vierges de la Loy de Grace en priorité de temps & en dignité : elle est aussi la premiere solitaire & en retraite, après onze ans de séjour dans le cloistre du Temple, en ayant esté tirée par un haut conseil d'enhaut pour estre épouse de saint Joseph, elle fut remise entre les mains de ses parens, selon la coutume de la Loy, comme observe Baronius, & aussi-tost elle rentre en solitude : Il ne faut point revoquer en doute, dit excellemment Albert le Grand, après saint Bernard, que la sainte Vierge ne fût retirée dans le secret cabinet de sa chambre virginale, & qu'ayant fermé sa petite porte pour n'estre point veuë des hommes, ny estre interrompuë de leur entretien ; elle estoit dans un profond silence, & en l'acte d'une tres-haute contemplation quand l'Ange la salua. Jesus-Christ son Fils ayant voulu naistre dans la profondeur du silence de la nuit en son sein, comme solitaire & silencieux, pour en faire son premier cloistre où il se renferme, & sa

Baron. in
appar. Am.
Alb. M. sup.
Miss. q. 30.

premiere cellule où il se repose, comme Albert le Grand appelle le sein de la Vierge, où Jesus-Christ se cache, sa divine cellule qui a merité, & esté trouvée digne, que la virginité preparât à Jesus-Christ son premier cloistre, & sa premiere cellule où il se renferme, & comme solitaire & silencieux.

Alb. M. l.
10. c. 13. de
Lund. M.

C'est une conduite qui merite d'estre bien observée de la pieté des Fidelles, que les deux personnes qui ont esté les plus liées à Jesus solitaire en sa premiere solitude virginale; Marie par sa maternité, & saint Jean-Baptiste par son office, ayent esté solitaires. C'est que l'esprit de Jesus solitaire passant de luy en Marie, sa Mere, & par elle en saint Jean son Precursur, en leur imprimant sa virginité en leur corps, il leur inspire l'esprit de solitude, où il les conduit tous deux. Marie unit en elle la virginité, & la solitude; elle est autant Vierge que solitaire. Et l'Eglise qui comprend bien la conduite de Dieu sur cette divine creature, l'appelle Vierge par eminance; mais Vierge cachée & retirée, en la nommant (*Alma Mater*) qui signifie selon les Hebreux; Vierge cachée, & toute retirée de la veüe des hommes. Saint Jean n'est pas presque né, que le mesme esprit le conduit dans le desert, où il se renferme sous une étroite closture sans voir, ny estre veu des hommes l'espace presque de vingt-cinq ans, où il estoit seulement accompagné des Anges. Jesus-Christ par un privilege special ayant voulu pour honorer les Vierges, que Jean qui est son Precursur, & du Christianisme qu'il vient fonder, fût aussi comme vierge & solitaire, Precursur de la virginité & de la solitude qu'il se proposoit d'établir en son Eglise: aussi est il appellé le premier habitant des deserts, & le Prince des solitaires. La virginité & la solitude comme deux sœurs inseparables, sont

donc aussi anciennes que l'Eglise, puis qu'elles ont esté consacrées en Jesus-Christ qui leur a donné naissance en luy aussi-tost qu'il en a esté le Chef, en Marie sa Mere, & en saint Jean son Precurseur.

Les Apostres font couler l'esprit de la Virginité & de la solitude dans l'Eglise. Marie Mere de Dieu est la premiere après l'Ascension qui les unit en elle, & qui les établit dans les Vierges. Elle est imitée des plus grandes Saintes. L'Eglise ordonne la closture perpetuelle aux Vierges consacrées.

CHAPITRE X.

L'Esprit de Jesus qui est aussi celuy de l'Eglise, & qui est passé immediatement de luy dans les Apostres, leur a imprimé les mesmes sentimens que dans leur Chef. Ces divins Princes de l'Eglise naissante ayant eu le bonheur d'estre élevez en l'Ecole de Jesus-Christ leur Maistre, & receu les premices de son esprit, bien instruits des intentions de leur divin Chef; & animez de son mesme esprit, afin de rendre l'Eglise naissante conforme à son celeste Auteur, une de leur étude principale, est de faire couler dans les Fideles l'esprit de la virginité ou chasteté, & de la solitude; & en faisant des Chrétiens par la grace, ils s'efforçoient d'en faire autant qu'il leur estoit possible des vierges & des solitaires.

2. Corinth.
v.

Saint Paul qui a esté trouvé digne d'estre instruit en l'Ecole du Ciel par Jesus-Christ mesme, n'en descend que tout embrasé d'un zele de feu divin pour

la virginité. Je souhaite, dit cet incomparable Apôtre, que tous les hommes me soient semblables, écrivant de l'excellence de la Virginité aux Corinthiens, qui conceurent une telle estime de cette vie celeste, que grand nombre de leurs filles vouèrent leur virginité, auxquelles saint Paul conseilla de porter des voiles sur leur visage pour commencer à se cacher aux yeux des hommes sous le voile comme sous une espece de closture. Cette ville de Corinthe, dit excellemment Tertullien, qui entre toutes les Villes de l'Orient estoit la plus impure, où l'on adoroit une Deesse tres-impudique par des sacrifices tres-abominables, en luy prostituant leurs propres filles. Celle qui estoit la sentine où toutes les impuretez de l'Univers venoient s'écouler comme dans une infâme cloaque, a esté faite par la predication de saint Paul, un azile assuré de la chasteté, & une école de la pudicité.

*Baron. Ann.
tom. 1. f.
461.*

*Tertull. l. de
veland.
Virg.*

Baron.

Tous les Apostres animez du mesme zele pour la virginité, l'ont conseillée avec la solitude dès aussitost que le champ de l'Eglise a reçu la divine semence du Ciel de la virginité, que les Apostres ces premiers Princes de l'Eglise y ont semée. Ce divin germe, a si heureusement & si abondamment multiplié, selon la judicieuse observation qu'en fait le Cardinal Baronius, que l'Eglise s'est trouvée remplie de Colleges & Assemblées de Vierges que nous appellons maintenant Monasteres, comme d'autant de parterres de lys qui ont blanchi son sein.

Baron.

Marie Mere de Jesus selon la chair, & des vierges selon l'esprit, & qui après son Fils est la Maîtresse des Apostres, & par eux de tous les Fidèles, pour instruire les siècles futurs, quel est l'esprit de son Fils, & de l'Eglise naissante, & quelle estime ils doivent faire de la virginité; elle est la premiere,

Psal. 44.

selon que l'assûre le sçavant Rupert, & Denis le Chartreux avec luy sur ces belles paroles du Psal-
miste, lequel envisageant Marie prophétisoit, La
Reyne est assise à la droite du Roy, elle luy presen-
tera des vierges. Ces Doctes Interpretes enseignent
que la sainte Vierge après l'Ascension de son Fils
dans le Ciel, elle assembla une compagnie de six
vingt Vierges, avec lesquelles elle vivoit. Certes il
estoit digne que Marie, qui est la Mere des vierges,
en formast le premier chœur, & qu'elle les condui-
sist à son Fils, comme à leur celeste époux pour en
estre, & les épouses & les filles.

Parmy ces peuples d'Afrique, que l'on nomme
Ethyopiens, qui estoient aussi noirs en leurs ames
par leurs erreurs, qu'en leurs visages par leur cou-
leur brûlée, saint Mathieu par la puissance de l'E-
vangile, ayant converty Iphigenie fille du Roy, il
la consacra à Dieu par un vœu de perpetuelle virgi-
nité, & lui conseillant au mesme temps de l'unir à la
solitude & à la retraite, il la renferma avec une com-
pagnie de saintes Vierges.

Les deux Saintes qui ont eu plus de liaison à Je-
sus-Christ vivant sur la terre, Marthe & Magdeléi-
ne sa sœur; comme elles ont receu de luy les pre-
mices de l'esprit de pureté & de retraite, pour en
suivre les celestes impressions; l'une s'est retranchée
dans le creux d'un desert & d'un rocher pour don-
ner la forme aux penitentes solitaires, & l'autre se
retira avec un grand chœur de Vierges, pour estre
l'exemplaire en France de la solitude aux Vierges
innocentes.

Les Saints qui ont eu le bonheur d'estre instruits
en l'Ecole des Apostres, comme les fideses Disci-
ples de ces divins Maistres, pour se conformer à
leur celeste Doctriné, ils ont toujours porté les

filles, & à la virginité & à la retraite. Le plus fervent des Martyrs du premier siècle de Jesus-Christ, saint Ignace, écrivant aux Philippéens : Je salue, leur dit-il, le College des Vierges, c'est à dire, vivantes retirées ensemble en Communauté. Et ailleurs en l'Épître seconde à ceux de Smirne : Je salue celles qui vivent dans une perpetuelle virginité. Il avoit une si haute estime de la virginité, que s'en allant à Rome pour y estre exposé aux bestes, il les recommande au Diacre Heron, par ces excellentes paroles dignes d'un Disciple des Apostres : Ayez un grand soin des Vierges, & gardez-les comme les précieux joyaux de Jesus-Christ, qu'il ne faut pas exposer aux yeux de tout le monde ; & celles qui demeurent fideles en la virginité. Ecrivant à ceux de Tarse : Regardez-les avec une haute veneration, comme les Prestres & les Sacrificatrices de Jesus-Christ, & les Veuves qui perseverent dans la continence, comme les Autels de Dieu.

*Ignat. Ep. 8.
Epist. 10.
Epist. 12.
Epist. 13.*

Dans le second siècle de l'Eglise où vivoit Tertullien & saint Cyprien : l'un nous décrit la retraite des Vierges qui ne doivent ny voir, ny estre veuës des hommes ; l'autre déplore la pitoyable calamité des vierges que les persecuteurs alloient chercher jusques dans le fond de leurs retraites pour les precipiter dans des lieux infâmes : d'où ce grand & charitable Evêque les racheta à prix d'argent, & par une somme de cent mil écus, selon quelques-uns qu'il recueillit des Chrestiens de Carthage. Ce fleuve de pureté qui a sa source en Jesus-Christ, d'où il coule sans cesse, ayant passé jusques dans le troisième siècle de l'Eglise, qui a esté son siècle de feu, de fer, & de sang, sous la plus cruelle de toutes les persecutions des Empereurs Diocletien & Maximian, il s'est répandu avec tant d'effusion prin,

*Tertul. l. de
veland..
Virg.
Cyp. Epist.
60.*

*Baron. ann.
tom. 2. f.
474.*

*In Vita SS.**Patr. c. 5.**Baron. tom.**3. f. 257.**Chrysoft. in**Matth.**Hom., 8.**Baron. 1. 3.**ann. f. 387.*

principalement sur les filles, que l'on comptoit dans une seule ville de la Thebaïde, dix mille Moynes, & vingt mille filles vierges, selon qu'Evagrius le rapporte luy - même de les avoir veuës de ses yeux. C'est ainsi que l'Eglise dans ce siecle de feu, vit le lys des vierges ses filles s'unir au sang de ses enfans Martyrs, qui l'ont renduë aussi vermeille que blanche aux yeux de son celeste & chaste époux par les effusions de leur sang & de leur pureté. En ce mesme siecle saint Pachome du temps de saint Athanase, fonda un Monastere de vierges consacrées à Dieu, où il mit sa propre sœur, & ces Sanctuaires de vierges estoient si frequents en Egypte, que le plus eloquent Pere de la Grece saint Jean Chrysostome, ravi de leur sainteté, dit ces excellentes paroles; que les Cieux ne sont pas si éclatans d'astres, comme d'autant de chœurs de lumiere, que la solitudo & les deserts d'Egypte sont remplis & illustrez d'une innombrable quantité de Monasteres de Vierges.

Comme les rivières par la chute des eaux qu'elles recueillent dans leur lit, se grossissent, se dilatent dans leurs cours, & s'épanchent largement sur les terres voisines; ainsi ce fleuve de pureté qui avoit arrousé toutes les Provinces de l'Orient, comme si leurs limites estoient trop étroites pour renfermer ses eaux, il s'est inondé sur tout l'Occident avec tant d'épanchement, que ses Provinces ont été couvertes d'une infinité de chœurs de vierges, par le zele de saint Benoist, de saint Bernard, saint Norbert, saint Dominique, & saint François, qui a cette gloire, que sa fille aînée selon la pauvreté sainte Claire, est la premiere en l'Eglise qui a fait vœu special d'une perpetuelle closture, & cette petite plante, ou petit germe de pureté & de solitude,

semé dans le champ de la tres-sainte pauvreté, a poussé des rameaux si étendus, & porté des fruits de sainteté avec une telle multiplication & abondance, que presentement l'on compte jusques à quinze mille Monasteres de filles, remplis de deux cens dix mille Religieuses qui reconnoissent sainte Claire pour leur Mere.

Ces eaux celestes de pureté se sont aussi répandues sur nostre France avec tant d'épanchement, que les lys en ont esté si heureusement arrousez, qu'ils ont porté plus de vierges Royales, que de Rois qui ont bien sçeu unir le lys de la virginité au lys de leur Couronne. Et dans le sixième siecle, il sembloit que les Palais des Rois & des Princes se devoient vuider de leurs Princesses pour remplir les deserts & les solitudes des Cloistres qui paroissent encore jusques aujourd'huy à nos yeux, comme autant d'illustres monnumens de la virginité, d'où sont sortis tant de chastes lys qui ont blanchi toutes les Provinces de la France par une infinité de Monasteres qui y sont semez, comme autant d'étoiles dans ces Cieux nouveaux, ainsi nous voyons en nos jours.

Si l'estat de la vie virginal & solitaire a esté consacré en Jesus & Marie, conseillé par les Apostres & par leurs Disciples, pratiqué par les plus grandes Saintes, & par une succession constante de siecle en siecle, est arrivé sans interruption jusqu'à nous : Ne pouvons nous pas dire, que la virginité unie à la solitude des Cloistres, que l'on nomme Closture, est d'institution divine ; mais libre & volontaire, & de tradition Apostolique, puisque nous en voyons l'usage dans leur siecle ? Je sçay bien avec les plus Sçavans, que la closture perpetuelle n'est point partie essentielle à la vie Reli-

Qui sub
Apostolis
crediderūt
ex Hebræis,
eamdem
normam
quam nunc
tenent Mo-
nasteria
servaverūt.
D. Leand.
in leg. ad
Virg. c. 17.

gieuse ; mais je suis assez instruit pour sçavoir qu'elle est de ces parties qu'on appelle integrantes, qui peuvent servir admirablement à sa perfection. C'est dans cette veuë que l'Eglise qui est dirigée par le mesme Esprit en son progres qu'en sa naissance, a jugé convenable, du conseil de la closture autres-fois libre & volontaire d'en faire un precepte, qui oblige toutes les Religieuses de vivre en une perpetuelle closture & en faire le vœu. Le plus ancien Canon où il est fait mention du nom de Monastere, est dans le Concile de Nicée l'an 325. Au Concile d'Orleans en 552. il est parlé des Religieuses incluses. En plusieurs autres Conciles la Closture perpetuelle a esté ordonnée : Enfin Boniface VIII. est le premier qui a fait une Constitution Apostolique, qui oblige en conscience toutes les Religieuses à une closture perpetuelle ; ce qui a esté renouvelé par le Concile de Trente, Session 25. c. 5. de Regul. qui defend à toute Religieuse de jamais sortir de son Monastere, sous pretexte que ce soit même pour un peu de temps sans cause legitime, approuvée par l'Evesque.

*De la dignité des Cloistres : Combien elle est
excellente. Ils sont les plus dignes séjours
du monde pour la demeure des Vierges.*

CHAPITRE. XI.

LA dignité des Cloistres ne se tire pas des Rois & des Princes qui les ont presque tous fondez ; ny de la magnificence de leur structure qui les fait voir quelquesfois si admirables, ny de l'estendue
ou

ou amplitude de leurs revenus, qui les rendent si riches, ils ont des sources de leurs excellences bien plus hautes & plus nobles : Ils tirent leur dignité de Dieu mesme qui en est le principe, de ce qu'ils representent, & de ce qu'ils contiennent & renferment en leur enceinte.

La nature qui nous donne l'estre, imprime en nous une si puissante inclination pour vivre en société avec nos semblables, que l'homme est défini (animal sociable.) Il y a trois principes qui nous y portent; la nature, l'intérêt & le plaisir. La nature fait les sociétés naturelles des parens, & des enfans : L'intérêt fait celles des Marchands, ou des Citoyens, & le plaisir joint avec l'intérêt forme la société des mariages. Ces trois sortes de sociétés estant si naturelles & agreables au sentiment humain, la solitude qui nous en éloigne, ne peut estre que difficile & amere à la nature ; car cet éloignement qui fuit la société, ne peut venir, ou que de quelque humeur sauvage, qui abhorre la conversation, ou de la Justice qui condamne les coupables au bannissement & à la prison, ou de la charité qui se retire de la société des creatures pour vaquer plus librement à Dieu ; ce qui fait dire à quelques uns, que pour vivre séparé de toute compagnie, il faut estre, ou beste, ou Ange. Si nous voyons une infinité de filles qui ont tous les avantages qui rendent leur sexe recommandable, la naissance, la beauté & les biens de fortune, se renfermer pour jamais dans les solitudes des Cloîtres sous une étroite closture, ce ne peut estre ny l'humeur sauvage, elles sont civiles ; ny la Justice, elles ne sont point criminelles ; ny la nature qui fuit la solitude ; elles ont comme les autres de l'inclination naturelle pour la société, il faut donc que ce soit la puissance de la Grace qui les en éloigne.

D

La nature s'aime trop, & est trop sensible à tout ce qui la flatte pour s'en priver volontairement d'elle-mesme. Dieu qui est auteur de la nature, est seul qui peut élever la nature au dessus de ses inclinations, qui sont devenuës si violentes depuis le peché qui les a corrompuës. C'est la puissance de la grace, & le feu de la charité qui enlèvent tous les jours tant de jeunes filles d'entre les bras de leurs parens qu'elles aiment avec tendresse, du milieu des richesses qu'elles esperent, & des delices qui se présentent à elles, pour les renfermer à jamais sous des étroites clostures qui les en éloignent, & les ensevelir toutes vivantes dans le fond d'un Monastere comme dans des tombeaux, où elles sont privées de tout ce que la nature desire, & l'inclination recherche. C'est un pur effet de la droite du Tres-haut qui se plaist de faire voir la puissance de sa grace dans la foiblesse de la nature. La retraite dans les Cloistres est donc toute divine, en ce qu'elle a Dieu pour principe qui l'inspire.

Elle tire encore sa dignité de ce qu'elle represente, estant en terre une vive image de ce qui est de plus divin en Dieu, qui est son unité jointe à une admirable société. Car en Dieu nous adorons une unité singuliere & une société incomprehensible, une pluralité de Personnes distinctes, mais unies en unité d'esprit, qui sont toutes tres-recueillies dans le Conclave eternel & adorable de la tres-sainte Trinité. Il semble que Dieu ait voulu faire voir une image de luy-mesme dans les Monasteres par une perpetuelle closture où l'on void société & pluralité de Vierges, qui y sont recueillies en unité d'esprit. Le nom de Monastere, porte mesme cette expression, estant derivé d'un nom Grec, qui signifie celuy qui est seul, recueilly & separé, com-

me voulant dire, que les Monasteres, sont des demeures où sont retirez ceux que la grace reduit tout à l'unité de Dieu, pour estre faits dans leur pluralité un mesme esprit avec luy.

Si les Cloistres tirent une admirable dignité, à cause de ce qu'ils representent, ils en reçoivent une bien plus haute pour ce qu'ils renferment & comprennent dans leur enceinte. Ils ne sont pas de simples figures & images vuides: ils contiennent en leur enclos ce qu'ils signifient. Si saint Jean dit en son Apocalypse, qu'il a veu une nouvelle cité de Jerusalem descendre du Ciel en Terre, il semble que cecy se puisse entendre des Cloistres, où tout le Ciel descend pour en faire des nouvelles Citez de Jerusalem, où Dieu établit sa demeure aussi bien que dans le Ciel, & où les divines Personnes resident avec autant de realité que dans l'Empirée; le Pere celeste comme un pere avec ses filles, le Fils comme un époux avec ses épouses, le saint Esprit comme en ses Temples, selon ces grandes paroles que saint Jean met en la bouche de Dieu mesme, qui dit si hautement, Voila mon Tabernacle & Pavillon que je dresse entre les hommes, je demeureray avec eux, & ils seront mon peuple. C'est dans cette veüe que saint Bernard s'écrie, leur appliquant ces divines promesses; O Religion, qui estes la demeure de Dieu & des Anges, où ses serviteurs qui sont les Religieux, demeurent avec luy; ô mon Dieu! ô bon Jesus! que diray-je davantage? Le Cloistre, mes Freres, est un Paradis & un Ciel, que ce lieu est terrible & venerable! En verité, il n'est autre que la maison de Dieu, & la porte du Ciel! conclud ce grand Pere des solitudes religieuses.

Apoc. 21

*Bernard.
hom. sup.
verb. Dom.
simile est
regnum
cœlorum
hom. negotiatur.*

Les Cloistres ne doivent donc pas estre regardez

D ij

seulement ou en leur structure , ou és materiaux qui les composent , mais bien dans le rapport qu'ils ont à Dieu , qui en a inspiré le dessein pour s'y renfermer luy-mesme , & y operer les plus grands effets de sa droite , de sa bonté & de sa misericorde , puis que dans l'enclos des Cloistres , les pechez sont remis par la Penitence , les graces obtenues , la gloire meritée , les œuvres de pieté pratiquées sans relache ; les loüanges divines y sont annoncées sans cesse ; les épouses de Jesus-Christ consacrées , leurs ames sanctifiées par la grace , leurs corps immolez par une mortification continuelle. Mais ce qui leur donne une dignité incomparable & qui les rend mesme en quelque maniere plus dignes que le Ciel ; c'est que dans leur enceinte , se celebre ce grand & ineffable Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ qui les arrouse tous les jours ; ce qui ne se fait pas dans le Ciel. Il y a donc sujet de s'écrier avec ravissement : En verité ce lieu est saint , & nous n'en comprenons pas assez la sainteté & la dignité.

Puisque la Virginité consacrée est d'une si haute naissance , qu'elle a Dieu pour Pere dans le Ciel ; & son Fils en terre pour époux , qu'elle est fille de l'un & épouse de l'autre , elle doit estre logée dans des lieux proportionnez à sa dignité ; les magnifiques Palais des Rois & des Princes sont trop vils & trop bas pour estre sa demeure : Dieu qui est le Pere des Vierges veut exercer envers elles l'office d'un charitable Pere à qui appartient de loger ses filles selon la grandeur de leur naissance : il dresse les Cloistres , où il se renferme luy-mesme , & les rend les plus dignes séjours de l'Univers pour servir de demeure à ses bien-aimées filles , & accomplir la grande promesse qu'il leur a faite autrefois par la bouche d'Isaye : Je donneray à mes Vierges un lieu

honorable dans ma maison ; je les logeray avec honneur dans l'enclos de mes murs. Elles doivent donc rendre à un Pere si aimable des reconnoissances infinies, de les avoir logées dans des si dignes demeures, qui marquent la haute dignité de leur estat.

L'eminente sainteté de la Chasteté virginale.

*Elle est seule en terre la parfaite image
de la pureté divine de Dieu.*

CHAPITRE XII.

PArmy les publiques effusions que Dieu fait tous les jours de ses perfections divines sur toutes les creatures, pour les exprimer en elles comme dans des copies qui les representent ; c'est un honneur incomparable à la chasteté virginale, que Dieu l'ait choisie pour estre seule en terre, qui soit l'image de sa pureté divine, suivant ces belles paroles des Cantiques qui sont entendues d'elle : Ma colombe Cant. vi est unique, & uniquement éléuë & parfaite : les ames saintes l'ont envisagée, & l'ont hautement loüée pour son insigne pureté, en publiant, Vous estes toute pure sans aucune tache.

La pureté en Dieu, dit un estat qui le separe de tout mélange des choses inferieures, & qui l'éloigne infiniment de la composition de tout ce qui n'est pas luy-mesme : par sa pureté divine, il est tout retiré & recueilly dans la simplicité tres-haute de son essence, qui est souverainement tres-pure & tres-simple, parce qu'elle est sans composition ou mélange, & qu'il n'admet rien d'étranger en son fonds.

Nous adorons deux puretez en Dieu. L'une sub-

stantielle, & c'est celle de son estre qui est tres-pure ; & pureté morale qui est son amour, toujours adhérent à luy-mesme. La premiere & la plus ancienne image, & qui est éternelle, de cette double pureté, c'est le Verbe, auquel le Pere communique, & la pureté de son être en lui communiquant sa même essence, & sa pureté morale en luy donnant son amour.

Les Anges dans le Ciel sont les secondes images de ces deux puretez divines qui se sont écoulées en eux ; la substantielle en leur estre, il est pur sans composition, & en leur volonté ; la pureté morale par la charité qui les unit à Dieu. Au dessous du Ciel entre les creatures sublunaires, il n'y en a pas une qui puisse estre une parfaite image de cette double pureté divine, que la virginité consacrée ; elles sont toutes impures en leur estre, parce qu'il est composé & mélangé de choses différentes, comme de matière & de genre. Les justes peuvent estre en leur volonté les images de la pureté morale divine par la charité ; mais si leur intégrité virginale est flétrie par le mariage, ils ne peuvent plus estre jamais les images de la pureté d'estre & substantielle de Dieu : & c'est le privilege singulier, & la dignité incomparable de la virginité, qu'entre les impuretez de la terre, elle ait esté éluë de Dieu pour exprimer en elle l'image de sa double pureté divine ; de la substantielle en son corps par la Virginité consacrée, & de la pureté morale en son esprit & en sa volonté par le vœu qu'elle en a fait, & par l'amour qu'elle a de son estat ; Car qu'est-ce autre chose la chasteté virginale du corps, qu'une participation de la pureté substantielle de Dieu, spirituelle & simple, mais éclatante en beauté ? Car la virginité par son estat est toute retirée, séparée & recueillie en elle-mesme par un éloignement & exemption de tout

mélange, & de tout ce qui n'est pas de Dieu.

C'est en ce rare privilege que la virginité a un admirable rapport au Verbe divin, qui est dit chez la Sageſſe, la blancheur de la lumiere eternelle, & un miroir ſans tache; & ſaint Paul s'accordant avec le Sage, l'appelle la ſplendeur de la gloire du Pere, & la figure de ſa ſubſtance.

*Speculum
ſine macu-
la, candor
lucis eter-
nz.*

*Sap. 7.
Heb. 1.*

Selon les plus ſçavans Interpretes, ces magnifiques paroles expriment excellemment la pureté ineffable de la generation du Verbe, où le Pere comme un Soleil tout éclatant d'une pureté lumineuſe, en verſe toute la blancheur en ſon Verbe, & imprime en luy la ſplendeur de ſa gloire, comme dans une pure glace de miroir qui exprime ſon image ſubſtantielle. Ayant donc recueilli en ſoy toute la plenitude de la pureté divine de ſon Pere, depuis qu'il a reçu de ſa Mere une pureté virginale & humaine, & qu'il l'a unie à la divine qu'il reçoit de ſon Pere, voulant en faire une pleine effuſion en ſon Eglife, il regarde les Vierges conſacrées pour les exprimer en elles; & comme dans le Ciel il eſt le miroir ſans tache, la blancheur de la lumiere eternelle, la ſplendeur de ſa gloire, & l'image de ſa pureté divine; ainſi il luy plaift que les Vierges en ſon Eglife ſoient les glaces ſans tache, où il imprime ſa blancheur, ſa ſplendeur, & les images de la pureté divine & humaine du Fils. C'eſt ſans doute dans cette veüe, que ſaint Cyprian dit de la virginité ces graves paroles, Qu'elle eſt un œuvre parfait ſans aucun défaut, & l'image éclatante de la ſplendeur de la ſainteté de Dieu, que cet ancien Pere exprime par ce vocable (*Sanctimoniam*) qui veut dire, Sainteté toute recueillie en Dieu.

*Virginitas
opus inte-
grum, ima-
go resplen-
dens ad
Sanctimo-
niam Dei.
Cyp.*

Or ſi les noms ſont les definitions des choſes qui expliquent leur eſſence: c'eſt peut-eſtre ce qui a

D iiiij

porté l'Eglise & les Conciles de donner ce nom si venerable aux Vierges consacrées, que de les appeler du nom de Dieu mesme qui est dit (Dieu Saint) les nommant (Sanctimoniales) comme voulant signifier, que comme Dieu est Saint, parce qu'il est recueilly en luy-mesme, & que la pureté est son essence, ainsi que l'essence de la virginité, est la pureté qui la separe de tout, & qui la recueille toute en Dieu.

Saint Gregoire de Nyssle entrant dans ce sentiment de respect pour la virginité, dit excellemment que selon l'usage ordinaire des fideles, le nom le plus commun qu'ils donnent à la Virginité, c'est de pure, de sainte & d'incorruptible : & quoy qu'il y ait plusieurs choses qui se font avec vertu & perfection, c'est neantmoins la singuliere prerogative de la Virginité d'estre appellée, Sainte : Et l'Apôtre des Gentils, croit assez louer la Virginité, de dire, que toute son estude, c'est de rendre ceux qui la professent, Saints de corps & d'esprit. Si donc l'office de l'auguste Virginité, poursuit gravement ce grand Eveque est de ceux qui l'embrassent en faire des Saints, purs & immaculez, & que c'est par cette expression (de Saint) que nous publions plus hautement la gloire de Dieu, que de dire (Dieu Saint ;) peut-on louer plus divinement la Virginité, que de montrer, que de ceux qui sont revestus de son éclat & de sa splendeur ; elle en fait comme des Dieux par la participation qu'ils ont avec celui qui est seul essentiellement pur & Saint, & qu'ils luy sont associez à ce haut estat de pureté par une liaison étroite & singuliere?

1. Corinth. 7.
Greg. Nyss.
de Virg. c. I.

Toute personne vierge, vivant dans une totale & parfaite chasteté virginal, a donc une speciale ressemblance en cet estat à la tres-haute & tres-sainte

Trinité, laquelle est de soy tres-pure & tres-heureuse : Et deux grands Evêques contemporains, saint Gregoire de Nyfle, & saint Gregoire de Nazianze, assurèrent par paroles expressees, que Dieu tres-pur de sa nature crea l'homme à son image & ressemblance, parce qu'il communiqua un rayon de sa pureté en son ame par la grace, & en son corps par la virginité, mais que depuis il a perdu la premiere par sa desobeissance, & la seconde par son incontinence, & par le mariage. Cette image n'a pas esté totalement perduë, puisque que l'homme comme douë de raison, est toujours, mesme dans le peché, l'image de Dieu ; mais qui est couverte de fange & d'inmondice, qui sont les voluptez de la chair qui l'ensevelissent dans la bouë, & c'est par la chasteté & virginité que cette image est réparée & renduë dans la premiere beauté où Dieu l'avoit creëe & formée une seconde fois à la ressemblance de Dieu : C'est donc un honneur incomparable aux Vierges consacrées, que l'image qu'elles portent de la pureté divine, & que cette ressemblance qu'elles ont de Dieu, leur est si singuliere, qu'elle ne peut estre obtenüe par ceux qui ne le sont pas, & quoy que tous les hommes comme douëz de raison ayent la generale & commune ressemblance avec Dieu, toutefois en la pureté virginalle qui est plus rare & particuliere, par laquelle l'homme se deüifie le plus parfaitement qu'il peut en ce monde par l'observance d'une vie perpetuellement virginalle, ils n'y ont aucune part, d'autant qu'ils ne sont pas tout purs comme sont les vierges, ce qui est necessaire pour estre faits du tout semblables à Dieu, qui est un acte pur sans aucun mélange.

Dieu qui anime tous les Saints d'un mesme esprit, leur inspire les mesmes lumieres pour publier

*Greg. Nyss.
de Virg. c. 12*

Quasi Dei
simulachrum
ex anima
& corpore
Virgo
in terra for-
mata est.
Basil. de ve-
ra & integ.
Virg.

les excellences de la virginité. C'est dans ce senti-
ment que le grand Basile s'accordant avec saint
Gregoire de Nyſſe son frere, dit ces excellentes pa-
roles à la gloire de la virginité. Que la Vierge d'ame
& de corps est faite & formée en terre comme le
simulacre de Dieu ; c'est à dire, que la virginité par-
faite, est une image taillée de la main de Dieu, &
qu'il l'eleve au milieu du monde, comme sur un
lieu ou trône eminent pour faire voir en elle & ex-
primer en son corps, & en son ame tous les traits de
sa pureté divine. Que la Vierge qui est le simulacre
de Dieu, demeure donc ferme, solide, stable, &
immuable en son estat, & comme une image, ou
de marbre, ou de bronze qui represente la pureté,
ne change jamais, & ne perd jamais ses traits & ses
lineamens, quoy qu'on la remüe, & qu'on la cou-
vre mesme d'inmondices, elle demeure immuable
en sa disposition ; ainsi la Vierge doit demeurer im-
muable en son estat, quoy qu'elle soit agitée, tentée
& attaquée, parce qu'elle est le simulacre de Dieu,
& qu'elle doit estre l'image de la pureté eternelle,
& immuable de Dieu. Tout cecy est du grand
saint Basile.

*Les Cloistres sont les plus saints lieux du monde
après les Eglises, pour estre le séjour
des Vierges consacrées.*

CHAPITRE XIII.

TOut ce que Dieu opere par sa puissance hors
de luy-mesme, sa sagesse le dispose dans un
ordre si juste & si admirable, qu'elle le place dans

le lieu le plus convenable au degré de son excellence : ce qui fait dire à saint Paul, que toutes les œuvres de Dieu sont extrêmement bien ordonnées, & que rien ne sort des mains de Dieu qui ne soit dans un ordre parfait. Rom. vii

Estant la pureté par essence, & l'Authéur de l'ordre, comme dit S. Augustin, il garde cet ordre si immuable en la disposition des choses, qu'il leur assigne le lieu de leur séance, ou plus haut, ou plus bas, ou plus proche de luy, ou plus éloigné à mesure qu'ils participent, ou plus ou moins à sa pureté. Les Demons qui sont les plus inmondes des creatures, sont placez au centre de la terre, afin qu'ils soient autant éloignez de Dieu, de séjour & de lieu qu'ils le sont d'affection. Entre les elemens, la terre estant la plus impure, est en situation la plus basse; le feu comme le plus pur est le plus élevé; les Cieux qui sont des corps plus simples sont au dessus d'eux; les Anges qui les surpassent en pureté, les surpassent aussi en séance: La Vierge qui est plus pure que tous les Anges, a un trône au dessus d'eux: l'humanité qui est sainte par l'union personnelle, est à la droite de la grandeur de son Pere, plus haut que tous les Cieux, comme dit S. Paul. Enfin Dieu qui est pureté par essence, n'a point d'autre séjour que luy-mesme, comme dit excellemment Tertullien, il est à luy-mesme le lieu où il demeure, le séjour où il repose, le Temple où il vit, & le séjour où il habite, est proprement sa sainteté, selon ces excellentes paroles du Psalmiste : Vous ô mon Dieu, demeurez en vostre sainteté? Aug. l. de Ord.

Heb. 7.

*Ipse sibi
locus. ipse
sibi sedes.
ipse sibi
templum.
Tertul.*

*In sancto
habitas.
Psal. 26.*

Entre les estats de grace, de pureté & de sainteté, que l'Eglise renferme en son sein comme une Mere commune; celui de la chasteté virginale estant le plus pur & le plus saint, il doit selon l'ordre de la

sagesse qui donne la sèance à chaque chose, d'avoir pour séjour le lieu le plus saint. Nos Eglises matérielles sont les lieux les plus saints de l'Univers, par la consécration qui les tirant de l'ordre des demeures communes & ordinaires les fait entrer au rang des choses saintes cōsacrées au culte divin; elles sont saintes par la résidence perpetuelle de Jesus-Christ en la tres-sainte Eucharistie, & par la celebration perpetuelle du tres-auguste Sacrifice de nos Autels, où elles sont arrousées de son Sang.

Les Cloistres qui sont jointes à ces Eglises, communiquent à leur privilege, & sont estimez au rang des choses saintes, que l'on ne peut plus violer sans sacrileges, & jouissent des mesmes immunitéz, & Dieu les admet & les reçoit tellement sous le Domaine de sa sainteté par l'Eglise, qu'ils en sont inalienables, & on ne peut plus les en retirer sans impiété pour les convertir en des demeures seculieres.

Dieu qui dispose toutes choses avec suavité, ayant inspiré les Vierges de se consacrer à sa gloire, a inspiré aussi à son Eglise de leur preparer les Cloistres, comme des Sanctuaires pour retraites, afin qu'il y ait quelque rapport entre la sainteté du lieu, & la sainteté de celles qui y demeurent. C'est par cette disposition que Dieu accomplit ses grandes promesses par Isaye ; Je donneray à mes Vierges un lieu special en ma maison, & les placeray dans l'enclos de mes murailles, Je les conduiray dans ma sainte Montagne. Les Cloistres ne sont-ce pas des Montagnes saintes où Jesus est élevé sur nos Autels, & qu'il sanctifie par sa presence ? Seigneur, disoit autrefois David, qui est celuy qui montera dans la Montagne du Seigneur, & qui demeurera dans le lieu de sa sainteté ? Ce sera celuy qui est pur en son

Isay. 56.

Psalm. 14.

cœur, & innocent en ses mains. Seigneur, dit-il encore ailleurs, qui est celuy qui demeurera dans vostre Tabernacle, & qui reposera en vostre saint Nom ? C'est celuy qui marche dans les voyes de la pureté, & qui est sans tache. Admirables paroles ! & qui doivent bien ravir le cœur des Vierges, & qui leur montrent excellemment la dignité & la sainteté de leur estat ; car par leur consecration qui les rend Vierges sacrées (c'est le nom le plus ordinaire dont l'Eglise les honore) en renonçant au droit naturel qu'elles avoient à la maison paternelle, elles entrent dans un droit nouveau & divin pour demeurer dans les lieux de sainteté : les maisons de leurs parens où elles ont esté conceües dans le péché, l'Eglise ne les juge pas assez pures pour y demeurer ; aussi-tost que le vœu en a fait des Vierges sacrées, elle les en retire pour les loger dans les Cloistres comme dans des Sanctuaires, qui ne sont edifiez que pour servir de séjour aux choses saintes.

Dieu qui est magnifique en ses effusions, ne se contente pas de loger les Vierges dans sa maison ; mais par une magnificence d'amour, il luy plaist d'estre luy-mesme leur demeure, selon cette doctrine toute celeste de saint Basile. Dieu a dit aux Vierges, assûre ce grand Eveſque, par son Prophete, Ne m'avez vous pas appellé vostre maison & l'Autheur de vostre virginité ? Comme si Dieu vouloit dire, Je suis l'Autheur de vostre pureté virginale. En estant la premiere origine d'où nous la tirons, nous sommes obligez de l'en reconnoître le souverain Seigneur, demeurant en luy, suivant cette parole de saint Paul, Nous vivons & sommes en luy ; car c'est en Dieu qu'est le veritable domicile de la pureté, & nous devons toujours demeurer en

*Basile. l. de
vera Vi g.*

Act.

luy, comme en nostre maison sans jamais en sortir, & comme ceux qui se rendent dignes de cette grace, il demeure en eux, & eux demeurent en luy; pour montrer combien entre toutes les choses, la virginité est un estat le plus grand & le plus éclatant; celles qui en font profession ne sont pas plutôt sorties de la maison paternelle qu'il les reçoit en son sein pour leur servir de retraite; & ainsi entrées en luy-mesme, afin qu'elles n'en sortent jamais, il leur crie dans son Evangile, Demeurez en moy, & moy en vous.

Psalm. 83.

Que les Vierges consacrées regardent donc leur Cloistre avec un respect religieux, non pas comme des demeures communes & séculieres; mais comme des Sanctuaires de pureté: Qu'elles conçoivent une haute estime de leur estat, qui est si saint qu'elles ne peuvent plus estre dignement logées que dans les maisons de sainteté, où le Dieu de la sainteté habite luy-mesme: Qu'elles entrent dans les doux ravissements du Psalmiste, en s'écriant avec luy, Que vos Tabernacles & demeures sont délicieusement aimables, ô le Seigneur des vertus! Mon ame soupire, & tombe dans la langueur qu'elle ne se voye estre arrivée dans les parvis du Temple du Seigneur: mon cœur & ma chair se sont enfin réjouis, & ont tressailli de joye en la présence du Dieu vivant, parce que le petit oiseau a trouvé une maison où il se retire, & la tourterelle un nid où elle depose ses petits en seureté. Ce sont vos Autels, ô le Seigneur des vertus, mon Roy & mon Dieu, qui sont ces heureuses retraites. Ho! que bien heureux sont ceux qui demeurent en vostre maison, ô Seigneur! ils vous loueront dans tous les siècles.

Que toutes les Vierges commencent dès cette

vie à louer & adorer l'amoureux conseil de Dieu sur elles ; qu'elles disent avec reconnoissance toute filiale : Que nous sommes heureuses de demeurer dans la maison de Dieu : ce sont vos Temples, & vos Autels qui sont nos retraites , ô le Dieu des vertus qui estes nostre Roy & nostre Pere. Nous n'avons que le corps & l'ame que nous consacrons à vostre pureté divine : & il plaist à vostre amour de donner à nostre corps pour retraite vos Sanctuaires, & à nostre ame vostre sein mesme pour demeure : nous ayant communiqué vostre pureté divine, vostre bonté agréée de nous rendre participantes de vostre demeure ; que vostre sainteté qui est le séjour où vous habitez, soit aussi le nostre ; que nous demeurions en vostre sein, ou comme filles en celui de leur pere, ou comme saintes & consacrées en leur Temple eternal : ô que nous nous estimons infiniment heureuses de demeurer en vostre sainte maison ! ô le Seigneur des vertus ! pour cette grace incomparable, nous ne cesserons jamais de louer la sainteté de vostre Nom dans tous les temps & l'éternité.

Le sacrifice de la Virginité consacrée à la pureté divine de Dieu. Elle est la sacrificatrice qui l'offre, & la victime qui est offerte.

CHAPITRE XIV.

LE Sacrifice est un devoir de Religion si étroitement attaché à la condition de l'homme, qu'il ne le peut omettre, ou sans impiété ou sans ingratitude. Dieu étant son souverain il le doit adorer

par voye de sacrifice, ayant receu de toutes les perfections divines quelque benefice, ou en la nature, ou en la grace. De l'existence divine il reçoit l'estre qui le fait exister; de la vie divine une vie qui le fait mouvoir: de sa bonté la grace qui le sanctifie, & de sa justice le pardon de ses offenses qui le reconcilie. Il doit à chacune de ces perfections un sacrifice: à l'existence divine un sacrifice de son estre par l'ageantissement; à la vie divine un sacrifice de sa vie par sa mort; à la bonté divine un sacrifice de reconnoissance par l'obeissance, & à la justice un sacrifice de penitence par ses larmes.

Entre tous les estats, & de nature & de grace; c'est le rare privilege de la virginité consacrée, d'être élue de la pureté divine pour s'exprimer en elle, & de faire une pleine effusion d'elle-mesme en son corps par la virginité, & en son cœur par le vœu qu'elle luy en inspire: & c'est un honneur incomparable à cette vocation celeste, qu'estant seule en l'Eglise l'image parfaite & totale de la pureté divine, elle soit aussi seule chargée en terre de cet important devoir de Religion, d'adorer la pureté divine par estat, & de luy en offrir le sacrifice.

Jesus-Christ estant le Pere, & le Roy des Vierges; comme Pere il les engendre, & comme Roy il les regit par son esprit, pour leur donner l'exemple de ce qu'elles doivent estre, & de ce qu'elles doivent faire. Estant le premier des Vierges, & par dignité & par primauté, il luy a plu d'offrir le premier sacrifice à la pureté divine, ayant uni en luy la penitence & l'innocence. Il offre à son Pere deux sortes de sacrifices, sur le Calvaire comme penitent à sa justice un sacrifice de penitence au Sang de ses veines; & comme vierge innocent, à sa pureté divine, un sacrifice de reconnoissance. Il n'estoit pas
seul

seul en ces deux sacrifices, tous les Penitens estant recueillis en luy comme en leur chef & en leur Prince, ainsi que l'appelle saint Jerosme, en s'immolant soy-mesme à la justice de son Pere, il les y immoloit avec luy : Toutes les Vierges qui estoient pareillement renfermées en luy comme en leur Pere & leur époux, son immolation estoit aussi leur sacrifice. Il a pleu à Jesus-Christ nous découvrir ce profond mystere, lors que sur la fin de sa vie, il disoit à son Pere, Je me sanctifie; c'est à dire, Je me sacrifie à vostre gloire; afin que tous ceux qui croient, soient sanctifiez & consacrez en moy: Et saint Paul s'accordant avec son Maistre, dit ces excellentes paroles, que par une oblation sanglante qu'il a faite de lui-mesme, il a consommé & consacré pour jamais tous les Saints & les Justes qui le doivent suivre dans tous les siècles futurs.

Christus
Dux &
princeps
pœnitentium.
Hieron.

Joan. 17.

Una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos.
Heb. 10.

Le Calvaire est donc le lieu de la naissance des deux sacrifices, de la penitence à la Justice de son Pere, & de l'innocence virginale à sa pureté divine; il veut mourir & estre immolé entre deux Vierges, Marie & saint Jean, & deux Penitens, Magdelaine & le bon Larron, pour montrer que répandant l'effet de son sacrifice sur les uns & sur les autres, par son sacrifice de penitence, il sacrifie tous les Penitens à la Justice de son Pere; & par son sacrifice d'innocence, il immole toutes les Vierges à sa pureté divine. Estant donc également & le Pere des Vierges qu'il engendre, & le Sacrificateur qui les immole, il ne leur communique plus sa pureté virginale, qu'il ne verse en elles son esprit de sacrifice qui en fait ses victimes: & afin de les rendre des parfaites images, non seulement de sa pureté virginale; mais encore de son sacrifice, ayant uny en soy les deux estats de Sacrificateur & de sacrifice;

H

Magno in
pretio ha-
beto virgi-
nes tanquā
Christi Sa-
cerdotes.
Ignat. Epist.
Virginitas
hostia
Christi.
Hieron.

il s'immole luy-mesme, & est immolé. Il conjoint aussi ces deux estats dans les Vierges, d'estre & Sacrificatrices & sacrifices tout ensemble; elles s'immolent elles-mêmes, & sont les victimes immolées. Il y a plus de seize cens ans, que saint Ignace le Martyr recommandant les Vierges au soin d'un Diacre, lui dit, Ayez une grande estime des Vierges, comme les Prestres de Jesus: Et saint Jerosme s'accordant avec ce grand Eveque & Martyr, assure que la virginité est l'hostie de Jesus-Christ.

Ce n'est pas sans dessein, que le saint Esprit, qui dirige les pensées des Saints, & qui conduit leurs plumes, leur a inspiré d'appeler les Vierges, les Sacrificatrices & les hosties de Jesus-Christ; c'est pour nous découvrir une admirable convenance qu'elles ont avec luy.

Jesus-Christ est la veritable hostie de la Religion Chrestienne, parce qu'il possede dans un degre d'éminence toutes les conditions d'une parfaite hostie, qui sont pureté, elle devoit estre sans tache; oblation, preparation, immolation, il falloit qu'elle fust offerte à Dieu, preparée & puis immolée. Jesus-Christ est une hostie pure, sainte & sans tache, il est la pureté essentiellement, il s'est offert volontairement comme dit saint Paul, au moment de son Incarnation; sa vie a esté une perpetuelle preparatiō à l'immolation qui s'est faite sur la Croix; ayant attiré Marie sa Mere en la Communion de sa virginité, il l'associe aussi à son estat d'hostie, & il luy en imprime toutes les dispositions les plus parfaites. La pureté, elle est immaculée, elle fait une oblation volontaire d'elle-mesme au Temple. J'écris cecy au jour où l'Eglise honore ce Mystere: estant la premiere des Vierges en dignité & en primauté; son Fils veut qu'elle soit la premiere Sacrificatrice

qui entre dans le Temple, & qui offre le premier sacrifice de la pureté virginal à la pureté divine, & qu'elle en soit la première victime.

Jesus & Marie étant maintenant retirez dans le Ciel, & le Fils caché sous les voiles de la tres-sainte Eucharistie; la virginité consacrée succede, & à leur pureté virginal, & à leur estat de victime en l'Eglise, afin qu'elle ne manque point de victimes qui s'offrent à la pureté divine de son époux: & c'est dans ce dessein que le Fils pour rendre la virginité une parfaite victime formée sur luy-mesme, fait une impression en elle de toutes les dispositions de son estat de victime.

La virginité par son estat est toute pure, il luy inspire de faire une oblation d'elle-mesme, de se préparer à l'immolation où il conduit les vierges au jour de leur profession, qui est celuy de leur sacrifice. C'est dans cette veüe que saint Athanase dit ces excellentes paroles, qui relevent bien hautement la dignité des Vierges. L'Eglise, dit ce grand Patriarche, est un bercail qui renferme en son enclos tous les Fidelles comme autant d'Agneaux; mais c'est le privilege des Vierges, que de ce troupeau saint & immaculé, elles en sont tirées & choisies du saint Esprit, comme les plus pures & les plus saintes hosties pour estre offertes sur l'Autel de Dieu par l'esouverain Pontife Jesus-Christ: Digne hostie à la verité d'un tel Seigneur par l'oblation d'une telle victime? Mais hostie, qui ne peut plaire d'avantage qu'à celuy duquel elle est l'image.

*Virgines;
puriores
sanctiores
que hostiæ,
eliguntur à
Spiritu
sancto.
Athan. in
exhort. ad
spons. Christi*

La virginité consacrée est donc une véritable hostie, puis qu'il y a en elle, pureté, oblation, préparation, immolation, & consécration, qui la tirant d'un estat commun & ordinaire, la fait passer dans l'ordre des choses saintes & sacrées.

E ij

Jesus-Christ qui possède dans le Ciel une pureté éternelle avec son Pere, voit donc en terre parmi les impuretez, qui la deshonnorent sans cesse, des victimes saintes qui l'adorent par estat perpetuel, & l'Eglise Vierge & Mere se réjouit de renfermer en son sein une infinité de filles, comme autant de victimes volontaires, qui ne cessent jour & nuit de faire d'elles-mêmes un sacrifice perpetuel d'hommage & d'adoration à la pureté divine & essentielle de Dieu qui est le Saint des Saints; & c'est ce qui doit animer leur zele, qu'estant élues de Jesus-Christ leur époux, pour estre seules en terre qui offrent un sacrifice total & parfait holocauste à la pureté divine; elles doivent s'efforcer autant de l'honorer par leurs hommages, que les deshonnêtes ne cessent de l'offenser & de la deshonnorer par leurs impuretez criminelles.

Les Temples de pureté en l'Eglise sont les Cloistres, où les Vierges consacrées offrent le Sacrifice perpetuel à la pureté divine, par les mains de Jesus-Christ.

CHAPITRE XV.

LE Sacrifice & le Temple, sont si étroitement liez, qu'ils se regardent mutuellement l'un l'autre. Entre les devoirs de la Religion, le sacrifice qui en est & le plus solemnel & le plus saint, ne doit estre offert que dans des lieux de sainteté & de Religion. C'est à ce dessein que l'on edifie des Temples: quoy qu'ils ne soient bâtis que de pierres comme les autres edifices, la consécration qui s'en

fait, les tirant du commun usage, & ne les dédiant qu'au culte Religieux des choses sacrées ; il les rend saints, où il n'est plus permis de faire rien de profane & de seculier. Le sacrifice de nos Autels regarde donc les Temples comme les lieux seuls, où il peut estre dignement offert, & les Temples regardent le sacrifice comme la fin principale pour laquelle ils sont édifiez, & d'où ils tirent toute leur sainteté, & toute leur dignité.

Depuis que le Fils de Dieu a eu assez d'amour pour la virginité consacrée, de l'admettre au rang de ses victimes, & de la faire entrer en participation de sa sainteté ; il juge son sacrifice trop saint pour estre offert dans des lieux profanes, il tire tous les jours les Vierges qui en doivent estre, & les Sacrificatrices & les victimes, des maisons paternelles, comme trop seculieres pour un sacrifice si saint ; il les conduit dans les Cloîtres comme dans des Sanctuaires ; il y descend pour en faire des Temples communs, & à luy & à elles ; il les attend sur nos Autels pour recevoir leur sacrifice ; il estime digne de la sainteté de son Pere, & de la pureté de ces hosties, que ses mains qui luy ont offert une fois sur le Calvaire, & offrent tous les jours dans nostre Temple le sacrifice du salut du monde, luy offrent aussi celuy de la pureté virginale, selon ces excellentes paroles du grand Patriarche d'Alexandrie saint Athanasé, que les Vierges sont éléuës, comme nous avons déjà dit, du saint Esprit & tirées du parc saint de l'Eglise, comme les plus pures & les plus saintes hosties pour estre offertes par les mains du souverain Pontife Jesus-Christ ; il veut que sur le mesme Autel où il est immolé, elles soient aussi immolées ; que le feu qu'il apporte du Ciel, qui est celuy de la divinité ; & qu'il allume sur ses

Autels, les y consomme avec luy pour ne faire qu'un sacrifice de luy & d'elles, car ce ne sont pas deux sacrifices, celui de J. C. & celui des Vierges : & comme le feu qui brûle plusieurs sortes de bois, les convertit en un seul brasier & en une seule flamme; ainsi quoy que Jesus & les Vierges soient différentes victimes, le mesme feu du Ciel qui les consomme n'en fait qu'un sacrifice, & qu'un holocauste qu'il rediut à l'unité, selon cette grande verité annoncée de Jesus-Christ mesme; O mon Pere Saint, je me sacrifie, afin que tous soient sacrifiez en moy; faites qu'ils soient par la sainte dilection consommez en un, comme vous & moy sommes un.

Joan. 17.

Il y a déjà plusieurs siecles que David envisageoit ces merveilleuses prerogatives de la virginité, quand il disoit dans un esprit prophetique ces belles paroles, Les Vierges seront menées au Roy après elle, & mises proche de vous, elles seront conduites dans le Temple du Seigneur Roy, & elles iront avec liesse & joye.

Psal. 44.

Cette excellente prophétie est entendüe des Vierges consacrées par saint Basile; celles qui les conduisent dans ce Temple mystereux, sont & la Vierge & l'Eglise qui sont leurs Mères communes, les Anges qui sont leurs freres les y accompagnent dit Cassiodore, elles y vont avec autant de joye de leur esprit, que d'allegresse de leur corps qu'elles ont conservé pur, & l'un & l'autre; parce que c'est volontairement qu'elles y rendent; elles y entrent avec la mesme joye qu'un sacrificateur dans son Temple, pour y offrir leur sacrifice, selon que disent quelques Peres de l'Eglise: Les filles de Tyr vous adoreront avec des presens, dit le mesme Prophete, qui semble envisager les Vierges renfermées

*Corin. in
Psal. 44.*

Lor. ibid.

dans leur Cloistre ; car Tyr selon l'Hebreu signifie celui qui est enfermé sous la serrure , comme s'il vouloit dire , les filles renfermées dans leurs Cloistres comme dans leurs Temples , vous adoreront par leurs presens ; c'est à dire par leurs sacrifices , comme l'expliquent quelques-uns , qu'elles font d'elles-mêmes.

Saint Jerosme est admirable sur ce passage, quand il assûre, écrivant à la Vierge Eustochium , que les Vierges consacrées sont conduites dans le Temple, comme l'on introduisoit autrefois dans le Temple de Salomon les vaisseaux sacrez , & qu'on y plaçoit aussi le propitiatoire , & l'Arche - d'Alliance qui estoient leurs figures , & auxquels elles sont semblables : Ainsi l'on conduit les Vierges non pas dans des lieux seculiers & ordinaires , mais dans les Temples saints, dit saint Basile, comme des vases sacrez & animez , qu'un usage humain n'a point profané. Vous estes en l'Eglise, écrivoit saint Jerosme à la mesme Vierge Eustochium , comme un vaisseau sacré. Les Vierges, assûrent les autres Saints, sont en l'Eglise les chandeliers d'or qui portent des lampes pleines d'onction & de lumieres ; elles sont les encensoirs d'or brûlans du feu tiré de l'Autel , & remplis de parfums qui sont leurs prieres qu'elles offrent sans cesse devant l'Autel d'or ; elles sont les Autels du thismiamme ; c'est à dire, des parfums qu'elles presentent à la pureté divine comme un sacrifice de suaves parfums en odeur de suavité : elles sont les Arches-d'Alliance qui conservent en leur cœur la celeste Manne de la pureté divine qui est descendue du Ciel.

*Hieron.
Epist. 9.*

Apocal. 8.

Que les Vierges regardent donc leurs Cloistres selon la pensée de saint Bernard écrivant à des Solitaires, comme des Temples communs à Dieu , &

Sicut templum sanctum Dei, sic cella est

servi Dei.
Bernard. de
Vita solitar.
ad Frat. de
Mont. Dei.
Psalm. 5.

à elles ; qu'elles s'y considerent comme des Sacrificatrices qui y sont admises pour offrir le sacrifice perpetuel à la pureté divine & eternelle, où elles en doivent estre les hosties ; Qu'elles disent donc en esprit de zele avec le Psalmiste, Je vous adoreray sans cesse en vostre saint Temple ! ô Dieu de sainteté, dans le respect & la reverence, nous ne voulons plus avoir de vie, que pour vous en faire un sacrifice. Qu'est-ce que c'est que les Temples & les Cloistres si élevez en leurs structures ; sinon des monumens publics & éclatans, où les pierres parlent & publient hautement, combien Dieu est saint, & que tous ceux & celles qu'ils renferment font gloire de s'aneantir devant la pureté divine, & n'avoir des corps & des ames que pour les luy offrir en sacrifice ? J'approcheray de l'Autel de Dieu, pour luy faire de ma jeunesse une hostie que je luy immoleray avec joye.

Psalm. 41.

*La consecration des Vierges par les Evesques.
De son ancien usage. Quel en est le dessein,
& le mystere.*

CHAPITRE XVI.

TOut ce qui est à Jesus-Christ, ou par estat, ou par grace, est regardé de l'Eglise qui est son épouse, avec une veneration religieuse, elle sçait que tout ce qui luy appartient entre en la participation de sa sainteté, & qu'il doit estre mis au rang des choses sacrées ; & quoy que les Vierges soient déjà étroitement liées à Jesus-Christ comme épouses à leur époux celeste ; elle ne laisse pas par une

conduite du saint Esprit qui la dirige en' toutes ses voyes d'en tirer quelques-unes d'entre-elles de leur estat commun, pour les élever dans un estat special de consecration, qui en fait comme une Hierarchie superieure de nouveaux Anges ; elle estime cette consecration si digne de la pureté divine de Dieu, qui en est & l'objet & la fin, & de la virginité qui en est le sujet; qu'elle ordonne qu'elle ne se fasse que par les mains sacrées des oints du Seigneur qui sont les Evesques ; elle ne veut pas que les Prestres ordinaires entreprennent de la faire : Et toute l'Eglise de France assemblée dans un Concile à Paris, en l'an 813, sous Leon troisiéme Pape, condamne d'une extrefme audace l'entreprise de quelques Prestres, qui avoient ozé consacrer des Vierges, comme une chose qui n'appartient qu'aux Evesques ; & parce que, dit le saint Concile, que cela est contraire à l'autorité des Canons, Nous le defendons à tous Prestres d'oresnavant tres-étroitement. L'usage est si ancien qu'il ne convient qu'aux Evêques de consacrer les Vierges, que j'en vois la pratique spécifiée dans le second Concile Romain sous Silvestre premier, l'an 324.

*Conc. Paris
ann. 813.*

Si nous recherchons le motif qui porte l'Eglise à faire cette Constitution, qu'il n'y aura que les Evesques qui cōsacrent les Vierges; c'est pour montrer la dignité celeste & Angelique de la virginité, qui est telle, que quoy que tous les Peres animez d'un mesme esprit ayent déployé tout ce que la nature & la grace leur avoient donné d'éloquence pour en publier les excellences ; l'Eglise a creu que toutes leurs louanges estoient encore inferieures à sa dignité ; elle a jugé que cette sublime vertu entre les morales, que cette fleur de l'integrité humaine conservée sans flétrissure, que

cette parfaite imitation de la pureté Angelique dans une chair fragile, que ce celeste tresor gardé si saintement dans des vaisseaux de sang & de terre, estoit digne d'estre consacré par les mains de ceux qui par leur caractère Episcopal au dessus des Prêtres, sont oints d'un onguement divin. Il semble que l'Eglise nous veuille insinuer qu'elle estime cette consécration si haute & si pure, qu'elle la croit n'appartenir qu'à la mesme puissance d'Ordre qui reside seulement dans les Evêques. Or comme si la virginité avoit quelque proximité au Sacerdoce de la Loy nouvelle, elle ordonne que les mains de ces Pontifes qui consacrent les Prestres pour offrir au Pere celeste en sacrifice, le Corps immaculé de son Fils; les mesmes mains, dis-je, & en la même puissance d'ordre, fassent comme une extension du Sacerdoce sur les Vierges, & les consacrent comme de nouveaux Prestres, ainsi que les appelle le grand saint Ignace Martyr, pour faire de leur corps autant de victimes qui sont les plus pures de l'Eglise après le corps de Jesus-Christ, & les presenter en sacrifice à la pureté divine. L'Eglise d'icy bas qui regarde celle de la haut comme sa sœur aînée, veut avoir sa Hierarchie d'Anges aussi bien qu'elle, qui est composée de trois ordres d'Anges, des inferieurs, des superieurs, & des suprêmes; entre lesquels les Anges de la Hierarchie suprême exercent une espece de Pontificat au regard des inferieurs qu'ils consacrent, comme autant de Sacrificateurs du Tres-haut, & qu'ils purifient, illuminent & perfectionnent. La Hierarchie Ecclesiastique qui se forme sur la celeste, où les Evêques en sont les Anges superieurs, comme les nomme le Divin saint Denys; & les Hierarques, en consacrant les Vierges, ils font dans les Cloistres comme dans

virgines,
Christi Sa-
cerdotes.
Ignat. Mart.

*D. Dion. de
cel. Hierar.
c. 15.*

Les Cieux nouveaux, une espece de Hierarchie de Religieuses, où les Veuves Professes font l'ordre inferieur; les Vierges ordinaires, le second ordre; & les Vierges consacrées par les Evesques, l'ordre suprême qui a du rapport à celuy des Seraphins. C'est un honneur incomparable à ces Vierges, que les Evesques qui sont les Vicaires de Jesus-Christ, succedans à sa place, succedent aussi au zele que sa bonté a vers les saintes Vierges, pour accomplir par leurs mains les desseins de Jesus-Christ sur elles qu'il ne peut plus accomplir par les siennes: cōme il demeure invisible sur nos Autels sous les voiles de nos hosties, il employe les mains sacrées de ces divins Ministres, & veut qu'après qu'ils l'ont offert à son Pere en sacrifice de loüange, elles presentent le sacrifice de la pureté virginale de ces saintes Vierges à la pureté divine.

L'âge que devoient avoir ces Vierges pour estre capables de cette solemnelle consecration, n'a pas esté toujours le mesme. Sous saint Silvestre, on ne pouvoit consacrer une Vierge qu'à l'âge de soixante & douze ans: au temps de saint Gregoire, à soixante ans, de saint Leon à quarante ans; enfin ce terme est reduit selon les Canons à vingt-cinq ans, après un exact témoignage qu'elles ont perseveré dans une parfaite & totale integrité de corps.

Les ceremonies que l'on observoit en cette consecration, estoient fort solemnelles, & avoient bien du rapport à celles que l'on garde en l'Ordination des Prestres. Elle ne se faisoit que durant la celebration du tres-saint sacrifice des Autels, l'Evesque celebrant revestu de ses habits Pontificaux après plusieurs prières faites sur elles, tres-mysterieuses; & plusieurs demandes, si elles veulent demeurer dans une perpetuelle & inviolable integrité de

*Simon.
Epist. 8.*

corps ; l'Evesque les benît solennellement, leur impose un voile, nommé le voile de la consecration, qui est different de celui de la Profession, & qui ne peut estre donné qu'à ces Vierges ; il estoit de couleur rouge, selon que l'on peut inferer de saint Jerôme, il leur mettoit un anneau au doigt pour leur signifier qu'il les donnoit à Jesus-Christ comme épouses, il couronnoit leur teste d'une Couronne de fleurs, en signe de victoire sur le monde, & comme le commencement de l'aureole qu'elles posséderont dans le Ciel, si elles demeurent fidelles. Le lieu destiné pour cette consecration estoit au pied de l'Autel : Les jours ordonnez selon les anciens Canons pour la celebrer & la faire, estoient ceux de l'Epiphanie, le Samedi de Pasques ou durant la semaine de Pasques, & és jours des Fêtes des Apostres, comme on l'inferé de saint Ambroise écrivant à une Vierge qui estoit tombée. Vous avez oublié, luy dit-il, ce que vous avez promis és jours solennels de Pasques, en presence de tant de peuple. Cette consecration ne pouvoit estre reiterée, & ne se donnoit qu'une fois en la vie.

Certes l'Eglise sainte qui marche dans toutes ses voyes sous la conduite du saint Esprit qui l'instruit par ses lumieres, & qui la dirige par sa sagesse, nous découvre assez par cette solennelle consecration quelle estime elle fait des Vierges, la haute pensée qu'elle conçoit de la virginité consacrée, & qu'après l'Ordre des Prestres qui sont les Ministres de Jesus-Christ, de tous les estats qu'elles renferme, c'est celui de la virginité sainte qu'elle honore davantage, & qu'elle gratifie de plus signalées faveurs.

*La divine alliance de Jesus - Christ avec
les Vierges consacrées qu'il reçoit
pour ses épouses.*

CHAPITRE XVII.

Dieu qui est infiniment suffisant à soy-mesme par sa propre bonté, sans qu'il ait besoin de la société des creatures pour estre heureux, puis qu'il possède souverainement au fond de son essence, tout ce qui est nécessaire à la perfection de sa beatitude parfaite & infinie, ne laisse pas par une condescendance incomprehensible d'amour, d'entrer avec nous dans une si étroite alliance, que de luy & de nous il se fait un mesme esprit, selon cette grande parole de l'Apostre, Celuy qui est 1. Cor. 6. adherant à Dieu, est un mesme esprit avec luy. Jesus-Christ pour nous exprimer combien cette union est intime, se dit estre l'époux de nos ames, & nos ames estre ses épouses, Je vous épouseray Osée. 2. en foy, dit-il par un Prophete.

De toutes les unions sensibles, la plus étroite est celle de l'époux & de l'épouse, qui sont faits selon le langage de l'Ecriture, une mesme chair par le mariage qui est un grand Sacrement, assûrément saint 1. Cor. 6. Paul, & en Jesus-Christ & en l'Eglise; c'est à dire, que par l'union corporelle qui se passe entre l'époux & l'épouse, l'Apostre nous veut faire concevoir comme par une image sensible, combien est étroite la spirituelle union en Jesus-Christ, de la nature divine & de la nature humaine, qui sont faites une mesme chose en unité de personne, & de

Jesus avec son Eglise, avec laquelle il est fait un même esprit. C'est à cette divine alliance & celeste épousaille, que Jesus-Christ admet universellement toutes les ames Chrestiennes, aussi bien celles des pauvres que des riches, elles ont toutes la liberté de se rendre les épouses de Jesus-Christ par la foy, la grace & la charité ; mais l'Eglise qui est la premiere & la plus illustre épouse de Jesus-Christ, & tous les saints Peres qui sont ses enfans, animez d'un même esprit, donnent tous unanimement par une prerogative d'excellence, l'honorable qualité d'épouses de Jesus-Christ aux Vierges consacrées, parce que les conditions d'une parfaite épouse se trouvent bien plus éminemment & plus expressement en elles, que dans les personnes mariées ; qui sont, égalité, pureté, liberté & union.

Jesus-Christ est un divin époux éclatant de deux virginités ; l'une humaine qu'il reçoit de sa Mere ; & l'autre divine qu'il reçoit de son Pere. C'est en cecy que les Vierges consacrées ont une parfaite égalité & ressemblance avec leur époux celeste, puis qu'elles sont honorées d'une double virginité, corporelle & spirituelle, formées sur les siennes ; ce qui ne se rencontre pas dans les personnes mariées, qui peuvent & doivent estre par la grace Vierges d'esprit ; mais qui ne peuvent & ne seront jamais Vierges selon le corps ; elles ont donc une grande dissimilitude avec Jesus-Christ leur époux.

La pureté dit un éloignement de tout mélange des choses differentes & contraires, qui pourroit l'alterer & l'affoiblir ; & plus il y a d'éloignement, la pureté est plus grande, & a plus de capacité pour s'approcher de Dieu qui est la souveraine pureté, suivant cette parole, Que l'incorruption & la pu-

reté approche de Dieu. Les personnes mariées peuvent avoir une pureté spirituelle tres-haute par la grace : Mais pour la corporelle , elle est flétrie & altérée en elles par la liaison sensible qui luy est contraire qu'elles ont à un époux corruptible & mortel. Les Vierges consacrées ont donc une pureté corporelle au dessus d'elles par le benefice de la virginité voüée , qui par son estat les éloigne souverainement de toute liaison sensible à tout ce qui la pourroit le moins alterer , & c'est dans cet éloignement qu'elles entrent dans une tres-haute pureté qui leur donne un admirable rapport avec leur celeste époux , qui est la pureté mesme , & une divine capacité de l'approcher sans crainte que par cette liaison leur pureté soit altérée. C'est un époux qui ne flétrit pas la virginité de ses épouses , mais qui la conserve , l'augmente , & la couronne ; & toutes ses épouses peuvent aussi bien luy dire que sainte Agnes , Quand je l'aime je suis chaste , quand je le touche je suis pure , quand je l'embrasse je suis Vierge. La parfaite épouse doit estre extrêmement déagée de toute affection étrangere , qui la lie & l'empêche de se donner toute entiere à son époux ; & telle est la condition des personnes mariées , qui les doit bien humilier , qu'elles se voyent en un mesme temps liées à deux époux bien differens ; l'un divin qui est Jesus-Christ ; & l'autre humain & terrestre qui est leur mary : leur cœur ainsi partagé ne peut pas également se donner tout entier à tous les deux ; en le dōnant à l'un , elles ostent quelque chose à l'autre , le cœur de la personne mariée est divisé , & non point entier , assûre saint Paul. Le lien qui la lie à un époux terrestre , & qui l'attache comme femme , l'empêche de se donner à Jesus-Christ son celeste époux toute entiere comme

x. Cor. 7.

Chrétienne. Si elles luy offrent leurs ames, elles se réservent le corps, si elles luy donnent l'esprit, elles se retiennent la chair pour la donner à un époux humain qui peut estre ennemy de son époux celeste.

C'est l'admirable avantage des Vierges, d'estre dans une parfaite liberté de cœur, estant par leur estat de virginité totalement dégagées de ces liens de sang & de chair qui lient les épouses en terre à leurs époux terrestres & mortels, elles sont totalement libres de se donner toutes entieres à Jesus-Christ leur celeste epoux, d'esprit & de cœur par leur amour, & de corps par leur virginité, & elles peuvent luy dire aussi bien que l'Epouse des Cantiques, Mon bien aimé est tout à moy, & je suis toute à luy, il se donne à moy totalement sans reserve, & je me donne totalement à luy sans partager mon cœur, ny diviser mes affections.

Sant.

C'est donc avec justice que les Vierges sacrées meritent par une prérogative d'excellence, d'estre appellées spécialement les épouses de Jesus-Christ, par dessus toutes les autres, puis qu'elles portent toutes les conditions des parfaites épouses dans un degré singulier d'eminence. C'est aussi sous cette qualité que l'Eglise qui est leur Mere, les chérit spécialement, les reçoit amoureusement en son sein, & les loge dans ses Temples qui sont les maisons de leur Epoux.

Les saints Peres les louent, tous les Fideles les honorent ; & selon l'usage ordinaire, quand on parle de l'Epoux des Vierges, on entend Jesus-Christ : ainsi quand on publie les épouses de Iesus-Christ, sont entendues les Vierges consacrées : Et quoy qu'entre le grand nombre de femmes qu'avoit Salomon, elles fussent toutes ses épouses, elles n'en

n'en portoient pas neanmoins toutes le nom & la qualité, il n'y en avoit qu'une qu'il appelloit son unique épouse, sa colombe & sa parfaite épouse, pour laquelle il a composé le Cantique des Cantiques. Ainsi de mesme, toutes les ames sont à la verité les épouses de Jesus-Christ, mais il n'y a que les Vierges qui en portent le nom & le titre, & elles sont les uniques colombes, les uniques parfaites, & les uniquement éluës entre les filles de leur Mere, pour estre singulièrement les épouses de Jesus-Christ, qu'elles ont élu entre mil pour leur celeste Epoux, selon le langage des Cantiques.

Una est perfecta, una est genitricis suae electa. Cant.

La preference que les Vierges font de Jesus-Christ au regard de tous les époux. Combien elle est judicieuse, honorable & avantageuse pour elles.

CHAPITRE XVIII.

Selon la celeste doctrine de S. Paul, il y a dans le Christianisme deux mariages, l'un corporel & visible, & l'autre spirituel & invisible. Le premier, l'homme & la femme le contractent, la chair en est le lien; l'homme l'époux, & la femme l'épouse. Le second se traite entre Dieu & l'ame, l'esprit en est le nœud, Jesus-Christ l'époux, & l'ame l'épouse. La main de Dieu mesme nous ayant placez entre ces deux époux si differens en qualitez, il nous est neanmoins également libre de preferer l'un à l'autre, & de choisir celuy qui nous plaira. Si on écoute la nature, & que l'on en croye à l'œil de la chair, ils jugeront que l'époux humain doit estre preferé

1. Cor. 7.

F

à cause qu'il est visible, & que l'on void en luy des plaisirs qui flatent, des richesses qui accommodent, & des grandeurs qui élèvent : mais si au contraire on écoute l'esprit de la grace, & que l'on consulte l'œil de la foy, ils diront que Jesus-Christ quoy qu'invisible, est un époux infiniment préférable à tous les époux de la terre tels qu'ils soient ; & c'est le choix & la preference que font tous les jours une infinité de Vierges, & cette preference est aussi judicieuse qu'elle leur est honorable & avantageuse. Tous les époux de la terre ont trois défauts qui en sont inseparables, la mortalité, l'infirmité, & l'inconstance. Ils sont mortels par nécessité sans aucune dispense, infirmes par condition, inconstans par foiblesse en leurs amours. Peut-estre ont-ils une illustre noblesse par naissance, des richesses immenses par succession & par acquisition, de grandes & éminentes charges par merite ; mais qu'ils soient semblables si vous voulez à la statuë de Nabuchodonosor, qui avoit la teste d'or tres-fin, les bras & la poitrine d'argent, & le reste d'airain & de fer, les pieds n'estoient néanmoins que de terre cuite : une petite pierre tombant d'une montagne vint frapper ces pieds d'argile qu'elle brisa, & tout ce grand colosse fut reduit en poudre & en cendre par la cheute qu'il fit. Que les époux soient donc plus nobles que les Césars, qu'ils portent toutes les couronnes du monde, qu'ils soient plus riches que les Crefus, plus élevez & delicieux que les Salomons, n'ayant que la mortalité pour base & pour appuy, ils souffriront le precipice avec elle. Vous estes aujourd'huy épouse, & demain la mort vous rendra veuve, vous pensez avoir pris un homme bien sain, & de vostre chambre nuptiale en faut faire une infirmerie; vous espérez qu'il sera constant

en ses affections, & aujourd'huy vous serez l'objet de ses amours, & demain, ou par foiblesse ou par jolousie, vous deviendrez l'objet de son averfion & de sa haine.

Mais Jesus-Christ est un époux qui a l'immortalité pour vie, l'éternité pour durée, l'immutabilité pour constante fidelité en son amour : sa noblesse est incomprehensible, il a Dieu pour Pere ; en sa personne il est le Fils ; en sa dignité il est infiny ; sa beauté est incomparable, que le soleil & la lune admirent ; sa Majesté est inconcevable, que les Seraphins adorent ; ses richesses sont immenses, & éternelles ; il est le maître des tresors du ciel & de la terre. Entre ces deux si differens époux en qualitez, une Vierge peut-elle faire un choix plus judicieux que de preferer Dieu à la creature, l'immortel au mortel, & le Createur à l'homme ?

Je trouve aussi que ce choix procede des plus hautes vertus, tant theologales que morales ; d'une foy vive qui sçait bien discerner entre le Createur & la creature ; d'une ferme esperance, qui s'appuye sur l'instabilité de ses promesses ; d'une charité tresardente, qui l'aime par dessus toutes choses ; d'une vertu singuliere de religion, qui fait un sacrifice à Dieu de toutes choses ; d'une tres-juste reconnoissance qu'elle rend à Dieu son époux, ce qu'elle a receu de luy ; il l'a preferée entre mille pour estre son épouse, & elle le prefere & le choisit entre mille pour estre son unique époux. Cette Vierge n'a pû faire ce choix qu'elle n'ait esté instruite du saint Esprit en sa celeste école, où il l'a éclairée des divines splendeurs de tous ses dons divins : de sagesse qui sçait bien juger du merite des chose ; de science, qui en connoist la veritable difference ; du don de pieté & de reverence qu'elle conserve &

rend à son époux ; du don de force , qui l'a renduë invincible à tous les charmes qui se sont presentez à ses sens : mais par une vertu surhumaine , elle luy a fait preferer pour l'amour de son époux , le Calvaire à la Cour , son voile aux couronnes , & ses épines à toutes les roses. Cette fille n'a pû faire ce choix , qu'elle n'ait esté admise au conseil des divines Personnes , où le Pere luy en a inspiré la pensée , le Fils imprimé , le saint Esprit suggeré , & on peut luy dire avec raison , ce que Jesus-Christ disoit à S. Pierre : La chair & le sang ne vous ont point revelé la confession que vous avez faite de ma divinité , mais mon Pere qui est dans le ciel. Ce n'est pas aussi la chair qui a inspiré à cette Vierge ce choix , de preferer Jesus-Christ à un époux corporel ; elle est trop delicate & sensuelle pour tout ce qui la flate , ny pareillement le sang , il aime trop les plaisirs sensibles qu'il recherche : mais cette fille s'élevant au dessus d'elle-mesme , est entrée jusques dans le sein du Pere , qui luy a revelé le grand secret du conseil de Dieu sur elle , & l'a penetrée d'un rayon de cette Sagesse qui coule de son sein , que S. Jacques appelle sagesse chaste & pudique , qui sçait bien preferer le spirituel au sensuel , & l'esprit à la chair , sagesse docile , qui se soumet facilement à l'inspiration divine.

Que la sagesse du monde , que le mesme Apostre appelle animale , c'est à dire , qui ne goûte & n'estime que les choses sensibles , ne diminuë pas le mérite de l'action que fait une fille , à cause peut-estre qu'elle est jeune , & qu'elle n'a pas ce semble encore le jugement assez solide pour faire un choix de cette importance : mais quand elle auroit consulté les meilleures testes du monde , pourroit-elle en faire un plus judicieux , que de preferer Dieu à l'hom-

Caro & sanguis non revelavit tibi.
Matt. 16.

1. Cor. 13.

me, le Createur à la creature , & l'immortel au mortel ? Ne peut-elle pas dire avec S. Paul , J'estime avoir le saint Esprit qui me porte à faire cette preference ; que la sagesse de la chair ne peut comprendre : mais je ne puis estre trompée en un choix où j'ay la sagesse du Pere qui me l'inspire, la sagesse du Fils qui me le conseille , & la sagesse du saint Esprit qui me le persuade. J'entre donc dans les mesmes sentimens que cet Apostre , & dis comme luy : Dés aussi-tost que j'ay esté éclairée de l'eminente science de la charité de Jesus-Christ , tout ce que le monde me presente de plus charmant & de plus éclatant , je le garde comme des bagatelles & des niaiseries qui amusent vainement les'esprits mondains du siecle , je n'ay plus que du mépris pour tout ce qu'il estime , du dédain pour tout ce qu'il adore , & je ne veux plus avoir de force que pour m'en défaire , comme d'une charge aussi importune durant cette vie , que dangereuse pour l'autre.

1. Cor. 7

Propter eminentem
scientiam
Iesu-Christi
arbitror ut ster-
cora, quif-
quillas.
Philip. 3.

*L'alliance des Vierges avec Jesus Christ com-
bien elle leur est honorable.*

CHAPITRE XIX.

C'Est avec raison que la noblesse est si estimée des hommes , qui rend si recommandables ceux qui en sont investis , qu'ils semblent former un monde superieur au dessus des autres. Elle est en cecy illustre qu'elle a Dieu pour principe , qui la produit. C'est luy , dit l'Ecriture , qui fait le grand & le petit , le noble & le roturier ; qui eleve les uns pour estre Rois , & Princes , & qui abaisse les au-

Sap. 36

F iij

très pour leur estre soumises. La noblesse est un rayon de la Majesté divine, qui coule d'elle dans les grands, où elle s'exprime en eux pour estre les images qui en representent l'éclat & la splendeur ; & si les nobles concevoient bien, d'où ils reçoivent leur noblesse, ils la reflechiroient vers Dieu, comme un rayon vers son soleil pour l'en remercier, & ne voudroient estre honorez que pour luy-mesme, & luy en reserver la gloire. Il est d'institution divine & humaine, que toute épouse de quelque condition qu'elle soit, entre en communauté de toutes les qualitez honorables de l'époux ; si il est noble, elle devient noble quoy que roturiere d'elle-mesme, & cette alliance doit estre d'autant plus estimée d'une épouse, que sa condition est inferieure à celle de son époux, & que son époux la surpasse en noblesse & en qualité.

Tel est donc le conseil de Jesus-Christ sur nos ames, de s'en rendre l'époux, & de les recevoir pour ses épouses. Il semble néanmoins que cette alliance n'est ny convenable à sa grandeur ny à nostre bassesse. Nous sommes trop ravalés au dessous de luy : car nos ames considerées en elles-mesmes, ont trois insignes defauts, la bassesse de leur extraction, elles sont tirées du neant ; la deformité ou laideur qu'elles ont contractée par le peché, & par la pauvreté, elles sont privées de la grace. Jesus-Christ a des qualitez toutes opposées, telles que sont la noblesse, la beauté, & la bonté ; il a Dieu pour pere, dont il tire sa noblesse, qui est aussi illustre que la sienne ; il luy est égal, & en grandeur & en durée ; il est aussi tres-noble du costé de sa Mere, son Humanité est formée du sang royal & sacerdotal de tant de Rois, & de tant de Pontifes ; il a la beauté & la bonté par essence,

qui le font le souverain beau & le souverain bien. Entre des conditions si inégales ne doit-il pas rejeter nostre alliance, demeurer dans sa grandeur, & nous laisser dans nostre bassesse, qui ne merite pas d'estre si élevée ?

Mais Jesus-Christ sçait bien par sa Sagesse passer toutes ces distances : quoy que Grand, il ne dédaigne pas de venir à nostre bassesse, il luy plaist par une magnificence d'amour de se rendre l'époux de nos ames, & par cette divine alliance, les tirant de leur bassesse, de leur difformité, & de leur indigence, il les fait entrer avec luy en communauté de sa noblesse ; il les fait Reines, comme il est Roy, de sa beauté il les embellit de ses dons, & de ses richesses, il les comble de ses graces. Il est vray que tous ces admirables avantages sont communs à toutes les ames qui sont ses épouses par la grace : mais ce qui leur est commun, est singulier aux Vierges consacrées : comme entre les épouses de Salomon il n'y en avoit qu'une qui portoit la qualité de Reine souveraine ; ainsi entre les épouses de Jesus-Christ, c'est le privilege qui est spécialement accordé aux Vierges, d'estre les épouses Reines.

C'est sans doute sur ces excellentes prérogatives des Vierges, que David jettoit les yeux en son psalme 44. qui semble n'estre fait qu'à la louange des Vierges ; aussi porte-il pour titre selon S. Jérôme (le psalme pour les lys) quand il disoit : La Reine est à la droite du Roy, revestue d'un habit tout éclatant d'or, les Vierges comme autant de filles de Rois la suivront, & elle les menera au Roy pour estre ses épouses, & elles feront introduites dans son temple ; & selon une autre version, elles seront admises en son palais ou maison royale : car une mesme demeure est à Jesus-Christ un temple comme Dieu.

Psalmi 44

un palais comme Roy, & une chambre nuptiale comme époux. Les Rois ont trois choses qui leur sont propres : les palais pour demeure, les couronnes & les diamans pour ornement de teste, & les trônes pour sieges. Jesus-Christ admettant les Vierges pour ses épouses, il les fait entrer aussi comme Reines en communauté de ces trois excellences royales, il les reçoit dans ses Eglises & dans ses Cloîtres, comme dans ses palais ou maisons royales, que le Psalmiste appelle maisons d'yvoire, qui est le symbole de la pureté, à cause de sa blancheur & de son incorruptibilité. C'est dans ces palais & ces maisons d'yvoire où il loge ses épouses, comme autant de Reines, qui sont figurées par ces sept cens Reines épouses de Salomon ; & c'est dans ces mêmes maisons d'yvoire qu'il les embellit de ses dons celestes, & les enrichit de ses graces. Comme Reines il les honore de sa couronne, en leur disant à chacune : Venez mon épouse, vous serez couronnée : ainsi disoit Salomon à son épouse, comme Reine & comme victorieuse, Montez sur mon trône pour estre assise à ma droite, ô ma Sunamite, qui signifie vestuë d'écarlate & de pourpre, pour estre revestue de ma pourpre & de mon manteau royal.

A domibus
eburneis.
Psalm. 44.

3. Prov. 11.

Cant. 4.

Si ces magnificences royales de Jesus-Christ vers ses épouses, ravissent d'amour toutes les Vierges, elles doivent estre encore bien plus ravies, si elles considerent attentivement les moyens que la charité employe pour les obliger de ses largesses si royales. L'Apostre S. Paul nous les represente par ces paroles excellentes, dignes de son zele Apostolique : Jesus-Christ a aimé son Eglise & s'est livré à la mort pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée dans le baptesme de l'eau par la parole

de vie, pour la faire paroistre & se former une Eglise, qui est son épouse, pleine de gloire, n'ayant ny ride, ny tache, ny rien qui luy soit semblable : mais estant sainte & irreprehensible.

Cette épouse, dit excellemment S. Bernard, estoit infiniment inferieure à son époux en noblesse, en beauté & en dignité, & neanmoins c'est pour cette Ethiopienne que le fils du Roy eternal vient de bien loin afin de l'épouser, & il n'a pas mesme craint de mourir pour elle. Moïse a pris pour femme une Ethiopienne qu'il n'a pû faire changer de couleur, & de noire la rendre blanche : mais l'épouse que Jesus-Christ a aimée, quoy qu'elle fust d'elle-mesme vile & difforme, il l'a renduë illustre en beauté, sans ride & sans tache. O ame humaine qui estes vous, & qu'avez-vous fait ? d'où vous vient cette incomparable gloire, que vous ayez meritée d'estre l'épouse de celui que les Anges desirent de contempler sans cesse ? d'où vient que celui-là soit vostre époux, la beauté duquel le soleil & la lune admirent ? qu'elles actions de graces rendez-vous au Seigneur pour tant d'ineffables bienfaits dont il vous oblige, que vous soyez la compagne de sa table, de son trône, & qu'il vous admette en son palais nuptial ? Voyez quelles pensées vous devez concevoir de Dieu ; voyez combien vous devez sentir hautement de Dieu ; voyez de quels bras, par une juste reconnoissance d'amour vous devez aimer & embrasser celui qui vous a tant estimée, mais qui a fait tant d'estat de vous : car il vous a formée du sang de son costé quand il est mort, & s'est endormy sur la croix. C'est pour vostre amour qu'il a quitté son Pere, & abandonné sa Mere la Sinagogue, afin de vous prendre pour épouse. Ecoûtez, ô Vierges, ô filles ! voyez quelle est

Bernard.
Dom. 1.
post. Epiph.
octavam.
f. 2.

l'ineestimable d'ignation de vostre Dieu vers vous, oubliez donc toutes choses, pour adherer inseparablement à ce divin Epoux.

Les solemnitez des nopces spirituelles de Jesus-Christ avec les Pierres. Combien elles sont saintes. On leur donne un voile. De son ancien usage, & signification.

CHAPITRE XX.

LEs mondains qui n'estiment que ce qui est sensible, ont fait d'un jour de nopces un jour de joye & d'allegresse : mais la fille qui s'y engage, si elle réfléchit serieusement sur elle-mesme, elle en fera un jour de tristesse & de larmes, puis qu'elle doit bien-tost cesser d'estre telle que Dieu l'avoit créée, & perdre la plus honorable qualité de Vierge, qui la rendoit l'image de la pureté divine, dont Dieu l'avoit revestue, pour prendre celle de mere, qui l'expose à une infinité de miseres, la fait l'image d'Eve la pechereuse, & qu'elle va entrer dans un état qui ne doit durer que quelques années, & qui finira à la mort. Mais ce qui les doit bien humilier, c'est que de libres elles se font volontairement captives, en renonçant à leur liberté naturelle ; elles se livrent au domaine & à la puissance d'un homme, qu'elles ne connoissent point, qui est peut-estre un reprouvé, & qui devient leur maistre aussi tost qu'il est leur époux : car selon S. Paul, il est d'institution divine & indispensable, que le mary est le chef de la femme : Femmes, dit cet Apostre, soyez soumises à vos maris, comme à vostre Seigneur ; &

1. Cor. 7.

chez les Hebreux le nom de mary, signifie, Seigneur & Maistre. Et afin que les épouses se souviennent toujours de l'estat de leur sujettion immuable, Dieu qui est l'Autheur des mariages, & la nature s'accordant avec Dieu, ont donné aux femmes deux sortes de voiles sur leurs testes, comme des marques sensibles & publiques de leur sujettion perpetuelle : l'un naturel & l'autre artificiel. Le premier est composé de leurs cheveux, qui sont le voile naturel; le second est artificiel, composé de laine, l'un & l'autre sont le sceau, la marque & le caractère de leur sujettion. Que la femme, dit saint Paul, porte sur sa teste son voile, qu'il appelle puissance, c'est à dire, marque de l'autorité que les maris ont sur elles: Tertullien appelle aussi le voile des femmes, la charge de leur humilité, le joug de leur estat. Saint Chrysostome, la marque de leur sujettion; & un Concile le nomme, le memorial perpetuel de leur sujettion. C'est donc par un étrange renversement, que les femmes tirent de leurs cheveux & de leur coiffes, tant de sujets de vanité, de pompe & de gloire, d'où elles devroient tirer des occasions d'humilité & d'abaissement.

Ayant donc plû au Fils de Dieu par un amoureux conseil sur les Vierges, de se rendre leur époux, & de les prendre pour ses épouses, il veut que les nopces spirituelles qu'il contracte avec elles, ayent leurs solemnitez aussi-bien que les nopces de la terre, qui n'allient souvent que des corps, sans unir les ames, puis que le mariage, selon S. Paul, est un grand sacrement, & en Jesus-Christ, & en son Eglise: c'est à dire, qu'il plaist à Jesus-Christ que les divines solemnitez qui se font en ce grand & ineffable mariage, où il est l'époux, qui marie sa divine personne à nostre nature humaine, se trou-

*Cornel. à
Lap. ser. in
Paul.*

*Debet mul-
lier habere
potestatem
supercaput.
1. Cor 7.*

*Cornel. in
Paul.
1. Cor. 7.*

vent aussi en ce second mariage de luy avec son Eglise, & par elle avec les Vierges. Ce premier mariage est accompagné de trois solemnitez. Il est fait au sein d'une Vierge, en la présence des divines personnes qui y concourent; le Pere par puissance; le Fils par union; il en est l'époux, & l'humanité l'épouse, & le saint Esprit par sanctification, & la Vierge sainte qui en est la Mere, a fourny les voiles, à la personne divine, l'humanité qui a esté son voile, & à l'humanité, elle l'a voilée de l'habit qu'elle luy a fait; ce qui nous est figuré par l'Arche d'alliance, qui estoit couverte d'un voile de couleur d'hyacinthe, qui est le symbole de la pureté, & que les seules Vierges renfermées dans le Temple faisoient; & la Vierge y estant admise & travaillant à ces voiles, un Ange luy revela qu'elle seroit mere de Dieu, selon l'excellente remarque de S. Eustachius sur l'Exameron, qui est un ouvrage donné depuis peu au public. Jesus-Christ qui est l'époux de ces secondes nopces avec les Vierges, renouvelle admirablement bien ces trois solemnitez. Elles sont célébrées dans le sein des Eglises, & aux pieds des Autels, où les divines personnes se trouvent; le Pere par autorité y consentant & y donnant son Fils, le Fils par union il en est l'époux, le saint Esprit par benediction: c'est luy qui unit l'époux avec l'épouse en unité d'esprit & d'amour; mais il faut un voile à ces épouses.

L'usage du voile que l'on donnoit aux Vierges, est aussi ancien que l'Eglise, le saint Esprit luy-mesme est le premier qui le consacre en la premiere des Vierges, qui est Marie; il survient en elle pour la faire Mere & Vierge, & la couvre de son ombre; ainsi que d'un voile comme son épouse, sous lequel il cache sa virginité divine & sa maternité ineffable.

Marie qui est la premiere des Vierges, & en doit estre la Mere, a usé de voile, & se garde encore avec veneration en la celebre Abbaye de saint Corneil en la ville de Compiègne. Saint Clement consacre l'usage du voile en sainte Domitile : Ce Souverain Pasteur de l'Eglise juge qu'il est de la dignité des Vierges que les mêmes mains pontificales qui tous les jours consacrent au Pere Celeste le corps de son Fils comme une hostie sainte, consacrent aussi la premiere des Vierges de l'Eglise au Fils comme une hostie sainte. L'Apostre S. Paul ordonne que les Vierges porteroient des voiles sur leurs testes ; L'usage est donc d'institution Apostolique : la coutume en est tellement passée dans l'Eglise, que tous les Peres en parlent honorablement, & en louent l'usage comme tres-saint. Optat Evêque de Mileve en Afrique, rapporte que les Vierges y portoient des voiles faits de laine, où estoit exprimé ou le nom de Jesus, ou le signe de la croix, pour signifier qu'elles estoient sujettes à Jesus & amatrices de sa croix. Il semble que c'estoit l'ancien usage de l'Eglise que les voiles des Vierges fussent marquez du signe de la croix, aussi-bien en France que dans l'Afrique ; ce que l'on peut inferer de l'image miraculeuse de sainte Fare, apportée du ciel par un Ange, à un saint Prestre Capucin en Sicile, ayant invoqué cette Sainte pour avoir leu son nom dans le Martyrologe, & persuadé un saint Chanoine de faire vœu à cette Sainte, de luy faire peindre un tableau qui la representeroit, après avoir obtenu d'elle l'effet de leur demande. Estant en peine comment ils en feroient faire le tableau, n'ayant jamais veu l'image de cette Sainte, un jeune garçon vient à eux avec une image de cette Sainte qu'il leur pre-

*Optat. Milev.
lib. 6.*

sente, vestuë d'un habit de Religieux, le voile sur la teste, marqué du signe de la croix sur la region du front. Ce garçon ne paroissant plus, il est à presumer que c'estoit un Ange, & que cette image venoit du ciel, faisant depuis tant de miracles, jusques à ressusciter des morts; elle est conservée dans un de nos Convents de Sicile. J'écris cecy au jour de sa feste, pour la gloire de la Sainte, & pour montrer l'ancien usage du voile, & comment il estoit marqué du signe de la croix.

Carne pura
velans Deu.
le P/al,

L'Eglise qui forme toujors sa conduite sur le saint Esprit qui la dirige, & sur Marie qui est la Mere de son Epoux, comme le saint Esprit a voilé la Vierge, & que la Vierge a voilé son Fils, comme dit saint Bonaventure; ainsi il n'y a que l'Eglise qui est la mere commune des Vierges, qui les voile, & comme ses filles, & comme les épouses de son Chef, par les mains des Prestres qui sont ses Ministres: ce qui se doit entendre du voile de probation qui se donne aux Novices, ou de profession, que l'on leur impose quand elles font leurs vœux. Cette imposition de voile a esté jugée si digne des mains Pontificales de quelques Pontifes Romains, qu'ils l'ont voulu imposer eux-mêmes, comme fit le Pape Liberius à la sœur de saint Ambroise. Les Anges mêmes, qui sont les freres des Vierges, descendent en terre pour leur apporter du ciel des voiles, comme ils firent à sainte Austreberte Vierge de France, & à sainte Franche Vierge en Italie, un Ange fut veu luy mettre un voile sur la teste. Le voile se donnoit avec une solemnité toute Religieuse, comme saint Ambroise le représente gravement à une Vierge qui estoit tombée: Vous ne vous estes pas souvenue de ce jour saint, où vous vous estes présentée devant le divin Au-

Baron. ann.
tom. 13.

'Ambr ad
Virg. lap-
sam.

tel pour estre voilée: dans cette si solénnelle assemblée de l'Eglise de Dieu, entre tant de luminaires qui éclatoient de tous costez, & entre les Princes du Royaume celeste, vous parustes comme une Reine qui vient épouser un Roy. Vous avez oublié les paroles que le Pontife vous adressa en ce jour, en vous disant: Ecoutez, ma fille, & voyez, oubliez la maison de vostre pere & de tous vos parens, & le Roy desirera vostre beauté, parce qu'il est, & vostre Seigneur, & vostre Dieu: souvenez-vous quel concours il se fit du peuple pour assister aux nopces de vostre Epoux & vostre Roy: vous deviez donc luy garder la foy que vous luy avez faite en presence de tant de témoins, & penser à qui vous aviez voüé vostre virginité, & après que l'on eut fait d'excellens discours à la louange du vœu que vous alliez prononcer: vous avez reçu le voile, où tout le peuple present, comme souscrivans à vostre promesse, non pas avec de l'ancre, mais par un mouvement du saint Esprit, dirent tous unanimement, Amen.

De ces paroles si graves & si dignes de saint Ambroise, l'on void manifestement que les solemnitez qui s'observent aux professions des Vierges, ne sont pas d'invention nouvelle, & qu'elles ne sont qu'une parfaite imitation de celles qui se pratiquoient du temps de ce grand Archevesque, qu'il avoit sans doute d'institution Apostolique, selon la judicieuse remarque d'un sçavant Auteur, qui assure que ce voile se donnoit souvent és festes des Apostres, parce que c'est par les hommes Apostoliques comme par des paranymphes, que les épouses de Jesus-Christ luy sont consacrées, & que ce sont les Apostres qui ont les premiers introduit dans l'Eglise cette coûtume, qu'ils ont or-

Honor. Augustod.
de antiq.
rituum.
Miss 92.

donné d'estre gardée, de consacrer ainsi les Vierges, & qu'ils l'avoient receüe de Marie perpetuellement Vierge.

Dans tout ce discours, & de saint Ambroise, & de cet Autheur, vous y voyez l'origine de cette coûtume, & sa cause, qu'elle vient originairement de la sainte Vierge par les Apostres; que cette ceremonie se faisoit avec solemnité, & concours de peuple, par un discours sur les excellences du vœu, & que le voile se donnoit, & la profession se faisoit devant l'Autel, & c'est ce qui se pratique maintenant, & je trouve cette coûtume bien sainte & bien loüable dans quelques Communautés. Comme il est de l'essence des épousailles que l'époux & l'épouse soient présents pour se donner mutuellement la foy, ainsi on apporte à la grille le Tres-saint Sacrement, où Jesus-Christ se rend présent comme époux pour recevoir les promesses de son épouse, & pour luy donner aussi la foy de sa part, selon cette grande promesse qu'il luy fait par Osée: Je vous épouseray pour estre à jamais mon épouse, & je vous donne ma foy qui sera immuable.

● Jeat 2.

Les significations mystérieuses des voiles que portent les Religieuses, selon les saints Pères. Combien elles leur sont honorables.

CHAPITRE XXI.

L'Eglise sainte, qui est toujours conduite en tous ses usages du saint Esprit, qui l'instruit comme Maître, ne fait rien sans dessein religieux, toutes ses ceremonies portent toujours quelque signification

gnification mystérieuse. Elle ordonne que l'on couvre la teste des Vierges au jour de leur profession d'un voile beny par les mains des Prestres, pour leur montrer quelle est leur qualité, combien celeste, leur dignité combien éminente, leur société, combien haute. Leur voile est la marque de leur celeste qualité, qu'elles sont épouses de Jesus-Christ, de leur royale dignité, qu'elles sont Reines avec luy, de leur haute sainteté, qu'elles sont sacrées par luy,

Devant que de leur donner le voile, on leur coupe les cheveux. Cette coutume est aussi ancienne que l'Eglise, & elle a esté mesme consacrée en Jesus-Christ, auquel les cheveux furent coupez devant que l'enveloir, selon qu'observoient les Juifs, afin qu'il n'y eust rien en luy qui ne fust conforme. Saint Pierre comme son Vicaire, pour luy estre conforme est le premier qui a porté la tonsure. Saint Paul se fit aussi couper les cheveux comme Nazaréen, lesquels devoient, selon la loy, couper leur cheveux à la porte du Tabernacle, & estoient brûlez pour en faire un sacrifice à Dieu, & l'usage en a esté tellement ordonné par les Apôtres, que nul n'estoit receu, ou à la Clericature, ou pour estre admis à estre Moine, qu'il ne fust premierement tonsuré. Et saint Denis nous décrit les ceremonies qu'on y observoit, & pourquoy les cheveux leur estoient coupez. C'estoit pour les instruire, dit cet ancien Pere, par ce retranchement des cheveux qui sont le symbole des pensées, que leur esprit tout dégagé de toutes les affections humaines, ne doit plus s'élever que dans la contemplation des choses divines.

L'usage de couper les cheveux aux Religieuses, estant si ancien & si saint, la tonsure des cheveux

G

*Act. 18.
Num. 6.*

*Dion. Eccl. 3.
Hierat. c. 6.*

qui seroit ignominieuse aux filles du monde , leur est glorieuse. C'est par elle qu'elles publient , qu'ayant rompu tous les liens , figurez par les cheveux , qui pouvoient les lier à un époux mortel , elles sont maintenant libres pour se donner toutes entieres à un Epoux immortel ; & par l'imposition du voile elles protestent , que renonçant à toute alliance humaine , qui les eust rendues sujettes à un époux de la terre , elles passent dans une alliance toute divine , où elles ont le Dieu du ciel pour époux.

Gen. 24.

*Ambr. l. 3.
de Virg.*

*Tertull. l.
de Cor.
mil. c. 4.*

*In Pontifical.
Rom. de be-
ned. Virg.*

Le voile a toujours esté la marque d'épouse , & des nopces chez toutes les Nations. Rebecca , comme remarque saint Ambroise , n'eut pas plutôt apperceu de loin Isaac son futur époux , qu'elle se couvrit la teste , pour luy signifier par ce voile qu'elle estoit également , & Vierge , & son épouse. Si le voile est la marque des épouses en la terre , les nopces de Jesus-Christ avec les Vierges étant invisibles , elles doivent avoir leurs marques sensibles. Le voile sur la teste d'une Religieuse est donc une demonstration sensible qu'elle est épouse de Jesus-Christ , & qu'elle fait gloire d'en porter les marques , le sceau & le caractère ; Et si selon Tertullien , le voile estoit si solennel aux femmes chez les Juifs , que c'estoit de leur usage , que l'on les reconnoissoit entre toutes les autres ; ainsi le voile sacré est si propre & si solennel aux Religieuses , que c'est ce qui en fait la différence & la distinction d'avec les autres épouses des hommes ; & pour les faire ressouvenir de cette éminente qualité qu'elles recevoient par le voile , l'Evesque en le leur imposant leur disoit , Recevez le sacré voile , qui vous fait reconnoître que vous avez renoncé au monde , & que de toute l'étendue de vostre cœur , vous

vous estes soumise veritablement & humblement à Jesus-Christ pour estre à jamais son épouse.

Puis que Jesus-Christ est également, & époux, & Roy, & qu'il admet les Vierges pour estre ses épouses, il les reçoit aussi pour les honorer de sa dignité royale, & les rendre Reines comme il est Roy, & les couronner comme Reines. La couronne a toujours esté la marque royale qui distingue les Rois & les Reines : Si les Vierges sont aussi-tôt Reines, qu'elles sont épouses de Jesus-Christ ; elles doivent avoir leurs couronnes ; le jour de leur profession, qui fait aussi celui de leur couronnement ; & le voile qu'on leur impose sur la teste est leur couronne. C'est sans doute ce que veut signifier l'Eglise, par les paroles que l'Evesque en consacrant une Vierge, après luy avoir imposé le voile sur la teste luy met une couronne, & luy dit : Venez épouse de Jesus-Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour jamais, recevez donc la couronne de l'excellence virginale, afin que comme nous vous couronnons en terre, ainsi vous meritiez d'estre couronnée dans le ciel, par Jesus-Christ pour toute l'éternité.

Selon les lumieres de nostre Theologie & le sentiment des Peres, les Vierges éclatent dans le ciel entre tous les Bienheureux, d'une couronne que l'on nomme (l'Aureole de la Virginité.) Cette vertu estant toute royale, puis qu'elle est victorieuse de toutes les affections humaines, qui captivent presque tous les hommes ; elle merite d'estre couronnée, & comme Reine, & comme victorieuse. Le voile que l'Eglise leur donne est donc une Aureole commencée qu'elle leur impose sur la teste, dont elle les couronne, & comme victorieuses, & comme Reines ; & les Anges mesme qui couron-

ment les Vierges dans le ciel comme leurs sœurs ; viennent en terre leur apporter des couronnes , comme ils firent à sainte Cecile , & à saint Valerian son époux , en leur disant , Gardez ces couronnes composées de roses & de lys , d'un cœur pur & d'un corps chaste , que nous vous apportons du ciel & du Paradis de Dieu ; les roses vous couronnent comme Martyrs , & les lys comme Vierges.

Le voile porte encore une admirable signification. Il est la marque dans les Vierges de la sainteté de leur état. Je trouve quatre choses en l'Ecriture , qui sont sacrées ; les Prestres , les Victimes , les Temples , & les Autels , parce qu'elles sont toutes dédiées au culte de Dieu. Les Prestres sacrifient au Très-haut ; les Victimes luy sont immolées ; le Temple est le lieu de leur immolation , & l'Autel où elles sont consommées. Les Prestres en sacrifiant sont couronnez comme Sacrificateurs , & portent la couronne en teste comme Rois. Saint Pierre appelle le Sacerdoce du Christianisme , royal , & les Victimes qu'on immoloit , estoient couronnées de mesme que les Temples & les Autels , comme remarque Textullien.

1. Petr. 2.

Textul. 1. de
cor. mil.

Jesus-Christ ayant receüilly tous ces estats en luy , il est Sacrificateur , Victime , Temple , & Autel , a voulu aussi estre couronné , & le voile luy a servy de couronne : car il y a je ne sçay quelle liaison entre le voile & la couronne , qui passent chez les Peres pour une mesme chose . & qu'en Jesus-Christ , il est également la marque , & de son Sacerdoce , & de la Royauté , ayant voulu estre couvert d'un voile dans tous les mysteres où il est fait Prestre , Victime , Temple , & Autel.

A Maria
Virg. coro-
natus est

En l'Incarnation où il est , & déclaré Roy , & fait Prestre , l'humanité est son voile & aussi sa

Couronné. La sainte Vierge en luy donnant l'humanité, elle le voile & le couronne. Sur le Calviare, devant que d'estre couronné comme Victime, il est auparavant couvert d'un voile, en mesme temps que les Juifs luy disent: Nous te saluons comme Roy; Enfin il aime tellement le voile, qu'il s'en est formé un perpetuel en l'Eucharistie, où il est chaché sous les especes.

corona humanitatis. Berni. Serm. in Epiph.

Jesus-Christ a si divinement aimé les Vierges, que les ayant prises pour ses épouses, & admises à sa dignité royale, il les fait entrer en communauté de ses qualitez sacrées, de Sacrificateur, de Victimes, de Temple, & d'Autel, comme aussi en l'usage de son voile. Les Vierges sont nommées des Peres, & Sacrificatrices, & victimes, le jour où elles sont consacrées telles, est celuy de leur profession; le voile qu'on leur impose sur la teste, est la marque de leur royauté & de leur estat, & de Sacrificatrices, & de victimes, & qu'elles en sont couronnées comme d'une couronne.

Selon l'ancienne coûtume, & de la loy de Moïse & de l'Eglise, les portes des Temples, & les Autels estoient ornez de voiles: mais sur tout l'Arche d'alliance estoit couverte d'un double voile, l'un de couleur de hyacinthe, l'autre estoit composé des ailes des deux Cherubins qui couvroient le propitiatoire où estoit enfermée l'Arche, parce que ces choses estant sacrées, elles ne devoient pas estre exposées indifferemment aux yeux des hommes. Belle figure des Vierges qui sont dans l'Eglise comme autant de Temples du S. Esprit. En quelque endroit que soit la Vierge, dit saint Ambroise, le Temple de Dieu y est; son cœur en est l'Autel, assure saint Hierôme. Que si la Vierge est un Autel; elle est aussi un Arche où est renfermée

Amb. s. 21 de Virg.

Hieron. Epist. 82

la manne de la pureté. Les Vierges étant ainsi au rang des choses sacrées, elles doivent être voilées & cachées aux yeux des hommes.

*L. de Luf.
Virg.*

Levit. 4.

L'Eglise qui est la Mere des Vierges, leur impose des voiles sur leurs testes comme à des Temples, des Autels, & des Arches, formées d'un bois de cedre incorruptible, les admettant en l'ordre des choses sacrées, elle juge qu'elles doivent être cachées aux yeux des mortels sous des voiles : mais Jesus-Christ leur prepare un voile bien plus pretieux, qui est formé de son sang, selon l'excellente pensée de S. Ambroise. Que si la Vierge est environnée du sang de Jesus comme d'un voile teint du propre sang de son époux, qui s'appelle époux de sang, ayant épousé sur la croix ses épouses en son sang; il veut que ce même sang leur serve de voile. Et c'est peut-estre ce que vouloit signifier la Loy, qui ordonnoit au souverain Prestre, d'asperger le voile qui estoit devant l'Arche, du sang des victimes jusques à sept fois; & si les deux Cherubins faisoient de leurs aîles un voile dont ils couvroient l'Arche d'alliance, ne pouvons-nous pas dire, que les Anges font de leurs aîles des voiles celestes pour couvrir les Vierges, qui sont leurs sœurs, comme autant d'arches sacrées?

De tout ce discours les Vierges peuvent juger avec quel respect & veneration elles doivent regarder leur voile, qui porte tant de significations si mystérieuses, & qui leur est si honorable. Certes après le voile sacré qui couvre le sang pretieux de leur Epoux sur nos Autels; celui qui couvre leur teste leur doit paroître le plus saint : aussi le tire-on de l'Autel où il a esté beny, & comme trempé au sang de l'Agneau devant que de le leur

imposer. Elles ne le doivent manier qu'avec reverence, comme une chose sacrée, ny le mettre sur leur teste qu'elles ne l'ayent baissé avec respect, pour protester à Jesus-Christ leur époux, qu'elles luy seront à jamais ses épouses fidelles.

Qu'elles le mettent donc sur leurs yeux comme épouses, qui ne veulent plus voir des objets qu'elles méprisent, ny estre veuës des yeux de chair, auxquels elles ne veulent plus agréer. Qu'elles le posent sur leur teste, comme leurs couronnes, sous lesquelles elles veulent triompher comme Reines de toutes les affections humaines. Qu'elles s'en couvrent comme des Arches sacrées, qui ne doivent plus estre regardées des yeux profanes : mais qui ne veulent plus estre exposées qu'aux yeux de leur celeste Epoux, & des Anges qui sont leur freres.

Qu'elles se couvrent de leur voile, par hommage & par reconnoissance, pour rendre à Jesus-Christ ce qu'il a fait pour elles, & pour honorer les trois voiles qu'il a pris pour leur amonr ; en l'Incarnation, son humanité, qui est le voile de sa divine personne ; en sa Passion, le voile honteux qui a voilé sa face ; & sur la croix le voile épineux qui a couronné sa venerable teste ; en l'Eucharistie, les especes sous lesquelles il se cache comme dessous d'humbles voiles. Et comme leur Epoux n'a jamais paru plus agreable aux yeux de son Pere, que sous ces humbles voiles ; qu'elles apprennent aussique jamais elles ne paroistront plus belles aux yeux de leur celeste Epoux, que couvertes de leur voile ; puis que c'est à cette marque qu'il les reconnoist comme ses épouses, & qu'elles luy protestent hautement qu'elles font gloire de l'avoir pour époux.

Les saintes Vierges cherissoient si saintement leur voiles, qu'elles s'en couvroient quand on les conduisoit au martyre, pour montrer qu'elles alloient avec allegresse, comme épouses, aux nocces de l'Agneau pour se laver en son sang, comme Reines, la couronne sur la teste, qu'elles alloient triompher, comme Sacrificatrices qui alloient au sacrifice, & comme victimes qui alloient estre immolées. Et elles estimoient ce supplice plus cruel que la mort mesme, quand on leur ostoit leur voile, & que l'on les exposoit ainsi dévoilées aux yeux des prophanes. Et saint Ambroise assure qu'une Vierge ayant ouï sa sentence de mort, toute ravie de joye, mit avec allegresse son voile sur sa teste allant au lieu du supplice, pour y offrir le sacrifice du martyre au mesme endroit où souvent la pudeur est deshonorée.

Uti fieret
martyrii sa-
crificium,
non solet
esse pudor
tentamen-
tum.
Amb.



PARTIE SECONDE.

*De la premiere naissance de la vie du Ciel.
Elle est née dans le fond du tombeau de
Jesus-Christ. Il en fait son premier Ciel,
où il la fait naître avec luy par sa re-
surrection.*

CHAPITRE PREMIER



Dieu qui est le Souverain createur de l'homme par sa puissance, ne luy donne l'estre par la creation, que pour le faire vivre de trois sortes de vies ; vie de nature comme homme , vie de grace comme juste, & vie de gloire comme bienheureux. Mais l'homme n'a pas plûtoſt reçu ces trois vies de la bonté immense de son aimable Createur, qu'il les a perduës par sa deſobeiſſance. La vie de nature par la mort à laquelle il eſt condamné ; la vie de la grace, par le peché où il eſt tombé, & la vie de gloire, par la miſere où il eſt expoſé.

Dieu vivant ayant donné à l'homme ces trois vies, il ſemble que le meſme Dieu comme vivant, s'il avoit deſſein de l'en obliger une ſeconde fois, devoit les luy rendre, afin qu'elles fuſſent reparées & reſtablies par le meſme principe qui les avoit créées. Mais Dieu a des penſées bien différentes des noſtres : car par un conſeil qui eſt incomprehen-

sible à la pensée humaine, qui est bien digne de son amour, & de sa Sapience infinie; quoy que la mort & la vie soient si contraires, il luy plaist que la mort soit la source de la vie, & qu'elle en coule; que la mort soit la mere de ces trois vies, & qu'elles en soient les filles conceuës en son sein; qu'un Dieu mourant & mort soit le Pere de ces vies, & qu'il les rende à cette homme mortel, pecheur, & miserable.

Joan. 12.

C'est Jesus-Christ luy-mesme qui nous découvre ce profond mystere, quand se comparant à un grain de froment, il dit : En verité, si le grain de froment estant tombé en terre ne meurt, il demeure seul & sterile, mais après estre mort il porte beaucoup de fruit en abondance.

Jesus-Christ est ce grain de froment, formé au sein de Marie par le S. Esprit, qui meurt sur la croix, & qui est semé en terre dans le fond du tombeau, où il est mort. C'est en ce Dieu mort, que le Pere renferme dans son sein le genre divin de ces trois vies, qui le constituë le principe qui les rende à l'homme; vie humaine & de nature par la resurrection uiverselle; vie divine & de grace, par la justification, & vie de gloire parla beatitude. Jesus-Christ fait donc de son tombeau un nouveau sein, où il recouvre la vie qu'il avoit tirée de Marie, & perduë sur la croix, & son premier ciel, où cessant de vivre de la vie pauvre des hommes, sujette à la misere, il commence à vivre totalement de la vie de gloire comme son Pere.

C'est par un conseil bien profond, que l'amour du Pere qui a donné à son Fils une vie humaine en Marie, sa justice luy oste sur la croix; il est donc juste que la mesme justice luy rende cette mesme vie: mais il est bien incomprehensible qu'il ait voulu que ce soit dans le fond d'un tombeau,

qu'il reçoive cette seconde vie du sein de la mort mesme, comme il avoit déjà tiré sa premiere vie du sein de Marie mortelle, & que sa seconde naissance, où la mort est comme sa mere, fust conforme en cecy à la premiere; où le Pere s'unissant à Marie, a tiré de son sein vivant, & néanmoins mortel, la vie qu'il a donnée à son Fils; ainsi comme s'unissant encore à la mort, il a tiré de son sein la seconde vie qu'il luy communique par sa Resurrection. Et S. Paul dans la veüe de ce mystere, faisant un admirable rapport de la Resurrection avec l'Incarnation, assure que le Pere, comme il a dit en celle-cy à son Verbe: Vous estes mon Fils que j'ay engendré; il luy prononce les mesmes paroles en sa Resurrection: Vous estes mon Fils que j'ay engendré aujourd'huy.

La mort est donc comme la seconde mere de Jesus-Christ, qu'elle engendre dans le tombeau comme dans son sein, & aussi par consequent de tous les hommes en luy & par luy. Comme nous sommes tous ensevelis avec luy en son sepulchre, selon saint Paul, nous resuscitons pareillement avec luy: car dans le sentiment de tous les Peres, & de nostre Theologie, Jesus-Christ est cause meri-

Resuscitans
Jesus
dixit: Fi-
lius meus
es tu ego
hodie: ge-
nui te.
Rom, 13.

*D. Chr.
bon. de
paul.*

2e Cor.

luy, & il est ressuscité en sa puissance pour nostre justification, & pour nous faire vivre de la vie de grace en luy & par luy.

S'il a fait de son tombeau un nouveau sein pour y renaître, & nous en luy; il en fait par sa puissance son premier ciel, où il commence la vie totale & parfaite, que les bienheureux doivent éternellement mener dans la beatitude.

C'est par une dispensation incompréhensible de l'amour & de la miséricorde, que Dieu voulant estre satisfait de son Fils pour les pechez du monde, par voye de sacrifice, ait voulu que se faisant homme pour executer ce dessein, son corps fust mortel, exposé à la mort, & son ame infirme sujette à la crainte & à la tristesse, afin qu'il pût offrir un sacrifice de douleur à la Justice divine par la mort de son corps, & un sacrifice d'un cœur contrit par la tristesse de son ame. Ainsi Jesus-Christ a uny en luy, la gloire & la misere, la vie & la mortalité; il estoit en un mesme-temps, joüissant dans le ciel des délices divines avec son Pere, & ressentant en terre une extrême misere avec les hommes qui sont ses freres: après avoir pleinement satisfait à la justice de son Pere. Le mesme Pere luy doit donc rendre par justice, ce qu'il ne luy avoit pas donné en l'Incarnation pour contenter sa miséricorde; & c'est ce qui estonne, que le Pere ait choisi le fond d'un sepulchre, qui est un lieu de mort, pour communiquer à ce Fils bien-aimé la plenitude de sa gloire, en son corps par l'immortalité, qui l'exemte pour jamais de l'obligation à la mort; & en son ame par l'impassibilité, qui l'affranchit des sujettions à la crainte & à la tristesse.

Le tombeau est donc le premier Ciel où le Fils

de Dieu a commencé à vivre de la vie glorieuse & totale de son Pere ; & d'autant qu'il est , non seulement ressuscité pour luy , mais encore pour nous , & que nous sommes tous receuillis en luy ; & comme dit saint Paul , qu'il a plû au Pere de reconcilier en luy tout ce qui est , soit au ciel , soit en la terre ; il fait de son sepulchre le premier ciel , où il commence à former le premier chœur des Anges du ciel par nature , & des Anges par grace en la terre ; & pour les rendre participans de sa vie divine , il attire les Anges du ciel à son tombeau ; & par sa vertu il attire des tombeaux plusieurs corps des Saints , & leurs ames des Lymbes , pour leur faire une communication à leur corps de son immortalité , & à leurs ames , de sa vie de gloire. *Coll. 11*

La vie du ciel dont les bienheureux jouissent maintenant , n'y est donc pas née , le fond du tombeau de Jesus-Christ est le lieu de sa premiere naissance , où elle est formée ; & je ne m'estonne plus si le Prophete Isaïe assure , que son sepulchre sera glorieux , puis qu'il est son premier ciel , où il commence à vivre de la vie de son Pere en plénitude , & autant que vivant en son sein ; & ce mesme Pere ayant receuilli en cet aimable Fils au moment de sa resurrection au fond de son tombeau la plénitude des trois vies , dont il est le premier principe , de nature , de grace , & de gloire ; il l'en rend pour jamais la source primitive & le principe qui répand ces trois vies dans les tombeaux , vie de nature pour y ressusciter les corps dans le baptême , vie de grace , pour y faire vivre les ames , & dans le ciel vie de gloire pour y faire vivre , & les corps & les ames de la vie bienheureuse de Dieu mesme. *Isaïe 114*

Les Cloistres sont de grands sepulchres formez sur celui du Fils de Dieu, où les Vierges doivent estre ensevelies, pour y commencer avec le Fils de Dieu la vie du ciel en leur mort.

CHAPITRE II.

LA Religion Chrestienne est en cecy toute divine, que Jesus-Christ en est également, & l'Autheur qui la fonde par sa puissance d'excellence, & son exemplaire sur lequel il la forme par la sainteté de ses actions. Le Religion Chrestienne, dit excellemment le plus grand Pere de l'Eglise, ne se contente pas seulement d'honorer les mysteres de Jesus-Christ par des discours éloquens qui en publient les grandeurs : mais elle s'étudie singulierement de se rendre conforme à tous ses mysteres, en sa naissance, en sa mort, en sa sepulture, en sa resurrection, & en son Ascension. Selon cet incomparable Pere, la Religion Chrestienne n'est qu'une expresse copie parfaitement tirée sur les mysteres du Fils de Dieu ; & comme le sepulchre luy a servy de tombeau, où il est ensevely ; d'un nouveau sein, où il est rené ; d'un ciel où il commence à vivre de la vie du ciel : ainsi l'Eglise est comme un grand sepulchre, qui sert aux fides, & de tombeau où ils sont ensevelis aussi tost qu'ils sont Chrestiens, & d'un nouveau sein où ils renaissent à Dieu, & de ciel où ils commencent à vivre de la vie du ciel.

Aug. de vera relig.

C'est ce que nous exprime saint Paul par ce

excellentes paroles: Ne sçavez-vous pas que nous tous qui sommes baptisez en Jesus-Christ, nous avons esté baptisez en sa mort? Nous avons esté ensevelis avec luy par le baptesme pour mourir, afin que comme Jesus-Christ est resuscité d'entre les morts par la gloire & puissance de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.

Selon ces grandes paroles, le Christianisme est un grand sepulchre, qui tient lieu à tous les fidelles, de tombeau où ils sont ensevelis, de sein où ils renaissent comme Chrestiens, & de ciel où ils commencent à vivre de la vie du ciel comme justes. Si la grace baptismale a fait un grand & vaste sepulchre de la Religion Chrestienne, où les Chrestiens sont necessairement ensevelis, s'ils veulent renaître à la vie de grace; la pieté a inspiré à une infinité de Vierges, de se dresser des sepulchres volontaires au milieu du Christianisme, qui leur servent de tombeau, de sein, & de ciel. Considérez disoit autrefois S. Jean Climaque: Que vostre Monastere est un tombeau, d'où il n'est jamais permis de sortir qu'au jour de la resurrection; & saint Bernard s'accordant à la pensée de ce sçavant Pere, disoit à ses Religieux: Qu'est-ce que c'est qu'un Monastere, sinon un tombeau, à la garde duquel vous estes comme les Anges à celui du Fils de Dieu? Mais avec cette difference, pouvons-nous dire, que les Anges du ciel descendirent seulement pour honorer le sepulchre de leur Scigneur: mais les Religieux, & singulierement les Vierges, sont assistantes à leurs tombeaux pour y estre ensevelies avec Jesus-Christ. Et ce sentiment, que les Monasteres sont autant de grands sepulchres volontaires, où l'on entre comme des morts, est si commun aux fidelles, que plusieurs Communautex sont du

Rom. 6

Ioa. Ch.
mar. De-
gré 4.

jour de la profession , comme un jour de funérailles ; où l'on couvre la jeune professe au milieu du Chœur d'un drap mortuaire sous lequel l'on l'enfessevit , pour représenter par cette cérémonie funebre , que comme morte elle s'enfessevit volontairement avec Jesus-Christ.

Je découvre aussi un admirable rapport entre un Monastère & le monument de Jesus-Christ. Il en fait son Cloître environné de fortes murailles , où il est enfermé & scellé du sceau public , & enfessevit des linceuls qui luy servent de suaire. Les Cloîtres n'expriment-ils pas admirablement bien cette disposition ? Ils sont environnez de fortes murailles qui en font la closture , & ceux qui y demeurent n'y paroissent-ils pas comme morts , enfessevils sous leurs grandes chapes , noires ou blanches , & sous leurs voiles , comme sous des suaires , & où elles sont enfermées sous de fortes serrures ?

C'est dans ces tombeaux volontaires , que Jesus-Christ répand la grace de sa sepulture pour les attirer à imiter la sienne , où il estoit sous la terre , & sous les suaires cachez aux yeux de tous les mortels , comme dans une profonde solitude ; & ainsi que les Vierges s'étudioient de participer à la grace de la sepulture du Fils de Dieu , d'en imiter l'estat , & se plaissent dans leurs Cloîtres comme dans des tombeaux volontaires , d'estre cachées aux yeux de tous les hommes sous leurs voiles comme sous des suaires. On n'ose presque parler aux amateurs du monde , de la nécessité d'estre déposés quelque jour dans le fond d'un tombeau , qu'on ne les effraye , la seule vœu d'un sepulchre leur glace le sang , parce qu'ils le regardent comme le terme où toutes leurs grandeurs se convertiront en poudre. Mais je puis dire avec raison à toutes les Vierges consacrées,

consacrées, ce que disoit autrefois Job : Qu'elles ressentent à la veüe de leur Monastere, la mesme joye que ceux-là experimentent à la reneontre d'un sepulchre, au fond duquel ils trouvent un grand tresor, selon la coûtume des anciens, de cacher leur tresors dans des monumens comme dans des lieux sacrez, que l'on n'osoit pas violer.

Gaudent
cum inve-
nerint se-
pulchrum.
Job. 3.

Que les Vierges ne regardent donc point leur Cloistre avec frayeur, comme des tombeaux effroyables : mais qu'elles y entrent avec allegresse, & s'y ensevelissent avec joye, puis qu'elles y trouvent un grand tresor ; & qu'ils leur seront un nouveau sein, où elles renaissent, & reçoivent trois nouveaux estres, de juste par la grace de profession, qui est un second baptisme ; un estre de religieuse, par les vœux de religion qu'elles professent, & l'estre d'Ange, par la virginité qu'elles voient. Les Anges par nature naissent dans le ciel, & tirent leur estre d'un Dieu vivant : mais les Anges de la terre, qui sont les Vierges par la pureté, tirent leur estre d'un Dieu mort & ensevely ; & c'est dans leurs cloistres comme dans leur tombeaux, que la virginité en fait des Anges. Mais elles y sont plus heureuses que les trois Maries qui furent au sepulchre du Fils de Dieu, où elles ne le trouverent point ; ils y rencontrerent bien des Anges, & non pas le Dieu des Anges. Où irons-nous donc le chercher ? dit excellemment S. Bernard. Allons au monument, c'est à dire, au Cloistre des Religieux. C'est-là où nous trouverons le bien-aimé Jesus-Christ, quoy que non selon le corps : mais nous pouvons ajoûter à la pensée de ce Pere, que nous l'y trouverons, & selon le corps & selon l'ame sur nos Autels ; & c'est ce monument que Jesus-Christ jamais ne quitte, selon cette grande

Bern. homo.
de duob. dis-
cipe auct. in
Em.

promesse, qu'il sera avec nous jusques à la fin des siecles.

De toutes ces belles veritez, les Religieuses doivent receüillir cette grande & importante verité; qu'elles doivent se regarder dans leurs Cloistres comme mortes, & ensevelies dans leurs tombeaux; que pour vivre il faut auparavant qu'elles meurent, que cette mort ne les épouvante point, qui leur doit estre une source d'une vie toute celeste. Leurs tombeaux leur deviennent un nouveau sein où elles renaissent, & un nouveau ciel où elles commencent à vivre de la vie des Anges. Qu'elles se réjouissent d'avoir trouvé dans leurs Cloistres un grand tresor qui est Jesus-Christ, dans le cœur duquel leur vie est cachée; & si la virginité, selon la pensée des Peres, est ce tresor caché dans un champ pour l'acquisition duquel un homme vend tout ce qu'il a; ou si elle est cette perle de l'Evangile, qu'un homme achete avec grand prix, & qu'il se réjouit quand il l'a acquise:

Bald. in Job.
c. 28. fol.
269.

Virginitas
aurum clau-
suræ, au-
rum jugu-
latum.
Idem. ibid.

Que toutes les Vierges se réjouissent d'avoir trouvé dans leurs tombeaux ce tresor caché, & cette perle précieuse: car la virginité est excellentement appelée, *aurum clausuræ*, chez les Hebreux, l'or de la closture; parce que l'or ne naist, ne se nourrit, & ne se trouve que dans les entrailles de la terre, & dans les roches, où il est enfermé sous une étroite closture. Belle louïange pour les Vierges, selon un sçavant Interprete sur Job: Que les Religieuses sont l'or de la closture, où volontairement elles se renferment. Mais cet or de la closture est encore appelé, *aurum jugulatum*, l'or des égorgées & immolées. Que les Vierges donc se réjouissent encore une fois, mais d'une joye toute celeste, d'avoir trouvé la virginité comme un or

prétieux qui leur donne l'incorruptibilité, comme l'or est incorruptible, Tout ce qui estoit dans le Temple, estoit doré du plus fin or; ainsi la virginité est comme un fin or qui les dore, selon ce mesme sçavant Interprete; & c'est peut-estre ce que David disoit: Que la Reine qui estoit à la droite du Roy estoit vestuë d'un vestement tissu de filets d'or, qui sont les Vierges. Qu'elles se réjouissoient d'avoir trouvé cet or des immolez, puis que la virginité est la sacrificatrice qui les doit immoler, & leur donner la mort: mais heureuse mort, d'où sortans comme des Anges, elles commenceront à vivre de la vie du ciel, ainsi que nous allons voir.

*La pureté virginale est un estat Angelique,
qui des Vierges fait des Anges en terre.*

CHAPITRE III.

IEsus-Christ qui est également le Chef de l'Eglise du ciel, & de l'Eglise de la terre, les a alliées si étroitement par une mutuelle intelligence, qu'il ordonne souvent aux Anges de paroistre aux hommes en forme humaine, & donne la puissance aux hommes d'entrer en société avec les Anges, & de se rendre par grace ce qu'ils sont par nature, pour ne plus faire qu'une Cité sainte, où ils en soient les communs Citoyens sous un mesme Chef.

Entre tous les fidelles, par un rare privilege, la divine pureté en Dieu regarde singulierement les Vierges, pour les élever à une qualité si celeste. Il luy plaist que comme la virginité fait des Anges, les Vierges du ciel; ainsi la virginité fasse des Vierges, les Anges de la terre. C'est ce qui porte saint

*Angelorum
vitam ele-
gisti, ad co-
rum ordi-
nem te ag-
gregasti qui
jugum nesciunt.
Greg. Naz.
Orat. 26.*

H ij

Regenera-
tionis ac-
que etiam
in corrupti-
bilis vitæ
virginitas
semē quod-
dam purifi-
cimum cer-
nicur.
*Basil. l. de
vita virg.*

Basile à dire si gravement : Que la virginité est un germe divin & une semence tres-pure , qui donne naissance à une nouvelle generation d'une vie toute celeste & sainte , & que ceux qui en naissent sont faits des Anges , non pas des moindres & des plus petits , mais des plus illustres & des plus nobles. Tous les saints Peres , animez du mesme esprit de pureté pour la haute estime qu'ils ont conceuë de la sainte virginité , publient tous unanimement , qu'elle est un estat Angelique , qui passe l'humain , & que de ceux & de celles qui en font profession , elle en fait des Anges. Je découvre aussi dans les Vierges quatre rapports avec les Anges , qu'elles ont communs avec eux , la liberté , l'integrité , l'impassibilité , & la spiritualité.

Les Anges estant de purs esprits , ils sont parfaitement libres du lien indissoluble du mariage. Cet estat n'est point dans le ciel , les Anges ne savent ce que c'est que de se marier & prendre des femmes ; & les Vierges consacrées en terre , quoy qu'elles ayent des corps , & la puissance de se lier par le mariage , elles refusent cette pesante chaîne ; elles jouissent dès la terre de la douce liberté des Anges du ciel , entre-elles on n'y parle point de noces.

Le mariage est ordonné de Dieu comme remede , & à la foiblesse , & à la mortalité des hommes : car par son benefice ils contentent leurs foiblesses , & se relevent en quelque maniere de leur mortalité , par la posterité des enfans qui leur succedent. Les Anges du ciel n'estant , ny foibles , ny mortels , n'ont pas donc besoin de mariage. Et voilà ce qui est plus admirable dans les Vierges de la terre , que dans les Anges du ciel , qu'estant sujettes aux mesmes foiblesses , & à la mesme

mortalité que les autres, ne voulant néanmoins ny satisfaire à la foiblesse, ny ne craignant la mortalité, elles s'élevent au dessus d'elles-mêmes, comme des Anges incárnez, pour jouir de la liberté & de l'indépendance des Anges du ciel, dès cette vie.

L'intégrité est le second doüaire des Anges, elle est demeurée en eux inviolable, sans jamais avoir receu aucune lésion, & ils l'ont cōservée telle qu'ils l'ont receüe de Dieu en leur premiere creation. Les Vierges en ce doüaire angelique d'intégrité sont superieures aux Anges, qui ne peuvent jamais souffrir aucune alteration, ny flétrissure en leur intégrité, parce qu'elle n'est jamais blessée d'aucune picqueure : Mais les Vierges sont environnées d'une chair qui est de soy-mesme corruptible, & exposée à la picqueure du ver de la volupté, qui en peut alterer & flétrir l'intégrité. Mais la virginité, dit excellemment S. Basile, est au milieu de leur cœur une semence tres-pure d'incorruptibilité, qui répand un baûme d'incorruption en leur chair, qui la rend incorruptible, & qui l'exempte de toute flétrissure. Elles peuvent par la grace demeurer dans la mesme intégrité du corps où elles ont esté créées. Ma tres-aimée sœur, écrivoit éloquemment autrefois saint Leandre : je suis trop peu éloquent pour exprimer assez dignement les excellences de la virginité. C'est un don ineffable à toute langue, caché aux yeux des mortels ; incomprehenfible à l'esprit humain ; ce que tous les Saints desirerent d'estre, & toute l'Eglise avec eux après la resurrection, vous l'estes déjà par avance. Ce corps corruptible, assure saint Paul, sera revestu d'incorruption, mais ce ne sera qu'après la resurrection du corps ; & voilà que déjà vous savez quelle est la gloire de l'incorruption, vous

*D. Leandi
in regul. ad
Soro,*

possédez déjà dans le temps présent une partie de cette gloire. Quelle beatitude pensez-vous qui vous est réservée dans la suite ? Vous qui dès cette vie par avance, jouissez de la grace d'incorruption que tous desirent ; réjouissez-vous d'être telle que Dieu vous a formée, & que vous estes sortie de ses mains.

La troisième excellence des Anges dans le ciel, est l'impassibilité. Estant de purs esprits ils sont impassibles, qui ne peuvent, ny estre amollis par le plaisir, ny blesez par la douleur, parce qu'ils n'ont point de corps pour ressentir l'une, & pour recevoir la playe de l'autre. Les Vierges sont en cecy inferieures aux Anges, n'estant pas des esprits dégagés de la matiere, elles ont des corps sensibles d'eux-mêmes à la picqueure du plaisir, & à la pointe de la douleur, & voicy l'excellence incomparable de la virginité, qui semble les élever au dessus des Anges, qui est de les rendre par sa grace, ce qu'elles ne sont pas par nature, en les revêstât d'une telle vigueur qu'elles ne sont ny amollies par les charmes de la volupté qui les attaquent, ny abattues par la douleur qui les touche, elles demeurent comme impassibles ainsi que des Anges, qui sont au dessus de tous les sentimens de la chair mortelle.

Dieu qui est le Sanctificateur des Vierges, n'a-il pas fait voir souvent par des miracles sensibles, que les corps des Vierges sont des cette vie investis des douaires des corps glorieux, & qu'ils sont impassibles comme des Anges ? S'il a permis quelquefois que plusieurs d'elles ayent esté condamnées, ou à des supplices infames, qui pouvoient blester l'intégrité de leurs corps, ou à des flammes dévorantes, qui pouvoient les consommer ; c'estoit pour

faire éclater la puissance en protegeant les Vierges; & des lieux d'infamie, il en a fait des cieux de pureté pour elles, où il n'a jamais permis que pas une ait esté offensée en son intégrité, selon l'excellente observation que fait un sçavant interprete de l'Ecriture : mais elles en sont sorties impassibles comme des Anges.

*Cornel. à
Lap. in Paul.
1. Cor. 7.*

Si vous voyez les trois enfans de Babylone se promener entre les flammes, comme en un lieu de rafraichissement, ainsi que Daniel au milieu des lions sans en estre offensé; saint Jean sortir de l'huile bouillante comme d'un bain délicieux; sainte Tecte environnée de serpens sans estre picquée: c'est qu'ils estoient tous Vierges, & que la virginité en ayant fait des Anges, elle les avoit revestus de leur impassibilité. Le corps d'une Vierge consacrée, parfaitement chaste, ne commence-t-il pas, comme s'il estoit resuscité en esprit, d'estre investi par la virginité, des douaires du corps glorieux de Jesus-Christ mesme, qui en est la source? Un quatrième, semblable au Fils de l'Homme, parut entre ces enfans de la fournaise, dit l'Ecriture; c'estoit pour imprimer en leurs corps une participation de la virginité & de son impassibilité, comme une excellente figure de l'admirable grace qu'il se dispoit de faire aux corps des Vierges consacrées. Jesus-Christ dans le fond de son tombeau, est la cause exemplaire de la resurrection des corps, & efficiente, qui les resuscitera de là comme d'une source de vie, où il répand dans les tombeaux des fideles une semence d'incorruptibilité, d'immortalité, de spiritualité, & d'impassibilité, dont ils seront revestus dans la beatitude.

*Dan. 1. 43
c. 21.*

Dan. 3

Mais ce que Jesus-Christ ne fera qu'une fois au jour de la resurrection generale; il se fait tous les

jours au regard des Vierges, qui estant ensevelies toutes vivantes dans leurs Cloistres, comme dans des tombeaux volontaires, par une resurrection anticipée, il fait en leurs corps mortels & fragiles d'eux-mesmes, une effusion de son incorruptibilité, impassibilité, spiritualité, & liberté. Vous estes veritablement resuscitées avant que d'estre mortes, écrivoit autrefois gravement saint Ambroise à des Vierges: Ecoutez le Maître, qui dit: Après la Resurrection, on ne se mariera plus, tous les hommes seront semblables aux Anges. Voyez-vous, mes filles, vous possédez déjà tout ce qu'on promet aux autres, tellement que vous estes bienheureuses par avance. Heureuses filles, qui n'avez presque plus de corps, & qui ne sçavez pas d'autres plaisirs au monde que ceux de l'esprit. Jusques icy ce grand Archevesque.

*Ambroise. l. de
virg. c. 8.*

Une ame chaste, est une ame resuscitée en esprit, & qui est de la nature mesme de Jesus-Christ resuscité, qui n'a plus rien de la pesanteur & de la grossiereté de la chair, & qui est spirituel comme un Ange & divin comme son Pere; elle entre avec luy dans sa parfaite pureté divine, & dans toutes ses autres qualitez glorieuses, qui changent son fonds, & luy donnēt les mesmes inclinations & sentimens dont le Fils de Dieu estoit remply dans l'estat de sa Resurrection. C'est une chose merveilleuse, qu'une creature grossiere comme l'homme, puisse posseder cette grace, mesme dès cette vie, d'estre semblable à un Ange, & de pouvoir entrer dans une telle participation de Dieu mesme.

*Les Cieux nouveaux créez en terre sont les
Cloistres, pour estre la demeure des
Vierges consacrées.*

CHAPITRE IV.

LA virginité sainte qui est fille du ciel, où elle a Dieu pour Pere, en la la presence duquel elle vit, & des Anges, qui sont ses freres, avec lesquels elle demeure, estant descendue en terre, elle y doit trouver ce qu'elle possede en l'Empyrée, un sejour digne de son extraction, un ciel où elle demeure, un Dieu devant lequel elle vive, & des Anges avec lesquels elle converse.

C'est la grande promesse que Dieu fait par Isaye, *Isy. 65. 7* & par saint Jean, de créer des cieux nouveaux. *Apocal. 21* Cecy ne se peut entendre des cieux superieurs, qui sont aussi anciens que le monde, mais bien de l'Eglise, qui est le Royaume des cieux pour les fideles, selon le langage de l'Ecriture & des Peres; & des Cloistres, qui sont les cieux nouveaux créez en terre pour les solitaires, selon le sentiment de plusieurs Saints. Le Monastere, dit saint Jean Climac, est un ciel terrestre, où nous sommes renfermez comme des Anges, Je trouve aussi que les Cloistres conviennent avec les cieux celestes, en leur signification, en ce qu'ils comprennent, & en leur elevation & separation.

*Climac.
Degré 41
de son Es-
chelle.*

Le nom de ciel, & de celle, ou de cloistre, ne different pas beaucoup, & quant à la lettre, & quant à la signification, dit saint Bernard. Le ciel est tiré d'un verbe, qui signifie cacher & renfer-

*Calum &
celando.
Bern.*

mer quelque chose en foy. Or ce qui est caché dans le ciel est aussi renfermé dans les cloîtres & les cellules, assure le même Saint. S'il est donc vray que la présence de Dieu fait de l'Empyrée, le ciel pour les Anges, qui en sont les Vierges; la présence du même Dieu dans les cloîtres, en fera pareillement des cieus pour les Vierges, qui en sont les Anges,

Apocal: 21. L'Ecriture nous représente le ciel comme une cité ou cloître, environné d'une haute muraille; les portes en sont étroitement fermées sous la clef par de fortes serrures. Louiez, ô Jerusalem, le Seigneur, louiez, ô Sion, vostre Dieu! parce qu'il a bien fermé sur vous les serrures de vos portes, chante le Psalmiste. C'est sur ces cieus celestes, que les cieus de la terre, c'est à dire les cloîtres, sont formez; les hautes murailles dont ils sont ceints en sont la closture, & les serrures qui les ferment si fortement, en sont la fermeture. Ils sont donc des cieus en terre, puis qu'ils renferment le même Dieu que l'Empyrée, & avec autant de verité. Toute la difference est, que dans le ciel il y est en la Majesté de sa gloire, où il se fait voir à découvert; & dans les cloîtres il y est en la douceur de son amour, où il ne veut estre regardé que par la foy sous des voiles qui le cachent.

Les cieus sont extrêmement élevez par leur situation, qui est au dessus du monde sensible, & qui les separe totalement de toutes les demeures terrestres des hommes, pour estre autant éloignez d'eux de demeure, qu'ils le sont en pureté. La virginité consacrée estant fille du ciel, & sœur des Anges, si elle suivoit les mouvemens de sa pureté, elle s'envoleroit bien-tost par un doux ravissement avec les aîles de la colombe dans le ciel, pour y faire

son séjour avec les Anges qui sont ses freres: Mais se voyant liée à un corps grossier & pesant, tandis qu'elle est sur la terre comme étrangere, puis qu'il ne luy est pas encore permis de se retirer dans le ciel; au moins pour contenter son inclination, autant qu'il luy est possible, elle fait de son cloistre son ciel, où elle se renferme, pour estre autant separée de la demeure du reste des fidelles, comme elle l'est d'estat, & comme si elle ne vouloit plus avoir que le ciel, elle environne ses cloistres de hautes murailles, qui luy ostent la veüe de toutes les maisons seculieres, faisant ainsi de tous les cloistres comme un monde de nouveaux cieux, separez du monde inferieur, où est la commune demeure des autres fidelles. Si les cloistres ont tant de convenance avec les cieux superieurs, ne peuvent-ils pas estre nommez des cieux inferieurs?

La region claustrale, disoit autrefois saint Bernard à ses Freres, est un veritable paradis en terre, d'où les Religieux entrent comme des Anges dans le ciel. Les Anges sont si zelez pour conserver les demeures des Vierges dans leur pureté, que dès aussi-tost qu'Adam & Eve ont esté chassez du paradis terrestre, qui leur estoit destiné de Dieu pour demeure tandis qu'ils seroient Vierges, un Cherubin fut mis à la porte de ce lieu saint avec une épée de feu pour en empescher l'entrée à tous ceux de leurs enfans, qui ne seroient pas ou chastes, ou Vierges, n'ayant permis l'accès depuis tant de siècles en ce lieu de pureté qu'à deux, l'un chaste & l'autre Vierge, le premier est Enoch, & le second Elie. Saint Jean le bien-aimé du Roy des Vierges assure d'avoir veu autant d'Anges qui gardoient les douze portes de la sainte Cité du ciel, & qu'ils ne souffroient que rien d'impur y entrast, & ils n'y

Bernard:

Non intrabit in ea aliquid inquinatum.
Apocal. 21.

admettoient que ceux qui avoient lavé leurs habits dans le sang de l'Agneau, & qui estoient écrits en son livre, c'est à dire, qui estoient, ou chastes, ou Vierges.

La virginité consacrée, qui est l'Ange tutelaire des cloistres, se forme sur la conduite de ceux du ciel, & du Cherubin posé à la porte du paradis terrestre, se mettant à la porte de ces paradis de la terre, qu'elle ne veut estre remplis que d'Anges terrestres. Elle se presente à tous ceux qui veulent y entrer, avec le glaive & le feu à la main, pour leur signifier qu'elle n'admettra dans son enclos, ou que des chastes, ou que des Vierges, qui auront retranché d'eux tout ce qu'ils ont de terrestre, par le couteau, & consommé par les flammes du saint amour. Elle ne souffre point que rien de moins pur soit admis dans l'enceinte de ses clostures, non plus que dans l'empirée : car quoy que le mariage soit rendu saint par la grace qui en fait un sacrement, ceux & celles qui s'y trouvent engagez, n'auront jamais d'entrée dans le ciel, si auparavant le lien qui les y attache, ne soit rompu par la mort, afin qu'estant libres des sujettions de la chair, ils passent dans la condition des Anges, où l'on ne void plus de personnes mariées : ainsi dans les cloistres, qui succedent au paradis terrestre & au ciel empyrée, & qui sont les cieux de la terre, la virginité consacrée n'admet point les personnes liées par les liens du mariage, quoy que saintes, si premierement elles ne sont libres de ce joug, parce qu'elle ne veut former sa famille & remplir ses cieux, que d'Anges revestus, ou par la chasteté, ou par la virginité : il faut qu'ils ayent tous lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau, qui les purifie de tout ce qu'ils ont eu de grossier & de terrestre,

*De la vie du ciel. Dieu en est la source, qui
la communique aux Anges, & aux
Bienheureux par le Verbe son Fils.*

CHAPITRE V.

ENtre les perfections divines que nous adorons en Dieu, la plus haute & la plus incompréhensible est la vie, elles coulent toutes d'elle comme de leur source. Car si Dieu estoit sans vie, il seroit sans action, & au rang des choses mortes: on ne veroit en luy, ny puissance qui produise, ny sagesse qui ordonne, ny bonté qui communique. Sa vie est la raison de son immortalité, de son éternité, & de sa bonté; il est essentiellement vie par luy-mesme, sans la recevoir d'autre principe que de luy, il en est à foy-mesme la source d'où elle coule, le sujet qui la reçoit & qui en exerce les actes. Sa connoissance & son intelligence est sa vie, & sa vie est son estre; vivre, estre, & se connoître, sont une mesme chose en Dieu.

Cette vie est aussi ancienne que luy-mesme, puis qu'elle est éternelle, & qui n'a jamais esté oisive, mais qui a toujours esté en acte, qui l'est toujours, & qui le sera éternellement. Dieu le Pere comme vivant engendre toujours son Verbe, & avec luy il produit sans cesse le S. Esprit.

Le moment étant échû, où il se dispoit de faire hors de luy-mesme une effusion de la plénitude de cete vie sur quelques creatures, il choisit singulièrement l'Ange & l'homme, comme les deux principaux sujets qui la reçoivent, & qui y

Dion. l. 16.
de Div.
nom. c. 6.)

participent. C'est comme le divin saint Denis le contemple en ses livres celestes des Noms divins, écrivant à son cher Hierothée, auquel il adresse ces belles paroles : Il faut maintenant que nous honorions de nos louanges cette vie éternelle, de laquelle toute vie dépend, & du sein de laquelle toute vie est répandue sur tous les sujets qui jouissent de la vie. C'est de cette source féconde, que coule la vie des Anges immortels, & qu'ils en reçoivent leur immortalité : c'est de cette vie, par cette vie, & en cette vie, que le mouvement des Anges est libre & exempt des liens de la mort, & qu'il est éternel. Les Anges sont donc dits toujours vivre, & estre immortels, & toutesfois non pas absolument immortels, parce que ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils ont une vie immortelle & éternelle : mais ils en reçoivent le bénéfice de cette source vitale, qui renferme en son sein toute vie, qui la produit hors d'elle-même, comme en étant le principe & la source primitive, éternelle, & inépuisable, d'où toute vie divine s'écoule & se répand dans les estres.

Quoy que Dieu vive d'une vie très-simple, nous ne laissons pas de la regarder sous trois différences, de vie essentielle, comme immortelle ; de vie de sainteté, comme Vierge & saint, & de vie de gloire, comme bienheureux & souverain bien. Les Anges étant les premiers Vierges du ciel, il luy plaist de faire la première effusion de ces trois vies ; en leur estre, de sa vie essentielle, qui les fait immortels ; en leur esprit, de sa vie de sainteté, qui les rend Saints ; & en leur volonté, de la vie de gloire, qui les fait bienheureux. C'est ainsi que Dieu du moment qu'il a pris la qualité de souverain Createur, vivoit avec les Anges, comme un amour

reux Pere avec ses celestes enfans.

Mais depuis que le Verbe incarné son Fils est à sa droite comme homme-Dieu, c'est en luy qu'il a receüilly toute la plenitude de sa vie divine; & par luy qu'il la veut répandre dans les Anges, & dans les hommes, comme en estant le commun Chef, à qui il appartient de l'influer dans ses membres, qui n'ont de vie que par la dignité de ses merites. C'est ce qu'il nous découvre par ces excellentes paroles : Comme le Pere a la vie en luy-
Joan. 5.
 me, il a donné aussi au Fils, d'avoir la vie en luy-mesme. Ce que son bien aimé saint Jean nous représente en son Apocalypse, quand il nous assure, *Apocal. 22.*
 d'avoir veu sortir du Trône de Dieu & del' Agneau, un fleuve d'eau de vie, aussi clair que du crystal, pour montrer que ce fleuve de vie qui reside dans le Pere, comme en sa source virale, ne coule plus, & dans les Anges, & dans les hommes que par les playes de l'Agneau, dans le cœur duquel est la source de la vie, où toutes les ames saintes vont puis-
Psal. 35.
 ser avec joye les eaux vivantes dans ces fontaines du Sauveur du monde qui sont toujours ouvertes, comme parle l'Ecriture. La vie des Bienheureux du ciel est donc toute divine en son principe; elle coule du sein de Dieu comme de sa premiere source; en son objet, qui est Dieu vers lequel elle se refere, en ses actes qui ne regardent que Dieu, pour estre eternellement avec luy en sa presence, à voir & à contempler à découvert la divine beauté par une vision bienheureuse, à aimer sa suprême Majesté, par des adorations tres-profondes; à remercier son immense charité, par des louanges eternelles; à posseder sa divinité, par une possession inamissible; à jouir de ses divines délices, par une experience inalterable. La vie du ciel est donc

une vie de Dieu meſme, vie de lumiere & de ſplendeurs; vie d'ardeur, & de flammes divines; vie d'hommage, d'adoration, & de loüanges; vie de preſence, de poſſeſſion, & de jouiſſance de Dieu meſme, qui ſ'écoulant dans le fonds & le centre de l'ame du Bienheureux, ſe rend le principe de tous ſes mouvemens; elle ne vit plus que de luy comme de la ſource de ſa vie; elle ne vit plus qu'en luy, comme en ſon centre; elle ne vit plus que par luy, comme par ſon principe; elle ne vit plus que pour luy, ne vivant plus que pour ſa gloire. Tous les Bienheureux eſtant ainſi receüeillis en Jeſus-Chriſt, comme en leur Chef, & Jeſus-Chriſt eſtant vivant au ſein de ſon Pere, dont il tire ſa vie, leur vie eſt toute fonduë avec luy en la vie de Dieu; & il n'y a pas un des Bienheureux qui ne s'écrie avec ſaint Paul: Ce n'eſt plus moy qui vit, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moy, & qui ſ'eſt rendu le principe de la vie glorieuſe de mon ame.

Dieu doit eſtre intimement uny à l'ame religieuſe, ſi elle veut vivre de la vie du ciel dans ſon cloiſtre.

CHAPITRE VI.

LA vie eſt un acte, ou un mouvement ſi noble & ſi excellent, qu'il ne peut proceder que d'un principe interieur intimement uny au ſujet qui vit. Quoy que les cieux ſoient meus par les Anges, ils ne ſont pas neanmoins dits vivre, parce que ces eſprits qui les meuvent ne ſont pas renfermez dans leurs globes, & qu'ils ne leur imprimant

ment leurs mouvemens que par une action extérieure. C'est de là que nous disons, que Dieu est non seulement vivant, mais qu'il est essentiellement vie, parce qu'il est tres-interieur à soy-mesme, & que c'est du fonds de sa divinité qu'il tire sa vie divine, & qu'il y est ineffablement vivant, operant & subsistant.

Dieu ayant donc dessein, par un amoureux conseil sur toutes les ames saintes, mais singulierement sur les Vierges, qu'elles commencent dès la terre de vivre de la vie du ciel, c'est à dire, de sa vie divine, afin de s'en rendre le principe interieur, il luy plaist de s'unir tres-intimement à elles, pour se faire avec elles un mesme corps & un mesme esprit. Comme il n'a point d'autre exemplaire de ses ouvrages que luy-mesme, c'est à cet effet qu'il a receüeilly toute la plenitude de sa vie divine en son Fils, comme en son Verbe, que saint Jean *Ioan. 1.* appelle le Verbe de vie, & en son Esprit, comme en son amour, qui est dit Esprit de vie par S. Paul; il communique l'un en l'Incarnation, & l'autre en la justification. *Rom.* Le Verbe s'unit à son Eglise comme un Chef à son corps qu'il veut vivifier de sa vie, & le saint Esprit, comme le divin moteur qui la doit animer de cette mesme vie, & tout les deux sont également donnez dans le baptesme à tous les fideles, où le Fils s'unit tres-intimement à eux par la foy, comme un Chef à ses membres pour se faire le principe interieur d'une vie divine & celeste; & le saint Esprit par la charité, pour les conduire, les mouvoir, & les diriger dans les voyes de cette vie du ciel.

Et c'est ce qui nous est admirablement signifié dans le baptesme du Fils de Dieu, où les cieux s'ouvrirent au dessus de sa teste, le Pere fit en-

tendre sa voix, en disant : Voilà mon Fils bien-aimé; le saint Esprit descendit sur luy en forme de colombe, pour nous instruire, selon le sentiment des saints Docteurs, que tous les fidelles qui sont admis à la grace du baptême, où ils sont faits enfans adoptifs du Pere, membres du Fils, temples du saint esprit, doivent commencer dès la terre de vivre d'une vie toute celeste, qu'ils doivent tirer du Pere par le Fils, comme par leur Chef qui s'unit intimement à eux, & du Fils par le saint Esprit, qui la répand en eux par la charité infuse.

Mais ce qui est ordinaire à tous les Chrestiens dans le baptême, où ils sont faits fidelles, est singulier aux Vierges dans leur second baptême, qui est leur profession, où elles sont faites épouses de Jesus-Christ : car si la vie suit la condition de l'estre, & qu'elle doive estre d'autant plus excellente que le sujet qui vit est plus noble : ainsi disons-nous que la vie de Dieu est divine, celle des Anges angelique, & la vie des bienheureux est celeste ; la grace de leur consecration qui les tire de l'ordre commun des fidelles, & qui les élève mesme au dessus de tous les Saints qui ne sont pas ornez de la gloire de la virginité, les ayant approchées de l'ordre des Anges, & de la pureté de Dieu mesme, elles doivent si elles veulent répondre à la dignité de leur estat, vivre de la vie la plus celeste & la plus divine. Comme elles ne peuvent recevoir l'impression de cette vie que de Dieu mesme, c'est à ce dessein, qu'en leur profession Dieu s'unit à elles de la plus étroite de toutes les uniōs, pour les faire vivre de la plus divine de toutes les vies, parce qu'elles commencent d'y porter des qualitez toutes nouvelles de filles du Pere, d'épouses du Fils, & de temples du saint Esprit. Le Pere s'unit à elles comme un pere à ses filles par une

grâce speciale ; le Fils comme époux à ses épouses, par une union tres-étroite, & le saint Esprit comme à ses temples, par une charité éminente qui se les consacre. Si les Bienheureux consommez en la beatitude, vivent de là vie divine, parce qu'ils sont tres-intimement unis à Dieu par la gloire, & Dieu à eux par la vision de son essence, qui s'écoulant de luy en eux, se rend tres-interieur à leurs ames pour estre le principe de leur vie, qui est appelée vie éternelle, parce que l'union qu'ils ont avec Dieu est indissoluble, & sera éternelle : que les Vierges consacrées apprennent cette grande verité ; que Dieu ne leur est pas moins interieur, & moins intimement uny dans leurs cloistres, qu'aux Bienheureux dans le ciel : il n'y a que la maniere qui en soit différente. A ceux-cy il est uny par la gloire, qui est une beatitude consommée ; & à celles-là par la grace qui est une beatitude commencée, & qui dès la terre commence d'en faire des Anges.

De toutes les instructions, c'est donc la plus importante que l'on peut leur donner ; de toutes les études, c'est celle à laquelle elles doivent le plus serieusement s'appliquer ; de toutes les dispositions où elles doivent plus soigneusement s'établir, comme la plus necessaire & la plus capitale & fondamentale à la vie du ciel, c'est de conserver avec fidelité, & augmenter avec zele, l'union de Dieu avec elles, & d'elles avec Dieu ; parce que sans cette union Dieu est éloigné d'elles, & elles sont éloignées de luy ; & dans cet éloignement, elles n'ont plus de capacité de recevoir l'influence d'une vie divine, ny de Dieu comme de leur Pere, elles n'en sont plus les filles ; ny de Jesus-Christ comme de leur Chef & de leur Epoux, elles sont des membres morts, & des épouses infidelles ; ny

du saint Esprit , comme des temples profanes.

L'ame est la vie du corps , dit saint Augustin , & saint Isidore après luy ; & Dieu la vie de l'ame ; & comme le corps ne peut vivre de la vie naturelle sans l'ame & qu'il meurt : ainsi l'ame ne peut vivre de la vie surnaturelle sans l'union avec Dieu , & elle meurt à la vie de la grace. C'est dans cet estat que Dieu pourroit adresser à ces Vierges , les paroles
Apocal. 3. qu'il adressoit dans l'Apocalypse à un Ange , c'est à dire , à un personnage qui paroissoit Saint : Je sçay quelles sont vos œuvres , vous portez des noms de vie , & vos actions semblent estre vivantes au dehors , & néanmoins je sçay que vous estes mortes au dedans , parce que vous avez rompu la liaison que vous aviez par la grace avec moy , qui suis la source de la vie : soyez donc vigilantes , c'est à dire , veillez & travaillez à vous réunir par la grace & fidélité à moy , si vous pretendez vivre de la vie divine , toutes vos actions seront autrement mortes , n'estans plus animées de mon Esprit , qui vous lie avec moy , & moy avec vous , qui veut vous estre aussi bien qu'aux Anges du ciel tout en toutes choses , lumiere en vostre esprit pour vous éclairer , amour en vostre volonté pour l'embrasser , vie en vostre cœur pour le purifier , & principe en toutes vos actions pour les animer de ma vie.

Que toutes les Vierges disent donc avec autant de
Eccl. 3. verité , que l'épouse le disoit à son celeste époux : Je le tiens & l'embrasse d'un lien si étroit , que jamais je ne l'abandonneray , il m'aime trop divinement pour s'éloigner de moy , & je l'aime trop saintement pour m'éloigner de luy : c'est à dire , je luy suis liée d'un lien si étroit , comme une servante à son Souverain , par la grace ; comme épouse à son

époux, par la pureté que je luy ay voüée; comme fille à son celeste Pere, par la charité que j'ay receüe de sa bonté; que comme il est pour jamais tout à moy, je seray pour jamais totalement à luy, rien ne m'en pourra separer; ny les richesses, je les méprise; ny les plaisirs, je les dédaigne.

Dieu tire les Vierges dans les Cloistres, pour les faire entrer en société de presence & de lieu avec luy, aussi reellement qu'avec les Bienheureux du ciel.

CHAPITRE VII.

Dieu qui par son immensité est present en tous lieux, & qui par son eternité devance tous les temps, ne dépend ny des uns ny des autres pour la production de ses ouvrages, & la communication de ses graces; il peut produire les premiers, & faire les secondes où il luy plaist, & quand il luy plaist: Mais dautant que les hommes qui doivent estre les principaux sujets de ses divines largesses, sont liez à de certains lieux & mesurez par de certains temps, pour s'accommoder à leurs conditions; il a choisi les cieux pour se communiquer aux Bienheureux par la gloire, & l'Eglise en terre pour se commuiquer aux justes par la grace. Il attire les premiers dans le ciel, où il les fait entrer avec luy en société de lieu & de presence, & c'est ce qui établit leur beatitude consommée; & il conduit les seconds dans l'Eglise de la terre, où il les fait entrer avec luy en une nouvelle société de presence & de lieu, & c'est ce qui

fait une espece de beatitude commencée dans le temps.

Comme dans le ciel il y a , selon l'Evangile , différentes demeures , qui répondent aux différents merites des Bienheureux , qui sont comme différents lieux où ils jouissent de la presence de Dieu avec plus de plénitude ; & que les Vierges y paroissent élevées au dessus de tous les autres : comme il *Apocal. 14.* fut montré à saint Jean , & qu'elles estoient avec l'Agneau en société de presence spéciale ne formant qu'un chœur avec luy : ainsi dans l'Eglise voyageuse , qui est le ciel de la terre , il y a différentes demeures , comme des différents lieux , selon les différents degrez de grace & d'estat. Nos temples matériels sont dans l'Eglise universelle les communs lieux , où tous les fidèles peuvent entrer en société de presence & de lieu avec Jesus-Christ. Les Vierges consacrées par l'éminence de leur pureté étant les Anges de l'Eglise , Dieu les attire dans les cloîtres , comme dans des lieux nouveaux qu'il leur assigne , & qu'il crée singulierement pour elles ; & il luy plaît comme par une beatitude anticipée , de les faire entrer avec luy en société de presence & de lieu , avec autant de vérité qu'il fera dans toute l'éternité.

Jesus-Christ qui est l'agneau du ciel n'est pas plus reellement entre les Vierges de l'Empirée qui l'accompagnent par tout , qu'il est au milieu des Vierges de l'Eglise voyageuse , sur nos Autels , il n'y a que la maniere qui en soit différente ; & même je trouve sa conduite plus suave sur les Vierges de la terre que sur celles du ciel , pour les faire jouir de sa presence.

Il tire les Vierges de la terre au ciel après leur mort , où il est ; elles viennent à luy comme servan-

tes de leur Roy pour l'adorer ; ou comme épouses à leur époux , qu'elles recherchent pour l'embrasser ; ou comme filles qui vont à la maison de leur Pere celeste pour demeurer avec luy. Il ne vient pas néanmoins audevant d'elles, il les attend en son Trône pour les y admettre, sans rien quitter de sa Majesté & de sa gloire : mais pour former une société de lieu & de presence dans les cloistres avec les Vierges , comme elles ne peuvent pas venir où il est , il vient où elles sont. Elles ne peuvent pas encore monter à son Trône , & il descend de son Trône dans leurs cloistres , où il dresse de nouveaux trônes pour regner & vivre avec elles : comme un Roy avec ses servantes , comme un époux avec ses épouses , & comme un Pere avec ses filles : Mais ce qui est incomprehensible , pour venir à elles il fait un effort sur toutes ses perfections ; sur sa grandeur , il l'abaisse ; sur sa Majesté , il la tire de son Trône ; sur son repos , il sort du sein de son Pere ; sur ses délices , il quitte la compagnie des Anges , pour demeurer avec elles dans leurs cloistres. Il fait un second effort sur toutes les mesmes perfections , il les arreste en un séjour peu convenable à leur dignité & sainteté ; & pour rendre sa presence supportable à ses épouses , il voile sa Majesté pour ne les point estonner , il cache sa lumiere pour ne les point éblouir. Elles voyent tous les jours renouveler en leur faveur cette merveille qui ravit l'épouse des Cantiques , que leur époux , qui est un baûme divin au sein de son Pere , se fond par les ardeurs de son amour , s'épanche par sa charité , pour s'écouler où elles sont , pour les inonder de ses graces , & les honorer de sa presence ; & c'est ce qui les doit embraser d'amour avec toutes les jeunes filles de Je-

Ergone
credibile
est quod
Deus habi-
tet cum ho-
minibus?
S. Paul. 6.

rusalem, & qui les doit faire entrer dans les ravisse-
mens de Salomon avec plus de raison que luy,
quand il vit son Temple remply d'une nuée, qui
estoit la figure de la Majesté de Dieu, quoy que
voilée comme sous une nuée des especes Sacra-
mentelles. Qu'elles s'écrient avec estonnement,
Est-t-il donc croyable, que Dieu qui n'est di-
gne que de luy-mesme, ne dedaigne pas de quit-
ter son Trône pour venir demeurer avec nous;
que nous soyons avec luy, & qu'il soit avec nous;
& qu'un mesme lieu renferme sa grandeur, & nô-
tre bassesse, sa Majesté & nostre petitesse, le
Createur & la creature?

C'est en cette conduite que Jesus-Christ fait
paroistre combien il aime les Vierges, les estime,
& qu'il ne se laisse jamais vaincre par elles en ma-
gnificence, & en largesse. L'amour tend toujours
à la presence de la chose aimée, si elle est éloignée,
ou il vient à elle, ou il l'attire à luy. Durant les
jours de cette vie, Jesus qui est l'époux des Vierges
est dans le ciel, & elles qui en sont les épouses, sont
dans leurs cloistres. Comme il y a un mutuel amour
entre l'époux & les épouses, qui demande une mu-
tuelle société de presence & de lieu, & qu'il ne leur
est pas encore permis d'aller où est leur époux;
dans cet éloignement l'amour mutuel qui est en-
tre eux est dans un estat violent: c'est pourquoy
l'amour est au cœur de Jesus comme on poidt qui
l'incline & qui l'abaisse pour venir où sont ses épou-
ses, n'en pouvant souffrir l'éloignement, il fait
pour elles tous les jours ce qu'il a fait une fois pour
sa propre Mere, descendant pour venir demeurer
avec elles.

Puis que les Vierges par leur retraite dans leurs
cloistres, s'éloignent pour l'amour de Jesus-Christ

de la douce société de leurs parens, & se privent de la compagnie, & de lieu & de présence d'un époux mortel; ce celeste époux pour ne point se laisser vaincre à de si fidelles épouses, il leur forme une société bien plus haute, plus divine, plus douce & plus sainte que celles qu'elles ont quittées. Elles passent d'une société purement civile, naturelle & humaine, où elles eussent esté en la compagnie d'un époux mortel & peut-estre reprouvé, en la divine société avec les divines personnes, selon cette grande promesse que leur divin époux leur fait. Si quelqu'un m'aime, nous viendrons mon Pere & moy, & demeurerons avec luy : Heureux échange ! pour une société humaine, qui ne doit durer que quelques années, en trouver une divine qui peut estre éternelle, où on est en la société des divines personnes, & en la compagnie des Anges, pour quelques creatures qu'elles ont quittées, 1. Jean. 14.

Que toutes les Vierges dans leurs cloistres, comme des Bienheureuses dans leurs cieux, disent avec autant de foy vive, que de joye celeste & de profonde reconnoissance, les paroles de Jacob: Dieu est veritablement en ce saint lieu, il est avec nous, & nous sommes avec luy; & c'est à elles que le bien-aimé Vierge saint Jean leur adresse singulierement 1. Jean. 1. ces belles paroles : Nous vous preschons ce que nous avons vû, ce que nous avons ouï, afin que vous soyez unis avec nous dans la même société; & que nostre société soit avec le Pere, & avec son Fils Jesus-Christ. Qu'elles s'estiment donc infiniment heureuses d'estre admises en une si divine société; qu'elles y vivent avec une celeste joye, & qu'elles y demeurent avec repos, puis qu'elle fait de leurs cloistres des cieux, où elles commencent à vivre de la vie des Bienheureux dans l'éternité.

*Dieu se plaist entre les Vierges de la terre
dans leurs cloistres, avec quelque rapport,
comme avec les Anges du ciel.*

CHAPITRE VIII.

LA foy en son autorité nous commande d'adorer en Dieu, Unité singulière, & Pluralité ineffable. Les trois divines Personnes toutes recueillies en l'unité de leur estre, en la simplicité de leur divinité, & en la pureté ou virginité de leur essence, vivent en une mutuelle & suave société. Le Pere avec le Fils, comme avec son Verbe; le Fils avec son Pere, comme avec son principe, & le Pere & le Fils avec le saint Esprit, dans lequel ils se reposent comme en leur commun terme. La virginité est donc proprement le séjour divin. où les divines Personnes vivent, demeurent & se reposent, selon cette excellente pensée de saint Gregoire de Nyffe: Chose admirable, s'écrie ce sçavant Pere, & incomprehensible! que la virginité se trouve dans le Pere, & que le Verbe qui en est le Fils, & le saint Esprit qui en est l'amour, soient tout deux compris dans la même virginité.

Virginitas
in patrem
invenire,
mirum est
etiam Filiū
in virgini-
tate etiam
compre-
hendi.
Greg. Nyff.
de Virg. c. 2.

Dieu voulant comme sortir hors de luy-mesme par la creation du monde, il ne porte pas plutôt la qualité de Createur, qu'il crée les Anges, qui sont les Vierges du ciel, pour former un chœur & une société avec lesquels ils demeure tant de siècles. Le Fils se disposant de descendre en terre pour y demeurer, afin qu'il y ait quelque rapport du séjour qu'il y fera avec celui qu'il

au sein de son Pere , qui est tout virginal ; le saint Esprit luy forme une humanité toute virginale, & toute composée de lys, qui luy serve de séjour éternel à sa divine personne ; & il luy plaist que la premiere société où il vive aussi-tost qu'il est homme Dieu, soit de deux Vierges , Marie & Joseph.

Depuis qu'il s'est retiré dans le ciel par son Ascension , quoy que tous les Citoyens de cette sainte Cité soient semblables aux Anges , il veut néanmoins que les Vierges de corps & d'esprit qu'il tire de la terre, y ayent primauté, qu'elles y soient ses compagnes qui le suivent par tout ; & cet Agneau dans le ciel , n'y veut paroistre qu'en la société des Vierges , comme il a esté montré au bien-aimé Vierge S. Jean en ses celestes visions. Mais puis Sapient. 14 que sans quitter le ciel, il luy plaist de demeurer en terre sur nos Autels, prévoyant par sa science infinie , qui penetre le futur, que sa sainteté y seroit souvent environnée de pecheurs , sa pureté d'immondes & de deshonestes, afin de se forster parmy les immondices de la terre, une société toute pure, digne de sa divine & virginale pureté ; il regarde pour cette grace si signalée les Vierges consacrées : Saint Jean les appelle les premices de l'Agneau, qui sont rachetées de Dieu & de l'Agneau : Primitias
Deo & A-
gno. c'est à dire, comme entre les fruits on cueilloit les premiers comme les plus beaux & les plus frais, que l'on offroit à Dieu en sacrifice de louange : Ainsi l'Eglise qui est un champ arrousé du sang de Jesus-Christ, d'où sont sorties tant de fleurs ; entre toutes il a singulierement choisi & trié les Vierges , comme les plus précieux fruits de son sang , pour s'en former un chœur dans le ciel, qui le suive & l'accompagne par tout ; & elles

avoient toutes sur leur front, le nom de Dieu & l'Agneau, parce qu'elles estoient toutes Vierges, environnant l'Agneau élevé sur la montagne de Sion.

Jesus-Christ qui aime autant l'Eglise de la terre que celle du ciel, puis qu'il luy plaist de demeurer au milieu d'elle en forme d'Agneau sur l'Autel comme sur une nouvelle Sion, qui signifie (*haute vision*) il veut y estre environné aussi-bien que dans l'Empyrée d'un chœur de Vierges, qui l'accompagnent sans cesse. Et selon l'excellente pensée de S. Gregoire de Nazianze, la virginité n'a pas plutôt paru au monde, qu'elle s'est formée un monde supérieur, separé de l'inférieur, où elle s'est renfermée; & ne pouvons-nous pas dire, que ces mondes nouveaux sont les cloistres, d'où Jesus-Christ, comme un Agneau élevé sur une nouvelle Sion, fait entre toute les fidelles un triage des Vierges, qu'il conduit dans les Monasteres pour s'en former un chœur qui l'environne comme d'une couronne de lys? & je dis, qu'il se plaist plus en leur société, après celle du ciel, qu'en nulle autre.

Si la complaisance naist de la ressemblance, nous nous plaifons d'estre avec ceux qui nous sont semblables. Le Pere se plaist en son Fils, parce qu'il est image de sa substance, & il se plaist dans les Anges du ciel à cause qu'ils sont les images de sa pureté. Les Vierges de la terre sont aussi-bien les images de la pureté divine, que les Anges qui sont les Vierges du ciel, quoy que differemment. Il se plaist donc en la société des unes comme en celle des autres; & il semble que l'on peut dire, qu'il trouve des objets de complaisance és Vierges consacrées dans les cloistres, qu'il ne void pas entre les Anges & les Vierges de la beatitude; parce qu'il

Effulset
testimonia di-
videns mū-
dum.

Greg. Nyss.
in car. de
Virg.

void un rapport singulier avec celle-cy, qu'il ne découvre pas dans les autres. Les Anges & les Vierges du ciel sont les images de la pureté divine de l'Agneau vivant & non pas occis & mort. Elles sont les hosties de louanges, qui ne peuvent plus estre immolées & crucifiées comme leur époux : Mais les Vierges des cloistres sont les images de la pureté divine, aussi-bien que celles du ciel ; & elles ont par dessus elles, qu'elles sont les images de l'estat d'Agneau occis de Jesus-Christ qu'il porte sur nos Autels. Il est donc au milieu d'elles, comme un Sacrificateur en son temple, entre ses agneaux, où ne pouvant plus s'immoler soy-mesme à la gloire de son Pere par un sacrifice douloureux & visible, estant toujours néanmoins vivant, dans les mesmes dispositions qu'il a eues pendant toute sa vie, & qu'il conserve sur nos Autels. C'est là où il tire toutes les Vierges, & d'où il répand en elles l'esprit de sacrifice, qu'il immole en elles comme en ses victimes, & qu'il continuë tous les jours par elles, ce qu'il ne peut plus par luy-mesme. Il trouve donc en elles ce qu'il ne trouve pas dans celles du ciel ; il en fait tous les jours des victimes de mort volontaire, & de sacrifice de penitence : ce qu'il ne peut faire dans les Anges & dans les Vierges du ciel, à cause de leur immortalité. Il est donc vray que Jesus-Christ peut faire des Vierges du ciel des victimes de louanges à la sainteté divine, par leur pureté angelique, mais non pas des victimes à sa Justice, parce qu'elles sont impassibles. Dans les Vierges des cloistres il y trouve des sujets de sacrifices, & à la pureté divine de son Pere par leur pureté virginal, & à sa Justice par leur penitence, qui en sont des victimes crucifiées.

Le bien-aimé saint Jean , ne nous représente Jesus-Christ dans le ciel , le plus souvent que sous la figure d'un agneau comme occis , élevé sur la montagne de Sion , & environné d'un chœur de Vierges, parce que comme disent les Peres (*agneau*) signifie chaste. Jesus-Christ comme Agneau aime les Vierges comme autant d'agneaux qu'il attire à foy & dans la Sion celeste qui est le ciel , & dans la Sion terrestre , qui est son Eglise. Il les élève à foy comme dans une montagne tres-haute , à cause de l'éminence de leur pureté qui les élève au dessus de tous les autres fidelles. Il veut comme ses cheres compagnes qu'elles portent toutes le nom , & de son Pere , & le sien , la pureté virginalle en ayant fait également & des agneaux qui l'imitent , & des filles de son Pere qu'elles aiment ; elles meritent d'estre honorées & du nom de Dieu qui est leur Pere , & du nom du Fils qui est leur époux ; parce que selon un excellent Interprete , la virginité est une vertu principale qui fait des Princes , une vertu royale qui fait des Rois & des Reines , une vertu divine qui fait des Dieux. Elles meritent donc , dit le sçavant Hugue Cardinal , de porter le nom de Dieu , du Pere , & du Fils ; & c'est d'elles que l'on peut publier : J'ay dit , Vous estes des Dieux , & les enfans du Tres-haut.

(*com. à Lap.*
en Apocal.
c. 14.

Ego dixi:
dii esto &
filii altissimi.

Greg. Niss.
de virg. c. 2.

La Virginité est donc le lien commun qui fait la société de Dieu avec les Vierges , & des Vierges avec Dieu , selon cette excellente reflexion que fait saint Gregoire de Nyssé. La virginité estant si puissante qu'elle demeure toujours dans le ciel au sein du Pere des esprits ; d'où s'écoulant dans les esprits Angeliques elle les lie à Dieu , & comme une fille du ciel elle se réjouit avec eux en la presence de son Pere celeste : Mais par sa puis-

sance ayant attiré Dieu mesme en la terre, comme est le lien commun de la société des hommes avec Dieu; & quoy qu'ils soient infiniment distans & de nature & de lieu, elle est assez puissante pour les faire entrer en une familiarité douce, suave & mutuelle de cœur & de volonté. Qui peut donc dignement comprendre la grandeur & la puissance de la virginité ? conclud ce grand Eveſque.

Si Dieu qui n'est digne que de luy-mesme, & qui trouve infiniment au fonds de sa divinité la source de sa félicité infinie, sort comme hors de luy-mesme pour trouver ses délices en la société des Vierges du ciel & de la terre, & que cette compagnie luy est si chere qu'il veut toujours estre & dans le temps, & dans l'éternité environné d'un chœur de Vierges, & repaistre comme un chaste Agneau parmi les lys; c'est ce qui doit doucement ravir toutes les Vierges, de se voir honorées d'une présence si divine, & qui les doit obliger de trouver toutes leurs délices dans une société si divine & si haute. Quelles s'estiment donc heureuses de commencer dès la terre une société avec Dieu, qui sera le dans le ciel & dans toute l'éternité.



La vie de lumiere des Bienheureux du ciel, Ils sont en société d'objet avec Dieu qu'ils contemplent. La vie de lumiere des Vierges dans leurs Cloistres, où elles sont en société d'objet avec Dieu.

CHAPITRE IX.

LA société divine que les Bienheureux du ciel ont avec Dieu, de lieu & de présence, ne leur seroit pas délicate, ny parfaitement accomplie, s'il demouroit toujours retiré au fonds de son essence, entre les éclats & les splendeurs de sa divinité qui le rendent inaccessible, sans se manifester à eux. Il a trop d'amour pour se tenir toujours caché à leur esprit; ils ne sont pas plutôt en sa présence qu'il leur découvre la beauté de sa divine face, comme un amoureux Pere à des aimables enfans de sa dilection; il les admet en société d'objet avec luy-mesme; il luy plaist que sa divinité qui est le terme de ses regards le soit aussi de leurs pensées; & c'est en ce moment que l'ame bienheureuse fait un retour de tout elle-mesme vers Dieu, qu'elle l'envisage comme la souveraine beauté & souveraine bonté, & qu'elle commence une vie de lumiere & de splendeur par la vision beatifique qui sera éternelle, & qui fait le fonds & le commencement de sa beatitude consommée. Ce privilege si admirable de voir & de contempler la divine Essence, est commun dans le ciel à tous les Bienheureux; mais il semble special aux Vierges: car

Apocal. 14. S. Jean nous représente Dieu & l'Agneau, élevez sur

sur la montagne Sion, qui signifie, (*vision de paix*) comme dans un nouveau ciel, où l'Agneau les conduit, & où il les fait entrer avec luy en société d'objet, non seulement de la divine essence de son Père qui soit le terme de leurs pensées, & de leurs amours: mais encore en société d'objet, & de son humanité comme homme-Dieu, & de sa pureté comme Agneau, qui soient les termes de leurs regards quand leurs corps seront réunis à leurs âmes. La vie des Vierges dans le ciel qui environnent le Trône de l'Agneau, est donc une vie toute de lumière; leur exercice continuel, & qui sera éternel, est de contempler l'Essence divine, comme Bienheureuses: mais comme Vierges, c'est spécialement de contempler en Jesus-Christ, comme Agneau, sa pureté virginale.

Si dans l'Eglise les cloistres y sont élevez comme des cieux, où les Vierges en font les Anges, Jesus-Christ qui les y conduit par sa grace, ne veut pas qu'elles soient inférieures en privilèges à celles du ciel; d'une société de lieu & de présence où il les a tirées, il luy plaist de les faire passer dans une nouvelle société d'objet avec luy-mesme, afin qu'il y ait quelque rapport entre les Vierges de la terre & celles du ciel, qui appartiennent toutes également à un mesme Epoux. Puis que pour son amour elles ont tiré les pensées de leur esprit, les amours de leurs cœurs, & les regards de leurs yeux, de la veüe & de la présence d'un époux mortel; n'est-il pas digne de l'amour de Jesus-Christ pour ses épouses, qu'il se mette à leur place, & qu'il se présente à leur cœur & à leurs yeux pour être l'objet également & de leurs amours & de leurs regards? Dieu ne peut pas davantage honorer les Vierges dans leurs cloistres; la virginité qui

les a tirées de l'estat commun des Justes, les ayant élevées dans un estat, non seulement angelique, mais qui approche le plus du divin, tout ce qui est au dessous de Dieu, est trop vil & trop bas pour estre l'objet de leur cœur & de leurs yeux. En attendant qu'il les tire dans le ciel, il descend dans les cloistres, qu'il convertit en autant de cieus par sa presence; & il semble que ce soit singulierement pour les Vierges qu'il se rend present sur les Autels, où il se repose, pour estre également l'objet & de leurs cœurs & de leurs yeux.

Dieu n'a point d'objet hors de luy-mesme entre toutes les creatures, qui puisse dignement terminer ses pensées & ses regards, parce qu'elles ont, ou trop de bassesse pour sa grandeur, ou trop d'immondice pour sa pureté; il s'est formé luy-mesme un objet qui ait assez & d'élévation pour sa grandeur, & assez de sainteté pour estre l'objet des regards de sa divine pureté, & c'est le Verbe incarné, & exposé sur nos Autels qui est ce digne objet. C'est donc un honneur incomparable aux Vierges, que la virginité qui les a comme élevées entre les divines personnes, & que tout ce qui n'est pas Dieu étant ou trop bas, ou trop impur pour estre l'objet de leurs pensées & de leurs yeux, elle les place au milieu d'elles comme ses filles, & qu'elle les fasse entrer en société d'objet avec Dieu mesme, qui veut que le mesme objet qui termine dignement ses pensées, ses regards & ses amours en terre, soit aussi le terme des communes pensées & des regards des Vierges consacrées.

C'est ainsi que le Fils de Dieu par une beatitude anticipée commence pour l'amour des Vierges de faire de leurs cloistres un ciel par sa presence, où il se propose pour estre l'objet contemplé, &

qu'elles en soient les Anges qui le contemplent, & il luy plaist de les gratifier d'une faveur qu'il differe de faire aux Vierges du ciel : car quoy qu'elles soient en la presence de l'Agneau, comme elles ne sont pas encore réunies à leurs corps, il n'y a que la seule divinité qui soit l'objet de la beatitude de leurs ames, & c'est le privilege uniquement accordé dans le ciel à Marie & à saint Joseph, comme aux deux plus saints des Vierges; que l'Agneau soit à Marie sa mère, & à saint Joseph son pere putatif également & l'objet de leur esprit en sa divinité, & de leurs yeux en son humanité. Ce rare privilege a commencé en la crèche, d'où Jesus-Christ prévoyant que les Vierges s'éloigneroient pour son amour de la veüe des objets sensibles, a voulu par une dignation infinie, se faire par l'union de sa divine personne à la nature humaine, un objet sensible qui soit le terme & des yeux des Vierges en son humanité, & de leurs pensées en sa divinité. Marie & Joseph sont les premiers Vierges qu'il fait entrer en société d'objet avec les divines Personnes, & il luy plaist d'admettre en cette société d'objet les Vierges dans les Cloîtres, & après les avoir conduites dans le ciel pour ne plus faire qu'un chœur de Vierges; c'est là où l'Agneau, qui est aussi leur Epoux, se propose pour estre l'objet éternel de leur beatitude en sa divinité de leurs ames, & en son humanité de leurs corps. Que les Vierges des cloîtres s'estiment donc heureuses, que pour un objet humain qu'elles ont quitté dans le monde, elles en ayant trouvé un divin dans leur solitude, qui soit en un mesme temps & le terme de leurs yeux, & de leur esprit.

La vie de lumiere , d'oraison & de contemplation est essentielle aux Vierges , si elles veulent faire de leurs cloîtres un ciel , & s'acquitter dignement de ce qu'elles doivent à Jesus Christ.

CHAPITRE. X.

SIl la vision claire & intuitive de la divinité , & de l'humanité de Jesus-Christ , fait la vie & la beatitude totale & consommée des Vierges du ciel , la veuë , le regard , & la contemplation de l'une & de l'autre , quoy que sous des voiles , doivent faire la vie , & la beatitude commencée des Vierges des cloîtres. La vie de lumiere & d'oraison est la essentielle à leur estat , que sans son exercice elles ne peuvent dignement s'acquitter de ce qu'elles doivent à Jesus-Christ , à cause de quatre qualitez qu'elles portent vers luy , de Vierges , d'Epouses , de Religieuses & de Victimes. Comme Vierges , elles doivent estre les images de sa pureté : comme Epouses l'aimer ; comme Religieuses l'adorer , & comme Victimes l'imiter.

La virginité est en cecy admirable , qu'elle est en un mesme temps & au ciel & en la terre , de corps en la terre qu'elle touche , & dans le ciel d'esprit & de pensée , pour y trouver sa pureté qu'elle doit exprimer , ne pouvant parmi les immondices de la terre y découvrir son original , elle le va chercher jusques dans le sein de Dieu mesme pour se former sur luy. C'est le grand saint Augustin qui nous découvre cette merveille de la virginité , quand il la définit.

Virginitas
in carne
corruptibili
perpetua
incorruptionis
meditatione
Aug.

La virginité quoy qu'engagée dans une chair corruptible est néanmoins une continuelle meditation & contemplation de la pureté divine & éternelle; & en effet, le dessein des Vierges consacrées, & leur fin principale, estant de se rendre en terre les images de la pureté divine, elles n'en peuvent exprimer en elles le rayon sans la connoître, & sans la contempler. Comme elles sont encore obligées d'aimer Jesus-Christ comme leur époux, l'adorer comme leur Souverain, l'imiter comme leur exemplaire; elles ne peuvent, ny aimer sa bonté, ny adorer sa souveraineté, ny imiter son sacrifice, si elles n'en ont jamais ny la veüe, ny la connoissance. La vie de lumière & de contemplation est donc aussi essentielle aux Vierges des cloistres, que la vision de la divinité aux Vierges du ciel. Sans cette veüe & ce regard, elles ne peuvent jamais estre bienheureuses, quoy qu'elles soient dans l'Empyrée en la presence de Dieu; & les Vierges dans leurs cloistres, ne seront jamais ce qu'elles doivent estre sans oraison & sans contemplation.

Saint Paul qui est le grand maistre des Vierges, ne leur donne aussi d'autres exercices, que la veüe & la contemplation de la sainteté & pureté divine. La Vierge, dit ce grand Apostre, ne pense qu'à contempler, & à imiter la pureté divine, pour l'exprimer en son corps & en son esprit, & se rendre ainsi pure & sainte; parce que la virginité, dit le mesme Apostre, dégageant la Vierge de tout soin qui occupe si fort la femme mariée, luy donne une grande liberté de toujours assister devant le Seigneur, de l'observer, de le regarder, & de le contempler. Certes il semble que saint Paul veuille faire un rapport des Vierges avec les Cherubins, qui estoient deux assistans aux costez

1. Cor. 7.

Heb. 9.

de l'Arche, & la voilant de leurs aîles. Ils avoient la face tournée vers elle, pour la contempler sans relâche; & comme la pureté en avoit fait des Vierges, & la lumière des Cherubins; comme Vierges ils estoient adherens à l'Arche, & comme Cherubins lumineux, ils la contemploient sans cesse.

Jesus-Christ est la véritable Arche d'Alliance de l'Eglise; il veut avoir & des Vierges qui luy soient adherentes, & des Cherubins qui le contemplent: ayant receüeilly dans les Vierges, la pureté qui en fait des Anges, & la lumière qui en fait des Cherubins: comme Vierges, il veut qu'elles luy soient toujours adherentes, & comme Cherubins pleins de lumières, qu'elles le contemplent sans cesse. Qu'est ce au^m, un chœur de Vierges dans leurs cloîtres, sinon le chœur des Cherubins de l'Eglise; toujours devant Jesus-Christ, & qui tout pleines de lumières sont toutes converties par l'oraison & par la contemplation vers luy pour en contempler sans relâche la grandeur ?]

La pureté virginalle donne en effet une admirable capacité aux Vierges, pour l'oraison, & à l'étude de la Sagesse, qui ne communique son rayon qu'aux âmes pures; & la chasteté & la sagesse sont si étroitement unies, qu'elles se trouvent toujours en la compagnie des chastes: comme il fut admirablement montré à S. Gregoire de Nazianze, qui ayant apperceu dans sa chambre deux jeunes filles ravissantes en beauté à ses costez, surpris d'estonnement leur demanda, Qui vous a fait si hardies d'entrer en ma chambre? mais elles luy souriant, luy répondirent, Ne craignez point jeune homme, il y a long-temps que vous nous connoissez, & que nous sommes vos familières.

l'une de nous deux s'appelle la Sageſſe, & l'autre la Chafteité: comme deux ſœurs nous vous ſommes envoyées de Noſtre Seigneur, pour demeurer avec vous, parce que vous nous avez préparé en voſtre cœur pur & ſaint, un ſejour qui nous eſt bien agreable.

*Sanct. Al
del. de
laud. virg.
c. 13.*

La Sageſſe, qui eſt également, la mere & de l'oraïſon, & de la contemplation qu'elle engendre comme ſes filles, & la maiſtreſſe qui les inſtruit comme ſes diſciples, doit donc toujours ſe trouver dans les Vierges, & comme mere & comme maiſtreſſe, pour les rendre filles d'oraïſon, & pour les inſtruire des regles de la ſcience divine de l'oraïſon & de la contemplation; elles ne ſont dans leurs cloîtres, que pour eſtre dans l'Egliſe les Vierges prudentes qui ont toujours les lampes à la main ardentes & luiſantes, ſi elles veulent eſtre admises en la chambre nuptiale de l'Epoux.

Elles le doivent toujours enviſager & le contempler de trois ſortes de regards. Comme épouſes d'un regard ſimple, qui ſoit ſans aucune diviſion, tout receüilly en ſon unité, ſelon le conſeil de ſaint Paul, que la Vierge ſoit unique épouſe à Jeſus-Chriſt; qui eſt leur unique Epoux; comme Vierges, d'un regard pur ſans meſlange d'autre affection à cauſe de ſa divine pureté; & comme religieuſes, d'un regard de reverence, à cauſe de ſa Souveraineté.

*Ubi virg
virginem
caſſā exhi
bere Chriſt
to.
1. Cor, 7^a*

Toutes les perfections divines peuvent eſtre l'objet de leur contemplation: mais ſi elles veulent ſe former ſur les Vierges du ciel, qui environnent le Thrône de l'Agneau, & qui ſous cette figure, le contemplent ſingulierement & comme viſtims qui les a rachetées de ſon ſang, & comme Vierges

K iij

qui les est à lavées. Puis que ce même Agneau se présente sur les Autels aux yeux des Vierges, elles doivent faire des deux estats qu'il y porte, de victime & de Vierge, les objets les plus ordinaires de leur oraison & de leur contemplation, avec d'autant plus d'attention & d'étude qu'elles sont établies dans l'Eglise pour estre les continuelles images de ses deux estats, & de victime & de pureté.

Rom. 10: C'est icy où saint Basile donne une excellente instruction aux Vierges pour estre bien interieures. Si saint Paul disoit aux Romains leur écrivant : Il n'est pas besoin que vous montiez au ciel pour y trouver Jesus-Christ, l'attirer icy-bas en terre, comme s'il n'y estoit pas, ou le tirer des abysses pour vous le rendre present : car, dit l'Ecriture, Le Verbe est en vostre cœur : Je dis le même aux Vierges, publie saint Basile, Ne dites point, Comment est-ce que je monteray dans le ciel pour en tirer la virginité divine & pour la contempler ? N'allez point si loin, elle est proche de vous ; la virginité est née en vous & avec vous, vous n'avez qu'à vous regarder vous-même, vous la trouverez gravée au fond de vostre cœur : si vous la voulez garder inviolable, faites de vous-même un Sanctuaire où vous vous renfermiez pour y contempler la divine pureté de vostre époux, qui doit estre l'exemplaire de la vostre. Admirable instruction aux Vierges ! Que si le cloistre est le ciel de leur corps, où il est enfermé, leur interieur est le ciel de leur cœur, où il doit estre tout receüilly, pour contempler la divine pureté de l'Agneau, qui est aussi leur époux. C'est ainsi qu'elles peuvent faire de leurs cloistres des cieux, où comme des Anges terrestres elles commencent de vivre de la vie du ciel, c'est à dire, d'une vie de lumière,

*De Basil. l. de
vera Virg.*

d'oraison & de contemplation; & elles passeront infailliblement dans la vie d'ardeur, de flamme, & d'amour des Bienheureux.

L'amour fait la vie d'ardeur des Vierges du ciel. Il doit aussi faire la vie des Vierges dans leurs Cloistres.

CHAPITRE XI.

DANS le monde de la nature, la chaleur est fille de la lumière; un rayon émané du Soleil, & réfléchy dans le fond d'une claire glace, fait naître la chaleur qui cause les embrasemens en la terre. Dans le monde de la gloire, l'amour beatifique est fils de la vision bienheureuse; elle est comme la mere qui luy donne la naissance. La lumière qui fait voir l'Essence divine aux Bienheureux, se réfléchissant au fond de leur ame les met tout en feu vers une beauté contemplée, qui est si aimable. Dans le monde de la grace, la charité est fille de la connoissance: mais cette fille quand elle est née, devient la perfection de sa propre mere.

Il semble que Dieu ait voulu former la naissance de la charité, & au ciel & en la terre, sur la production du saint Esprit, qui ne procede que du mutuel regard du Pere & du Fils, & comme de deux lumieres qui se réfléchissent, il jallit comme leur amour personnel, qui est le saint Esprit. C'est peut-estre pourquoy ce divin Esprit, qui est le principe de la charité dans l'Eglise, qui coule de son sein comme d'une source de feu, ne la répand pas dans les cœurs des fidelles, qu'il ne verse auparavant ses lumieres dans leur esprit, afin que

cette vertu celeste naisse entre les éclats & les lumières, aussi-bien dans la terre que dans le ciel.

Dieu qui est la souveraine beauté, & la souveraine bonté, ne peut donc plus estre contemplé des Bienheureux, qu'ils ne l'aiment, & que leur amour ne réponde à leur lumière : mais ce qui est commun à tous les Citoyens de cette Cité celeste, est singulier aux Vierges qui ont par tout primauté & éminence ; & je trouve qu'entre toutes les ames bienheureuses, ce sont elles qui ont plus d'amour, soit de la part de Dieu qui le répand en elles avec plus d'abondance, soit de leur part, elles le doivent aimer davantage.

Beati mundo corde,
quoniam
Deum videbunt.
Matt. 5.

C'est le privilege des cœurs purs & mondes, de voir Dieu, comme dit l'Evangile ; Où il y a donc plus de pureté, il y a plus de capacité de voir Dieu, & en le voyant plus pleinement, de l'aimer aussi plus ardemment. Dieu qui est la pureté essentielle, découvrant dans les Vierges du ciel des images plus expresses de sa pureté infinie, il les aime aussi davantage ; il verse donc son amour en leurs cœurs avec plus de plénitude que dans les autres Bienheureux : comme il fut montré à saint Jean, qui vit un fleuve d'eau mêlé de feu qui couloit sur ceux qui chantoient le Cantique de l'Agneau, que sa pureté a rendus Vierges, & que son amour avoit embrasé.

Apocal. 15.

In corruptio facit
proximos
Deo, Sap. 6.

Entre les esprits celestes, les Seraphins sont les plus proches de Dieu, à cause qu'ils sont les plus purs, & étant les plus purs, ils sont aussi les plus ardents ; l'amour passe immédiatement du saint Esprit en eux, & entre les ames bienheureuses, les Vierges étant les plus pures, elles sont aussi les plus proches du Thrône de l'Agneau, selon que l'Ecriture nous assure : Que la pureté approche de Dieu.

C'est donc sur elles que ce divin Agneau fait couler de son cœur un fleuve de feu, qu'il verse premierement sur les Vierges, à cause qu'elles luy sont plus proches, & plus abondamment, parce qu'il les aime d'avantage, & qu'elle l'aiment aussi plus, que ne font les autres habitans du ciel, dans cette region du saint amour.

Si les Vierges dans leurs cloistres sont les sœurs des Vierges du ciel, elles doivent mesurer leur amour sur l'éminence de leur charité, ayant le mesme objet devant les yeux, qui n'est pas moins la souveraine beauté, & la souveraine bonté que dans le ciel; elles ne doivent pas le moins aimer, & de tous les fidelles de l'Eglise; elles sont celles qui doivent avoir plus d'amour vers Dieu, puis qu'il les a aimées d'un amour singulier, de redemption, d'élection, & de magnificence, c'est à dire qu'il les a principalement rachetées de son sang, les a preservées en sa dilection, & qu'il les a plus magnifiquement obligées. Tous les Chrestiens aussi-bien que les Vierges, sont également rachetez de J. C. d'une grace de redemption, qui les retire du peché où ils estoient tombez: Mais comme la plus-part des fidelles n'ont pas voulu demeurer dans la pureté virginal & integrité de corps, qu'ils ont flétry, ou par foiblesse, ou par interest; & que les Vierges sont seules en l'Eglise qui ont élu pour l'amour de leur époux, de vivre aussi pures & dans la mesme integrité qu'elles sont sorties des mains de Dieu, qu'elles ne rapportent pas cette grace signalée à leur propre force, mais à la dignité & au merite de l'Agneau, qui les a lavées dans son sang, & qui par un éminent & singulier amour, les a rachetées d'une redemption de preservation, c'est à dire, qu'il les a preservées de tomber dans la mesme flétrissure que tous les au-

Hi sunt primi-
mitiz Deo
& Agno.
Apocal. 14.

tres. Et c'est en ce sens que saint Jean les appelle les premices de l'Agneau, c'est à dire, qui les a rachetées spécialement d'entre tous les fidelles, pour estre toujours sans aucune tache en sa presence, & qui les a preservées de ne se point flétrir comme les autres. Elles sont donc obligées à Jesus-Christ d'une double redemption; l'une commune avec tous les fidelles qui les a relevées du peché comme Chrestiennes, & l'autre, qui les a preservées de tomber, comme Vierges.

Il les aime encore plus que tous les autres, d'un amour de dilection & de preference, & d'un amour de largesse & de magnificence; il les a choisies, triées, & preferées à une infinité d'autres, pour les admettre en sa société; & par une magnificence d'amour il les honore de la qualité glorieuse de ses épouses, & les comble d'une infinité de graces. C'est ce qui porte les Peres à dire: Que la virginité est la plus illustre portion du troupeau de Jesus-Christ, l'ornement, la fleur & la gloire du champ de l'Eglise: c'est l'ouvrage le plus exquis & le plus élaboré de la main de Dieu; c'est l'image la plus naturelle & la plus au vif de la sainteté de Dieu.

Si l'amour doit estre reciproque entre ceux qui s'aiment, & avoir du rapport à l'amour que l'on nous porte, & que nous devons aimer autant que nous sommes aimez; puis que les Vierges, par dessus tous les fidelles, sont plus aimées de Jesus-Christ, en reçoivent & plus de grace, & plus d'honneur: n'est-ce pas ce qui les doit obliger d'estre entre les Chrestiens les plus aimantes, & les surpasser tous en dilection vers un si aimable époux? Ce ne seroit pas satisfaire à leurs devoirs & à leurs obligations, si elles se contentoient d'un amour commun & ordinaire. Comme dans le ciel entre les

Bienheureux, qui seront tous semblables aux Anges, les Vierges en sont comme les Seraphins en ardeur & en amour ; ainsi dans l'Eglise qui est le ciel de la terre, où les fidelles en sont les Anges ; les Vierges en leurs cloîtres en doivent estre les Seraphins, qui surpassent tous les autres en amour ardent & brûlant.

Si elles le doivent, elles le peuvent, non pas par leurs propres forces : mais par Jesus-Christ qui est leur époux, & qui sçait bien leur en donner & la dignité & le pouvoir par sa grace, qui les élève & qui les fortifie ; elles ont aussi plus de capacité que les autres aux plus éminens exercices de la sainte dilection, à cause qu'elles ont plus de pureté : car si selon saint Paul, la virginité donne grande facilité & liberté aux Vierges de contempler la sainteté de Dieu sans empeschement ; & si la contemplation de Dieu fait naître l'amour, où il y a plus de lumière il y a aussi plus d'amour. Les Vierges, & par estat de leur consecration, & par grace, étant les plus pures entre les fidelles, puis qu'elles ont la pureté de corps par-dessus la plus-part des autres ; elles ont aussi plus de capacité aux plus fervens actes d'amour ; parce que leur cœur n'estant point partagé & affoibly, à aimer deux époux si differens, comme les femmes mariées, qui doivent comme Chrestiennes aimer Jesus-Christ, & comme mariées aimer leurs maris, ce qui partagé leur cœur ; selon saint Paul, & qu'elles ne peuvent pas le donner si pleinement à Jesus-Christ : Mais la pureté virginale réunissant toutes les forces & les activités de la grace au fond de leur cœur comme dans un fond de lumière, leur donne plus de capacité pour aimer Dieu plus ardemment que tous les au-

Quod Dominum obsecrandi det facultatem sine impedimento,
1. Cor. 7.

Coloss. 1.

tres Chrestiens. Que toutes les Vierges entrent donc dans les justes reconnoissances avec saint Paul, elles en ont autant de raison que luy; qu'elles publient dans le mesme sentiment, Rendons graces à Dieu le Pere, qui en nous éclairant de sa lumiere, nous a renduës dignes d'avoir part au fort & à l'heritage des Saints, & qui nous a arrachées de la puissance des tenebres, & nous a transferées dans le royaume de dilection de son bien aimé Fils.

Que les Vierges regardent donc leurs cloistres comme des cieux, éclatans de lumieres & d'amour, où elles sont les Cherubins pour contempler la divine Sainteté, & les Seraphins pour l'aimer: mais qu'elles apprennent que toutes leurs lumieres se doivent convertir en flammes; & c'est ainsi qu'elles commenceront parmy les glaces de la terre, de vivre de la vie des Seraphins du ciel, qui est celle du divin amour.

*L'amour inseparable, immuable & total,
dont les Vierges du ciel aiment Jesus-Christ,
est la regle de l'amour de celles qui sont
dans les solitudes religieuses.*

CHAPITRE XII.

LE ciel est la veritable region du parfait amour, où il est parfait aussi-tost qu'il est produit; le Pere & le Fils, qui en sont l'unique principe, d'où il procede, s'aiment mutuellement d'un amour inseparable, à cause de l'unité de leur essence; d'un amour immuable, à raison de leur eternelle bonté & d'un amour total. Le Pere se donne tout au Fils,

& le Fils tout au Pere, par la mutuelle reflexion de leur amour, qui est le saint Esprit.

Le mesme amour coulant du sein de Dieu dans les ames bienheureuses, qui en sa personne est le saint Esprit, qui leur est communiqué, & qui en son don est la charité créée qu'il répand en leurs cœurs, les fait aimer Dieu du mesme amour dont elles sont aimées; c'est à sçavoir d'un amour inseparable; elle ne peuvent jamais se separer de luy, d'un amour immuable, à cause que sa bonté est éternelle, & d'un amour total, n'y ayant rien en elles qui ne soit totalement consacré aux devoirs du saint amour. C'est dans le ciel en effet que le précepte de la sainte dilection est parfaitement accompli : La charité qui s'exerce en terre n'est point différente de celle du ciel, Dieu en est également le principe, elle coule de son sein comme de la source primitive, & est répandue par le mesme Esprit dans les cœurs, selon saint Paul : Si le ciel est la région du parfait amour, qui delà s'écoule dans l'Eglise, & par le mesme Esprit se répandant dans les solitudes religieuses, elles doivent donc estre des cieus nouveaux du parfait amour, & il n'y conduit les Vierges que pour en faire des Seraphins aimants, afin que par sa puissance, elles aiment Dieu du mesme amour dont celles du ciel le cherissent, autant qu'il leur est possible dans l'estat de la voye, l'aimant d'un amour inseparable, d'un amour immuable, & d'un amour total.

La charité est le lien mutuel qui lie Dieu à l'ame, & l'ame à Dieu, pour s'aimer d'un amour inseparable : car si le lien de cet amour pouvoit estre rompu, ce seroit ou de la part de Dieu, ou de la part de l'ame. Dieu ne le veut pas, il a trop de bonté, & selon cet Oracle sacré du Concile de

Rem. 81

Semel gratia
iustificatus
nunquam
deserit Deus.
Conc. l. Trid.

Cant.

Trente : Dieu ne s'éloigne jamais de ceux qu'il a une fois justifiés, si premierement ils ne s'éloignent de luy. L'ame peut rompre ce lien divin, elle est libre : mais elle ne le doit pas, & par respect, & par interest de son salut ; elle peut par la puissance de la grace demeurer inseparablement unie à Dieu, & elle doit dire avec l'Epouse des Cantiques : Je le tiens d'un lien si ferré, que rien ne m'en peut separer ny éloigner.

Elle le doit aimer d'un amour immuable, parce que Dieu est eternal en sa souveraine beauté, où elle ne découvre jamais aucune tache qui la dégoûte : comme aussi en souveraine bonté, où elle n'apercevra jamais aucun défaut qui refroidisse son amour ; elle ne doit donc jamais changer d'affection envers un objet qui est eternellement aimable : Enfin les Vierges consacrées doivent aimer Jesus-Christ d'un amour total, & comme Epouses, & comme Vierges. C'est le commerce le plus commun & le plus continuel qui se doit passer entre Jesus époux, & l'ame son épouse, que s'aimer mutuellement, & estre aimez reciproquement, dit excellemment saint Bernard : Quand Jesus-Christ aime, il aime son épouse de tout luy-mesme, son Eternité l'aime, son Infinité l'aime, son épouse doit donc par un retour d'amour l'aimer de toute elle-mesme : Je le sçay bien, dit ce saint Pere, aussi sçavant que pieux, que l'amour de l'amant & de l'aimée, du Verbe & de l'ame, de l'époux & de l'épouse, du Createur & de la creature, ne coulent pas d'une mesme & égale fécondité, non plus que la fontaine à celui qui a soif ; peut-estre penserez-vous que pour cette inégalité d'amour ses vœux seront nuls, ses desirs inutiles, & sa confiance vaine, voyant qu'elle ne peut aimer autant qu'elle est

*Bernard. in
Cant. f. 38.*

est aimée , c'est à dire , d'un amour égal , ne le croyez pas , dit ce Pere : car bien que la creature , à cause de sa bassesse , aime moins Dieu qu'elle n'est aimée de luy , elle satisfait néanmoins à ses devoirs , si elle l'aime autant qu'il luy est possible. Celuy-là est censé donner tout , qui donne tout ce qu'il peut.

Les Vierges consacrées doivent encore comme telles , aimer Dieu d'un amour total ; il est vray qu'il n'y a que dans le ciel où le precepte du saint amour sera accompli , selon la totale perfection , comme assure le plus grand Docteur de nos Theologiens , & que les Bienheureux aimeront Dieu , de toutes leurs pensées sans aucun détour ; de toutes leurs forces sans aucune lascheté ; & de tout leur cœur sans le partager à d'autre amour , à cause qu'ils sont totalement dégagés de toutes les sujettions de la nature : mais dans la terre , où les plus grands Saints ressentent le poids de la corruption qui les appesantit , & qui arreste souvent l'activité de leur amour , il est impossible de se donner totalement aux devoirs de la sainte charité.

Et c'est l'admirable privilege de la virginité , de donner aux Vierges une divine capacité , de pouvoir approcher de plus près de la perfection de l'amour des Bienheureux , la pureté virginale entre tous les fidelles les ayant le plus déchargées du poids de la corruption de la chair , & dégagées des liens qui partagent les affections des personnes mariées , elles les met dans une plus grande liberté d'aimer Dieu de toutes elles-mêmes , & de pouvoir en la terre accomplir le plus parfaitement le precepte de la sainte dilection , aimant Dieu de toutes leurs pensées , sans détour , de toutes leurs forces , sans lascheté , & de tout leur cœur , sans division.

L

*St. Thomas ;
2. 2. q. 44
a. 6.*

D: Tho.
Opusc. de
arundis. princ.
l. 5. c. 44.

La pensée de l'Angelique saint Thomas est trop édifiante & trop glorieuse aux Vierges, pour ne leur en faire part. Les Vierges, dit ce saint Pere, sont les lys du champ de l'Eglise: Les mains de la nature ontourny les lys des campagnes, comme autant de vases d'argent à cause de leur blancheur, qui sont toujours ouverts vers le ciel pour en recevoir les gouttes de rosée qu'il distille dans leur sein, où le soleil les épaississant par sa chaleur, y forme trois grains comme d'or, chargez d'un miel où les abeilles le vont cueillir, qui leur sert de lumiere par la cire, de nourriture par la douceur, & de remede par son onction.

Eccl. 2.

Ros. humi. 708
Lucis.
Hébr. 6.

Puis que l'époux des Cantiques se plaist de repaître parmy les lys, le saint Esprit remplit les cloistres d'autant de lys qu'il y conduit de Vierges: mais il en forme comme des vases d'honneur, qui doivent toujours estre ouverts vers le ciel, pour en recevoir une rosée de lumiere, selon le langage de l'Ecriture: Vostre rosée est une rosée de lumiere: mais que le S. Esprit convertit comme en trois grains d'or au fond de leur cœur: pour leur apprendre, qu'elles doivent aimer Dieu de trois sortes d'amour, dit saint Thomas, selon les trois degrez que saint Bernard specifie, écrivant à une Vierge: Apprenez, ma sœur, d'aimer Dieu suavement, prudemment, & fortement: suavement de peur, que charmée; prudemment, ou trompée; fortement, ou opprimée par des amours étrangers, vous ne soyez détournée, ou divertie de l'amour du Seigneur. C'est de ces trois grains d'or qu'elles portent au fond de leur cœur, qu'elles doivent tirer comme autant d'abeilles: ainsi que le appelle saint Ambroise; de l'amour prudent, toutes les lumieres pour ne voir unique-

ment que Jesus-Christ ; de l'amour suave, toutes les douceurs qui les attachent inseparablement à luy, & ne goûtent purement que luy, & de l'amour fort, qu'elles en tirent toute la force, la vertu & la vigueur qui les fassent aimer Jesus-Christ d'un amour total & inseparable, sans aucune division.

Et c'est l'avis important que tous les Saints donnent aux Vierges, qu'il n'y a rien en elles qui ne doive estre consacré aux devoirs du saint amour vers Jesus-Christ ; toutes leurs pensées sans les divertir ailleurs ; toutes leurs affections sans les partager ; tous leurs regards sans les égarer ; de toutes leurs forces sans les diminuer ; & que sur toutes choses, elles doivent éviter la division du cœur, c'est à dire, de partager leurs affections à aucun objet étranger. Soyez donc toutes à Jesus-Christ, leur dit l'incomparable saint Augustin, puis qu'il est tout à vous, qu'il soit totalement gravé en votre cœur, comme il a esté totalement attaché à la croix pour vous ; tout ce vous avez refusé d'amour à vn époux mortel, soit réüny & employé pour davantage aimer vostre époux immortel.

Torus figuratur in corde
qui pro nobis crucifixus est in cruce.
Aug. de virg.

La possession de Dieu, comme souverain bien par la gloire, fait la beatitude consommée des Vierges dans le ciel ; & la possession de Dieu par la grace, comme souverain bien, fait la beatitude commencée des Vierges dedans les Cloistres.

CHAPITRE XIII.

SI les Citoyens du Ciel ne voyoient que la seule Essence divine, & qu'ils aimassent seulement

L ij

Apocal. 7.

sa bonté infinie sans les posséder, leur félicité ne seroit pas accomplie, s'ils ne trouvoient pas dans la sein de la beatitude, la plénitude du souverain bien qu'ils recherchent. Dieu est trop bon pour les laisser dans l'indigence, sans remplir leur vuide : comme il n'a rien de meilleur que luy-mesme, afin de consommer leur parfaite félicité, il se donne totalement à eux, & il luy plaist de leur estre tout en toutes choses, toute lumière en leur esprit, qui les éclaire; tout amour en leur volonté, qui les embrasse; tout bien, & le souverain bien, qui les enrichisse : mais si la beatitude répond à la pureté, & la possession de la divinité, à l'étendue de ce que l'on a quitté pour Dieu en terre; entre les Bienheureux, les Vierges ayant par leur estat, & plus de pureté, & plus d'amour, & qu'elles ont plus quitté pour suivre l'Agneau, Dieu se donne donc à elles avec plus de plénitude. Aussi saint Jean assure que l'Agneau leur servira de Pasteur, & qu'il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, pour les inonder de tous les biens immenses dont il est la plénitude.

Puis que les Vierges de la terre dans leurs solitudes sont en communauté & de pureté, & de charité avec celles du ciel, & qu'elles n'ont pas moins quitté qu'elles pour suivre l'Agneau; elles doivent donc commencer dès la terre leur beatitude, & communiquer à leur bonheur; Aussi plaist-il à Jesus-Christ, par une beatitude anticipée, de faire de leur solitude un nouveau ciel, où il se donne à elles avec plus de plénitude qu'aux autres fidelles; & qu'ayant quitté tout pour luy, il devienne aussi leur souverain bien, leur possession, & leur héritage; & c'est ce qu'il leur fait & comme Pere, & comme Epoux; comme Pere, il veut

estre leur heritage, & comme Epoux, leur souverain bien. C'est l'excellente reflexion que fait faire saint Leandre à sa sœur Ferdinante, à laquelle il écrivoit ces belles pensées : Hé, ma tres-chere sœur ! puis que je ne découvre rien entre toutes les creatures que la terre porte, qui soit digne de vous enrichir, il faut aller chercher dans le ciel le prix & le patrimoine de la virginité, où seulement il se trouve. On juge de la grandeur & dignité de l'intégrité virginal, par la grandeur de la recompense dont elle est couronnée : Combien l'estimerait-on vile & de peu de valeur, si on la récompensoit seulement par des biens terrestres ? mais elle est d'autant plus noble, plus illustre & plus excellente, qu'ayant foulé aux pieds tous les plaisirs sensibles, tandis que dans la terre elle conserve l'intégrité des Anges, elle merite la portion du Seigneur des Anges. Quel est donc l'heritage des Vierges ; sinon celui dont parle une Vierge, par la bouche du Psalmiste : Dieu est la portion de mon heritage ? Et ailleurs : Le Seigneur sera ma portion. Voyez ; ma sœur, combien vous avez heureusement profité, de trouver en un seul Jesus-Christ la plénitude de tous biens ; il est époux, il est frere, il est amy, il est heritage, il est recompense, il est Dieu, & il est Seigneur : Vous trouvez en luy un époux que vous aimiez, il est le plus beau d'entre les enfans des hommes ; un veritable frere, que vous possediez, vous estes fille par grace de celui duquel il est fils par nature ; il est amy, vous ne pouvez pas douter de sa fidelité, il vous dit, vous estes mon unique amie ; il est heritage, que vous pouvez posseder ; vous avez en luy un grand prix, que vous sçavez qui est son sang, qui vous a rachetée ; vous avez en luy un

*D. Leander,
instit. virg.**Psalm. 150
Psalm. 118.*

Dieu qui vous regisse, & un Seigneur que vous aimiez comme vostre Pere, & adoriez comme vostre Souverain. La Virginité s'est acquis toute prerogative en Jesus-Christ, luy devant lequel les Anges tremblent, auquel les Puissances servent, les Vertus obeissent : La seule virginité le pretend avoir pour époux, & d'estre admise en la chambre nuptiale, que peut-elle esperer de plus grand, à laquelle Jesus-Christ s'est livré pour époux, & qu'il a recompensée de son sang, qui luy tient lieu de doüaire, & de present ? Ceux qui prennent des filles pour femmes, ont de coûtume de leur assigner un doüaire, & leur faire des presens : mais en échange ils s'approprient le tresors que la nature leur avoit donnez, qui estoit la virginité du corps qu'ils leur ravissent ; de sorte que les femmes semblent estre achetées plutôt à prix d'argent, que prises avec estime : Mais vostre Epoux, ô Vierge ! vous donne son sang pour doüaire ; par luy il vous rachete, par luy il vous unit à soy, non pas pour vous oster la pureté virginale, mais bien pour la couronner. L'amour d'un époux envers une épouse paroist d'autant plus immense, que le fonds du doüaire qu'il luy assigne est plus magnifique : mais c'est beaucoup davantage aimer, que de donner son propre sang pour s'acquérir une épouse ; il a voulu que son corps fust ouvert d'un fer de lance, afin que par l'eau & le sang qui en coulent, il s'acquist vostre integrité, & la conservast inviolable. Enfin, ma tres-aimée sœur : Je ne suis pas assez éloquent pour dignement exprimer le prix incomparable que Dieu prépare à la virginité. C'est un don ineffable, voilé aux yeux, caché aux oreilles, incomprehensible à toute intelligence humaine.

*Virgo que
nubit pro-
pria pecu-
nia virēdi-
tur ad servi-
entem.
Ambros*

De cet excellent discours, les Vierges peuvent recevoir cette belle verité, qu'elles sont en communauté d'objet avec celles du ciel. Dieu est présent aux Vierges du ciel, il l'est aussi à celles des cloistres; il se donne avec plénitude aux unes & aux autres; il se donne totalement à celles-là, & totalement à celles-cy, n'ayant rien de meilleur que luy-mesme, c'est à dire, sa divinité. Si en la donnant totalement dans le ciel par la gloire il épuise sa bonté infinie; & comme il n'a rien de meilleur en son Eglise, que sa divinité & son humanité, en les donnant totalement par l'Eucharistie aux Vierges dans leurs solitudes, il y épuise aussi toute sa bonté, il n'y a que la maniere qui soit différente; dans le ciel il se donne à découvert, & en cela il fait voir plus de magnificence; & icy-bas, il se communique sous des voiles, & en cecy paroît plus de miséricorde, descendant de son Trône pour s'accommoder à nostre bassesse.

C'est donc en la possession du souverain bien que les Vierges du ciel entrent dans une divine société infiniment délicieuse, puis qu'en cette jouissance tous les mouvemens de leurs cœurs, les recherches de leurs amours, & les desirs de leur volonté s'arrestent, se reposent, & cessent; Elles possèdent le souverain bien qu'elles ont désiré, la souveraine beauté après laquelle elles ont soupiré, la souveraine bonté qu'elles ont recherchée.

Puis que les Vierges en leurs solitudes possèdent avec autant de verité le mesme souverain bien que celles de l'Empyrée, elles doivent par quelque rapport entrer comme elles dans une douce, tranquille & délicieuse société, où tous les desirs se calment & se reposent; en la jouissance qu'elles en ont, elles ne doivent plus jamais désirer, ny

Psal. 15.

Psal. 72.

un plus noble époux, il est le Roy de la gloire; ny un plus charitable frere, sa société est incomparable, ny un plus fidele amy, sa fidelité est incomparable; ny un plus aimable Pere, son amour est ineffable; qu'elles s'estiment donc infiniment récompensées, pour peu qu'elles ont quitté, de trouver le souverain bien; pour un vil heritage qu'elles ont abandonné, & que la mort leur eust ravy, d'avoir Dieu pour heritage eternel & immortel; n'ont-t-elles pas sujet d'entrer dans ce doux ravissement avec David? Que l'heritage qui m'est échue est divinement précieux! Que toutes les Vierges fassent donc de leur solitude un petit ciel; où comme Bienheureuses elles commencent leur beatitude; où elles demeurent calmes, tranquilles & contentes, en la douce jouissance du souverain bien qu'elles possèdent; qu'elles disent en verité, Qu'y a-t-il au ciel & en la terre, ô Dieu de toute bonté, qui vous soit comparable? J'ay dit en l'excès de mon amour, Vous serez à jamais le Dieu de mon cœur, & mon heritage eternel, & dans le temps, & dans l'eternité.

La joye celeste dans le ciel des Bienheureux est singuliere aux Vierges. Il s'en fait un écoulement dans les solitudes religieuses pour celles qui y sont retirées.

CHAPITRE XIV.

LEs Bienheureux dans le ciel tirent leur joye celeste en Dieu, de trois sources secondes; de sa verité connue; de sa souveraine beauté contemplée;

& de son infinie bonté aimée, étant comme trois rayons de lumière & de feu qui coulent d'elles dans le fond du cœur de l'ame bienheureuse où ils sont receuillis; ils y font naître la joye, que l'on nomme beatifique. Toutes leurs trois puissances intérieures entrent dans l'expérience d'une joye ineffable, à cause que leur entendement voit une vérité si certaine & si lumineuse; leur memoire contemple toujours une beauté si présente & si incomparable, & leur volonté possède une bonté si immense & si aimable.

Quoy que cette joye soit commune à tous les Bienheureux, Dieu la dispensant avec justice, selon le degré de la pureté & du mérite, il en a créé une speciale pour les Vierges dans le ciel, à cause qu'elles appartiennent à Jesus-Christ par un double titre, & par la grace comme Chrestiennes à leur Chef & Sauveur, & par la pureté comme Vierges à leur Epoux; il verse donc sur elles deux effusions de joye, l'une commune à tous les habitans celestes, & l'autre qui leur est speciale.

C'est l'admirable privilege uniquement accordé aux Vierges, selon saint Jean, de suivre l'Agneau par tout où il va : mais où est-ce que ce divin Pasteur & Agneau les conduira ? dans quels pasturages, & dans quelle joye les menera-t-il ? demande saint Augustin. Leur joye est différente de la joye des autres Saints, dit cet incomparable Pere; la joye des Vierges, c'est à dire, de celles dont la virginité est consacrée à Jesus-Christ. Leur joye est de Jesus-Christ & en Jesus-Christ, & avec Jesus-Christ; elle suit Jesus-Christ; elle est par Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ; il est le principe qui la communique, l'objet qui l'excite; il est le fonds & le sujet qui la contient; elle

*Gaudium
virginum
Christi, ex
Christo, in
Christo,
cum Christo,
per
Christum,
post Christum,
propter Christum.*

*Aug. de
vera virg.
c. 26.*

est jointe à la sienne ; elle imite la sienne ; elle est operée par luy & pour luy ; il en est & le commencement d'où elle coule, & la fin où elle remonte comme à son principe : Aussi la joye des Vierges du ciel , selon les paroles de ce premier Pere de l'Eglise, n'est qu'une participation de la joye de Jesus-Christ, qu'il possède en son Pere, par son Pere, & avec son Pere : car le Pere & le Fils, jouissent mutuellement d'une joye ineffable ; le Pere contemplant son Fils ; le Fils contemplant & aimant son Pere, & de ce mutuel regard & reciproque amour, comme de deux rayons réfléchis, le saint Esprit procede, qui est aussi-bien la joye personnelle qui les fonde de douceur, comme l'amour personnel qui les embrase d'un feu commun : aussi j'estime que l'objet special de la joye des divines Personnes est leur pureté ; qu'elles ont plus de complaisance de se voir pures & Vierges, que de se considerer sages & puissantes ; & comme c'est la pureté qui est specialement le séjour où elles demeurent, selon cette parole : ô Louange d'Israël ! vous habitez en vostre sainteté ; c'est aussi la demeure qui leur est la plus délicateuse ; & c'est de cet Ocean de joye qu'elles en font couler un fleuve par Jesus-Christ dans les Vierges du ciel, mais avec telle largesse, effusion & plenitude, que leur cœur estant trop resserré & trop petit pour en renfermer l'étendue ; toute cette joye n'entrera pas en elles, mais elles entreront totalement en luy, comme dans un ocean de douceur pour estre totalement submergées, comme l'assure le grand saint Augustin, & l'Angelique Docteur avec luy.

Tu autem
in sancto
habitas
sine Israel.
Psalm.

B. Tho. O.
pusi. de bra-
nind. C. de
fructibus.

C'est donc le privilege uniquement accordé aux Vierges, de participer à la joye de l'Agneau, & d'estre seules qui chantent avec luy le Cantique

nouveau. Et combien que toutes ces relations susdites se puissent rencontrer en quelque façon dans la joye des autres Saints, ce n'est pas néanmoins avec la mesme étendue, ni dans la mesme universalité que celles des Vierges : car ne suivant pas Jesus-Christ où il va, & n'estant pas ses imitateurs dans la virginité, ils sont privez de la joye, dont cette sainte conformité est le fondement ; & leur joye n'est pas operée par Jesus-Christ, ny exprimante Jesus-Christ, ny ne tendante qu'à Jesus-Christ, ny residente en Jesus-Christ, ny associée à Jesus-Christ, selon son estat de virginité divine.

Tous les autres estats des fidelles qui sont déchus de la grace de virginité, ne laissent pas de suivre à la verité l'Agneau par tout où ils peuvent, mais non pas par tout où il va ; & ils peuvent l'accompagner par tout, hormis quand il va par le chemin florissant de la pureté, & que cet Agneau immaculé marche dans les campagnes couvertes de lys, où il veut reposer, & entre lesquels il luy plaist de repaistre : Comment le pourroient suivre ceux qui sont décheus de la pureté, sans jamais en pouvoir revenir ? C'est le privilege des Vierges de le suivre, & d'estre ses compagnes inseparables : où tous les autres Saints ne seront jamais admis.

Elles le suivent donc par tout où l'Agneau va, parce que la chair de l'Agneau est aussi Vierge, dit excellemment saint Bernard, en ces belles paroles : Car Jesus-Christ nostre Seigneur est Vierge, conceu d'une Vierge, nay Vierge d'une Vierge, & après sa naissance il a toujours demeuré avec sa Mere Vierge ; & il a voulu se rendre l'Auteur, le Gardien, l'Amateur de la virginité, & le magni-

*Bern. de pass.
Dom. c. 30.
de numero
fol. lili.*

fique Remunérateur qui la comble de faveur spéciale. Puis qu'elles l'ont suivy durant même leur vie, en la virginité du corps & de l'esprit, c'est à dire par tout où l'Agneau a esté; Qu'est-ce que c'est que le suivre, sinon l'imiter & marcher sur ses pas jusques dans le Calvaire? ne meritent-elles pas de suivre par tout dans le ciel où va l'Agneau; & que s'estant privées pour son amour en terre de toutes les délices sensibles, elles entrent dans les joyes spirituelles de l'Agneau? Vous qui estes ses Vierges allez après luy, suivez-le par tout; il vous conduira, embrassez-le ardemment, adhérez-luy fidèlement, perséverez constamment à garder ce que vous luy avez promis. O avec qu'elle admiration & transport de joye, toute la Cour celeste des autres Saints vous contempera suivre l'Agneau; ils le verront & n'en seront point envieux, & vous congratulant, ils se réjouiront en vous de la joye qu'ils ne voyent point en eux. Confiez-vous donc, ô Vierges, qui estes encore icy-bas parmy les miseres de la vie presente. Perséverez en ce que vous avez promis, rendez vos vœux au Seigneur vostre Dieu, que vous luy avez faits d'une perpetuelle continence, non seulement pour vous affranchir des travaux de la condition presente, mais principalement pour les délices singulieres du siecle futur, que Jesus-Christ vostre Agneau vous prépare dans le ciel.



*La joye celeste & spirituelle dont jouissent les
ames religieuses dans leurs solitudes, est
une participation divine de celle du ciel.*

CHAPITRE XV.

LA pureté virginal est en cecy admirable, qu'elle fait par sa dignité, que les Vierges qui sont en terre appartiennent aussi-bien que celles du ciel à Jesus-Christ; qu'il soit l'époux des unes & des autres, & qu'il les aime également; tandis qu'il inonde celles de l'Empyrée du torrent de ses délices, & qu'il les enivre de l'abondance de sa maison, selon le langage du Psalmiste : Il ne laissera pas dans la langueur, la sterilité, & la sécheresse, les autres qui dans les solitudes se privent pour son amour de tous les plaisirs, pour le suivre par tout où il va, jusques dans les amertumes du Calvaire.

De torrente voluptate potabis eos.
Psal.

Il ne faut pas se persuader que la virginité n'aye pas aussi-bien ses délices, que les autres conditions ont leurs plaisirs, qui sont vils, terrestres & animaux : mais ceux des Vierges sont d'autant plus purs, celestes, angeliques & divins, que leur état est plus divin, & qu'il surpasse autant les autres, que le ciel est au-dessus de la terre; la virginité en ayant fait des Anges en terre, & associées aux Vierges du ciel qui sont leurs sœurs; il veut leur faire ressentir leurs joyes celestes. Il ne se contente pas de leur en distiller quelques gouttes, il luy plaît d'en apporter la source en terre, & de l'adresser sur les Autels au milieu de leurs cloîtres,

où les unissant à soy comme des Bienheureuses commencées, il leur fait éprouver deux sortes de délices & de joyes, par rapport à celles du ciel, qui sont exemptes des miseres de la vie presente, & qui jouissent des délices de la beatitude. Et c'est ce que dit saint Jean : Que l'Agneau conduira les Vierge dans les fontaines des eaux vivantes, & Dieu essuira toutes les larmes de leurs yeux, ils n'auront plus, ny faim, ny soif, & ny le soleil, ny les vents ne les incommoderont plus. Voilà les sources des délices celestes dans les solitudes religieuses, où les Vierges commencent d'y participer par une beatitude anticipée autant que la vie presente le permet.

Elles sont exemptes, selon S. Bernard, de trois insupportables incommoditez qui sont inseparables des personnes mariées, des cruelles tranchées de l'enfantement, de la sujettion à un homme, & du soin inquiet du ménage; elles ont donc une fécondité cruelle & douloureuse, & pour estre meres il faut qu'elles abandonnent leur santé à une continuelle maladie, exposent leur vie à un peril imminent de mort, où souvent les enfans auxquels ils donnent la vie leur donnent la mort; & sans crimes ils sont matricides aussi-tost qu'ils sont nais; de libres qu'elles estoient, elles se rendent servantes d'un homme pour jamais, qui est peut-estre un reprouvé; & pour comble de misere, elles se chargent d'un poids insupportable de soins continuels & inquiets de pourvoir à une famille : Mais les Vierges s'élevant comme des Anges audeffus du sang & de la chair, & s'associant avec les Vierges du ciel, elles commencent de participer à leur bonheur; elles sont exemptes des tranchées cruelles de l'enfantement; du pesant joug de la sujettion d'un époux

mortel, & de l'inquiétude continuelle du ménage.

Mais les Vierges pour n'avoir voulu porter la qualité de meres d'enfans, selon la chair, d'épouses d'un homme mortel, & de mere de famille; dans cette privation elles y trouvent une, secondité délicate, un sujet honnorable, & une tranquillité suave.

La charité dans leur cœur comme une pieuse mere y fait naître la joye qui est son fruit, & qui donne la vie à celle qui la conçoit; elle luy presente un époux qui la fait Reine, & cache en elle une paix & tranquillité qui est au dessus de tous les sens. Je sçay bien que, l'homme animal & charnel ne peut comprendre ces délices spirituelles, aussi sont-elles trop pures pour luy; il n'y a que celles qui en ont l'experience qui peuvent exprimer combien elles sont suaves.

Jesus-Christ ne se contente pas de les exempter des incommoditez qui sont communes à toutes celles de leur sexe, qui sont meres, il luy plaist de les faire entrer en quelque maniere dès la terre, en communication de ses joyes divines, & que ses délices leur soient aussi communes. Et si la joye des Vierges du ciel, est de Jesus-Christ, en Jesus-Christ, avec Jesus-Christ, par Jesus-Christ, après Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ, selon que parle saint Augustin; il veut que les joyes des Vierges dans leurs cloîtres, ayent les mesmes sources. Ce n'est pas assez à son amour de leur en tenir la fontaine toujours ouverte sur les Autels, où est receüe toute la joye de Dieu mesme, il la porte jusques dans leur sein par la communion, d'où elles tirent leur joye comme de son principe; elles en jouissent en luy, comme leur Chef, avec luy, comme avec leur Epoux, par luy qui l'opere, en elles, & pour luy, pour s'attacher davantage à luy,

Unusquisque gradus conjugatorum habet de per, & trata carnis corruptione quod defleat: virginitas intemerata semper habet in auctore suo quo gaudeat. Virginitas virtus est superna civitatis supernorum civium decus, ubi non habet quis de integritate quod perdat, de corruptione quod doleat, quam quisque in hac mortalitate, studiosius amulabitur familiaris sponsi virginum visitatione & charitate, delectabitur.

*Two Caracci
Epist. 10.*

Haurietis
eum gau-
dio de fon-
tibus sal-
vatoris.
A fait

& qu'ainsi elles puisent avec une celeste allegresse, leur joye divine, dans les fontaines du Sauveur du monde.

Je n'ignore pas que les délices des Vierges en terre, ne peuvent pas estre si pures que celles des Vierges du ciel : elles sont souvent meslées d'amertumes, & leurs lys environnez d'épines : mais je sçay bien que Jesus-Christ a trop d'amour pour elles, & trop de sagesse pour ne pas trouver les moyens, comme il fait tous les jours, de détremper leurs amertumes de douceurs celestes, & de convertir leurs épines en roses odoriferantes qui couronnent leurs lys.

Ambr. l. 2.
de Virg.

Saint Ambroise, selon son éloquence ordinaire, nous décrit admirablement bien le rapport des Vierges avec les abeilles. Elles sont extremement judicieuses, & extremement chastes ; elles sont Vierges & meres ; elles engendrent sans contentement & sans compagnie. Les abeilles vivent de rosée que le ciel verse sur les fleurs, & que le soleil convertit en miel, dont elles font leur délicieuse nourriture : mais elles le vont cueillir dans le sein des plus ameres fleurs, qu'elles emportent dans leurs petites cellules, où tandis que les campagnes sont agitées de tempestes & d'orages, elles vivent là dans le calme de ce celeste nectar, comme des filles du ciel.

Jesus-Christ est à la verité un faisceau de myrrhe sur le Calvaire : mais qui a formé au milieu de son sein, & au fond de ses playes, une source de miel ; s'il communique à ses épouses quelques gouttes de sa myrrhe, il sçait bien les détremper de fleuves de douceur & de miel ; il faut que les Vierges comme abeilles y aillent cueillir leurs rayons de miel, & qu'après s'en estre chargées, retirées qu'elles

qu'elles sont dans leurs cellules, comme filles du ciel, elles en vivent & en fassent toutes leurs délices.

Il n'y a donc point de fille dans sa solitude, que l'on ne luy puisse avec raison attribuer les paroles du Psalmiste: Parce que vous avez aimé la justice, c'est à dire la pureté, & que vous avez aussi haï l'iniquité, Dieu pour vostre fidélité vous a embaûmée d'une huile de joye pardessus toutes vos compagnes, il fera couler de ses maisons d'yvoire, c'est à dire, de ses playes & de son cœur, la myrrhe & la casse; la myrrhe qui vous conservera, & la casse qui l'adoucira & qui la détrempera de douceur. C'est ce qui a ravy d'amour les filles des Rois, & elles se sont extrêmement réjouiies de la magnificence de leur Souverain vers elles.

A domibus
eburneis.
Psal.

*Le banquet nuptial de l'Agneau dans le
ciel, où les Vierges y sont singulie-
rement admises.*

CHAPITRE XVI.

LEs communications de Dieu aux Bienheureux par sa beatitude, sont si pures, si spirituelles & si divines, que l'esprit humain attaché à la masse du corps, & qui ne juge des choses que par les sens, ne peut les concevoir en leur pureté. Dieu qui a autant de bonté pour s'accommoder à ces conditions, que de sagesse pour en sçavoir les moyens, le conduit dans le secret & l'intelligence de ses veritez & de ses mysteres, sous des symboles & des figures sensibles. C'est ainsi que

M

Apocal. 19.

S. Jean nous represente la felicité du ciel, comme un grand banquet préparé pour les nopces de l'Agneau, & de son épouse, & que tous les Citoyens de cette sainte Cité, s'écrierent : Réjouissons-nous & soyons ravis de joye, & rendons luy gloire; parce que les nopces de l'Agneau sont venuës, & que son épouse s'est préparée à le recevoir; & il luy a donné pouvoir de se revestir d'un fin lin, & alors il me dit : Ecrivez; Heureux ceux qui sont appelez au souper des nopces de l'Agneau.

L'Eglise est cette épouse pour laquelle ce banquet est premierement préparé, & elle n'est parfaite épouse de l'Agneau, qu'autant qu'elle est comme luy Vierge, & d'esprit dans tous les fidelles par la grace, & de corps dans toutes les Vierges consacrées par la pureté corporelle, qui sont toutes comprises en elle comme en leur Mere commune. Le Pere celeste preparant ce magnifique banquet dans le ciel pour solemniser les nopces de l'Agneau & de l'Epouse, pensoit donc singulierement aux Vierges qui en sont aussi les épouses. Il est vray que tous les Bienheureux sont conviez à ce festin eternel : mais comme les Vierges dans le ciel ont leur joye separée des autres, Dieu leur prepare aussi un banquet plus délicieux pour elles; de mesme qu'Asuere fit un grand & royal festin singulierement pour Esther son épouse, où il convia toutes les autres filles.

Ce n'est pas sans mystere que Jesus-Christ l'époux du ciel, nous est representé comme un Agneau occis, & neanmoins qui fait un banquet. L'Agneau est destiné au sacrifice à cause de sa pureté; il est & victime & Vierge, & dans la mort sa chair sert de nourriture à ceux mesme qui l'ont immolé. Belle & excellente figure de Jesus-Christ

sous celle d'agneau , qui nous marque , qu'il est comme agneau , & victime & vierge , & que dans sa mort sa chair virginalle sert de nourriture singulierement aux Vierges. Comme entre toutes les fideles elles ont voulu suivre Jesus-Christ par tout, s'immoler avec luy comme hosties par la privation de tout plaisir , se consacrer à luy par la pureté virginalle qui en a fait ses épouses , & qu'elles ont eu assez de courage pour participer à son festin amer de fiel & d'ablynthe sur le Calvaire , & de repaître avec luy parmy les lys : n'est-il pas juste que dans ce banquet celeste des nopces de l'Agneau , les Vierges qui sont ses épouses ayent les places les plus proches de l'époux , soient servies les premières , & que tous les mets les plus délicieux leur soient présentés ; puis qu'entre les conviez ce sont elles , qui seules ont lavé leurs robes dans le sang virginal de l'Agneau , & qui sont revestues de cette robe nuptiale & selon le corps , & selon l'esprit ?

Il ne faut pas estre si grossier que de croire, que les mets qui se servent sur la table du ciel, soient des viandes materielles & sensibles, où tout est spirituel & divin. Les Vierges ne faisant plus qu'un chœur avec les Anges, elles n'y vivent plus que de la vie de l'esprit, qui est la vie de Dieu mesme ; & la vie de Dieu est une vie de lumiere , de splendeurs & d'amour , selon cette parole : Vous les nourrirez du pain de vie & de l'entendement ; & ce pain de l'entendement est le Verbe : comme dit excellemment saint Bernard : Le Verbe est la viande dont sont nourris tous les hommes & tous les Anges, suivant ce que dit Jesus-Christ mesme : Que l'homme ne vit pas seulement de pain , mais encore de la parole qui procede de la bouche de

*Bernard in
Assumpt. B.
Virg. ser. 51*

Math. 41

*Ecclef. 1.**Tob. 12.*

Dieu ; & comme assure le sage Salomon, que le Verbe de Dieu est la fontaine de la sagesse dans les cieux. Il vous sembloit, disoit l'Ange Raphaël à Tobie, que je mangeois avec vous de vos viandes, & que je beuvois de vostre vin, mais j'use d'une viande & d'une boisson invisible, que les hommes ne peuvent ny voir ny goûter.

Le Verbe en sa splendeur est donc le pain des Anges, & c'est de ce mesme pain qu'il nourrit les Vierges du ciel, qui sont leurs sœurs, & qui sont admises au mesme banquet : mais quand elles auront repris leurs corps, elles seront receuës à un banquet special que l'Agneau leur prepare. Le Verbe en sa splendeur ne sera pas le pain seulement de leur entendement : mais le mesme Verbe en son humanité sera le pain de leurs yeux par la veuë qu'elles en auront ; & c'est ce festin special où les Anges mesmes ne seront point admis, & que le Pere prepare pour solemniser ce dernier & grand jour des nopces eternelles de l'Agneau avec toutes les Vierges ; & il semble qu'il n'ait pris la qualité d'Agneau & d'Epoux, que pour elles ; & que comme Agneau il est victime qui les a rachetées de son sang. Il veut aussi comme Agneau estre leur nourriture speciale ; & c'est peut-estre ce que S. Jean nous veut faire entendre, quand il nous presente un fleuve d'eau vivante qui couloit du pied du Thrône de Dieu & de l'Agneau ; du Trône de Dieu pour tous les Bienheureux, & du Trône de l'Agneau pour les Vierges qui le suivent par tout où il va, & les tirant d'elles en luy, & de luy en son Pere, où il est vivant de sa vie divine : car Jesus-Christ habitant sans cesse dans le sein de son Pere, il fait que l'ame à qui il est uny habite en luy, & que par luy elle vive de la vie de Dieu mesme.

Le banquet nuptial de l'Agneau est spécialement préparé pour les Vierges consacrées dans leurs solitudes , & pour les y nourrir comme ses filles.

CHAPITRE XVII.

DEpuis que l'amour a uny le Fils de Dieu aux Vierges du ciel par sa gloire , & aux Vierges qui sont en terre par sa grace , & qu'il est également l'époux des unes & des autres ; tandis qu'il admet à son banquet éternel celles de l'Empyrée, l'amour s'unissant à sa sagesse luy a inspiré d'en préparer un pour celles qui sont dans leurs solitudes ; s'il n'est pas si éclatant , il n'est pas moins reel & veritable, le même Agneau qui est mangé en l'un , sert de nourriture en l'autre , il n'y a que la maniere de le manger qui soit differente. Si elles disent avec les enfans d'Israël , Qui Psalm. 77 pourra nous dresser une table dans nos deserts ? Je leur répondray , que Dieu a assez de bonté pour le vouloir , de sagesse pour en trouver les moyens , & de puissance pour les executer ; parce qu'il porte trois amoureuses qualitez qui le present de leur fournir de nourriture , de Pere , de Pasteur , & d'Epoux ; il est leur Pere par la grace du baptême qui se les adopte comme Chrestiennes : mais il est par la profession des vœux qu'elles font une seconde fois , leur Pere ; il est leur Pasteur , parce qu'elles se sont rendus ses agneaux pour s'immoler avec luy sur le Calvaire , & il est leur Epoux par la pureté virginal qui les

M iij

lie à luy ; elles sont donc ses filles par la profession, ses agneaux par sacrifice & ses épouses par la virginité consacrée ; comme Pere il les doit allaiter ; comme Pasteur les repaître , & comme époux les nourrir.

La condition de voyageres qu'elles portent en terre , ne leur permet pas d'estre nourries du pain des Anges en sa propre forme ; c'est la viande des forts , elles ne sont encore que des enfans à leur égard , & la table de ces esprits celestes est trop éloignée d'elles pour y estre admises. Il a donc esté nécessaire, dit l'incomparable saint Augustin , que la table des Anges se fondist & se distillast en lait pour estre preparée aux petits , & s'accommoder à leur petitesse. C'est ce que fait tous les jours amoureux-ement J.C. à ses filles dans leurs cloistres , où il fait du pain des Anges un suave lait de son corps , qu'il distille jusques dans leurs bouches, suivant ces belles paroles du Psalmiste : Le Seigneur misericordieux & plein de misérations , a donné de la viande à ceux que le craignent ; Et selon une autre version : Le Seigneur misericordieux , & mere nourrice , a donné son lait à ceux qui l'aiment. C'est le double & amoureux office que fait Jesus-Christ vers ses Vierges ; de Pere qui les adopte au jour de leur profession , & de mere qui leur presente son sein pour les nourrir de son lait comme ses aimables filles : aussi sont-elles admises à la table de leur celeste Pere-Mere, selon que l'appelle un Ancien , dès qu'elles sont professes , & qu'elles ont prononcé leur vœux. C'est ainsi que la pureté en ayant fait des Anges incarnez , elles commencent dès la terre de manger & d'estre nourries du pain des Anges du ciel , & que dans un mesme temps Jesus-Christ comme leur Pere commun les nourrit d'un mesme aliment.

Ut mensa
Angelorum
lactesceret.
Aug.

Dominus
nutricius.

Pater. Ma-
ter. Mater
Pater.
Platon.

C'est l'excellente réflexion que saint Bernard fait faire à une Vierge à laquelle il écrivoit ces belles paroles, dignes de sa pieté : Honneſte Vierge ! Jeſus-Chriſt nourrit dans le ciel les Anges en luy-meſme, & Jeſus-Chriſt auſſi nourrit en terre les fidelles en luy ; Jeſus-Chriſt nourrit les Anges dans la patrie par la viſion manifeſte de la divinité ; Jeſus-Chriſt nous nourrit en terre par la foy, afin que nous ne défail lions en la voye ; Jeſus-Chriſt nourrit les Anges & les hommes par luy-meſme, & neanmoins demeure toujours indiviſible en luy-meſme. Que voilà un excellent & admirable pain ! duquel les Anges ſont pleinement raiſaſiez dans le ciel, & duquel les hommes ſont nourris en la terre. Les Anges dans la patrie le mangent à pleine bouche, l'homme voyageur le mange en la terre ſelon ſa petite portée, pour eſtre ſoutenu dans ſon voyage ; Jeſus-Chriſt pain vivant, qui eſt la reſection des Anges, eſt la redemption des hommes.

*Bern. de mon-
do bene vi-
vendia ſerm.
28.*

Il y a trois voyes ou chemins, ſelon le meſme S. Bernard, qui conduiſent à Jeſus-Chriſt ; l'une de ſang, l'autre de pourpre, & la troiſième de lait. Les Martyrs ont paſſé par la voye du ſang de l'Agneau dans lequel ils ont lavé leurs robes ; les mortifiez qui portent la mortification de Jeſus-Chriſt en leurs corps, ont marché par la voye de pourpre ; & les Vierges ont couru après Jeſus-Chriſt Vierge, par la voye de lait, c'eſt à dire par la pureté virginale. Pluſieurs Vierges ont marché par ces trois voyes, mais toutes les veritables Vierges-conſacrées s'eſtant renduës également & victimes & agneaux par la mortification, & Vierges par la pureté ; ont auſſi également paſſé & ſuivi Jeſus-Chriſt par la voye & de pourpre & de lait ; &

*Bern. Sen-
tentia*

Voca me,
Pater & dux
virginitatis
mez.
Hier. 3.

Jesus-Christ leur dit comme il disoit autrefois à Jerusalem comme à sa fille: Appelez-moy vostre Pere, & le conducteur & pasteur de vostre virginité. Jesus-Christ qui s'est fait Pasteur les doit donc repaître comme les agneaux: mais dans quels paturages les conduira-t-il; sinon à nos Autels, qui sont les gras paturages de l'Eglise, où Jesus-Christ comme un amoureux Pasteur conduit ses agneaux, selon cette grande promesse qu'il leur fait par la bouche d'Ezechiel: Je ramasseray mes brebis de toutes les Nations, je les recueilleray ensemble, je les conduiray en leur terre, & les feray repaître sur la montagne d'Israël, du long des rivages dans un paturage tres-gras, & tout florissant d'herbages verdoyantes & fraîches. Ne semble-t-il pas que Jesus-Christ envisage les Vierges dans leur solitude; où il les conduit comme un doux Pasteur fait ses agneaux pour les repaître de luy-mesme, & les faire boire dans sa propre coupe, & leur peut-il pas dire avec autant de raison qu'aux filles de Jerusalem: Vous estes mon bercail & le bercail de mes paturages, pour y repaître; & je suis vostre Seigneur & Pasteur pour vous y conduire?

Vos estis
greges mei
greges pas-
cus mei.
Ibidem.

La tres-sainte Eucharistie est le banquet préparé spécialement en terre pour les Vierges consacrées, pour les y nourrir comme ses épouses.

CHAPITRE XVIII.

L'Amour qui a porté le Fils de Dieu à se faire le special époux des Vierges consacrées, &

à les prendre pour ses épouses ; le même amour luy a inspiré de garder les loix des alliances humaines, où l'on void entre l'époux & l'épouse, une société, non seulement de présence & de demeure, mais encore de table & de nourriture ; & c'est ce que le Fils de Dieu observe amoureusement avec ses épouses, de les admettre avec luy en communauté de table & de nourriture, aussi-bien en terre que dans le ciel. Tel est l'ordre de la divine Providence, de fournir des alimens proportionnez à la qualité des Estres. Jesus-Christ ayant deux naissances ; l'une divine, où il est Fils de Dieu, & l'autre humaine, où il est Fils de Marie : Comme Fils de Dieu il vit de la vie de son Pere, & c'est de cette même vie dont il nourrit dans le ciel les Anges & les Vierges, & qu'il les admet à son banquet eternal : Mais depuis que par l'union de sa divine personne à la chair virginal de Marie, il est homme Dieu & Vierge tout ensemble : comme homme il s'est assis à nostre table & a mangé de nostre pain materiel : mais en qualité de Vierge & d'Agneau, il a dû avoir une nourriture qui luy fust propre. Comme il estoit convenable & digne de sa divine personne, que voulant se faire homme il naquist d'une Mere Vierge, il estoit aussi de cette humanité deifiée & virginal qu'elle ne fust nourrie que d'une Vierge. Et en effet la virginité de Marie est également & Mere qui a engendré Jesus, & Mere nourrice qui l'a allaité ; il est également & Fils de la virginité selon la chair, & de la même virginité selon le lait, ce chaste époux Vierge n'ayant pas voulu estre nourry comme tel & ne repaître que des lys de la virginité ; & quoy que la nourriture du lait virginal de sa Mere fust tres-digne, elle n'avoit pas encore toute

la dignité convenable à sa pureté divine. Comme il n'y a que Dieu qui soit digne de se nourrir soy-mesme, Jesus-Christ ayant uny à sa divine personne le lait qu'il tiroit de sa Mere, & par cette union l'ayant deifié, il en a fait un aliment, qui est non seulement divin, mais qui est aussi Dieu, dont il s'est nourri dans le Cenacle, quand il s'est communiqué soy-mesme; & c'est aussi en ce mystere, qui est une seconde Incarnation, que Marie nourrit une seconde fois son Fils de son lait, qui estoit humain en elle, mais qui est devenu deifié en luy.

C'est icy où les Vierges doivent donner toute leur attention, pour admirer avec de profondes extases l'amoureux conseil de Jesus-Christ sur Marie sa Mere, & par elle sur toutes les Vierges, pour leur préparer un aliment qui soit propre à leur pureté virginale, & leur dresser un banquet où il les admette en société de nourriture & de pain celeste avec luy-mesme.

Jesus-Christ aime trop Marie, & comme Mere il en est le Fils selon la chair, & comme Vierge & sa nourrice, il en est, & l'époux, & le Fils de son lait, pour ne pas luy rendre ce qu'il a reçu d'elle en l'Incarnation, & pour ne pas la nourrir de luy-mesme & comme sa Mere, & comme Vierge. Marie peut estre considérée comme fille d'Anne, comme épouse de Joseph, & comme Mere de Dieu & Vierge: Comme fille d'Anne elle a esté nourrie de son lait, & comme épouse de Joseph elle a mangé du pain commun & materiel ainsi que les autres: Mais depuis qu'elle a porté la qualité de Mere de Dieu & de Vierge, qui l'élève non seulement au dessus des Anges, mais qui l'associe avec les divines Personnes mesmes; il n'y a

plus d'aliment en la terre qui puisse dignement la nourrir ; elle doit estre admise à la table de la tres-sainte Trinité , & estre nourrie de la mesme nourriture que son fils. Comme il n'y a que Dieu qui pouvoit estre Fils de la Virginité , il n'y a aussi que le mesme Dieu qui puisse estre la nourriture convenable à une Mere de Dieu qui est aussi Vierge ; & c'est ce que fait Jesus-Christ par la communion vers Marie , où il luy rend le mesme corps & le mesme lait qu'il a tiré d'elle, son corps deifié pour la nourrir comme Mere de Dieu , & son corps & son sang virginal pour la nourrir comme Vierge ; & ce'st ainsi que son fils par une invention digne de sa pieté filiale faisoit l'office d'une pieuse Mere vers elle , qui la nourrissoit de sa chair virginale comme il avoit esté nourry de la sienne , & qu'il luy distiloit son sang comme un lait divin pour l'alaitter , & comme sa fille & son épouse. Puis qu'il est vray que toutes les Vierges consacrées sont comprises en Marie, comme filles en leur Mere , Jesus-Christ qui void par sa science les choses futures comme presentes en pensant à Marie sa Mere, il pense aussi aux Vierges ses filles , & qui sont ses épouses , & il luy plaist de les nourrir de son mesme aliment que luy mesme , & qui n'est autre que son sang & son corps

Les Vierges consacrées peuvent estre considérées , ou dans leur enfance , ou dans leur âge un peu plus avancé , ou dans leur pureté virginale. Comme enfans elles ont esté nourries du lait de leur mere mortelle ; dans un âge plus avancé elles ont usé du pain materiel : mais dès aussi-tost que la pureté virginale & consacrée les a tirées de l'ordre de la nature , & les a élevés au chœur

Puritas, &
ab omni
malo alie-
natio, dei-
tas est.
Greg. Niff.
de beatiis.
orat. 6.

des Anges, & approchées de la pureté des divines Personnes, & que la virginité en a fait par participation comme autant de petites divinitez créées, selon l'excellente pensée de saint Gregoire de Nisse; la pureté & l'exemption de toute souilleure est une deité par participation, dit cet éloquent Pere, tous les alimens les plus exquis en terre sont trop vils, trop grossiers & trop materiels pour dignement les nourrir en qualité de Vierges consacrées, il n'y a pas de proportion d'une nourriture si grossiere dont les animaux peuvent user, avec un estat spirituel & divin comme est celuy des Vierges; elles ne doivent plus estre nourries que du pain des Anges, mais de la nourriture de Jesus-Christ mesme, dont elles sont les épouses.

Si dans le ciel en faveur speciale des Vierges, il se fait voir à elles sur son Trône comme un Agneau occis, pour estre l'objet de leur beatitude & le sujet de leur veuë, à cause qu'elles se sont rendues & ses victimes par la mortification, & ses épouses par la pureté; & si telles de la terre se sont faites semblables à luy pour son amour, & en son sacrifice & en sa pureté, ne pouvons-nous pas dire, qu'il semble que c'est singulierement pour elles qu'il se fait Agneau sur nos Autels pour les nourrir, & leur donner une nourriture qui soit propre à leur estat de victimes & de Vierges? ainsi par la communion en se donnant à elles comme Agneau, il les admet à sa table, & les nourrit de la mesme viande dont il s'est nourri luy-mesme, & sa propre Mere.

Nous voyons de cecy une excellente figure en la
2. Reg. c. 12. personne de cet homme que le Prophete Nathan representa à David; il n'avoit qu'une petite breby qu'il avoit achetée & qu'il élevoit & nourrissoit

avec ses enfans , elle mangeoit de son pain , & beuvoit dans son calice , elle se reposoit en son sein , & l'aimoit comme sa fille. C'est l'amoureux office que le Fils de Dieu fait tous les jours aux Vierges , qu'il s'est acquises au prix de son sang ; il les aime comme ses filles , les fait reposer sur son sein , & les admet à sa table , où il les nourrit de son pain , & les fait boire dans son propre calice ; & comme une pieuse mere , il les tire sur son sein & les y attache comme à une seconde mammelle , qui distile son sang en un lait délicieux dont il les nourrit & comme ses filles , & comme ses épouses , de la mesme nourriture que soy-mesme.

La pensée de saint Ambroise est trop belle , & trop propre à mon dessein , pour n'y pas faire une seconde reflexion , quand il fait le rapport des Vierges aux abeilles : L'abeille , dit cet éloquent Pere , passe sa vie à cueillir du miel , elle l'a toujours ou en la bouche pour en savourer la douceur , ou en son estomach pour s'en nourrir ; elle ne vit que de la rosée du ciel que le soleil change en miel , & qu'il luy prepare pour sa nourriture. S'il nous est permis d'ajouter à la pensée de ce saint Pere , nous dirons , que de tous les alimens le miel est le plus pur , il a les fleurs pour meres , qui luy ouvrent leur chaste sein pour y estre conçu , & luy fournissent un baume en leur fonds pour en estre la matiere ; le ciel luy distille la rosée qui en est comme la forme , & le soleil en est comme le pere , qui par sa chaleur compose le miel par l'union de cette rosée celeste , & de ce baume tiré de la fleur. Certes ne semble-t-il pas que le ciel ne voyant entre les volatiles que l'abeille qui soit vierge & mere , ait pris plaisir de luy preparer une nourriture toute pure & toute celeste ?

*Ambr. l. 1.
de Virg.*

De petra
melle satu-
ravit eos.
Psal.

Rorate ca-
li de super.

Belle & excellente figure de Jesus-Christ, qui nous est représenté comme un mystérieux miel sur nos Autels pour servir de nourriture aux fidelles, suivant ce que dit le Psalmiste : Vous les avez rassasiés du miel tiré de la pierre, ce que l'Eglise attribué au corps du Fils de Dieu. C'est un divin miel qui a pour Mere la sainte Vierge, qui luy a présenté son sein virginal pour y estre conceu, & fourni son sang pour en estre formé. Le ciel a distillé le Verbe en son sein comme une celeste rosée, selon l'expression de l'Ecriture, & le saint Esprit par sa vertu unissant la personne du Verbe au sang tiré de Marie, il en a composé un mystérieux miel qui nous est proposé sur la table de nos Autels pour servir d'aliment à tous les fidelles : Mais il semble que le ciel l'ait préparé singulierement pour les Vierges, comme leur estant plus propre, à cause de leur pureté virginal, & que dans l'Eglise elles sont les seules abeilles mystérieuses qui sont Vierges de corps & d'esprit. Elles ont donc un double droit de participer à ce mystérieux miel & comme Chrétiennes, & comme Vierges ; qu'elles passent donc toute leur vie comme des abeilles mystiques, à voler au Calvaire pour y cueillir le miel sur la pointe des épines de Jesus-Christ ; qu'elles descendent sur nos Autels où elles ayent toujours ce divin miel en leur bouche pour en savourer la douceur, & dans leur sein pour en faire leur plus délicieuse nourriture ; qu'elles regardent leurs cloîtres comme la maison de leur Pere celeste, qui les admet à sa table comme ses bien aimées filles : comme un bercaïl où elles en sont les agneaux, où leur amoureux Pasteur les conduit dans ses divins pasturages ; & comme un Cenacle où leur celeste époux

leur dresse un banquet solennel où il les convie, les appelle, les reçoit, les fait asséoir, pour les nourrir singulièrement de son pain & les faire boire dans son propre calice comme ses chères épouses.

De quel amour, s'écrie saint Bernard écrivant à une Vierge, ne devez-vous pas aimer Jesus-Christ, de quels bras d'une charité reciproque ne devez-vous pas embrasser un tel époux, qui vous fait compagne de sa table, compagne de son royaume, & de son séjour, de son repos & de sa demeure? Toutes les Vierges n'ont-elles pas sujet d'entrer dans les douces extases du Psalmiste, & s'écrier amoureusement comme luy : Le Seigneur me regit & me conduit, je n'auray plus besoin d'aucune chose, rien ne me manquera, il m'a placée dans le lieu d'un abondant pasturage; il me fait reposer sur les rivages des eaux vives qui me rafraîchissent, où leur fraîcheur entretient des herbages pour ma nourriture, dans ces charitables pasturages mon ame s'est toute retournée vers luy, & je le veux toujours suivre comme mon Pasteur.

Dominus
regit me &
nihil mihi
deerit in
lo pascuæ
me collo-
cavit. /
Psalm. 22.

L'union beatifique de Jesus-Christ dans le ciel avec les Vierges. Combien elle leur est singulière. Il la commence en terre avec les Vierges consacrées dans leurs cloîtres.

CHAPITRE XIX.

L'Union est la fin de l'amour, il ne tend qu'à unir les personnes qui s'aiment, & à les réduire à une parfaite unité. Dans le ciel où les

divines Personnes sont distinctes entre elles, l'amour les fait entrer en une unité suprême ; elles sont en une parfaite unité d'essence, de nature & d'esprit. Le même amour passant de Dieu dans les Bienheureux, est un lien commun, qui unit Dieu à eux, & eux à Dieu, d'une union si étroite qu'ils sont dans une totale unité avec Dieu, non pas substantielle & essentielle, comme ont voulu dire quelques-uns, mais morale & spirituelle ; & c'est à cette unité d'amour que Jesus-Christ rapporte la fin de sa Mission & l'effet de sa Prière, quand il demandoit à son Pere, Comme vous & moy, ô mon Pere sommes un, que la dilection qui est en nous passe dans les fidelles, & qu'ils soient consommés en nostre unité, & faits un, comme nous sommes un.

Joan. 17.

Si l'union des Bienheureux au regard de Dieu, répond au degré de leur vision, de leur amour, & de leur pureté ; entre tous les Citoyens du ciel, les Vierges voyant Dieu plus clairement, l'aiment plus ardemment, & ayant plus de pureté, leur union sera la plus étroite avec Dieu, par la vision & par l'amour, & avec l'Agneau par la pureté virgine qui leur est spéciale, & que n'ont pas tous les autres Saints. Cette union est si divine, que l'Ange de nostre Theologie, dit ces excellentes paroles : Dans la beatitude l'ame est unie à Dieu par Dieu même, & pour Dieu, c'est à dire, que Dieu est tout au Bienheureux dans cette union ; il est l'objet auquel il est uny, le milieu par lequel il est uny, & la fin pour lequel il est uny. Le Fils de Dieu, continué ce saint Docteur, est celui par lequel tous les Bienheureux sont unis à Dieu, étant tous recueillis en luy comme membres à leur Chef, avec lequel ils ne sont qu'un corps,

Unitur Deo
per Deum,
ad Deum,
& propter
Deum.
*Opusc. de
Beat. D.
Thom.*

Corps, & le Fils avec son Pere n'estant qu'un, s'unissant à son Pere, il conduit aussi en luy à cette union tous les Bienheureux ; Mais parce que le Verbe est uny à Dieu, non seulement comme Fils à son Pere par sa divine personne, & par le saint Esprit qu'il reçoit de luy, mais encore à sa pureté divine comme Vierge, & à sa sainteté comme Agneau ; & que toutes les Vierges sont renfermées en luy comme en leur époux ; elles ont donc entre tous les Bienheureux une union speciale à Dieu par luy, puis qu'elles luy sont unies, non seulement par la gloire comme Bienheureuses à leur souverain bien, ou par la charité, comme filles à leur Pere, mais encore par leur pureté virginale, au Pere, comme à un Dieu Saint ; & au Fils, comme à leur époux, & au saint Esprit, comme à celui qui les a consacrées.

C'est donc le privilege special des Vierges dans le ciel d'estre ainsi unies, & tellement unies à Dieu, que leur union sera immuable, Dieu ne la rompra jamais, il a la bonté de la vouloir continuer, & la puissance de le pouvoit ; & les Vierges ne la pourront rompre, elles ont trop d'amour pour un objet si aimable. Elle sera continuelle sans aucune interruption, seloncette grande promesse du Fils aux Bienheureux : Personne ne pourra vous ravir vostre joye ; & quelle est cette joye de l'ame ; sinon qu'elle ne peut estre empeschée d'estre ainsi toujours unie à Dieu. Cette union leur est tres-délicieuse, parce qu'elles entrent en communication par la gloire de tout ce que Dieu possède par luy-mesme ; & il dit à chaque Bienheureux : Mon fils, vous estes toujours avec moy, & tout ce qui m'appartient est à vous.

*Et gaudium
vestrum
nemo tol-
let à vobis.
Joan. 16.*

Cette union est tres-pure ; elles l'aiment, non

N

D. Thom.
opusc. de
Beat. C.

pas à cause qu'elle leur est délicate, mais parce que l'ame dans le ciel ne regarde pas ce qui luy feroit agreable, mais principalement à cause qu'il est glorieux à Dieu. Y a-t-il rien de plus digne de la magnificence du Seigneur que de se communiquer à l'homme avec tant de largesse, dit l'Angelique Docteur, & rien de plus honorable à l'homme, que de se voir si hautement uny à son souverain Seigneur ? Mais quelle gloire aux Vierges, d'estre les compagnes inseparables de l'Agneau, de le suivre par tout, & de former avec luy comme une Hierarchie virginal, où pas un des Saints de la beatitude n'y sera admis, qu'elles seules.

L'union de Jesus-Christ avec les Vierges consacrées dans leurs solitudes, combien divine. Elle est le commencement de celle du ciel.

CHAPITRE XX.

PUIS que l'amour est une vertu unissante, qui approche les choses éloignées, & qui unit les differentes, Jesus-Christ aimant également les Vierges du ciel, & les Vierges de la terre : si son amour a eu assez de puissance pour tirer les ames des Vierges après leur mort dans le ciel pour se les unir, il ne sera pas moins puissant pour se tirer luy-mesme du ciel, & venir en terre où il s'unisse avec les Vierges consacrées. Il est vray qu'elles sont bien éloignées de luy, de lieu ; il est dans l'Empyrée, & elles sont dans leurs cloistres ; elles sont differentes d'estat, il est Createur, & elles ne

sont que creatures ; il est Compréhenseur , & elles sont voyageres : mais l'amour sçait bien oster tous ces éloignemens & toutes ces distances. Puis qu'elles ne peuvent pas encore aller au ciel où il est , il vient en terre où elles sont ; car c'est la merveille de l'amour de Jesus-Christ , que demeurant indivisible en luy-mesme , il touche en mesme-temps le ciel & la terre ; il est uny aux Vierges de l'Empyrée sans estre divisé de celles des cloistres ; il est uny à celles des cloistres sans se diviser des Bienheureuses du ciel , un mesme amour l'unissant également aux unes par la gloire , & aux autres par la grace.

C'est aussi à l'union , comme à la fin principale , que le Fils de Dieu rapporte tous ses amoureux conseils sur les Vierges ; il ne les tire du monde , & ne les separe de l'union sensible de corps qu'elles pouvoient avoir avec un homme mortel , & il ne les conduit dans les cloistres , que pour les faire entrer avec luy en trois speciales unions , de lumiere , d'amour & de pureté ; union d'esprit par la lumiere , comme disciples à leur celeste Maître ; union de cœur par l'amour , comme filles à leur aimable Pere , & union de pureté , comme Vierges épouses à leur divin époux. C'est ce qui animoit la douce esperance de l'épouse dans les Cantiques , quand elle publioit : Il me soutient de sa gauche , & m'embrasse de sa droite , c'est à dire , il m'unira à soy.

Si l'union de Jesus-Christ avec les Vierges bienheureuses est en cecy toute divine , qu'elle est faite à Dieu , par luy , & pour luy ; nous pouvons dire la mesme chose de l'union qu'il contracte avec les Vierges dans leurs solitudes , qu'il leur est tout en toutes choses , l'objet de leur union , &

Anima bea-
ta unitur
Deo per
Deum , &
ad Deum.
D. Thom.
Opusc. de
beatiss.

celuy par lequel elle est operée, & pour qui elle est operée. Il se propose comme verité à leur esprit pour estre l'objet de leur union par leur lumiere; comme bonté à leur cœur, pour estre l'objet de leur amour par leur flamme; & comme un Dieu pur, non seulement d'une pureté divine & interieure, mais encore d'une pureté virginalle & exterieure, pour estre l'objet de leur union & comme Chrestiennes, & comme Vierges. L'experience nous fait assez ressentir que les unions sont d'autant plus étroites & délicieuses, que les choses unies sont plus semblables & conformes. Les Vierges consacrées ont une conformité avec Jesus-Christ, singulière & speciale; leur union est donc plus étroite avec luy que celle de tous les autres justes; elle luy est aussi la plus délicieuse, parce qu'il void en elles ce qu'il void en luy, c'est à dire, la pureté virginalle de corps, ce qui luy donne un motif de complaisance en elles, qu'il ne découvre pas dans les autres Saints.

Coloss. 1.

Nous sommes assez instruits de l'Apostre, que Jesus-Christ porte deux qualitez au regard de l'Eglise, de Chef & d'Epoux. Il en est le Chef & par dignité & par influence, & elle en est le corps par la foy qui l'y unit; il en est l'Epoux par son amour, il l'aime comme son épouse, il la lave de toutes ses souillures par son sang & par sa pureté virginalle qu'il luy imprime; & l'Eglise est son épouse par la foy qu'elle luy garde, par l'amour qu'elle luy porte, & singulierement par la pureté virginalle de corps qu'elle luy consacre en la personne des Vierges qui sont ses filles.

1 Cor. 12.

Les Vierges sont les plus nobles membres de ce grand corps de l'Eglise qui est Vierge, mais Vierge de Jesus-Christ, selon l'Apostre saint Paul;

& il y a cette difference entre ces membres, c'est à dire les Vierges, & les autres; que ceux-cy perseverent en integrité de cœur, & ceux-là en integrité de cœur & de corps: mais les uns & les autres, chacun selon son rang & son espece, sont membres de l'Eglise, qui est Vierge & Epouse de Jesus-Christ; & qui est autant Vierge qu'Epouse totale de Jesus-Christ, entant qu'elle est sa Vierge, non seulement d'esprit, mais encore de corps. L'Eglise tire donc de la virginité consacrée cette noble qualité, de Vierge totale & parfaite.

C'est cette excellente verité, que saint Leandre s'efforçoit de faire bien comprendre à des Vierges auxquelles il écrivoit: Vous estes les premiers & plus beaux fruits de l'Eglise: c'est vous qui estes tirées de cette grande masse du corps de Jesus-Christ, comme des oblations agreables à Dieu, & qui luy sont tous les jours consacrées sur ses Autels. C'est par le dessein & par le vœu d'une perpetuelle virginité, que l'Eglise totale s'est acquise la qualité & le nom de Vierge. Puis que vous estes en elle la plus noble & la plus pretieuse partie, vous qui avez consacré à Jesus-Christ l'integrité & de vostre cœur, & de vostre corps; & quoy que l'Eglise demeure generalement toujours Vierge en tous ses membres qui conservent la foy: c'est neanmoins en vous que l'on peut dire avec raison, qu'elle est aussi Vierge de corps, & non seulement d'esprit.

*D. Leand:
Epiſc. Serm:
de Inſtit.
Virg.*

C'est donc dans les Vierges consacrées, & dans leur union avec luy, que Jesus-Christ decouvre un nouveau motif de complaisance, qu'il ne trouve pas dans les autres; puis qu'elles achevent & accomplissent la derniere beauté de l'Eglise, & que par leur virginité consacrée elles luy donnent cette

N iij

parfaite conformité avec Jésus-Christ son époux ; que comme il est Vierge de cœur & de corps , elle est aussi Vierge & de cœur & de corps , & qu'il luy peut dire : Vous estes toute belle , ô mon épouse , je ne voids aucune tache en vous , ny aucune dissimilitude avec moy.

Coloss. 1.

Les Vierges sont donc en l'Eglise le supplement de la pureté virginal de Jésus-Christ , comme saint Paul l'estoit de ses souffrances. S'il publie : J'acheve en mon corps ce qui restoit à la passion de Jésus-Christ en l'Eglise en souffrant , & luy imprimant les souffrances : les Vierges en leur maniere peuvent dire : Nous achevons & accomplissons par la pureté virginal que nous voïons , ce qui restoit de conformité à l'Eglise avec Jésus-Christ ; c'est par nous qu'elle est totalement conforme à son époux. Le Fils de Dieu ne se contente pas aussi d'estre seulement l'objet de leur union qui la termine , il luy plaist d'estre encore celuy par lequel elles soient unies à Dieu , & de se rendre le lien commun d'elles & de luy. C'est ce qu'il opere admirablement en l'Eucharistie par la communion , où il se met entre son Pere & elle , comme un milieu qui les touche tous deux , & ausquels il est également uny à son Pere par sa divine Personne qu'il reçoit de sa Paternité divine , & aux Vierges par son corps virginal qu'il leur communique , les tirant ainsi par la communion d'elles en luy , avec lequel elles sont faites un même corps ; & s'unissant à son Pere , il luy unit toutes les Vierges qui sont en luy , comme en leur Chef & en leur Epoux.

Les Vierges doivent donc s'étudier sur toutes choses , que leur union avec Jésus-Christ soit inviolable , continuelle sans interruption , délicieuse sans dégoût , & pure sans propre recherche ; elle

est inviolable de la part de Dieu, jamais il ne la rompra ; de la part des Vierges elle peut estre inviolable, par la puissance de la grace. Cette union des Vierges avec Jesus-Christ, par l'estat perpetuel de consecration, est immuable d'elle-mesme.

C'est la difference notable qu'il y a de l'union sensible des époux & des épouses en la terre selon la chair, & de l'union qui est entre Jesus-Christ & les Vierges selon l'esprit ; que la premiere quoy qu'elle soit indissoluble durant la vie, la mort en délie le lien, en romp le nœud, & en dissoud la chaîne, selon saint Paul : Que la femme par la mort de son mary est libre de la loy conjugale : mais l'union que la Vierge contracte avec Jesus-Christ au jour de sa profession, sera eternelle ; la mort ne la détruit pas, mais elle l'affermir, elle commence dans le temps, & sera continuée dans l'eternité. La Vierge par la mort ne changera que de lieu, passant de la terre au ciel, mais non pas d'union ; d'une union de grace, elle passera à une union de gloire : aussi épouse-t-elle un époux eternel qui luy fait cette grande promesse : Je vous épouseray pour jamais par une foy inviolable. i. Cor. 7.

Cette union doit estre sans interruption, autant qu'il leur sera possible, puis qu'elles sont unies à un époux immuable en son estat & en son amour ; elles doivent estre vers luy immuables en leur amour : Mais combien cette union leur doit-elle sembler délicate ? quelles délices ne doivent-elles point ressentir, se voyant unies, leur bassesse à sa grandeur, leur petitesse à sa Majesté : comme filles à leur Pere, & comme épouses à leur celeste époux ? Enfin leur union à Jesus-Christ doit estre pure, c'est à dire, qu'elles la doivent conserver, non pas à cause qu'elle leur est délicate, ou utile, ou

Spōsabo te
mihi in fide
in sempiternum.
Osée 2.

honorable , mais pour en rendre purement la gloire au Pere celeste qui l'agréé , au Fils qui la contracte avec elle , & au saint Esprit qui l'opere en elles par ses graces.

Le sacrifice de loüange dans le ciel offert à la pureté divine de Dieu & de l'Agneau, singulierement par les Vierges.

CHAPITRE XXI.

LE ciel est le séjour du pur amour , où les Bien-heureux loüent Dieu non seulement à cause qu'il leur est doux , liberal & magnifique . qu'il les comble de biens immenses , les fait entrer dans sa joye eternelle , & qu'il les rend participans de sa beatitude divine : mais ils l'aiment principalement pour luy-mesme , parce que sa bonté est infiniment aimable , & sa beauté souverainement desirable . C'est de cette pureté d'amour que naît en leurs cœurs un zele immense de loüer , magnifier , & honorer une bonté & une beauté si infinie , & que par une ardeur mutuelle , ils se disoient les uns aux autres , par une voix qui sortit du Trône , qui crioit :

Apocal. 19. Louez nostre Dieu , vous qui estes ses serviteurs & qui l'honorez , petits & grands : comme asseure saint Jean.

Je ne découvre point aussi en Dieu aucune perfection qui n'ait son sacrifice de loüange , qui luy soit offert par quelque estat singulier . Sa Majesté est loüée par vingt-quatre vieillards Rois , qui déposent leurs couronnes à ses pieds ; la Souveraineté par les Monarques , ils ne regnent que par

elle ; sa Grandeur par les Grands ; sa Puissance par les Potentats ; sa Justice par les Magistrats ; sa Bonté par les Justes ; sa Sagesse par les Sages, & tous unanimement unissant leurs voix, & ne faisant plus qu'un Cantique de louange, s'écrioient : A celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, c'est à dire, au Pere & au Fils, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siècles des siècles ; l'Agneau qui a souffert la mort, est digne de recevoir toute gloire & toute louange ; & on entendit une voix qui publioit tout haut, Amen, ainsi soit-il.

Apocal. 5

Les Citoyens du ciel savent trop bien, que toutes les louanges qu'ils peuvent rendre à Dieu, sont infiniment inférieures à ses grandeurs : c'est pourquoy dans cet humble sentiment, comme sortant hors d'eux-mêmes, ils s'unissent à Jesus-Christ comme à leur chef, pour louer le Pere par le Fils, qui est la véritable louange, selon cette excellente doctrine de l'Angelique saint Thomas : Que toutes les louanges des Bienheureux à Dieu, c'est par son Fils qu'ils les luy rendent, luy étant unis comme membres à leur chef. C'est par luy qu'ils louent le Pere, & cette louange luy est d'autant plus agreable, qu'elle luy est rendue par un si aimable Fils, qui surpasse infiniment en dignité toutes les creatures.

*Laus Deo
erit per
Unigenitū.
D. Tho. O-
pusc. de bea-
titud. C. 5.*

Cette louange procede dans les Bienheureux d'un amour immense qu'ils ont pour Dieu, & d'une délicateuse joye qu'ils ressentent en la puissance de Dieu. O quelle douce joye dans le ciel & dans tous les Bienheureux ! il n'y aura plus qu'une voix qui louera Dieu sans cesse, où les Anges & les hommes d'un même accord publieront les louanges de Dieu, quoy que différemment,

selon le degré de leurs merites ; & c'est icy que j'appelle toute l'attention des Vierges pour admirer les primautez & les privileges de celles du ciel, qui sont leurs sœurs, en attendant qu'un jour elles ne fassent qu'un chœur de loüanges avec elles.

Dieu qui est sainteté & pureté essentielle, comme si ces deux perfections luy estoient les plus cheres ; il veut qu'elles ayent leur Cantique singulier de loüanges. Les Anges estant les premiers Vierges du ciel, & entre les Anges, les Seraphins estant les plus purs en sainteté, & les plus ardens en charité, il luy plaist que ce soient eux qui offrent le sacrifice perpetuel de loüange à sa Sainteté, & qu'ils chantent sans cesse ce divin Cantique, ou *Trisagion*, en publiant, Saint, Saint, Saint ; & si selon saint Gregoire de Nazianze, le Seigneur qu'ils envisgeoient sur ce Thrône où il estoit si hautement élevé, & où Jesus-Christ parut à eux, non seulement en sa sainteté glorieuse, mais' encore en sa sainteté virginale crucifiée, ils sont donc les premiers dans le ciel qui ont envisagé la pureté virginale de Jesus-Christ, & qui l'ont honorée : mais depuis que Dieu a fait une impression totale de sa virginité substantielle en Jesus-Christ homme-Dieu, pour en estre l'image visible, & que le Fils de Dieu en a fait une effusion dans les corps des Vierges ; il n'est pas plutôt retiré dans le ciel, & élevé sur son Trône comme un Agneau occis, c'est à dire, comme Victime & Vierge, que saint Jean nous assure, qu'il tira après luy cent quarante mille personnes qui estoient toutes Vierges, qu'il choisit & tria de tous les autres, pour s'en former un chœur de chantres qui luy offrisse le sacrifice de loüange. J'entendis, dit saint Jean, une voix qui sortoit du ciel, &

Mirabantur
quod tam
se humili-
liasset &
crucem
subiisset.
Greg. Nyss.

Apocal. 14,

cette voix que j'ouïs estoit comme le son de plusieurs joüeurs de harpes qui touchent leurs harpes, & ils chantoient comme un Cantique nouveau devant le Trône, & nul ne pouvoit chanter ce Cantique, que ces cent quarante quatre mille qui ont esté rachetez de la terre.

Belle & excellente vision, digne de l'Apostre Vierge saint Jean, qui nous décrit divinement bien les admirables privileges des Vierges dans la beatitude; elles ont cette gloire entre les Citoyens de la Cité celeste, d'estre seules qui soient choisies de l'Agneau pour chanter devant son Trône la Cantique nouveau. Il est nouveau, parce que devant que Fils de Dieu fust retourné à son Pere par son Ascension, n'y ayant point encore de Vierges dans le ciel, selon le corps, le Cantique virginal n'y avoit point encore esté entendu: mais dés aussitost qu'elles y ont esté introduites, elles ont commencé de chanter ce Cantique nouveau, & Marie Mere de Dieu estant la premiere des Vierges selon le cœur, & selon le corps, qui est entrée dans le ciel, elle est donc la premiere qui a formé le chœur des Vierges qu'elle tire après elle, & qu'elle conduit au Trône de l'Agneau, où elle a commencé ce Cantique virginal avec elles, qui sera toujours nouveau & toujours ancien dans toute l'éternité; & c'est un honneur incomparable aux Vierges, d'estre admises avec Marie Mere de Dieu, pour former ce venerable chœur virginal, & qu'entre les Bienheureux elles soient seules éléuës pour offrir à l'Agneau le sacrifice de louanges, & luy chanter le Cantique nouveau & eternal: L'Agneau est digne de toute gloire & de benediction, & personne ne sera jamais admis en ce concert, s'il n'a esté dans le temps Vierge de corps & de

cœur : car c'est le privilege & c'est l'éminence que la virginité consacrée donne aux Vierges du ciel. Comme en la celeste Hierarchie des Anges , les Seraphins sont les plus purs & les plus ardents en amour , qu'ils sont singulierement occupez à honorer la Sainteté divine & luy offrir le sacrifice de louange , en disant sans cesse , Saint , Saint , Saint : ainsi entre les Bienheureux du ciel , qui sont semblables aux Anges , les Vierges estant les plus élevées en pureté , & les plus ardentes en amour , elles sont les Seraphins de la Hierarchie des Saints , pour offrir à la pureté virginalle & humaine de l'Agneau , le sacrifice de louange , & luy chanter sans cesse , Saint , Saint , Saint.

Ce Cantique virginal & nouveau est si doux aux oreilles de l'Agneau , qu'il luy est autant agreable qu'un son de plusieurs harpes touchées par des excellens Maistres. La harpe est composée d'un bois poly & éclatant & de cordes qui sont toutes deséchées : c'est la figure du corps d'une Vierge , que la pureté a purifiée de toute superfluité ; sa chair par la mesme pureté en fait la corde qui en compose un harmonieux son. Les Vierges sont donc environnant le Trône de l'Agneau , auquel elles font un admirable concert de harpes , où elles se répondent par un reciproque & alternative de voix , en s'écriant, *Alleluia*, c'est à dire , Louiez le Seigneur jusques à quatre fois , à cause des nopces de l'Agneau.

Apocal. 19.

C'est aussi par luy comme par leur époux qu'elles entendent ce sacrifice de louange , & qu'elles chantent ce Cantique nouveau : car c'est l'Agneau qui est la principale hostie de louange de son Pere. Il est donc au milieu des Vierges où il les tire d'elles en luy , pour les faire entrer en société de sacri-

fice, & que leur sacrifice de loüange soit d'autant plus agreable & saint, q u'il est offert par luy & uny au sien.

Le Cantique nouveau, ou le sacrifice de loüange offert à Iesus-Christ sur les Autels, singulierement par les Vierges consacrées, formé sur celui du ciel.

CHAPITRE XXII.

NOUS sommes assez instruits par l'autorité de la foy, que le mesme Agneau élevé dans le ciel sur son Trône, au haut de la montagne de Sion la celeste, est reellement present sur nos Autels, en la mesme divinité, comme Dieu, & en la mesme virginal pureté, comme homme-Dieu; il y est donc aussi digne d'y estre honoré par un sacrifice de loüange, & par un Cantique nouveau, que dans le ciel.

Si les loüanges sont autant agreables, que les personnes qui les rendent sont aimées, sont saintes & élevées en dignité; les Vierges consacrées estant par leur estat les plus ardentes en amour, les plus éminentes en pureté, & les plus aimées de J.C. il veut qu'entre tous les fidelles, elles ayent primauté & éminence. Comme en la Hierarchie celeste des Anges, les Seraphins sont choisis pour honorer la pureté virginal de l'Agneau; il plaist aussi à Iesus-Christ qu'entre les fidelles, les Vierges qui en sont les Seraphins, environnent son Trône en l'Eglise, & il en forme un chœur virginal, qui sans cesse chante en sa presence le Cantique nouveau.

Marie Mere de Dieu est la premiere qui l'a chanté en la crèche, où les Anges s'unissant à elle, & elle s'unissant à eux a offert le premier sacrifice de louange à l'Agneau, qui est aussi son Fils, qui a voulu que la virginité ait eu la primauté de l'honorer la premiere; & comme elle est la Mere & la Reine de toutes les Vierges, elle les conduit dans le Temple avec joye & allegresse, ainsi que dit le Psalmiste, devant le Trône de l'Agneau, qui est aussi leur Epoux, pour luy chanter le Cantique virginal & tout nouveau en terre, où pas un des fidelles n'est admis s'il n'est dans l'integrité de cœur & de corps, & ce Cantique est aussi agreable à l'Agneau sur nos Autels, qu'un son de luths & de harpes bien d'accord; & comme le luth ou la harpe est composée de bois & de cordes, ainsi les Vierges estant composées d'une pureté de corps, & d'une pureté d'esprit & de cœur dans un parfait accord, elles sont devant le Trône de l'Agneau comme autant de harpes mystiques & de luths, qui luy font un concert par leurs voix en la psalmodie, aussi doux qu'une harmonie de luths, à cause du parfait rapport qu'elles ont avec luy en la pureté & de leur corps, & de leur esprit,

Elles luy offrent ce Cantique nouveau, & par estat, & par acte & exercice. Jesus-Christ est Vierge par estat d'une virginité & pureté eternelle; & comme il n'y a point d'estat en luy qui n'ait un estat en l'Eglise, qui le louë & l'honore; les Martyrs & dans letemps & dans l'eternité, louënt son estat d'Agneau comme occis, ils paroissent devant son Trône avec des palmes en la main, sa douceur est louée par les debonnaires, sa pureté virginal & eternelle est trop divine pour n'avoir pas son estat qui la louë. Les Vierges par leur

consécration qui les établit dans un estat perpetuel de pureté, loüent par elles-mesmes l'estat perpetuel de la pureté virginale de Jesus-Christ : c'est leur privilege & dans le temps & dans l'éternité, d'estre seules qui honorent par estat perpetuel la pureté éternelle de l'Agneau.

Elles le loüent aussi, & luy offrent le sacrifice de loüange par acte, & par l'exercice de la psalmodie alternative, qui fait un concert en la terre qui a bien du rapport à celuy des Anges en la gloire, où ces esprits celestes brûlans d'un mesme feu, & tressaillans d'une mesme joye & mutuelle allegresse, ils offrent un sacrifice de loüange à la pureté divine de Dieu, & à la virginale de l'Agneau ; & il luy est d'autant plus agreable qu'il est présenté par les plus purs esprits du ciel : ainsi une compagnie de Vierges dans un chœur, rangées dans leurs formes comme des Anges dans leurs sieges, l'amour au cœur, l'esprit au ciel, la modestie en l'exterieur, les loüanges divines sur les lèvres, brûlantes d'un mesme feu, & animées d'un mesme esprit, élevant leurs voix à Dieu par un mutuel accord & consonance de paroles, n'imitent-elles pas dans le temps ce que les Anges pratiquent dans l'éternité ; & de leur chœur n'en font-elles pas un nouveau ciel, où les Anges de la beatitude descendent avec allegresse, & où ils demeurent avec autant de joye que dans l'Empyrée, puis qu'ils y trouvent le mesme Dieu, & y pratiquent les mesmes exercices ? Car s'unissant aux Vierges qui sont leurs sœurs, & les Vierges s'unissant aux Anges qui sont leurs freres, ils ne font plus qu'un chœur de chantres pour offrir à la pureté virginale de l'Agneau un commun sacrifice de loüanges.

Certes, ce doit estre un sujet d'incomparable

joye aux Vierges consacrées, de voir que leurs Cantiques de loüanges qu'elles chantent en terre ne sont pas moins honorez que ceux des Vierges du ciel par la présence de l'Agneau; il se rend present sur nos Autels où il est dans un estat perpetuel d'hostie de loüange à la pureté divine de son Pere, au milieu d'elles où il les tire avec luy en société d'estat d'hostie, afin que par luy & avec luy elles chantent le Cantique nouveau, & presentent sans cesse à la pureté du mesme Agneau le sacrifice de loüange.

Apocal. 7. 1

Si S. Jean nous assure d'avoir veu une multitude de toutes Nations que l'on ne pouvoit compter; Il estoient debout devant le Trône de l'Agneau, vestus de robes blanches, & tenant des palmes dans leurs mains; ils chantoient à haute voix, Grace à nôtre Dieu, qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, qui nous a sauvez; & les Anges qui estoient devant le Trône s'unissant à eux, & prosternez sur le visage devant le Trône, ils adorerent Dieu, en disant Amen: Benediction, gloire, sagesse, action de graces, puissance, & force à nostre Dieu dans tous les siècles des siècles, Amen. Et un des Vieillards s'adressant à moy, me dit, Qui sont ceux-cy vestus de robes blanches, & d'où sont-ils venus? & je luy répondis: Ce sont ceux qui sont venus icy, après avoir passé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchy leurs robes dans le sang de l'Agneau: c'est pourquoy ils sont devant le Trône de Dieu, & ils le servent de jour & de nuit, & l'Agneau qui est au milieu du Trône, leur servira de Pasteur.

Si les cloistres sont les cieux de la terre où les Vierges en sont les Anges, n'imitent-elles pas parfaitement celles du ciel? Et ceux qui voyent cette multitude innombrable de Vierges de toutes conditions,

tion, qui assistent toujours devant le Trône de l'Agneau vestuës de robes blanches, & les palmes à la main, & qui chantent sans cesse, Graces à Dieu & à l'Agneau; Ne peut-on pas dire d'elles, aussi-bien que de celles du ciel; que ce sont elles qui ont lavé & blanchy leurs robes dans le sang de l'Agneau par la pureté consacrée? Elles sont incessamment dans leurs cloistres, qui sont des cieux, comme dit saint Jean Climaque, où les Religieux en sont les Anges terrestres, assure saint Bernard; elles portent des palmes à la main pour marque des insignes victoires sur les ennemis du salut; elles assistent toujours devant le Trône de l'Agneau, contemplant sans cesse sa croix comme ses victimes, & sa pureté virginale comme ses épouses; elles le servent de jour & de nuit par les continues oraisons & hommages qu'elles luy rendent; & comme si elles estoient déjà séparées de la vie mortelle, ayant le corps en terre, mais l'esprit dans le ciel comme toutes celestes, s'élevant au dessus du commun des hommes, se sont consacrées à la loüange eternelle de Dieu, pour suppléer au defaut de ceux qui luy refusent leurs devoirs; & tout leur exercice & le plus ordinaire, c'est de chanter sans relasche à Dieu & à l'Agneau: Benediction, gloire, sagesse, & puissance à nostre Dieu, dans tous les siècles des siècles, Amen.

*Climac. 4.
Grad.**Bernard. ad
frat. de mon.
te Dei.**Eusib. li. v.
de demonst.
Evang. c. 8.*

*Dispositions interieures des Vierges du ciel
chantant le Cantique nouveau.*

CHAPITRE XXIII.

Dieu qui connoist infiniment ce qu'il est, & ce qu'il merite, combien sa divinité est digne d'estre honorée & louée, est seul qui se peut dignement louer; & il est à soy-mesme sa propre louange, qui est égale à l'infinité de ses grandeurs; il luy plaist par condescendance d'estre loué par toutes les creatures, mais singulierement par les raisonnables & intelligentes, estant bien juste qu'ayant reçu de sa bonté tout ce qu'elles ont, elles le rapportent à la gloire de leur souverain bienfaiteur. Il veut que le ciel & la terre ayent une religion qu'il y a establie, & qu'ils ne s'occupent qu'à l'adorer, l'honorer & le louer. Dans le ciel ce sont les Anges & les Bienheureux qui la composent & qui en sont les Religieux, mais entre tous ce sont les Vierges qui sont singulierement élues pour estre les Religieuses speciales de l'Agneau, & luy offrir le sacrifice de louange à sa pureté virginale; & quoy que celles qu'elles luy rendent soient infiniment inferieures à ses grandeurs, il ne laisse pas de les agréer, & de les recevoir comme un doux concert de luths, puis qu'elles luy sont rendues avec les plus parfaites dispositions dont la creature est capable: Aussi je trouve que ce devoir de religion dans le ciel de louer Dieu, leur est tres-délicieux en son exercice, mais tres-pur en son intention, total en son usage, universel en son objet, tres-respectueux &

tres humble en son sentiment, & tout divin en son uniom.

La vision claire & l'amour immense que les Bienheureux ont de la bonté divine, étant les deux sources des louanges qu'ils rendent à Dieu, l'exercice ne leur en peut estre que tres-délicieux. Quelles délices ne ressentent-ils pas quand ils se voyent élus pour louer eternellement une bonté si aimable, une beauté si immense, & une majesté si adorable ? Mais de quelle douceur ne sont point touchées les Vierges quand elles considerent qu'elles sont singulierement & uniquement choisies pour chanter le Cantique nouveau devant le Trône del'Agneau dans toute l'eternité ? Et quoy que cet exercice de louer Dieu leur soit tres-délicieux, ce n'est pas le motif qui les attire de le pratiquer, mais c'est purement & simplement, dit saint Thomas, la gloire de Dieu qui les y porte, en se perdant de veüe & ne pensant jamais à leur propre commodité, ils ne le loient que pour luy-mesme, & sa propre excellence.

Cette louange est totale de leur part, c'est à dire, qu'ils loient Dieu de tout ce qu'ils sont, & de tout ce qu'ils peuvent ; il n'y a rien en eux qui ne soit converty en louange. Leur entendement avec toutes ses lumieres, leur cœur avec toutes ses flammes, leur volonté avec tous ses amours, leurs puissances avec toutes leurs forces. L'ame du Bienheureux, dit excellemment saint Thomas, loiera Dieu totalement en toutes & chacune de ses actions, en tous & chacun des momens de sa vie, c'est à dire, qu'en chaque acte, & qu'en chaque moment qu'elle loue Dieu, elle le loue autant qu'elle fera dans toute l'eternité. Cette louange qu'elle rend à Dieu est tres-universelle, il n'y a

D. Thomas
Opusc. du
Beat.

point de perfection divine qu'elle ne loue en sa propriété singulière, étant toutes l'une dans l'autre par identité; elle loue la bonté en la sagesse, & la sagesse en la bonté; & ainsi de toutes les perfections divines, elle les loue, non pas successivement l'une après l'autre, mais étant toutes une même divinité, elle les loue également & totalement par un même acte de louange, puis qu'elle les voit, les aime par un même acte de vision, d'amour, & de fruition.

Cette louange est tres-humble & tres-respectueuse en son sentiment: car après que l'âme est toute répandue en louanges divines autant qu'elle le peut, & voyant que Dieu demeure toujours infiniment plus louable & adorable, afin de contenter son zèle, elle s'unit au chœur de tous les Bienheureux qui louent la Majesté divine, & se joignant à leur Cantique, elle croit luy offrir un sacrifice de louange d'autant plus digne qu'il luy est présenté par une infinité de voix; mais dans cet humble sentiment de leur impuissance, que toutes leurs louanges sont infiniment inférieures à ses divines grandeurs. Toute la Cour celeste & les vingt-quatre vieillards Rois, descendent de leurs trônes, fondent aux pieds de celui de l'Agneau, & les testes prosternées en terre, luy font un hommage de leurs couronnes, protestant par cette humble posture, que leurs respects vont plus loin que leurs connoissances, & qu'ils adorent plus de grandeurs en Dieu qu'ils n'en peuvent comprendre.

Et c'est en cet humble aveu de leur insuffisance, que les Bienheureux sortant d'eux-mêmes, s'éconlent en Jesus-Christ comme en leur Chef, s'y joignent comme au supplement de leur impuissance; & Jesus-Christ est aussi au milieu de la

beatitude comme chef, & singulièrement comme Agneau au milieu des Vierges, pour tirer les uns & les autres en luy, afin que les unissant aux loüanges éternelles qu'il rend à son Pere, ils le loüent par luy, c'est à dire, par Jesus-Christ, tout honneur & gloire à Dieu. Tout l'honneur que l'on rend à Dieu doit estre rendu par Jesus-Christ; ils le loüent avec luy, c'est à dire, en société & union de ses loüanges, & de la gloire qu'il rend à Dieu; ils le loüent en luy, c'est à dire, en esprit, mesme de Jesus-Christ, en sa vertu répandue dans tous les Bienheureux par la gloire: c'est ainsi qu'ils entrent dans une admirable joye, repos & complaisance, voyant Dieu, loüé par eux autant qu'il est loüable, puis qu'ils le loüent par son Fils qui est la véritable loüange, & qui le loüe autant qu'il en est digne.

D: Tho:
Opusc: de
beat. Virg.

Les dispositions interieures des Vierges chantant l'Office divin, formées sur celles du Ciel.

CHAPITRE XXIV.

PUIS que les Vierges du ciel & celles de la terre ne doivent faire quelque jour dans l'Empyrée qu'un chœur de musique, qui chante éternellement seul le Cantique nouveau devant le Trône de l'Agneau, en attendant cette réunion les Vierges qui sont dans leurs cloistres comme dans leurs cieux où elles en sont les Anges; de tous les devoirs de religion, après le sacrifice des Autels, celui de loüange estant le plus solennel, & la fonc-

O iij

tion la plus ordinaire qui doit faire la meilleure partie de leur vie, elles ne peuvent s'en acquitter plus dignement & plus saintement, qu'en formant leurs dispositions interieures sur celles des Vierges du ciel qui sont leurs sœurs aînées.

La fonction de chanter l'Office leur doit donc estre tres-délicieuse, & puis-qu'il est vray que l'amour enseigne à chanter, & que le cœur se plaist de publier par la voix les louanges de la personne aimée; & comme dit excellemment saint Thomas, que la psalmodie procede d'une charité divine, qui donne jour à ses flammes, qui fait exhaler les ardeurs du cœur par la bouche, & soulage ses affections en les exprimant par la voix: Si les Religieuses ont de l'amour pour Jesus-Christ, leur cœur se convertira bien-tost en flammes, & leur bouche s'ouvrira pour les exhaler par la voix, & elles feront leurs plus cheres délices de publier les louanges de leur celeste Epoux par la psalmodie, afin que le monde inferieur soit semblable à l'angelique & au celeste, où les intelligences font une musique si accomplie de leurs lumieres. De quelles joyes leurs cœurs ne doivent-ils point estre touchez, de se voir éleuës entre les fidelles pour faire en terre ce que les Anges'font dans le ciel, & pour honorer Dieu tandis que les demons l'outragent dans les enfers, & les impies le blasphèment dans le monde? Mais ce qui leur est un honneur incomparable & qui les doit fondre de douceur, est de penser que Jesus-Christ les ait choisies, les approche de son cœur, & les place devant ses yeux, pour faire par elles, ce qu'il ne peut faire par luy-mesme. Il est au milieu de nos Autels en un estat perpetuel de louange, & d'hostie de louange à la Majesté de son Pere, mais par la condition du Sacrement, où

il est dans un profond silence ; il ne peut pas l'offrir de voix & de bouche, il luy plaist que les Vierges soient son supplement, que ce qui est renfermé en luy seul il le dilate en elles, & qu'elles expriment au dehors d'elles-mêmes, cette religion divine qu'il a pour son Pere dans le secret de son cœur, au Ciel & sur nos Autels ; & il se sert de leurs bouches pour luy offrir le sacrifice extérieur de louange. Et si saint Paul est appelé la bouche de Jesus-Christ, parce qu'il preschoit en luy & par luy comme par sa voix, les Vierges peuvent estre nommées en la psalmodie les bouches de Jesus-Christ, puis que c'est en elles & par elles & par leurs voix, qu'il continuë d'offrir en son Eglise, le sacrifice de louange à son Pere celeste. C'est en ce devoir, que nous pouvons dire, que les Vierges sont en quelque maniere admises aux fonctions de la Hierarchie Ecclesiastique, qui s'applique principalement à offrir deux sacrifices de louanges ; l'un du corps & du sang de Jesus-Christ, qui est le suprême, & qui n'appartient qu'aux Prestres de le presenter ; & l'autre le sacrifice des lèvres, que tous les Ecclesiastiques peuvent offrir. Le sacrifice des Autels est si divin, qu'il n'y a que les Prestres oints d'une onction sacrée qui ont puissance de l'offrir ; & le ministere de servir au Prestre dans le sacrifice, est jugé de Jesus-Christ si saint, qu'il en a fait un sacrement que l'on appelle, d'Acholites, auxquels seuls il appartient par office d'y servir ; les femmes de quelque dignité qu'elles soient, & de quelque sainteté dont elles soient doüées, sont exclues de ce divin ministere de servir aux Autels.

Mais depuis que la sainteté des vœux a tiré les Vierges d'un estat commun, & les a fait passer au rang des choses saintes & sacrées ; l'Eglise les regar-

de avec tant de respect, comme les épouses de son celeste Chef, que ne pouvant pas les admettre au service des Autels avec les Ministres qui servent aux Prestres, elle leur fait cet honneur incomparable de les recevoir dans le chœur, aux fonctions celestes que les Ministres de Jesus-Christ rendent en la Messe.

Chorus est
præbiterium. Sanctuarium altaris.
Sancta
Sanctorum.

De toutes les parties de nos Temples, après l'Autel, qui est le lieu du sacrifice, le chœur est le plus saint; il est appelé d'un Pere, Presbiter, le Sanctuaire del'Autel par un Concile, & le Saint des Saints, d'où les Laiques estoient exclus de son entrée, selon les anciens Canons de l'Eglise. C'est donc un special privilege des Vierges, qui les élève au dessus de toutes les Princesses du monde; que la pureté les élevant au dessus d'elles-mêmes, & les approchant de la dignité Sacerdotale par leur consecration, comme dit un ancien Pere, l'Eglise les admet dans le chœur pour y servir à la Messe en la fonction Angelique de ses ministres, y répondre aux Prestres, & comme sacrificatrices y offrir le sacrifice de loüange avec les Anges, ou par la psalmodie ou par les Cantiques que l'on chante à la Messe, au même temps que les Prestres offrent celui du corps & du sang du Fils de Dieu à la Majesté divine de son Pere.

Les Vierges consacrées à Dieu, que la pureté a fait les Anges de la terre, ne peuvent donc pas estre admises à une fonction plus haute & plus sainte, & plus divine, que d'estre associées avec les Prestres, pour continuer en terre le Cantique de loüange, que Jesus-Christ luy-mesme a consacré dans le Cenacle, & qu'il chanta avec ses Disciples. Que les Religieuses regardent donc le chœur avec un profond respect & joye: c'est leur ciel où elles sont

recueillies comme un chœur d'Anges terrestres ; Qu'elles s'estiment infiniment honorées d'estre éluees à une fonction si celeste, qui n'est pas accordée aux Reines & aux Princesses, de répondre à la voix du Prestre sacrifiant : c'est le privilege uniquement pour les Vierges d'estre admises au service & à la celebration des louanges du plus auguste de nos mysteres,

Quoy que la fonction toute celeste & angelique de la psalmodie doive estre si délicate aux Vierges, ce ne doit pas estre le premier motif qui les y attire : c'est la pure intention de glorifier Dieu qui les y doit porter ; & il ne les a choisies que pour estre plus purement glorifié par elles.

La pureté de louer Dieu dans le ciel, comme dit excellemment saint Thomas, se tire de la pureté d'intention que l'on a eue en cette vie : car d'autant moins que l'ame dans les louanges divines regarde son interest & sa propre satisfaction, & qu'elle recherche davantage en ce monde la gloire de Dieu : cette louange sera d'autant plus excellente, plus délicate & plus utile dans le ciel, & par consequent d'autant plus glorieuse & plus agreable à Dieu, qu'elle sera plus pure, & que l'ame se regardera moins elle-mesme : Hé, quelle joye, s'écrit saint Thomas, l'ame ne ressentira-t-elle pas en Dieu, & Dieu en l'ame, quand toutes ses puissances interieures se porteront à le glorifier purement pour sa gloire ?

Ce sacrifice de louange doit estre total de la part des Vierges. Comme elles sont toutes à Jesus-Christ, & singulierement toutes à luy, par son sang qui les a specialement acquises, par son election, qui les a choisies & destinées entre tous les fidelles, pour estre glorifié par leur sacrifice de

*D. Thom.
Opusc. de
beat. c. 54*

louange ; il n'y a rien en elles qui ne doive estre converty és louanges de l'Agneau , leur esprit avec toutes ses pensées pour le contempler , leur cœur avec toutes ses ardeurs pour l'aimer , toutes leurs puissances avec toute leur activité pour le servir , leur temps avec tous les momens pour les y consommer , leur voix avec toute leur vigueur pour l'employer à le louer.

Toutes les perfections divines , soit en leur propriété singuliere , soit en general , doivent estre l'objet du sacrifice de louange. Chaque perfection a sa propriété singuliere : la bonté est liberale , la charité ardente , la sagesse profonde , la puissance forte , la majesté glorieuse , la misericorde douce. En recitant donc l'Office divin , l'on peut à chaque heure avoir pour objet de ses louanges , ou la bonté en ses largesses , ou la charité en ses ardeurs , ou la Majesté en sa gloire , ou la sagesse en ses conseils , ou la puissance en ses œuvres , ou la misericorde en ses douces effusions , qu'on a dessein de louer.

Le sacrifice de louange de la psalmodie ne doit estre offert que dans des mouvemens d'une haute reverence au regard de la Majesté & sainteté de Dieu , & dans un profond sentiment de son insuffisance , de pouvoir dignement louer Dieu autant qu'il en est digne ; dans cet humble sentiment , que toutes nos louanges sont infiniment inferieures à toutes les grandeurs , on doit s'écouler en Jesus-Christ sur nos Autels pour estre nostre supplement , & en unissant nos louanges à ses louanges , louer le Pere par le Fils , & le Fils par luy-mesme. C'est par ces dispositions toutes celestes que le sacrifice de louange que les Vierges offrent en terre à l'Agneau , aura bien du rapport à celuy

que les Vierges dans l'Empyrée offrent au même Agneau. Pour donc s'acquitter saintement de l'Office divin, suivez ces regles.

Regles pour saintement chanter l'Office divin.

CHAPITRE XXV.

Concevez une haute estime, & ayez une profonde veneration pour l'Office divin. Entre tous les devoirs de religion que l'Eglise rend à Dieu, après le sacrifice du corps & du sang de Jesus-Christ, il est le plus solennel & le plus ordinaire ; il a pour objet Dieu en sa Majesté, en sa sainteté, en sa bonté, en sa puissance, en sa justice, & en sa miséricorde qu'il regarde; il a pour fin de louer sa Majesté & s'incliner devant elle, d'adorer sa sainteté, & luy rendre ses hommages, de remercier sa bonté de ses bienfaits, & de luy en rendre les actions de grâces; demander de sa puissance secours en nos foiblesses, appaiser sa justice, se reconcilier avec elle, & implorer sa miséricorde qu'elle nous élargisse ses grâces.

De l'assistance à l'Office divin, faites-en donc vos plus chers desirs & vostre plus continuel employ ; que toute vostre joye soit d'y assister, & toute vostre douleur d'en estre absente ; si l'incommodité ou l'obeissance vous en éloigne, que ce soit seulement de corps, & non pas d'esprit & d'affection. La charité peut réunir & rejoindre ce que l'obéissance separe ; & par un petit miracle, elle peut en mesme temps sans vous diviser vous-mes-

me, vous rendre presente en une diversité de lieux ; de corps dans l'employ où l'obedience vous applique ; d'esprit dans le chœur où l'on chante l'Office : soyez-y de pensée & d'affection , unissez-vous d'esprit aux voix de vos sœurs , quoy que vous en soyez absente de corps, vous ne laissez pas par-elles d'offrir le sacrifice de loüange par une communion de charité qui de tous les cœurs n'en fait qu'un. Regardez le chœur avec une veneration toute religieuse ; apprenez qu'après le ciel, c'est le lieu le plus saint du monde, & il est mesme honoré d'une sainteté que n'a pas l'Empyrée ; il est tous les jours sanctifié du sang de l'Agneau offert sur les Autels ; & si vostre consecration des vœux vous rend un Ange, Jesus-Christ en fait son ciel & le vostre : son ciel pour y demeturer avec vous, vostre ciel pour y demeurer avec luy ; son temple où il recoive vos hommages , & où vous y soyez conduite pour les luy rendre ; son sanctuaire où il écoute vos prieres & vos cantiques de loüanges, comme vostre Souverain , où il les recoive comme Pere, & les couronne de ses graces cōme juste. Que le Chœur soit vostre séjour le plus ordinaire, le lieu de vostre repos & de vostre retraite : C'est là, comme dit un ancien Pere , que les Vierges qui sont cheries de Dieu, vivent avec luy , elles luy parlent & il les écoute ; elles s'entretiennent & il les entretient ; elles luy offrent leurs prieres , & il leur donne ses graces ; & quoy qu'elles soient encore en terre, elles commencent d'estre d'aja de la famille des Anges. En quelque endroit que vous soyez de vostre Monastere , ayez la mesme tendance vers le chœur, que les estres ont vers leur centre ; & comme dans le ciel , à cette voix , *louez Dieu*, les Anges s'unissent ensemble pour offrir le sacri-

Vertu de ve

fice de loüange : ainsi au premier son de la cloche qui en son langage vous dit : Venez louer Dieu, que toutes les filles sortent de leurs cellules, comme autant d'Anges de leurs sieges ; volez au chœur avec la même allegresse, que les Seraphins au Trône de Dieu, & les Vierges aux pieds de l'Agneau, pour chanter en commun, Saint, Saint, Saint, est le Dieu vivant.

Pour dignement chanter l'Office, établissez-vous dans ces divines dispositions, & ayez la sainteté en l'ame par la grace qui la purifie de tout péché, & qui vous rendant justes, vous fasse dignement assister devant les yeux de Dieu Saint. La loüange qui sort d'un cœur immonde & d'une bouche impure, ne peut estre agreable à Dieu, qui n'aime que ce qui est saint. Devant donc que vos lèvres offrent le sacrifice de loüange à la sainteté de Dieu, que votre cœur offre à sa justice le sacrifice du cœur contrit & humilié, par un acte de contrition qui le purifie des moindres souilleures.

Ecclef. 15.

Récueillez-vous au fond de votre cœur par une recollection intérieure de votre esprit qui se retire au dedans, & qui le separe de toutes les pensées extérieures qui s'épanchent au dehors & le distraient, afin de vous acquitter saintement dans une attention religieuse, de peur que Dieu ne vous fît ce reproche : Cette fille m'honore du bout de ses lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moy par ses épanchemens & distractions volontaires,

Matth. 154

Devant que de commencer votre Office, dressez votre intention, qu'elle soit simple, ne regardant uniquement que Dieu ; qu'elle soit pure, ne goûtant puremēt que la gloire & le bon plaisir de Dieu. La psalmodie estant un devoir de religion, elle doit estre totalement referée à Dieu ; ne faites donc

jamais aucun retour sur vous-mesme, ny sur vostre voix pour y prendre quelque complaisance, ny sur les autres pour en tirer quelque vanité ou applaudissement.

Ayez la charité en vostre cœur comme sur un autel qui embrase vostre sacrifice ; il ne seroit pas agreable à Dieu s'il n'estoit brûlé de son feu qui est la charité. Efforcez-vous de toujours accorder vostre cœur avec vostre bouche, & vos pensées avec vos paroles ; si l'une prononce, que l'autre brûle ; si la langue profere des paroles, que ce soit autant d'étincelles que le cœur jette par la bouche, & autant de flammes qu'il élance par la voix pour donner jour à ses ardeurs dont il est embrasé.

Chantez l'esprit élevé vers la Majesté divine, & le cœur tout embrasé d'amour vers sa bonté infinie, ou comme une fille de grace qui publie les grandeurs de son Pere en esprit filial, ou comme une humble servante qui adore la souveraineté de son Seigneur en esprit d'adoration & d'hommage, ou comme Religieuse qui honore la sainteté de Dieu en esprit de respect de religion & de reverence, ou enfin comme Vierge consacrée qui honore la pureté virginale de l'Agneau, qui est son Epoux en esprit de reconnoissance.

Ne pensez pas estre seule dans le chœur avec vos sœurs, le saint Esprit y descend pour vous disposer par son feu, vous animer par son zele, & répandre en vous l'esprit de religion & de reverence. Les Anges s'unissent à vous pour ne faire plus qu'un chœur de louange, & Jesus-Christ se tient au milieu de vous pour vous associer avec luy à son estat d'hostie de louange, & Dieu s'y rend present comme un amoureux Pere pour vous recevoir en son sein, vous approcher de son cœur,

& recevoir toutes vos paroles comme autant d'hosties de louanges.

Puis que Jesus-Christ est tout à vous sur l'Autel ; comme Pere pour écouter vos cantiques , comme Souverain pour recevoir vos hommages , & comme Saint pour admettre vostre sacrifice de louange , soyez toute & totalement à luy , comme une fille qui veut louer son Pere , comme servante pour adorer son Souverain , & comme Religieuse pour honorer sa Sainteté. Qui n'y ait donc rien en vous qui ne soit tout converty en ses divines louanges ; louez-le donc de tous vos regards sans les égarer , de toutes les pensées de vostre esprit sans les distraire , de toutes les affections de vostre cœur sans les partager , de toutes vos forces sans les épargner , de toute vostre santé sans trop la conserver , & de tout vostre temps sans en soustraire aucun moment.

Que toutes les perfections divines soient l'objet de vos louanges . soit en general ou en particulier , quoy qu'elles soient également adorables. Comme entre les Hierarchies ecclestes chaque Ordre a sa perfection singuliere qu'il loue , les Anges louent sa Providence , les Archanges sa Misericorde , les Vertus sa Bonté , les Puissances sa Force , les Principautez son Autorité , les Dominations son Empire , les Trônes sa Majesté , les Cherubins sa Sagesse , mais les Seraphins regardent & louent singulierement son amour & sa sainteté , & les Vierges louent specialement la pureté virginale de l'Agneau ; & comme les Seraphins sont dans le ciel les Religieux de la sainteté divine , les Vierges sont aussi les Religieuses speciales pour honorer & chanter le Cantique de louange à la pureté de l'Agneau. Tous les fidelles en l'Eglise peuvent louer toutes les perfections divines , mais les Vierges sont sin-

gulierement éleuës pour estre les Religieuses qui honorent en terre la pureté virginal de Jesus-Christ, ce doit estre le plus ordinaire objet de leurs louanges.

Offrez-en le sacrifice, dans un tres-haut sentiment de la Majesté & sainteté de Dieu, & dans un tres-humble & tres-bas de vostre neant, & de vostre insuffisance, pour honorer un Dieu si haut & si Saint : Donnez donc de l'ét enduë à vostre zele, & pour le dilater, unissez vostre cœur & vostre voix aux voix de vos sœurs ; & comme de la rencontre de plusieurs lumieres il se fait un plus grand jour, & de plusieurs étincelles ils s'élevent de grandes flâmes : ainsi de l'union de plusieurs cœurs, & du concert de plusieurs voix, il se formera par leur reflexion mutuelle, un Cantique de louanges, d'autant plus digne d'honorer & de louer Dieu, que la multitude de cœurs dont il est composé, & l'uniformité de voix dont il est chanté, approche de plus près de l'immensité de Dieu & de son unité, & qu'il void en ce sacrifice de louange une image de soy-mesme ; & il le recevra avec la mesme complaisance, qu'un concert de luths & de harpes bien d'accord, selon l'expression de l'Ecriture. Mais après vous estre toute consommée es louanges divines, fondez avec toute la Cour celeste aux pieds du Trône de l'Agneau, pour luy protester par cette humble posture que vos respects vont plus loin que vos connoissances, & que vos hommages sont infiniment inferieurs à ses divines grandeurs. Dans cet humble sentiment écoutez-vous dans le sein de Jesus-Christ, pour en tirer dignité, sainteté & suffisance ; il est sur cet Autel pour estre vostre supplement, dilatez donc vostre cœur dans le sien, entrez en la pureté de ses intentions, unissez.

Apocali:

unissez-vous à sa religion , il n'est là que pour estre le Religieux universel de l'Eglise vers son Pere , & suppleer par sa dignité ce que les hommes ne peuvent luy rendre par leur insuffisance ; joignez donc vos louanges aux siennes , il les reçoit pour ne faire de ses hommages & des vostres , qu'un sacrifice de louange à la Majesté de son Pere ; loüez donc le Pere par le Fils , & le Fils par luy-mesme , entrez dans une douce complaisance , de voir que vous honorez le Pere autant qu'il est digne , puis que vous le loüez par une hostie de louange qui est aussi son Fils ; exprimez-luy ces amoureuses effusions de vostre cœur , que j'ay tirées d'un grand serviteur de Dieu.

Que toutes ces loüanges , ô mon Dieu , & tous ces Cantiques , ces Pseaumes , ces Hymnes que nous allons chanter à vostre honneur , ne soient que l'expression de l'interieur de Jesus-Christ , & que ma bouche ne vous dise que ce que l'ame de mon Sauveur vous dit en elle-mesme.

Adherent donc à vostre Esprit , ô mon Seigneur ! qui estes la vie de nostre religion , je desire de rendre à vostre Pere tous les hommages & tous les devoirs qui luy sont deus , que vous seul comprenez , & que vous seul luy rendez dignement dans vostre Sanctuaire.

Aneanty , mon Dieu , en tout moy-mesme , qui suis un miserable pecheur , j'adore vostre Fils le veritable , l'unique , & le parfait Religieux de vostre Nom ; & je m'unis à vostre Esprit par la plus pure portion de mon ame , pour vous glorifier en luy , avec luy , & par luy , comme par ce luy qui est le plus digne objet de vostre amour & de vostre complaisance éternelle.

Le sacrifice de reconnoissance & d'action de grace rendu dans le ciel par les Bienheureux, & specialement par les Vierges.

CHAPITRE XXVI.

LA loüange divine, ou la psalmodie & l'action de grace, sont si étroitement liées, que souvent on les appelle indifferemment sacrifice de loüange ; elles louent toutes deux Dieu, mais avec cette difference, que la psalmodie ou loüanges divine regarde Dieu purement en luy-mesme. Nous loüons Dieu pour sa propre excellence & sa bonté immense : mais nous remercions & louons la mesme bonté, & luy rendons des actions de grace, à cause qu'elle nous est liberale & magnifique. Comme il est tres-juste que nous louions Dieu pour ses propres grandeurs, il est tres-équitable que nous le remercions pour les biens immenses dont il nous comble sans relasche.

La Religion Chrestienne, qui entreprend de rendre à Dieu tout ce qui est dû & à sa Majesté, & à sa bonté, fait de l'action de grace une de ses principales & plus ordinaires fonctions & dans le temps & dans l'éternité. Au ciel, qui est le vetitable lieu de la parfaite religion, & où les Bienheureux en sont les parfaits Religieux, ils unissent en eux inseparablement ces deux devoirs, de louer, & de remercier Dieu ; le louer comme bon & infiniment bon en luy-mesme, & de le remercier comme infiniment bon pour eux & vers eux.

Les Anges qui sont les premiers Religieux, &

les premieres Vierges du ciel , sont les premiers qui ont offert le premier sacrifice d'action de grace à toutes les perfections divines : aussi sont-ils les premiers sujets sur lesquels elles ont fait une effusion d'elles-mêmes ; sa puissance les a créées , sa bonté enrichies, sa beauté embellies, sa sagesse illuminées, son amour embrasées de son feu. Tous ces bienfaits sont communs à d'autres creatures, pour lesquels ils doivent à Dieu une reconnoissance commune : mais la pureté divine, substantielle & morale de Dieu , ayant fait une plene expression d'elle-mesme en eux , en leur estre de sa pureté morale par la charité ils sont tres-saints ; estant les plus vives images de la pureté divine , ils luy doivent une action de-grace speciale : aussi voyons-nous que l'objet singulier des loüanges & des actions de graces, & des Seraphins & en eux de tous les Anges, est spécialement la sainteté divine, en disant, Saint, Saint, Saint, & ils ont seuls continué ce sacrifice d'action de grace & de reconnoissance dans le ciel plusieurs milliers de siecles , jusques à la venue du Fils de Dieu.

Mais dés aussi-tost qu'il est monté à la droite de son Pere, que le ciel a commencé à porter une nouvelle pureté virginal de corps en Jesus-Christ, qu'il a élevée mesme sur son Trône , & que le ciel a esté ouvert à tous les Justes , & spécialement aux Vierges , selon cette grande promesse que leur fait le Fils de Dieu : Bienheureux sont les purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu ; il plaist à Jesus-Christ de former un nouveau chœur de Vierges qui offrent le sacrifice de loüange , & qui loüent sa pureté virginal, mais encore le sacrifice de reconnoissance qui le remercie. Jesus-Christ qui dans son Eglise est le premier qui a consacré l'action de

Pontifex,
sanctus, in-
nocens, im-
pollutus, se
gregatus
a peccato-
ribus.
Heb.

grace, comme nous verrons ailleuts ; veut aussi estre dans le ciel le premier qui commence ce sacrifice de reconnoissance ; & comme il est l'image substantielle de la pureté de son Pere, il semble qu'elle soit le principal objet de son action de grace : aussi saint Paul ne nous represente Jesus-Christ à la droite de son Pere, que comme un Pontife, Saint, innocent, pur, séparé de tous les pecheurs, qui offre singulierement à la pureté de son Pere ce sacrifice de reconnoissance, pour l'avoir rendu si pur & si saint. Depuis que la pureté virginale de Jesus-Christ est deifiée en luy-mesme, elle n'est pas moins adorable, louable & digne d'estre remerciée que celle de son Pere. Les Vierges consacrées estant les sujets seuls dans lesquels il a fait une expression de sa double pureté virginale, elles luy doivent une reconnoissance speciale. Marie Mere de Dieu ayant esté la premiere qui est entrée dans le ciel en corps & en ame, elle est aussi la premiere qui offre à la pureté virginale de l'Agneau, qui est son Fils, le sacrifice de louange, pour non seulement la louer, mais encore la remercier de l'avoir rendue si pure ; & je croy qu'elle ne luy rend pas de moindres actions de graces pour sa pureté virginale que pour sa maternité divine. Toutes les Vierges qui entrent maintenant dans le ciel, se vont joindre à elle comme avec leur Reine, & elle les conduit aux pieds du Trône de l'Agneau qui est son fils, & qui est leur Epoux, pour ne plus faire avec elles qu'un chœur qui offre le sacrifice d'action de grace & de reconnoissance ; & c'est un honneur incomparable à la virginité, d'avoir esté la premiere qui ait offert dans le ciel le sacrifice de louange & de reconnoissance à la pureté virginale de Jesus-Christ.

La sainte Ecriture, qui est un ouvrage tout du

saint Esprit, non seulement és paroles qu'il a inspirées par sa bonté, mais encore en l'ordre des choses qu'il y a données par sa sagesse. Ce n'est donc pas sans dessein, que ces cent quarante quatre mille Vierges qui environnent le Trône de l'Agneau y paroissent, comme nous represente saint Jean, *ApoCAL. 7.* estre les premieres qui offrent le sacrifice de reconnaissance en chantant à haute voix : Graces à nostre Dieu qui est assis sur le Trône & à l'Agneau qui nous a sauvez ; & qu'après elles les Anges & les Vieillards leur répondant, s'écrioient en disant, Amen, benediction & action de grace à nostre Dieu dans tous les siecles des siecles, Amen.

Si les reconnoissances doivent avoir de la proportion à la grandeur des bienfaits ; les Vierges entre tous les Bienheureux estant les plus cheries de l'Agneau, elles luy sont plus semblables ; les plus élevées, elles sont les plus proches de son Trône ; & durant qu'elles ont esté en terre, ayant entre les Justes receu plus de graces, & esté preservées de plus grands maux, n'est-il pas juste qu'elles ayent cette primauté d'estre les premieres qui offrent le sacrifice de reconnaissance, non seulement dans l'éternité, mais encore dans le temps, comme nous allons voir ?

Marie Mere de Dieu est la premiere qui offre le sacrifice d'action de grace. Iesus-Christ le consacre dans le Cenacle avec ses Apostres.

CHAPITRE XXVII.

Jesus-Christ qui est également le Chef de l'Eglise du ciel & de l'Eglise de la terre, qui n'en doivent

P iij

faire quelque jour qu'une , en attendant qu'il les réunisse ensemble pour dilater son zele , de louer & de remercier son Pere, quoy qu'il le puisse dignement faire par luy seul; il répand néanmoins ce même zele dans ces deux Eglises, comme nous avons vû déjà. Dans le ciel où les Vierges offrent spécialement le sacrifice de reconnoissance, afin que son Eglise terrestre ne soit point inferieure à la celeste , il fonde en son sein une religion qui est la Chrestienne, où la fonction de laquelle la principale & la plus ordinaire soit de louer Dieu , de le remercier , & de luy offrir sans cesse par les bouches de ses enfans en la psalmodie , le sacrifice de louange & de reconnoissance.

Jesus-Christ est tout à la Religion Chrestienne : c'est au sein virginal de Marie la Mere, comme en un nouveau Temple qu'il se l'edifie, qu'il y est l'Auteur qui la fonde, & le premier Religieux qui en exerce en secret les deux principaux actes, de louer son Pere , & de le remercier. Cette religion ainsi cachée au fond de son cœur, ayant dessein quelque jour de la manifester au dehors par la bouche, la disposition du mystere des Autels où il est renfermé ne luy permettant pas encore de satisfaire à son zele, pour luy donner quelque étendue , il le dilate & le répand dans le cœur de sa Mere; & comme elle est & la premiere Religieuse, & la premiere Vierge de la Religion Chrestienne, il luy plaist que la virginité ait cette primauté, que les lèvres virginales de Marie offrent le premier sacrifice de louange & d'action de grace, dans ce celebre Cantique qu'elle chanta en la maison d'Elisabeth, où elle ouït si parfaitement les deux sacrifices de louange & de reconnoissance, par ces illustres paroles : Mon ame glorifie Dieu, & mon esprit se réjouit

en mon Sauveur : ainsi elle le louë pour luy-mesme, & parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, & qu'il a fait de grandes choses en moy, & parce que son Nom est saint ; elle le remercie pour l'avoir si hautement élevée. Que les Vierges remarquent, que voilà la premiere origine de la psalmodie, ou du sacrifice de loüange & de reconnoissance, qui a commencé par Marie, & qui a esté consacré en elle : Mais depuis que le Fils de Dieu par sa Naissance temporelle a eu la liberté de la voix & de la parole, il luy plaist de consacrer par sa divine bouche, le sacrifice & de loüange & de reconnoissance ; il a également & loué & remercié son Pere, comme remarquent les Evangelistes : Mais c'est principalement dans le Cenacle, où ayant conduit son Eglise, que composoient les Apostres, il en fait son premier Temple, où il luy plaist que la mesme bouche, qui a créé le ciel & la terre, consacre trois sacrifices ; l'un de louange qui louë & honore son Pere ; il chanta un Hymne avec ses Apostres, dit le saint Evangile ; l'autre est le sacrifice de reconnoissance, il luy rend action de grace, dit l'Eglise ; & comme si son zele n'estoit pas encore assez satisfait de ce double sacrifice de loüange & de reconnoissance, qui ne sont que de bouche, & qui ne durent que quelques heures, il les recueille tous deux en son corps, qu'il consacre, & il en fait un sacrifice perpetuel de loüange qui louë son Pere, & de reconnoissance qui le remercie ; aussi est-il appelé Eucharistie, c'est à dire, loüange & action de grace.

Hymno
dicto.
Matth.

C'est ainsi que Jesus-Christ qui est l'Auteur de la Religion Chrestienne la forme sur luy-mesme ; & il veut que son Eglise luy soit conforme en son progrès, comme en sa Naissance, ayant formé

dans le Cenacle le premier chœur de louange & de reconnoissance , il luy plaist que tous ceux qui le composent soient ou chastes , ou Vierges ; tant il est veritable que la chasteté & la virginité luy sont si cheres, qu'il veut qu'elles ayent primauté par tout, aussi-bien dans le temps que dans l'éternité , & que des bouches chastes ou virginales de ses Apostres, encore toutes teintes de son sang, soient les premieres qui offrent le sacrifice des lèvres , c'est à dire, & de louanges & d'action de graces.

Jesus-Christ qui est maintenant retiré dans le ciel avec ses Apostres , estant néanmoins present sur nos Autels en un estat perpetuel Eucharistique , c'est à dire, de louange & d'action de grace, afin que son Eglise continuë ce qu'il a commencé, de louer & de remercier son Pere sur la terre ; il veut qu'elle ait ses chœurs, qui par office soient destinez à luy offrir ces sacrifices, & qu'ils soient tous, ou Vierges , ou au moins chastes de corps & d'esprit. Les Prestres & les Initiez composent le principal chœur : C'est leur office, comme Prestres, d'estre seuls qui offrent ces trois sacrifices, de louange par la psalmodie , de reconnoissance par les actions de grace , & le sacrifice des Autels par leurs mains & par leurs paroles , qui se consacre sur les Autels comme le plus solennel de tous. Les Vierges consacrées forment le second chœur, après avoir participé au sacrifice Eucharistique par la communion, leur principale, & la plus ordinaire fonction est d'offrir ce double sacrifice par la psalmodie de louange & d'action de grace. Les Prestres qui par leur caractère Sacerdotal sont les mediateurs publics d'office entre Dieu & les peuples ; leur fonction qui leur est propre, est

d'offrir en leur nom ce double sacrifice, celui de louange à la Majesté de Dieu, & l'autre à la Bonté divine, pour les immenses bienfaits qu'ils en ont receus ; de louer Dieu tandis que les impies le deshonnorent & l'oublient : Mais les Vierges sont singulierement destinées pour louer la pureté virginale de Jesus-Christ, & luy offrir le second sacrifice de reconnoissance & d'action de grace à la même pureté, pour les bienfaits immenses qu'elles en ont receus.

Les Vierges consacrées sont plus obligées à l'action de grace, & à offrir le sacrifice de reconnoissance, que les autres Chrestiens.

CHAPITRE XXVIII.

L'Action de grace, qui est un acte de la vertu de religion, & qui entreprend de reconnoître les bienfaits de Dieu & d'en remercier sa bonté ; doit avoir de la proportion pour estre juste & égale, à leur grandeur & à leur dignité ; & où les dons & les faveurs sont plus signalez, les reconnoissances doivent estre plus insignes. C'est de ce principe que nous inferons, que si les Vierges du ciel sont entre les Bienheureux les plus reconnoissantes, à cause qu'elles y sont les plus aimées de Dieu, les plus élevées par sa puissance, & les plus comblées de faveurs par sa bonté ; nous devons dire la même chose des Vierges consacrées, elles doivent entre les fidellés estre les plus reconnoissantes, puis qu'elles y sont les plus aimées de Dieu, les plus élevées, & les plus obligées de ses dons & de ses bienfaits.

La ressemblance est la mere de l'amour, où elle est plus expresse, l'amour y est aussi plus exquis. Les Vierges portent une ressemblance de grace au regard de Jesus-Christ, qui est commune à tous les Justes, qu'il aime & comme ses enfans, & comme ses membres. Les Vierges participent également à cet amour, comme filles : mais comme Vierges consacrées elles ont une ressemblance avec Jesus-Christ à sa pureté virginale de corps & d'esprit qui leur est speciale ; & c'est de cette ressemblance singuliere que naist un amour singulier de Jesus-Christ vers elles : aussi dans les Cantiques les appelle-t-il ses uniques bien-aimées, & singulierement cheries. Et s'il est dit qu'Assuerus aima Esther par dessus toutes les autres femmes, à cause de sa ravissante beauté, & qu'elle trouva grace & misericorde devant luy plus que toutes les autres, & qu'il luy mit son diadème sur la teste : Ne pouvons-nous pas dire, que Jesus-Christ aime une Vierge fidelle par dessus toutes les autres femmes, quoy que justes, à cause qu'elles n'ont pas la mesme integrité du corps, qui met une certaine dissimilitude d'elles avec Jesus-Christ ?

Si les Vierges sont les plus aimées entre les Justes, elles y sont aussi les plus élevées. L'amour se plaist d'honorer de gloire ceux qu'il aime ; & comme Assuere aussi-tost qu'il aime Esther plus que ses autres épouses, il l'élève au dessus de toutes, il luy met son diadème en teste & la place sur son trône : ainsi dès le moment qu'une Vierge est consacrée, & que Jesus-Christ en est devenu & le Roy & l'Epoux, il la tire de l'estat commun des Justes, l'associe avec les Anges, mais mesme l'élève au dessus d'eux, & l'approche de Dieu, selon ce que dit l'Ecriture, que la pureté approche près

de Dieu ; & comme audessus de Dieu , Marie est la plus élevée , & comme Mere audessus de toutes les meres , & comme Vierge audessus de tous les Anges & de tous les Justes ; les Vierges par leur pureté participent à l'élevation & de leur Reine , & de leur Mere , estant en elle comme filles en leur Mere , & en Jesus-Christ comme épouses. En leur Epoux l'on peut asseurement dire , qu'entre tous les Saints les Vierges sont les plus élevées , & qu'elles sont mesme dès la terre audessus des Anges , parce que la virginité est assise à la droite du Roy avec Marie , sa Reine & sa Mere , & qu'elle conduit toutes les Vierges dans son Temple , aussi-bien dans le temps que dans l'éternité. Puis que Jesus-Christ les honore de toutes ses qualitez , il est Roy , & il les fait Reines , il est époux & il les fait ses épouses , il est en son Trône sur ses Autels , & il les en approche , les plaçant toujours devant ses yeux ; de l'élevation où Jesus-Christ porte les Vierges , il passe dans la magnificence qui les oblige de graces plus signalées.

Incorruptio facit proximum Deo,

L'amour a fait une si étroite liaison entre la ressemblance , la bienveillance , & la magnificence , qu'elles sont inseparables de luy. L'amour naist de la ressemblance , la ressemblance engendre la bienveillance du cœur qui veut du bien à la chose aimée , & la bienveillance se convertit en magnificence , qui en vient aux effets. Jesus-Christ ne se contente pas d'aimer les Vierges plus que les autres , & leur vouloir plus de bien , son amour se convertit en magnificence , qui les oblige de ses plus signalez bienfaits.

Que toutes les Vierges conçoivent donc bien cette grande verité émanée de la verité mesme , Qu'à celuy qui a plus receu , on luy demande da-

Quitté.

vantage, & que les reconnoissances doivent estre proportionnées à la grandeur des bienfaits : entre tous les Justes estant les plus aimées de Dieu, les plus honorées, & les plus obligées de bienfaits signalez, elles doivent donc estre les plus reconnoissantes envers une bonté qui leur a esté si magnifique.

Conduite pour une parfaite action de grace.

CHAPITRE XXIX.

POUR donc dignement s'acquitter devant Dieu de ce qu'elles luy doivent, leur action de grace doit estre accompagnée de vigilance pour reconnoistre les bienfaits receus, de diligence pour en remercier Dieu sans remise, de continué pour le remercier sans relasche, & de justice pour le remercier dignement : ainsi une parfaite reconnoissance doit estre vigilante, diligente, continuelle, & juste.

L'action de grace d'un bienfait reçu suppose la connoissance de sa qualité ; l'ignorance est le principe de l'ingratitude, on ne peut pas reconnoistre un bienfait que l'on ignore ; la vigilance est donc la premiere application où les Vierges doivent singulierement travailler, de bien connoistre & bien comprendre, quel est le prix, le poids & l'excellence des bienfaits qu'elles reçoivent ; le prix, elles sont le prix du sang de Jesus-Christ qui les a acquises ; le poids, elles peuvent meriter le ciel ; leur excellence, elles sont des effusions de la bonté divine. Quelle est la dignité de celuy qui les confere ? c'est Dieu dont la Majesté est adorable, l'Immen-

sité incomprehenfible, la Grandeur ineffable ; qui font celles à qui il les confere ? des fujets qui font vils en leur eſtre , ſouvent rebelles à ſes volontez , & indignes de les recevoir : de quelle maniere les confere-t-il ? d'une charité immenſe, d'un amour inconcevable , & avec une profuſion incomparable ; quand eſt-ce , & où les confere-t-il ? en tout temps & en tous lieux , en tout moment , & en tout inſtant.

Certes je puis dire à toutes les ames religieufes ce que ſaint Thomas dit des Bienheureux du ciel, D'autant plus que l'ame peſe la qualité de celui qui donne, la ſincerité de ſon affection, la qualité des dons qu'il fait, l'utilité qu'ils apportent, elle ſe rend plus agreable à Dieu, & d'autant plus qu'elle ſe fait agreable à Dieu, Dieu l'approche plus de luy & dans cette proximité, l'ame ſe dilate davantage, pour recevoir des graces avec plus d'abondance. Il n'y a rien de plus puiffant pour embraser d'amour une ame, que de conſiderer attentivement d'où Dieu l'a tirée, c'eſt du monde ; où il la conduite, c'eſt dans la Religion ; ce qu'elle a quitté en l'un, & ce qu'elle a trouvé en l'autre ; quel eſt celui qui appelle, & quelle eſt celle qui eſt appelée ; il faudroit eſtre ou aveugle, ou inſenſible pour ne pas remercier une bonté ſi liberale.

De la vigilance l'action de grace doit paſſer dans la diligence pour la rendre ſans remiſe : car après la reception d'un bienfait ſi on en differe la reconnoiſſance quand on le peut, c'eſt negligence ; ne le vouloir pas, c'eſt malice & ingratitude ; ne la rendre qu'à demy, c'eſt injuſtice.

L'action de grace doit eſtre continuelle, où les bienfaits ſont élargis ſans ceſſe ; elle doit eſtre rendue par tout , puis qu'il n'y a lieu où l'on n'en

reçoive; elle doit estre totale & de tout nous-mêmes, de tout nostre cœur, pour en aimer Dieu qui nous oblige, de toute sa bouche pour en publier la magnificence, & de tout son pouvoir pour operer tout pour sa gloire.

Elle doit estre universelle de tous les bienfaits, & en la nature & en la grace; en la nature du benefice de la creation qui donne l'estre, de la conservation qui le continuë, de la protection qui le défend, de la Providence qui le nourrit: en la grace, du benefice de la Redemption qui nous a rachetez, de la justification qui nous donne la grace, de la vocation qui nous appelle, de l'usage des Sacremens, & sur tout de la très-sainte Eucharistie qui nous nourrit.

Aug. Epist.
ad Marcell.

Comme dans le ciel les Bienheureux s'animent les uns les autres, en se disant par un mutuel renvoy de voix, Louange & action de grace à Dieu & à l'Agneau: ainsi il n'y a point de parole qui doit estre plus familiere en la bouche des personnes religieuses, que de se dire les unes aux autres, *Deo gratias*; & saint Augustin assure que de son temps, le salut ordinaire que se donnoient les Religieux quand ils se rencontroient, estoit de s'écrier, *Deo gratias*. L'esprit peut-il penser, la bouche proferer, & la plume exprimer rien de mieux, que *Deo gratias*? dit le même saint Augustin, écrivant à Marcellin. La bouche ne sçauroit proferer une parole plus courte, ny l'oreille en entendre une plus douce, ny l'esprit en concevoir une plus agreable, & rien faire de plus fructueux que de dire, *Deo gratias*.

Mais enfin, l'action de grace pour estre digne de Dieu, doit estre égale à la grandeur de ses bienfaits; pour estre égale elle doit estre divine, & tous

ce qui est de la creature est toujours infirme. & c'est dans ce sentiment que les Bienheureux, voyant que leurs reconnoissances sont infiniment inferieures à l'immensité des bienfaits, s'écoulent en Jesus-Christ pour remercier Dieu par luy, selon qu'assure excellemment l'Angelique S. Thomas; & que c'est en cette maniere que remerciant le Pere par le Fils, ils le reconnoissent par une action de grace qui luy est égale, en laquelle il prend sa divine complaisance comme en son Fils.

*D. Thom.
Opusc. de
Beatis, c.*

Et c'est le bonheur que nous avons commun avec les Bienheureux, de posseder en terre sur nos Autels, la mesme action de grace, c'est à dire, Jesus-Christ, par lequel nous pouvons remercier également le Pere; & c'est à cette reconnoissance si divine que l'Eglise conduit tous ses enfans durant la celebration des divins mysteres, où Jesus-Christ se fait nostre Eucharistie, par ces belles paroles: Rendons graces à Dieu nostre Seigneur, il est veritablement digne, juste, équitable, ô Pere Saint, & qui estes Seigneur, que nous vous remercions toujours, en tout temps & en tout lieu; par Jesus-Christ nostre Seigneur. De toutes les reconnoissances, on n'en peut rendre une qui soit plus digne de Dieu, & plus agreable au Pere & à nous plus salutaire, que de le remercier par Jesus-Christ son Fils, avec luy en société, en luy comme en nostre Chef, & par luy, c'est à dire, par l'unité de son esprit qui nous dirige comme il le dirige en la pureté de ses intentions.

Que toutes les Religieuses d'une Communauté, animées d'un mesme zele, ayant conceu une tres-haute estime de l'immensité des bienfaits dont Dieu les comble sans relasche, s'unissent ensemble, & comme par une suffusion d. cœur, elles se

Ephes. 5.

provoquent mutuellement les unes & les autres en se disant, *Deo gratias* : Se peut-il rien voir de plus ravissant, dit saint Augustin, que d'entendre souvent entre des personnes religieuses ces belles paroles, *Deo gratias* ? Remplissez-vous, dit saint Paul, du saint Esprit, vous entretenant de psaumes, d'hymnes, & de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur, rendant graces en tout temps & en toutes choses à Dieu le Pere au nom de notre Seigneur.

Aug. de pro
cl. l. 1. c. 11.

Le principal culte de religion, enseigne le plus grand Docteur de l'Eglise, que l'on puisse rendre à Dieu, est que l'ame ne soit point ny ingrate, ny méconnoissante : C'est pourquoy nous sommes avertis de rendre nos actions de graces à nostre Dieu & Seigneur, en la dignité du tres-veritable sacrifice & singulier de nos Autels.

Que toutes les personnes religieuses s'unissent donc à saint Paul, & entrant dans les mesmes sentimens de ses reconnoissances, disent amoureusement avec luy, Rendons graces à Dieu, qui nous éclairant de ses lumieres, nous a rendus dignes d'avoir part au fort & à l'heritage des Saints ; & qui nous a tirez de la puissance des tenebres, & nous a transferez dans le Royaume de son Fils bien-aimé.

S. Ephrem.
in lib. de
indivisib.

Chaque Religieux est donc un Bienheureux dès la terre, selon le sentiment de S. Ephrem : Bienheureux est celui, dit ce grand Saint, qui est fait comme un Seraphin & un Cherubin, & qui ne se relâche jamais dans les devoirs de l'Office divin, mais qui sans cesse & sans negligence, loue & remercie toujours nostre Seigneur.

Après

*Après le séjour du Fils de Dieu dans le ciel
au milieu des Vierges bienheureuses, il
n'en trouve point en terre de plus déli-
cieux que de demeurer sur nos Autels en-
vironné de Vierges saintes.*

CHAPITRE XXX.

Dieu qui est infiniment heureux en luy-mesme en l'unité de son Essence, en la secondité de ses éternelles émanations, en la pluralité des divines Personnes ; le Pere en la société de son Fils, le Fils en la société de son Pere ; le Pere & le Fils en la société du saint Esprit, & le saint Esprit en la société de tous les deux, sans qu'il ait besoin de chercher ailleurs des objets de sa félicité divine : Il luy plaist néanmoins que par une magnificence d'amour de sortir de sa solitude, & de prendre de nouveaux sujets de ses délices hors de luy-mesme. Les premiers sont les Anges, au milieu desquels il prend ses complaisances, & comme un pere au milieu de ses enfans que la gloire adopte, & comme un Dieu Saint au milieu de ces purs esprits, que la pureté a rendus ses vives images : Mais depuis que le ciel porte un Jesus-Christ Dieu & homme, & qui est également Vierge, d'une virginité substantielle & divine comme Dieu, qu'il reçoit de son Pere, & d'une virginité substantielle, mais humaine, qu'il tire de Marie sa Mere, il se forme un chœur de Vierges, de corps & d'esprit, au milieu desquelles il prend éternellement ses divines délices, à cause qu'il void en elles les

Q

vives images de sa double pureté, de sa divine en leur esprit, que la grace a commencée dans le temps, & la gloire consommée dans l'éternité; & de sa pureté humaine que la virginité a formée en leurs corps par la sainteté de leurs vœux.

Quoy qu'il soit environné dans le ciel de ce chœur virginal où il prend ses délices, ayant plu à Jesus-Christ du plus haut des cieus de regarder la terre, & se disposant de l'honorer de sa perpétuelle presence sur nos Autels au milieu de son Eglise qui est sa fille, & des fidelles qui sont ses enfans pour y prendre de nouvelles délices; sa science qui penetre le futur, prévoyant que souvent sa sainteté s'y verroit environnée de pecheurs, & sa pureté virginale d'immondes, & que pour des objets de délices & de complaisance, il ne découvreroit que des objets qui l'offensent & qui luy déplaisent; il veut par un amoureux conseil, afin que l'Eglise de la terre ne soit point inferieure à celle du ciel, de se former dans son sein un nouveau chœur de chastes & de Vierges, pour en estre perpétuellement environné, & prendre au milieu d'elles ses pures délices.

Apocal. 7.

Un des Vieillards, dit saint Jean en ses divines visions, me demanda: Ceux que vous voyez vêtus de robes blanches qui sont-ils, & d'où pensez-vous qu'ils viennent? Je luy répondis: Seigneur vous le sçavez; & il me dit, Ce sont ceux qui sont venus d'une grande tribulation, & qui ont lavé leurs robes, & blanchi dans le sang de l'Agneau: c'est pourquoy ils sont devant le Trône de Dieu, & ils le servent de jour & de nuit en son Temple; & celui qui est assis sur le Trône demeurera toujours avec eux, & l'Agneau qui est sur le Trône les regira & les conduira aux fontaines des eaux vivantes.

Ce qui est dit des Vierges du ciel, nous pouvons dire le mesme de celles qui sont dans les cloistres; Pourquoy environnent-elles le Trône de l'Agneau, qu'elles sont en sa presence, qu'elles le servent en Temple jour & nuit, & qu'il demeure toujours au milieu d'elles? Ne peut-on pas répondre avec verité; c'est qu'elles ont lavé & blanchy leurs robes dans le sang de l'Agneau, & qu'elles sont vestuës de robes blanches; & c'est donc leur pureté qui attire l'Agneau du ciel pour demeurer au milieu d'elles, & trouver en leur société ce qu'il possède dans l'Empyrée, le repos, les délices, & la complaisance.

Les choses trouvent un délicieux repos, es sejours qui leur sont conformes, & souffrent une extrême violence en ceux qui leur sont contraires; le feu ne se plaît que dans le feu, il s'éteint aussitôt qu'il est dans l'eau.

Le séjour éternel du Fils de Dieu est proprement la sainteté du S. Esprit au sein de son Pere, selon que nous assure l'Ecriture: Vous demeurez & reposez en la sainteté au sein de vostre Pere; il ne seroit jamais sorty d'un séjour si délicieux, si une nouvelle pureté née en terre, qui est la virginal de Marie, ne l'avoit attiré en son sein où elle l'arreste, où il se repose l'espace de neuf mois; il n'en sort que pour trouver un autre séjour, & un repos au sein virginal de l'Eglise, où elle l'arreste, & où la virginité le retient. Jesus-Christ se retireroit bientôt de la terre, qui est si impure, s'il n'étoit pas environné des chœurs des Vierges. Et si autrefois, selon que l'assure saint Paulin, on representoit des colombes au haut de la croix, pour signifier peut-estre, quoy qu'il fust au sein douloureux de la croix. qu'il s'y reposoit délicieusement se voyant

Quaque
super signū
resident coe-
lestis co-
bz.
Paul. Epist.
12. ad Rom.
venerunt,

S. Paul.

environné du saint Esprit qui estoit au dessus de la croix qui le portoit à s'immoler , & des Vierges signifiées par les colombes , & qui sont aussi le symbole du saint Esprit ; il voyoit à ses pieds Marie sa Mere , & saint Jean son disciple : Ainsi le mesme Fils de Dieu sur nos Autels , quoy que souvent il y soit environné de pecheurs qui l'offensent , il y demeure neanmoins & y trouve son repos , quand il s'y void ceint d'un chœur de Vierges comme d'une ceinture de lys au milieu desquels il se repose ; il y prend aussi ses délices comme dans le ciel , puis qu'il y reçoit les mesmes adorations , & y entend les mesmes Cantiques de louanges qui luy sont chantez par des bouches virginales , & qui luy font un concert de leurs voix , aussi agreable qu'une symphonie de harpes & de luths ; & si la complaisance se tire des objets qui sont nos images , Jesus-Christ du milieu des Autels reçoit la mesme complaisance dans les Vierges consacrées qui l'environnent que dans celles du ciel , puis qu'il y découvre les images de sa double pureté interieure & exterieure.

Mais ce qui luy donne de nouveaux sujets de joye & de complaisance sur nos Autels est , que sa bonté qui ne demande qu'à se répandre en estant souvent empeschée par les pecheurs qui en arrestent les effusions , peut se dilater dans les saintes Vierges , & verser sur elles les épanchemens de son amour comme dans des sujets bien disposez : Aussi saint Jean nous represente-t-il le Fils de Dieu au milieu d'elles comme un amoureux Pasteur qui en fait tous les charitables offices ; il les regit par sa vigilance , les nourrit par sa providence , les console par sa presence , les défend & les protege par sa puissance , Celuy , dit saint Jean , qui est assis

Apocal. 7.

sur le Trône, demeurera avec eux, & leur servira luy-mesme de tente pour les couvrir; ils n'auront plus ny faim ny soif, & le soleil, ny les vents brûlans ne les incommoderont plus; parce que l'Agneau qui est au milieu d'eux leur servira de Pasteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu essuyra toutes les larmes de leurs yeux.

Jesus-Christ ayant donc fait des solitudes religieuses de nouveaux cieus, où il luy plaist d'en faire en terre son plus délicieux séjour, de l'Eucharistie son Trône, & des Vierges consacrées en faire les Anges incarnez qui assistent jour & nuit en sa presence; ne semble-t-il pas qu'Isaye pensoit-à cette merveille quand il disoit? Le Seigneur de Sion se réjouira & se consolera, il fera de ses deserts les lieux de ses délices, & de ses solitudes, des jardins agreables, & il y trouvera la joye & l'allegresse, il n'y entendra que des Cantiques de louanges, & des actions de graces qu'on luy rend. *Isay: 54*

Ne puis-je pas dire à toutes les saintes Vierges les paroles d'Esdras: Attendez vostre Pasteur qui vous donnera un repos eternel, il est proche de vous, préparez-vous donc à recevoir les recompenses de son Royaume; & parce qu'il sera vostre lumiere eternelle, fuyez les ombres de ce present siecle; recevez donc la joye de vostre gloire future; réjouissez-vous, & rendez graces à Dieu qui vous a appellez à son Royaume celeste: Levez-vous, poursuit le mesme Esdras, voyez le nombre de ceux qui sont conviez au banquet du Seigneur, & ceux qui se sont retirez des ombres du siecle, & qui ont receu du Seigneur des robes blanches: J'ay veu au milieu d'eux un jeune homme d'une haute taille qui leur mettoit des couronnes *Esdras 1. 24*

sur leurs testès, & se réjouissoit davantage de les ainsi couronner : moy ravy de ce miracle , je demanday à un Ange , Qui sont ceux-là . Seigneur ? il me répondit , Ce sont ceux qui ont déposé leur tunique mortelle , & ont reçu l'immortelle , & qui ont confessé le nom de Dieu , ils sont maintenant couronnez & reçoivent les palmes ; & je dis à l'Ange : Ce jeune homme que je vois & qui les couronne , & qui leur donne les palmes à la main , qu'est-il ? & en me répondant il me dit : C'est le Fils de Dieu , qu'ils ont confessé dans le siecle.

N'est-ce pas ce qui se passe dans les cloistres ; & ne puis-je pas leur dire avec Esdras , Recevez , ô Sion vostre nombre ; renfermez en vostre enceinte, vos Citoyens vestus de blanc qui ont accompli la loy du Seigneur , le nombre de vos enfans que vous desiriez est achevé ; ne voyons-nous pas le Fils de Dieu au milieu d'eux , qui fait ses délices de les couronner , & leur mettre les palmes à la main , pour l'avoir si hautement confessé ?

C'est ainsi que le Fils de Dieu n'est pas seulement riche pour luy-mesme , mais encore pour nous ; il ne se contente pas seulement des solitudes religieuses , de choisir pour les sejours de ces celestes délices en terre ; il luy plaist que ceux & celles qu'il y conduit , & qui y demeurent , de les tirer en la participation de ses divines joyes , suivant ces belles promesses qu'il leur fait par la bouche d'Isaïe : Je feray couler sur elles comme un fleuve de paix , & un torrent de gloire dont elles seront inondées & alaittées : Je vous attacheray à mon sein pour vous recréer de mon lait : Je vous flatteray & caresseray sur mes genoux comme une aimante Mere fait son cher enfant , & vous consolera ; vous verrez & ressentirez ces celestes carresses , & vous en serez ravies de joye,

PARTIE TROISIEME

*La Vierge retirée en la solitude.
Avec quel esprit elle doit garder
sa closture. Quel est cet esprit.*

La Vierge fuyant le monde.

CHAPITRE PREMIER.



Elles que les vœux renferment dans les clostures religieuses, n'estant pas encore de la condition des Anges, qui sont de purs esprits, leur naissance n'est point differente des autres de leur sexe; elles ont des hommes mortels pour peres, des femmes pour meres, des freres & des sœurs formez du mesme sang qu'elles; elles naissent au milieu du monde comme en leur patrie, qui leur est commune avec tous les autres qui y naissent comme elles. La naissance ne leur a pas plutôt donné l'estre qu'elle les lie à leurs parens d'un double lien & de nature, & de grace, & comme filles & comme Chrestiennes : comme leurs filles elles les aiment d'un amour naturel & sensible, ils sont les sources d'où elles ont receu la vie: comme Chres-

Q iij

tiennes elles les aiment d'un amour surnaturel que Dieu leur commande, les aimant de ce double amour : C'est ce même amour qui leur fait trouver leur présence si tendre, leur société si suave, la demeure en leur maison si douce, qu'elles n'en peuvent estre tirées qu'avec violence.

Comme elles naissent au milieu du monde, & de tous ceux qu'il renferme, elles aiment & l'un, & les autres encore d'un double amour, naturel & sensible ; elles aiment le monde d'un amour naturel comme leur patrie, & les hommes comme leurs compatriotes ; elles aiment le monde d'un amour sensible, parce qu'il présente à tous leurs sens des objets qui leur sont agréables ; elles aiment les hommes d'un amour sensible, parce qu'ils leur sont semblables, & même elles les doivent aimer d'un amour de grace comme Chrétiens : Tous ces amours sont raisonnables, comme étant imprimés de Dieu qui est Auteur & de la nature, & de la grace : Mais dès aussi-tôt que la sainte virginité les admet au chœur de ses Vierges, & qu'elle les a consacrées à Jésus-Christ, la première pensée qu'elle leur inspire, & la première inclination qu'elle leur imprime, c'est l'éloignement, la séparation & la fuite de leurs parens, & du monde ; elle leur met ce couteau en la main apporté du ciel par Jésus-Christ, qui coupe & brise tous ces liens de sang & de chair ; elle enleve cet fille d'entre les bras de cet aimable père, elle l'arrache du sein de cette chère mère ; elle la tire de la compagnie de ces aimables frères & sœurs, & elle la fait sortir du monde, qui luy presentoit tant d'objets si agréables. Qu'est-ce qu'il y a dans tous ces objets que l'on aime naturellement, de si terrible qu'il les faille fuir ? ou de si dangereux qui

Math. 19.

puisse nuire, & que l'on soit obligé de s'en éloigner? Il faut avouer en verité que la sainte virginité a une conduite sur celles qui luy appartiennent un peu severe, de les sevrer, les priver & les éloigner de tout ce que la nature aime, & l'inclination demande: mais ce qui est amer aux sens, est avantageux à l'ame, & c'est ce qui fait la gloire des Vierges consacrées: la virginité qui est leur mere & leur reine les tire du monde & de tout ce qu'il renferme, à cause de la grandeur de leur naissance, de leur haute dignité, de leur insigne pureté, & pour leur parfaite seureté.

Quoy que la virginité s'exerce en la terre, elle n'est pas le lieu de sa naissance, le ciel est sa patrie où elle est née, & où elle a Dieu pour Pere, le Fils pour Epoux, le saint Esprit pour Paranymphe, les Anges pour freres, & tous les Bienheureux pour compagnie. Si elle descend en terre, elle n'entre dans le monde que comme dans un lieu de conquête, afin de luy enlever tous les jours une infinité d'ames qu'il y vouloit arrester par ces charmes, & les conduire au ciel qui est leur veritable patrie; elle leur dit, comme l'Ange disoit à Abraham: Sortez de la maison de vostre Pere, quittez vostre parenté & vostre pais, & allez promptement en la terre qui vous est promise, & où Dieu vous appelle, c'est à dire dans le ciel,

Gen. 22.

Depuis que la sainte virginité a merité l'alliance de Jesus-Christ, & qu'il l'a trouvée digne d'estre son épouse, elle s'est revestue d'une si ceste grandeur de courage, que de toutes les testes les plus hautement couronnées elle n'en découvre pas une qui merite d'estre son époux: mais en s'élevant au dessus du monde, & des Anges mesmes, ainsi que dit saint Ambroise, elle porte son vol jusques au

Ambroise. l. 1. de Virg.

sein du Père, pour y trouver Jesus-Christ son Fils; & le prendre pour son époux; la terre est trop pauvre pour luy en presenter, elle en sort & s'en éloigne pour en aller chercher un dans le ciel.

Les choses se plaisent aux lieux où elles sont nées, & où elles trouvent ce qu'elles aiment, & qui leur est conforme, elle s'y lient, elles s'y attachent, & y demeurent avec plaisir: mais si elles y rencontrent ce qui leur est contraire, elles s'enfuient, & s'en éloignent avec promptitude. La virginité estant fille du ciel, elle ne se plaît point en terre où elle est étrangere, elle en sort le plutôt qu'elle peut: Comme la virginité est toute pureté, elle ne veut demeurer que dans les sejours ornez & embellis des splendeurs de la pureté, la moindre odeur d'impureté la fait fuir, & luy donne de l'horreur; ne découvrant dans le monde, qui est tout confit en malice, selon saint Jean; qu'impureté, & du fond du puits de son abysme voyant s'élever une fumée comme d'une fournaise ardente qui obscurcit le soleil, & que de cette fumée il sort des fauterelles qui avoient la même puissance que les scorpions, pour infecter tout de leur venin, & picquer les hommes, comme vid saint Jean; la virginité s'enfuit & s'éloigne d'un sejour si immonde & si dangereux pour elle, que de demeurer au milieu des scorpions & des fauterelles qui infectent tout ce qu'elles touchent.

Apocal. 9.

La sainte virginité a dessein au regard de Jesus-Christ de luy estre toujours adherente, comme une fille à son Pere par une union indissoluble, de luy estre toujours fidelle comme à son époux, par une fidélité inviolable, & luy estre toujours conforme en integrité de corps & d'esprit par une pureté incorruptible: mais le monde immonde com-

me un ennemy déterminé à la perte de cette fille du ciel, s'efforce de la diviser de son Pere & s'attacher à luy-mesme par ses charmes; il la sollicite sans cesse d'estre infidelle à son époux par des illusions & fausses promesses pour la surprendre; il ne s'étudie que d'alterer son intégrité par toutes sortes d'objets qu'il presente à ses sens, comme autant de sauterelles immondes qui peuvent les infecter, & autant de scorpions venimeux qui peuvent les picquer & les blesser de playes mortelles: Mais ce qui est estonnant & digne de nos larmes, est que souvent les parens mesme se mettent d'intelligence avec le monde contre leurs propres enfans, & comme ennemis domestiques, ainsi que les appelle l'Ecriture; ils semblent ne travailler qu'à alterer leur intégrité, ou par leurs paroles immodestes qui infectent leurs oreilles, ou par leurs actions peu retenues qui enveniment leurs cœurs, & flétrissent leur pureté par les yeux.

N'est-ce pas une extrême prudence à une Vierge qui veut asseurer son intégrité, & demeurer fidelle à son époux, de sortir mesme de la maison paternelle où souvent elle se trouve comme au milieu de ses cruels ennemis; de fuir du monde comme d'une maison embrasée où l'on peut estre consummé: comme d'un lieu contagieux qui peut infecter ceux qui en approchent: comme d'une terre qui n'est remplie que de sauterelles qui enveniment, & de scorpions qui picquent; s'éloigner d'une région estrangere où la sainte virginité a autant d'ennemis à combattre, qu'elle a d'objets qui se presentent à ses sens, & qui sont d'autant plus à craindre qu'ils sont tous déguisez, & que sous l'apparence d'amis; ils ne l'attaquent que par des charmes pour la surprendre, que par des illusions,

mais c'est pour la tromper , par de belles promesses qu'ils luy font de la liberté, mais ce n'est que pour la rendre leur esclave.

Les Vierges de l'Evangile furent donc extrêmement sages & prudentes , de ne se pas laisser endormir & surprendre à la douceur du sommeil , comme firent les imprudentes : mais sans attendre le jour se leverent en plein minuit , & la lampe à la main pour découvrir les mauvais pas qui pourroient les faire tomber , se retirèrent promptement dans la chambre de l'Epoux en seureté , & la porte estant fermée , les Vierges imprudentes venant à y frapper , en criant au Seigneur , ouvrez-nous, mais il leur répondit : Je ne vous connois plus , vous vous estes laissées surprendre aux charmes du sommeil qui vous ont endormies.

Deux sortes d'amours, dit l'incomparable saint Augustin , ont fait dans le monde deux Citéz , l'amour propre qui va jusques au mépris de Dieu a fait la Cité de la terre ; & l'amour de Dieu qui nous porte à nous mépriser nous-mêmes , a fait la Cité du ciel : les Citoyens de l'une sont les pecheurs, les sensuels & les superbes ; & les Citoyens de l'autre sont les justes , les chastes & les humbles. Nous naissons tous comme enfans d'Adam Citoyens de cette malheureuse Cité qui est le monde sensuel, de laquelle Jesus-Christ nous tire par sa grace, pour nous élever à la sienne bienheureuse ; Les Vierges sages qui connoissent le peril qu'il y a de demeurer en la premiere, sçavent bien en sortir promptement ; elles entendent bien cette puissante voix qu'un Ange pouloit de toute sa force , qui crioit : *Apocal: 18.* La grande Babylone est renversée , & est devenuë la demeure des demons, l'habicacle ou retraite des esprits impurs , & le repaire des vilains oiseaux.

J'ay encore entendu, dit saint Jean, une autre voix qui crioit du haut du ciel : Sortez de cette Cité, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à leurs crimes, & ne soyiez frappé de leurs playes, leurs pechez sont arrivez jusques au ciel, & jusques aux yeux du Seigneur, qui s'est enfin souvenu de leur malice.

Si une fille sort de la maison paternelle & fuit du monde, il ne faut pas attribuer cette sortie ou à legereté ou à imprudence, puis que les Anges l'y convient; le Fils luy conseille; le saint Esprit l'en retire; son interest l'y doit obliger, & la pureté, la sainteté & la grace l'en pressent de sortir de Babylone, & de fuir d'Egypte : car la grace porte sainteté, & la sainteté porte separation, & je dis separation du peché, separation de la terre, separation de nos sens, separation de toutes choses qui sont au dessous de Dieu; & où il y a plus de sainteté, il y aussi plus d'union, & par consequent plus de separation & de cœur & de Dieu de tout ce qui nous peut empêcher d'aller à Dieu. C'est donc une extrême sagesse à une fille de se separer de la presence de tous ces objets sensibles qui peuvent l'arrester d'aller à Dieu, & de s'éloigner d'une mer orageuse où la plupart des mortels font un lamentable naufrage.

La sainte virginité se retirant dans les solitudes, & se renfermant dans un cloistre.

CHAPITRE II.

LA virginité qui tire les Vierges hors de la maison paternelle où elles sont nées, & du milieu

du monde où elles vivoient , puis qu'il ne leur est pas encore permis de prendre les aîles de la colombe pour s'envoler dans le ciel , qui est leur veritable patrie ; elle leur doit préparer des sejours où elles se retirent , la nature en elle est trop foible pour les éloigner de tous les objets que naturellement elles aiment , & que l'inclination recherche , il faut que le secours leur vienne des montagnes du Seigneur.

Psalm. 54. 7

Matth. 3:

Jesus-Christ n'est pas plutôt déclaré Fils de Dieu sur les rives du fleuve du Jourdain par la bouche propre de son Pere , que le saint Esprit descendant sur luy en forme de colombe , & le tirant du milieu des pecheurs entre lesquels il avoit esté baptisé , le conduit dans le desert qu'il consacre , & où il donne la premiere forme des solitudes religieuses , pour servir de retraite à ceux & à celles qui fuyent du monde. Le mesme Esprit qui est eternal en ses desseins aussi-bien qu'en son estre , passant du Chef dans son corps , qui est son Eglise , il la recueille & la conduit dans le Cenacle , & sur la montagne de Sion , où il la renferme comme dans un cloistre. Il passe encore tous les jours de l'Epoux , c'est à dire de Jesus-Christ dans ses Epouses qu'il veut se consacrer , & il les va trouver jusques dans le sein de leurs peres & de leurs meres , d'où les retirant il les conduit dans les deserts & les solitudes des cloistres où il les renferme , & qu'il leur prépare & consacre pour estre leur demeure.

Que la Vierge ne croye pas qu'elle soit seule sortant du monde & allant à la solitude d'un cloistre , le saint Esprit qui est dans le ciel le lien qui unit le Pere au Fils & le Fils au Pere d'un lien eternal , & qui les fait entrer dans une incomprehensible solitude , où ils ne pensent qu'à eux-mesmes. Ce

mesme Esprit venant en elle, il la tire de la maison paternelle pour la conduire dans la solitude, comme il luy promet par la bouche d'un Prophete : Je la conduiray dans la solitude ; elle ne met pas plûtost le pied hors du monde que Dieu commande à tous les Anges de luy tenir compagnie & la diriger dans toutes ses voyes pour n'estre point divertié. Le saint Esprit la fait passer en la maison de son conseil pour la diriger en ses lumieres, & le Fils se rend sa voye pour la conduire en la solitude, où l'on peut dire asseurement d'elle, qu'elle est conduite du saint Esprit dans le desert, où les divines Personnes l'attendent ; le Pere celeste pour la recevoir comme sa fille, le Fils comme son épouse, le saint Esprit comme sa disciple. Le Pere pour faire de cette solitude sa maison où il l'admette en sa famille, le Fils sa chambre nuptiale où il la recoive, le saint Esprit son temple & son école où il l'instruise : c'est où Dieu l'appelle, & toutes celles qui l'imitent, par la bouche d'un Prophete, quand il les retire du monde, en leur disant : Je suis sorti d'avec eux, c'est pourquoy retirez-vous aussi d'avec eux, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, & je vous recevray en ma maison : Je seray vostre Pere, & vous ferez mes enfans : Vous ferez mon temple, & j'habiteray en vous : Je seray vostre Dieu, & vous ferez mon peuple. Une Vierge sensuelle sortit à regret du paradis terrestre, parce qu'elle auroit encore souhaité de manger du fruit défendû, & elle entre dans le monde avec larmes, où sa liberté doit se changer en sujettion, & ses délices en des miseres continuelles ; & la Vierge chaste doit sortir volontairement avec joye de son país où elle eust esté asseurement servante, & entrer dans son cloistre avec la m. fine allegresse que

*Psalm.**Isaïe 52.**D. Ioan.
Climac.
grad. 3.*

les Anges dans leur ciel, les Saints dans leur temple, & les enfans dans la maison de leur Pere celeste, pûis qu'il luy doit servir de ciel où elle demeure; la maison où elle converse avec son Pere celeste, & son temple où elle l'adore. Un Cherubin armé de feu & de ser ferme la porte du paradis terrestre à une sensuelle qui a voulu manger du fruit défendu, & tous les Anges éclatant de lumieres & de flammes ouvrent la porte de ces paradis terrestres à toutes les Vierges chastes & austeres qui refusent de goûter des délices sensibles.

Je n'entends aussi du costé de leur Epoux que des voix qui les appellent & qui les convient dans les Cantiques jusques à quatre fois, disant à une
Cant. 2. chacune d'elles : Levez-vous, & hâtez-vous ma belle, ma bien-aimée : Venez ma colombe dans les ouvertures de la pierre : Venez mon épouse du Mont-Liban, venez & vous serez couronnée :
Cant. 3. Venez ma sœur épouse dans mon jardin où je cueille ma myrrhe avec toutes les fleurs aromatiques ; où jè mange mon gasteau avec mon miel ,
Cant. 5. & où je boy mon vin avec mon lait, venez donc boire & manger avec moy. Les Vierges du ciel l'y appellent aussi, en luy disant, O la plus belle
Cant. 1. des femmes ! si vous ignorez qu'elle est vostre dignité, sortez & suivez les traces des troupeaux qui vous devancent, & qui vous marquent où vous devez aller. Les Anges mesmes ravis de voir une fille sortir genereusement du desert, se disent avec admiration, Qui est celle-là qui s'élève du desert
Cant. 3. & qui monte comme une ligne de fumée qui sort d'un parfum composé de toutes sortes de bonnes odeurs ?

Je puis donc dire à toutes les Vierges qui sortent du monde pour se retirer dans des solitudes, avec
 autant

autant de raison ce que Tertullien écrivoit à des Vierges martyres qui estoient en prison pour la foy : *Tertull. ad Martyras. c. 1.*
O vous Bienheureuses ! ce que premierement je vous dis : prenez garde & tâchez de réjouir le S. Esprit qui est entré avec vous dans vostre prison , s'il n'estoit pas entré avec vous pour vous y conduire, vous n'y seriez pas aujourd'huy ; efforcez-vous d'ôc qu'il demeure toujours avec vous , afin que de là il vous conduise au Seigneur. Tous les empeschemens dont le monde charge le cœur & l'esprit des siens , vous ont conduit & peut-estre aussi vos parens , jusques à la porte de la prison sans y entrer avec vous ; vous voilà donc séparées du monde , & pareillement de tout ce qu'il possède : mais ne vous affligez point de vous voir séparées de tout commerce avec le monde : si vous jugez bien des choses , le monde est une prison , qui a des chaînes qui captivent les ames , & qui sont bien plus pesantes que celles qui chargent les corps : C'est donc d'une prison d'où vous sortez quand vous sortez du monde , il vous importe peu où vous soyez dans le siecle , vous qui estes déjà hors du siecle ; & si par vostre retraite vous perdez & estes privées de quelques joyes ou délices de la vie presente , c'est un avantageux commerce de perdre peu pour gagner beaucoup , Dieu nous préparant de si grandes recompenses.

Puis que le Pere celeste appelle les Vierges dans les solitudes si amoureusement ; le Fils les y attire si suavement ; le S. Esprit les y conduit si efficacement ; les Anges les y convient si admirablement ; l'amour les y doit aussi porter volontairement ; la pureté virginale genereusement ; qu'elles entrent dans les sentimens de l'Epouse , & qu'elles disent à leur celeste Epoux comme elles : Tirez-nous après vous ,

R

nous avons trop de foiblesse pour sortir du monde, & trop peu de force pour aller à vous, trop peu de lumière pour en connoître les voyes, & trop peu de dignité pour oser aller où vous estes; tirez-nous donc après vous par l'efficace de vos graces, fortifiez-nous de vostre droite, éclairez-nous de vos lumieres, & nous courerons avec autant de joye que de vîtesse à l'odeur de vos parfums: nous entrerons dans les solitudes du cloistre avec la mesme allegresse, que des enfans en la maison de leur pere, qui nous ouvre son sein pour nous recevoir amoureusement.

*Le monde ne doit point estre conduit avec
soy dans le Cloistre.*

CHAPITRE III.

Nous ne sommes pas plutôt sortis du sein de nos meres, que le monde nous reçoit dans le sien comme ceux qui en doivent estre les Citoyens. Par les ordres de la divine Providence il nous fournit avec abondance tout ce qui peut nous servir, ou à nos besoins, ou à nos delices innocentes, nous ayant receus ainsi en son sein comme un pere commun, il veut comme par un échange que nous le recevions dans le nostre, & que nous luy donnions nostre cœur, comme il nous a donné tout ce qu'il a: Ne pouvant entrer en nous, selon ce qu'il a de materiel & de sensible, il s'efforce d'y entrer par ses images qu'il fait couler par tous les sens, dans l'esprit, par la pensée pour se faire regarder; dans le cœur, l'affection pour se faire aimer; dans la memoire, ses images qu'il y grave pour y estre toujours present, & à l'entende-

ment & à la volonté, pour toujours occuper ces deux puissances par sa presence.

Dans l'estat de la justice originelle ces veuës estoient innocentes : mais depuis que le péché a répandu son venin dans le monde, il est devenu de pere un dangereux ennemy, qui ne pense qu'à nous perdre; tous les objets qu'il nous presente sont tellement infectez de ce premier venin, qu'ils portent ordinairement la mort dans ceux qui les admettent; & les hommes sont assez imprudens d'ouvrir leurs sens pour en recueillir avec avidité les images, & de former un monde intellectuel dans l'esprit par la pensée, dans le cœur par affection, & dans la memoire par expression; & ce monde intellectuel est d'autant plus à craindre que le monde sensible, qui est hors de nous, & celuy-cy est en nous, qui nous suit & nous accompagne par tout, & que nous portons avec nous en tous lieux. Le sommeil qui nous ferme les yeux, nous fait perdre de veuë le monde sensible, & le mesme sommeil semble réveiller tous nos sens interieurs pour leur en représenter les images, qui sont souvent d'autant plus à craindre, que l'on est moins libre à les effacer. C'est donc ce monde d'affection, de cœur & de pensée, que nous ne devons pas conduire avec nous dans le cloistre, ce seroit renfermer un ennemy domestique avec soy qui ne tâche qu'à nous perdre, avoir un conseiller infidelle qui ne pense qu'à nous seduire; il ne faut pas ressembler à Rachel, qui se disposant à suivre Jacob son époux Gen. 30 qui retournoit en la maison d'Isaac son pere, elle enleva secretement les idoles de Laban son pere, lequel s'estant apperceu de ce larcin courut promptement après Jacob, duquel se plaignant de luy avoir ravy ces Dieux; Jacob ne sçachant rien du

vol qu'avoit fait Rachel, donne liberté à son beau-pere Laban de visiter par tout son équipage, avec protestation que quiconque seroit trouvé saisi de ce vol il le feroit mourir. Rachel voyant ce peril cacha furtivement ces idoles sous le bast d'un chameau sur lequel elle s'assit, & feignant d'estre incommodée, dit à son pere Laban, qu'il ne s'offensast point si elle ne se levoit pas pour luy rendre le respect qu'elle luy devoit, & par cet artifice elle conserva ces petites idoles qu'elle porta avec soy dans la maison d'Isaac.

Cet exemple remarquable de Rachel, qui estoit l'épouse du plus parfait de tous les époux, auquel elle devoit tous ses amours, qui s'en alloit en la maison du plus saint des hommes, qui estoit Isaac, pour demeurer avec luy, où elle introduisit les petites idoles; est la triste figure de celles qui sortent de la maison de leurs peres pour estre les épouses du plus digne de tous les époux, qui est Jesus-Christ, & pour demeurer dans la plus sainte maison de la terre, qui sont les Monasteres honorées de sa presence; elles ne laissent pas quelquefois d'emporter du monde les petites idoles qu'elles y avoient adorées; elles ne craignent point de les introduire dans la maison de leur Pere celeste, de les loger devant les yeux mesmes de leur Epoux, de les cacher secretement dans leur esprit par la pensée, dans leur volonté par l'affection, & de leur cœur en faire un autel & à Jesus-Christ & à Bellial; & ainsi partager leur amour entre Jesus-Christ, auquel elles le doivent totalement, & entre leurs petites idoles qu'elles adorent en secret comme faisoit Rachel, qui adoroit ces idoles avec le veritable Dieu de Jacob son époux.

Mais en détournant leurs yeux d'un si mauvais

exemple, qu'elles imitent plutôt Moyse, le plus religieux des hommes ; Abraham le plus saint des croyans, & Elie le plus pur des fidelles de l'ancienne loy. Dieu appelle Moyse sur la montagne d'Horeb pour luy parler au milieu d'un buisson ardent, *Exod. 31* mais devant qu'il en approche, il luy crie, Oste tes souliers, la terre où tu marches est sainte. Dieu vous appelle dans un desert ou montagne d'Horeb, c'est à dire dans vostre cloistre, qui est un lieu bien plus saint que celuy-là, où il veut vous parler. Les souliers estant les images des affections, il vous dit, Quittez les souliers, qui sont ordinairement poudreux ou fangeux, la terre où vous allez entrer est sainte par la presence de la sainteté mesme.

Dieu tire Abraham sur une montagne qu'il luy montre, où il luy commande de luy immoler son fils Isaac. Ce pere des croyans pour obeir au commandement de Dieu, prend deux de ses serviteurs avec luy, aussi-tost qu'il void de loin la montagne il les fait demeurer au pied dans la vallée, il charge Isaac du bois necessaire au sacrifice, & luy portant le glaive & le feu à la main marchoient ensemble au lieu du sacrifice, où ils dresserent un autel, & où personne d'estrange ou domestique ne fust admis. *Exod. 32*

Dieu vous tirant de la maison paternelle vous conduit dans le cloistre comme en un lieu de sacrifice où Jesus-Christ vous dresse un Autel commun, comme Abraham fit à Isaac, qui en estoit l'hostie, & luy le sacrificateur qui le devoit immoler : ainsi en vostre sacrifice où vous en devez estre la victime & Jesus-Christ le Sacrificateur qui vous doit immoler par le couteau de l'esprit, & vous consommer de son feu ; si quelques domestiques, c'est à dire, quelques affections que

R. iij

vous avez contractées dans vostre maison paternelle vous veulent conduire , dites leur comme Abraham dit à ses deux serviteurs , Demeurez icy au pied de la montagne & attendez - moy : je m'en vas sur la montagne : n'admettez ny domestique , ny étranger dans le lieu de vostre sacrifice. Sara quoy que la mere d'Isaac , & Ismaël quoy que son frere n'y sont point introduits ; il y va seul avec son pere , mais qui doit estre son sacrificateur , afin que l'ayant present il fasse par un mesme sacrifice un parfait holocauste de son corps & de son cœur ; de son corps par le glaive qui l'immole , & de son cœur en consommant par le feu toute la tendresse qu'il avoit pour un si aimable pere : Ainsi si vous entrez au lieu de vostre sacrifice chargée du bois pour en estre la matiere comme Isaac , c'est à dire , de ces tendresses naturelles que l'on a pour un pere & une mere ; faites-en une matiere de sacrifice , & qu'elles soient totalement consommées avec vous par le glaive & par le feu.

4. Reg. 2.

Elie estant Vierge , la terre estoit un sejour trop impur pour y demeurer plus long-temps , un chariot de feu l'enleve dans le ciel , mais il laisse tomber son manteau , le feu l'ayant purifié de tout ce qu'il avoit de terrestre comme homme , & fait passer dans la condition des Anges qui sont tout feu ; il est admis dans leur chœur , mais son manteau n'y entrera pas il le laisse en terre. Ces Anges que Dieu envoya à Abraham & à Tobie qui leur parurent en forme humaine , après avoir achevé leur ministere , rentrant dans le ciel se dépouillerent de cette forme humaine à laquelle ils n'avoient point d'attache.

Ainsi des Vierges consacrées , la pureté en ayant fait des Elies en amour , & des Anges en integrité , que Dieu veut tirer dans les cloîtres , comme de-

dans leurs cieux ; elles doivent comme des Elies devant que d'y entrer se dépoüiller de leur manteau, & quitter tout ce qu'elles ont d'humain comme les Anges , afin d'entrer dans leurs cloistres comme des purs esprits qui n'ont plus de liaison à aucune chose sensible.

*La pureté virginale en solitude interieure
qu'elle se forme où elle renferme son
esprit & son cœur.*

CHAPITRE IV.

LA pureté virginale & la solitude des cloistres sont si étroitement liées, qu'elles doivent estre toujours unies ensemble comme deux sœurs inseparables. Les Vierges consacrées regardent les cloistres comme les cieux où elles se doivent renfermer, & les cloistres regardent les Vierges comme les Anges qui les doivent remplir : estant composées de corps & d'ames & qu'elles sont honorées de deux sortes de puretez ; l'une exterieure qui est celle du corps, & l'autre interieure qui est celle de l'esprit ; elles se doivent former deux solitudes, la materielle & exterieure pour renfermer le corps dans son enceintè, & la spirituelle & interieure où l'esprit soit recueilly : car selon un ancien Pere, la solitude du corps profite peu, si elle est separée de la solitude de l'esprit. Deux des plus grands Peres de nostre religion, saint Bernard & Hugues de saint Victor, qui estoient presque contemporains, ont estimé cette solitude interieure de si grande importance, qu'ils ont composé des traitez, saint

R. iij

Bernard un de la maison interieure où l'ame fesse fa demeure, & Hugue de saint Victor un autre du cloistre de l'ame où elle se renferme, & il fait un tel rapport entre un cloistre materiel & ce cloistre spirituel, que tous les offices ou endroits qui sont materiellement dans le premier se doivent trouver spirituellement dans le second : Tels que sont un Chœur pour y chanter, un Oratoire pour y prier, un Autel pour y sacrifier, un Chapitre pour s'y accuser, un Dortoir pour y reposer, une Cellule pour s'y renfermer. Les mains des hommes batissent les solitudes exterieures des cloistres, où les pierres & le ciment en font l'enceinte & la closture qui ne doit renfermer que des corps : mais la solitude interieure c'est Dieu qui l'édifie, & l'ame qui concourt avec luy, puis qu'elle doit estre la demeure commune d'elle & de luy.

2. Paral. 7.

Zachar. 21

Dieu se disposant de faire de cette solitude interieure son séjour avec l'ame, il se la dédie & se la consacre comme sa maison où il veut demeurer, son oratoire où il veut estre contemplé, son temple où il veut estre adoré; il la chérit selon cette grande promesse : J'ay élu & sanctifié ce lieu, où mes yeux & mon cœur demeureront à jamais, pour y regarder & aimer ceux qui y demeureront avec moy. L'enceinte dont il environne cette solitude interieure, qui est la Hierusalem spirituelle, est d'un mur de feu, comme il le promet par le Prophete Zacharie : Je luy seray un mur de feu qui l'environnera de tous costez, & je demeureray au milieu d'elle pour sa gloire.

Il n'y a que Dieu qui puisse s'édifier un séjour digne de luy-mesme, il luy plaist néanmoins que nous concourions avec luy à cet édifice. Il commande à Salomon de luy bastir un Temple, où il

ne doit demeurer que sous la figure de l'Arche d'alliance ; il luy plaît que la virginité de Marie concoure avec le saint Esprit pour former l'humanité de Jesus-Christ & estre le premier temple de sa divine personne incarnée ; & c'est un honneur incomparable à la virginité d'avoir préparé & formé son sein pour estre le premier séjour de cette mesme humanité deifiée.

Puis qu'il plaît au Fils de Dieu, selon que nous avons déjà dit, de faire de l'interieur des Vierges son séjour, il veut qu'elles y concourent avec luy, & elles le doivent entreprendre à cause de trois qualitez qu'elles portent, de filles de Dieu par la grace : d'épouses de Jesus-Christ par la pureté virginale, & de Religieuses par consécration : comme filles, elles doivent édifier une maison pour converser avec luy & l'entretenir, un oratoire où elles luy dressent un oratoire pour y contempler les divines beautez de leur celeste Epoux, & un temple pour l'y adorer comme leur souverain Seigneur.

De toutes les études c'est donc la plus serieuse, de toutes les applications la plus intime où elles doivent s'adonner avec plus de fidelité, qu'après s'estre renfermées de corps dans des solitudes exterieures, elles s'édifient des solitudes interieures où elles renferment leur cœur ; elles le doivent & par respect de Dieu qui les y appelle, & par amour de leur Epoux qui les y veut conduire, & par interest de leur propre sanctification pour se renfermer avec luy, & luy avec elles ; pour l'y adorer comme leur Dieu, l'y aimer comme leur Pere, l'y embrasser comme leur Epoux, & l'y écouter comme leur Maître.

Trois choses les y doivent porter & qui leur en donnent la capacité : la grace qui les rend filles de Dieu, la pureté virginale qui les fait épouses, &

Jean. 4.

la religion qui les consacre : comme filles la grâce leur donne capacité de faire de leur intérieur une maison où elles demeurent avec luy , la pureté d'en faire un sanctuaire où elles le contemplent comme leur Epoux , & la religion de le consacrer comme un temple où elles l'adorent comme leur Souverain : car selon le grand Oracle de la Sagesse incarnée : L'heure est venue , que les véritables adorateurs adoreront le Pere en esprit & vérité ; ils ne se contenteront pas de l'adorer par des adorations extérieures dans les temples matériels que les mains des hommes ont bastis : mais le saint Esprit , & eux avec luy , ayant fait de leur intérieur un temple spirituel , c'est là où ils adoreront Dieu en esprit par des adorations secrètes & intérieures qui ne sont point veuës des hommes , & qui ne sont connuës que de celuy qui les reçoit , & qui aime bien mieux voir les hommages du cœur que ceux du corps & des mains.

Quel est l'esprit de la virginité & du vœu de closture. Qu'ils tendent tous deux à former une solitude intérieure.

CHAPITRE V.

JESUS-Christ qui est l'Autheur des vœux religieux & qui les conseille par sa sagesse, en a voulu estre l'exemplaire, qui les forme sur luy-mesme par la pratique, estant un admirable composé de corps & d'ame, d'un extérieur que les hommes voyent, & d'un intérieur qui n'est connu que de son Pere. Il ne s'est pas contenté de pratiquer les

vœux au dehors & à l'exterieur , & aux yeux des hommes , il en a consacré l'esprit & l'interieur au dedans de luy-mesme ; & c'est cet esprit qui a donné la dignité , la sainteté & le merite aux vœux exterieurs , sans lequel ils seroient purement humains & naturels , qui sont aussi finis & limitez en leurs actes , & qui ne sont pas infinis en leurs exercices. L'obeïssance , la virginité , & la pauvreté exterieures de Jesus-Christ ont eu leurs actes déterminez ; mais l'esprit de ses vœux ne s'est point donné de bornes , il est infiny en ses desirs ; s'il eust esté possible que son obeïssance , sa virginité & sa pauvreté eussent esté plus grandes , son zele les embraseroit en desirs & en affection ; S'il entre dans le desert pour en faire son cloistre , où il se renferme de corps , c'est le saint Esprit qui l'y conduit & qui l'y renferme pour nous instruire ; que par la direction du mesme Esprit il consacre & unit ensemble les vœux qu'il pratique au dehors , & l'esprit des vœux qui les doit animer au dedans , & leur donner la dignité & la sainteté ; & s'il renferme son corps dans la closture d'un desert d'une solitude exterieure , il est encore bien plus retiré dans une solitude interieure , consacrant ainsi & la closture , & la virginité , & l'esprit de la virginité & de la closture , pour en faire couler l'esprit dans ceux qui se proposent de l'imiter. Or quel est cet esprit de la virginité & de la closture ?

Ces deux estats ne sont pas moins étroitement liez qu'une mere à une fille , & une fille à une mere. La virginité consacrée est comme la mere de la closture : pour contenter ses desirs & son inclination de traiter librement avec Jesus-Christ , elle s'est formées les solitudes des cloistres , comme des sejours propres aux communications divines , & la solitu-

de des cloîtres luy ouvre son sein pour l'y recevoir & luy donner une pleine liberté pour y vaquer sans diversion ou empeschement. Il semble donc que la virginité & la closture soient en communauté d'esprit, que l'esprit de l'une soit l'esprit de l'autre, se communiquant mutuellement ce qu'elles ont de propre : comme la virginité ne demande qu'à se cacher, l'esprit de la closture ne cherche qu'à se retirer en secret. Et c'est dans cet excellent sentiment, que chez les Hebreux un mesme nom signifie, virginité & un lys, mais un lys clos & fermé, qui sous sa closture toute éclatante de blancheur renferme en son sein trois petits grains d'or ; pour montrer que la Vierge est un lys toujours clos & fermé, qui se renferme toujours en elle-mesme, par le propre poids de l'esprit de la virginité qui l'y tire.

Novari de
umbra virg.
l. 4. sacra
elect. num.
50e.

Nous jugeons de l'esprit des vœux, de la fin principale où ils tendent. La pauvreté a dessein de dépouiller le corps d'effet de tous les biens terrestres, & le cœur de leur affection, l'esprit de la pauvreté est donc une nudité interieure & dégagement de tout ce qui est terrestre. L'obeissance prétend de faire executer les volonte de Dieu, non seulement au dehors, mais encore au dedans, l'esprit de l'obeissance est donc un total aneantissement de la volonté propre sous celle de Dieu. La virginité consacrée ne tend qu'à priver la chair absolument de l'experience de tout plaisir sensible, & d'en éloigner le cœur de la moindre pensée, l'esprit de la virginité est donc dans l'entendement une attention respectueuse, une application amoureuse & cordiale vers la pureté divine pour toujours la contempler, l'adorer, l'aimer, s'y unir & s'y transformer, en se détournant de

la moindre pensée de la creature par un exercice continuel d'oraison. En la volonté, l'esprit de la chasteté, c'est une douce, suave & cordiale affection de tout ce qui est saint & pur, & une severe aversion, fuite, horreur & éloignement de tout ce qui est impur.

Dans le cœur, l'esprit de la virginité est un zèle d'ardeur de plaire uniquement à Dieu, & un dedain de plaire à aucune creature. La Vierge, dit saint Paul, ne pense qu'à plaire à Dieu, & comme elle se rendra pure de corps & d'esprit devant ses yeux: car la virginité interieure jointe à l'exterieure fait les Vierges de Dieu, comme dit un ancien Pere: La virginité seule du corps fait les Vierges des hommes, telles qu'ont esté les Vestales chez les Romains, qui estoient Vierges de corps & non pas d'esprit. La fin de la closture est de renfermer le corps dans son enceinte, pour renfermer l'esprit & le cœur en luy-mesme; l'esprit du vœu de closture est donc un esprit de retraite interieure, sans cet esprit les cloistres sont des prisons forcées, & involontaires.

1. Cor. 7.

Tertul. l. 2.
Veland. virgo

L'esprit de la virginité consacrée, & celui de la closture voüée, sont donc si étroitement liez, qu'ils se suivent, s'accompagnent, & s'embrassent, & selon l'expression des Hebreux (*Alma*) chez eux signifie, Vierge cachée & close. Aussi voyons-nous que l'esprit de la virginité ne s'est pas plutôt écoulé dans une Vierge, & qu'elle a fait son impression en son cœur, que le premier mouvement qu'elle luy imprime, c'est la fuite du monde dans la solitude d'un cloistre. L'Ecriture nous represente les Seraphins & les Cherubins avec des ailes volantes, pour nous signifier que ces purs esprits n'ayant aucune liaison à tout ce qui est de terrestre,

ils vont à Dieu avec autant de vitesse que s'ils avoient des aîles.

*Elatus vir-
ginitatis a-
lis cucurrit
ad Domi-
num.
Hieron. l. 15.
in c. 46. ff.*

Puis que la virginité consacrée fait des Vierges, des Anges, elle leur donne des aîles. Ne vous estonnez pas si saint Jean est arrivé au sepulchre devant saint Pierre, c'est, dit saint Hierôme, qu'il avoit les aîles de la virginité qui le faisoit aller vers son Maître avec la même allegresse que s'il eust eu des aîles. C'est donc la virginité qui donne à toutes les filles les aîles de la colombe pour se retirer dans les solitudes des cloîtres, qui s'enfuient du monde pour s'y cacher dans les trous de la pierre, où comme des colombes elles meditent & contemplent la beauté de leur celeste Epoux; & une chacune doit dire en verité, Voilà que je m'enfuis, & que je demeure en solitude.

Psal. 54.

En quelle partie de l'ame la solitude interieure doit estre edifiée.

CHAPITRE VI.

Notre ame est en cecy toute celeste, qu'elle est en terre entre les ouvrages sortis des mains de Dieu, la plus vive image de l'unité de son Essence, de la pluralité de ses divines Personnes, & de sa divine demeure. Dieu est tres-simple en l'unité de son Estre, & tres-pur, sans composition & sans mélange, & en cette unité nous y adorons une pluralité incomprehensible de trois divines Personnes, qui demeurent eternellement en l'unité de leur Essence, comme dans une ineffable solitude d'où elles ne sortent jamais. Et comme dit excellemmēt un ancien Pere: Dieu est à soy-même.

le lieu où il demeure, le séjour où il repose, le temple où il vit ; il se comprend & s'environne luy-mesme par sa propre immensité ; & quoy que nous disions que le Fils est au sein de son Pere, où il est engendré, le saint Esprit en sa volonté, où il est produit, les trois divines Personnes estant une mesme chose en unité d'essence, c'est proprement au fond de la Divinité que se produisent ces émanations ineffables,

Deus ipse
sibi locus,
ipse sibi
sedes, ipse
sibi tem-
plum.
Tertull.

C'est sur ce divin Original, qui n'est autre que luy-mesme, que Dieu a créé nostre ame. Comme il est simple & pur en son Estre, il l'a faite simple & pure sans composition de matiere & de forme. Dans cette unité il a recueilly trois puissances, l'entendement, la volonté & la memoire, qui à la verité sont distinctes en elles, mais qui estant toutes recueillies au fond de l'ame, ne la divisent point, mais la laissent dans son unité ; elle est intelligente par l'entendement ; elle veut & aime par la volonté, & elle se souvient du passé & prévoit le futur par la memoire. Or en quelle partie la solitude interieure doit estre édifiée, où l'ame se renferme comme dans un cloistre spirituel ?

Saint Bernard estime que la maison interieure où l'ame se doit renfermer est la conscience. Comme nostre corps est le pavillon ou le champ de bataille, dit ce Pere, où nous combattons, la conscience est la maison où après le combat nous nous reposons. Hugue de saint Victor assure que le cloistre de l'ame est la contemplation où elle se renferme. Quoy que ces deux Peres semblent differens en paroles, on peut raisonnablement inferer qu'ils conviennent en pensées, & qu'ils estiment que le fond de l'ame est le lieu où se doit édifier la maison interieure ou le cloistre spirituel de l'ame.

*Bern. de in-
ter domo.*

L'ame estant toute spirituelle en son estre, elle n'a ny fond, ny haut, ny bas, ny partie inferieure, ny superieure, nous usons neanmoins de ces expressions pour signifier ces differentes manieres d'agir ; elle est dite avoir une partie inferieure, & qui est nommée ame, considerée comme informante le corps, & concourante à ses actions animales de boire & de manger ; elle a une partie superieure qui est appelée, esprit, entant qu'elle est occupée à la contemplation spirituelle des choses divines. On dit que l'ame est dans la pointe & la cime de l'esprit, quand elle est ainsi toute appliquée à l'union simple de Dieu ; & aussi qu'elle est dans son fond où elle est toute recueillie, & ce fond est une admirable capacité que Dieu a donnée à l'ame pour le posseder & demeurer avec elle : c'est où se font toutes les operations du saint Esprit, qu'il répand sa grace dans l'intime de la substance de l'ame pour la justifier, qu'il verse ses lumieres dans le fond de l'entendement pour l'éclairer, ou fait couler dans le fond du cœur & de la volonté, la charité pour l'embraser.

C'est ce fond où les divines Personnes descendent pour y venir demeurer, selon cette grande promesse ; Nous viendrons à celui qui nous aime, & demeurerons avec lui. C'est ce fond que le Pere veut que l'ame en fasse un cabinet ou une chambre bien close & bien fermée, où elle le prie en secret. Quand vous priez entrez en vostre chambre pour y prier le Pere celeste, dit S. Matthieu. Cette chambre assure saint Augustin, c'est le secret de l'interieur de nostre cœur. Ce fond est le sein, où saint Paul veut que nous y formions Jesus-Christ, qui se dispose d'habiter en nous par la foy, dit le mesme Apostre. Ce fond est le temple du

Matth. 6.

Aug. s. 30.
de temp.

1 Cor. 6.

du saint Esprit , selon le mesme saint Paul , où il luy plaist de demeurer ; son royaume où il nous veut regir , son école où il veut nous instruire : Enfin ce fond est cet homme interieur dont parle l'Apostre , où Jesus-Christ veut demeurer , c'est à dire, dit Theophilacte , dans vostre cœur , non point en la superficie , mais dans le fond du mesme cœur.

*Theoph. in
3. Ephes.*

C'est donc en ce fond & intime centre de l'ame que les Vierges doivent édifier cette maison interieure où elles demeurent , ce cloistre spirituel où elles se renferment , cette solitude interieure où elles se retirent , leur séjour où elles se reposent , & où elles n'ayent pour enceinte qui les environne que cette muraille de lumiere & de feu que Dieu leur promet par la bouche d'un Prophete ; & c'est dans ce fond du cœur que plusieurs grands Saints se sont renfermez pour y trouver Dieu. Saint Augustin assure , qu'il ne trouvoit point Dieu en aucun endroit comme au dedans de son ame. C'est dans le plus profond de mon cœur , dit sainte Therese , que j'ay coûtume d'y voir Jesus-Christ ; & elle enseignoit , que ceux qui veulent s'adonner à l'oraison , doivent plutôt regarder Jesus-Christ dans leur interieur que dans l'exterieur. Sainte Catherine de Sienne , par inspiration du saint Esprit , se fabriqua un lieu de retraite dans le centre de son cœur , y demeurant comme dans une petite chambrette où habitoit Jesus-Christ avec elle par la foy. Et en effet , c'est dans ce fond où Dieu habite , & où il attend l'ame pour la recevoir en son sein , & l'honorer du mesme privilege que luy-mesme , qui n'a point d'autre demeure que sa propre divinité : ainsi il luy plaist de l'interieur du Chrestien d'en faire son séjour , où l'ame entrant & se recueillant elle y trouve Dieu qui la recoive en son sein com-

Zachar. 24

Joan. 41

Aug. in 4.
Joan. trait.
B. 69.

me la fille, où passant & sortant comme au dessus d'elle-même, elle s'écoule en luy pour y faire sa demeure, selon cette grande parole de saint Jean : Dieu est charité, celui qui est en la charité demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy. Il se fait, dit excellemment saint Augustin, une mutuelle demeure, & de ce qui contient & de ce qui est contenu. Que Dieu soit donc vostre maison, & que vous soyiez la maison de Dieu, demeurez en luy, afin qu'il vous renferme en son sein, & qu'il demeure en vous pour vous soutenir : C'est ainsi que les ames saintes qui font de leur interieur une solitude & une retraite où elles se renferment, y trouvent Dieu en son fond qui devient leur demeure où il les reçoit en son sein, les porte entre ses bras, & les environne d'un mur de feu, qui est son amour.

Ezai. 25.

Que toutes les Vierges reçoivent donc avec respect les paroles que Dieu leur dit par la bouche de Moyse : Qu'elles me batissent un sanctuaire où je demeure au milieu d'elles; qu'elles s'étudient avec fidélité de faire de leur interieur un sanctuaire où Dieu demeure en elles, & elles en Dieu; qu'elles y forment dans le fond de leur entendement une solitude d'esprit, où toutes leurs pensées soient recueillies, pour n'y voir uniquement que Dieu; dans le fond de leur volonté une solitude de cœur, où toutes leurs affections renfermées n'y aiment uniquement que Dieu; dans le fond de la memoire une solitude de tout objet, pour ne plus se souvenir que de Dieu seul.

*L'interieur du cœur doit estre soigneusement
purifié & rendu saint & tranquille pour
en faire un Sanctuaire digne de Dieu.*

CHAPITRE VII.

SI le paradis est le ciel où les Vierges bienheureuses demeurent ; & si les cloistres sont les cieux pour les Vierges qui sont voyageres en terre, elles y entrent bien differemment. Les Bienheureuses sont receuës dans le ciel toutes pures comme des Anges, parce qu'elles se sont lavées parfaitement dans le sang de l'Agneau, & dans le bain de leurs larmes par la penitence, & que la justice divine, s'il leur restoit encore quelques souillures, les a lavées dans un bain de feu par les flammes purifiantes du purgatoire : Mais l'estat de la vie presente ne permettant pas aux plus grands Saints qu'ils ne contractent quelque tache, comme ils vivent au milieu du monde, qui est une nation perverse & corrompuë, selon l'expression de S. Paul, *Phil. 21* entre lesquels ils vivent, il est impossible qu'ils n'en reçoivent quelque mauvaise impression qui les noircisse ; & c'est la raison pourquoy plusieurs, qui ne sont pas, ou par negligence assez purifiez, ou par inadvertance n'ont pas assez réfléchy sur l'estat de leur interieur, entrent dans les cloistres avec quelques souilleures, & que sans y penser, & contre leur dessein, elles y portent un petit monde intellectuel en leur esprit par la pensée, en leur cœur par affection, en leur imagination par les images, & en leur corps par sensibilité, qui attire

S ij

la sainteté de leur intérieur & en trouble le calme, par l'inquietude des passions qu'il déregle : C'est donc de ce petit monde intellectuel qu'il faut vider l'intérieur, & le purifier de toutes ses images, pour en faire une solitude sainte, & une maison de paix & pour Dieu & pour nous.

Bern. de
dom. interr.
p. 40

Deux principes, dit saint Bernard, doivent concourir pour purifier notre maison intérieure, Dieu & nous : nous par pensées & par affections, & Dieu par miséricorde & par grace ; les pensées nous sont nécessaires pour découvrir & rechercher les taches de notre conscience, & les affections saintes nous sont aussi nécessaires pour entreprendre de les détruire. La miséricorde pardonne le péché, & donne la force pour n'y plus retomber, & la grace secourt pour faire le bien : c'est ainsi que par un doux accord de Dieu avec nous, & de nous avec Dieu, nous lui confessons nos péchez, & lui en demandons pardon, & sa bonté nous l'accorde ; & que par la rencontre de nos larmes & de sa miséricorde, de notre amour & de sa grace, notre maison intérieure est purifiée, où se fait cette amoureuse rencontre, de la miséricorde & de la vérité, & que la justice & la paix s'embrassent & se donnent le baiser mutuel de réconciliation. De toutes les études, c'est donc une des principales, & où les âmes doivent s'appliquer, de vider leur intérieur de ce petit monde intellectuel, qui n'est pas moins à craindre que le sensible, en effacer dans le fond de l'esprit les moindres pensées ; dans le fond du cœur les moindres affections ; dans l'imagination les plus petites images ; dans la mémoire le moindre souvenir ; & c'est une chose si admirable que l'Époux céleste veut que l'intérieur de son épouse soit si vuide de la plus petite pensée

du monde, qu'il luy donne ce grand avis : *Ecoutez, ma fille, voyez & entendez ; écoutez mon conseil que je vous donne, voyez combien il vous est salutaire , comprenez-en la consequence , oubliez totalement vostre peuple , & mesme la maison de vostre pere , n'y pensez plus , & n'en formez pas le moindre souvenir , & le Roy desirera vostre beauté.* *Psal. 45*

C'est par ce total oubly des choses du monde, que les cœurs des Saints extremement élevez au dessus de tout ce qui est de terrestre , sont un desert, dit un excellent Auteur : car premiere-ment, ils chassent hors d'eux-mesmes tous mouvemens déreglez des desirs inquiets, & après avoir éteint en eux tous les sentimens des plaisirs sensibles, ils font de leur interieur un saint desert : car la fuite de toutes les délices des sens, & de toutes les voluptez du corps, n'est-ce pas un heureux desert ? & ceux qui sont entrez dans ce desert interieur, d'où toute creature est chassée, ne peuvent-ils pas dire avec le Prophete : Dans la terre deserte, & sans eaux, c'est à dire, dans le desert de mon cœur, où l'on ne void plus aucune trace de la creature, dans ce desert où il n'y a plus de ces eaux infectées de la volupté : c'est ainsi que je me suis présentée à vos yeux en sainteté, pour y voir vostre vertu & vostre gloire. Celuy, dit cet Auteur cy-dessus, qui chasse de son cœur toutes les voluptez du corps, pour faire de son interieur un desert, merite de voir la gloire & la vertu de Dieu, qui devient son refuge & la retraite ; & c'est une grande consolation aux ames qui se privent de toutes les voluptez sensibles, qu'elles jouissent d'une profonde tranquillité : c'est dans cette solitude interieure que Dieu habite, & ceux qui le recherchent

*Haimo apud
Cornel. à Lapid.
in Apo-
cal. 12.*

Psal. 62

ne le trouveront que dans ce desert de l'esprit.

Purifiez-donc, dit saint Bernard, vostre maison interieure de toutes les pensées égarées de vostre entendement, & de tous les épanchemens de vostre cœur; rendez-la aussi sainte que tranquille; sainte en recueillant toutes les pensées de vostre esprit, & tous les desirs de vostre cœur, uniquement à Dieu seul, où elles se reposent. Purifiez-donc, poursuit ce saint Pere, vostre conscience, & soyez toujours préparée, afin qu'à telle heure qu'il plaira à Dieu de venir & de demeurer avec vous, il trouve en vous sa demeure bien préparée. Il vous crie, Faites-moy un Sanctuaire & je demeureray avec vous. Etudions-nous donc, continuë ce grand Pere de religion, d'édifier en nous le temple de Dieu: mais étudions-nous qu'il soit aussi saint que tranquille, & qu'un chacun ne soit point divisé en luy-mesme de luy-mesme; car tout royaume divisé contre luy-mesme sera détruit; & toute maison divisée contre elle-mesme tombera en ruine. Jesus-Christ n'entrera point dans une maison où les murs penchent & qui ne sont point liez & affermis par le ciment. L'ame veut que sa maison qui est son corps soit entiere, & elle l'abandonnera bien-tost si les membres qui en font l'appuy sont dispersez & divisés. Que l'ame voye & considere serieusement si elle desire que Jesus-Christ demeure en son cœur par la foy, c'est à dire en elle-mesme, qu'elle croye & qu'elle prenne soigneusement garde, que les membres de son interieur ne soient point divisés entre eux, c'est à dire, la raison, la volonté, & la memoire. Celuy-là prépare une digne demeure à Dieu, duquel ny la raison n'est trompée, ny la volonté corrompue, ny la memoire souillée. Heureuse l'ame, dit ce grand Pere, qui s'efforce &

Exod. 5.

Luc. 11.

s'étudie de tellement purifier la maison de son cœur de toutes soûillures, & la remplir de toutes les œuvres saintes & justes, qu'elle merite de recevoir, non seulement les Anges : mais qu'elle soit encore trouvée digne d'estre la demeure du Seigneur des Anges, comme nous allons voir.

L'interieur de l'ame voidé de toute creature.

Avec quel soin il doit estre remply de la presence de Dieu. Il y descend luy-mesme pour le remplir.

CHAPITRE VIII.

LA nature ne peut souffrir le vuide, elle fait tous les jours voir des petits miracles pour le remplir : on void les choses pesantes devenir legeres, & qui s'élèvent en haut ; les legeres se faire pesantes, & qui s'abaissent pour le remplir & occuper sa place. La grace qui est plus puissante que la nature, ne peut aussi voir le vuide sans le remplir, & d'autant plus que ce vuide est profond & grand, la plenitude qui le remplit est aussi plus immense.

De tous les interieurs, c'est celuy de Jesus-Christ homme-Dieu, qui est le plus vuide de la creature, puis que son humanité est privée de sa propre subsistence qui luy est si interieure, au mesme moment elle est remplie de la presence de la subsistence divine du Verbe, qui prend la place de l'humaine. Après le Fils de Dieu, c'est l'interieur de Marie sa Mere, qui est plus vuide du peché & de la creature ; les divines Personnes descendent en elle pour la remplir de leur presence, le Pere par puissance, le Fils

S iiii

Bern. sup.
Miss.

par union, le saint Esprit par operation, la gr̃ace en son ame par infusion, & la charité en son cœur par écoulement : mais avec une telle plenitude, que l'Ange publie qu'elle est toute remplie de grace, & que Dieu est avec elle. Ne vous en estonnez pas, dit saint Bernard, elle avoit excellemment pratiqué ce qui luy avoit esté dit autrefois en la personne de son grand pere David : Ecoutez, ma Fille, oubliez vostre peuple, & la maison de vostre pere, & Dieu aimera vostre beauté : c'est pourquoy Dieu est avec vous.

Chacun sçait que le peché & le monde sont deux funestes plenitudes ; & la grace & Dieu sont deux heureuses plenitudes. Le cœur humain a un vuide qui doit estre necessairement remply de l'une de ces deux plenitudes, le peché le remplit & le souille par son infection, le monde par ses charmes & par ses illusions : mais l'ame n'a pas plûtost vuide son interieur de la presence du peché par sa penitence, & de son cœur chassé le monde par mépris, qu'incontinent la grace s'élève, & Dieu descend pour remplir ce vuide, & par proportion on peut dire de cette ame, *gratia plena, Dominus tecum*, vous estes pleine de grace, & Dieu est avec vous.

Bern. de de-
mo lnt. c. 3.

Heureuse donc est cette ame ! comme nous avons déjà dit, qui prepare en son interieur une maison digne de Dieu. Les Anges & les Archange visitent souvent cette ame & l'honorent comme le temple de Dieu, & le domicile du saint Esprit, assure saint Bernard : Soyez donc, dit ce grand Saint, le temple de Dieu, & Dieu tres-haut demeurera en vous : car l'ame qui a Dieu en elle est le temple de Dieu, dans lequel se celebrent les divins mysteres.

Le vuide de nostre interieur, de tout peché &

du monde, ayant esté si heureusement remply de Dieu par la presence, & de la grace par influence; il faut que l'ame après avoir effacé l'image du péché en son esprit par la penitence, & du monde dans son cœur par le mépris qu'elle en a fait, elle s'étudie de retracer les images de la presence de Dieu & de la grace, que le péché & le monde avoient obscurcies de nuages. Il n'y a pas un peintre, dit saint Bernard, qui puisse rien graver ou peindre sur le neant, c'est Dieu seul qui a pû graver l'Univers sur le vuide du neant, & le tirer de son sein; & Dieu donne cette puissance au juste, de graver dans le vuide de l'ame que la grace y fait, en chassant le monde & le péché, d'y graver dis-je, les images qu'ils y avoient effacées, relever celles qu'ils y avoient abattuës; & à l'exemple de Salomon, les ames doivent dans l'interieur du tabernacle y édifier l'Arche, où leur entendement & leur volonté soient comme les deux Cherubins qui la contemplent, c'est à dire, la presence de Dieu.

Si dans le ciel les Vierges bienheureuses, après la contemplation de la Divinité, de tous les objets qu'elles regardent, le plus familier est Jesus-Christ sous l'image d'un Agneau occis devant lequel elles assistent comme assure saint Jean; puis qu'il est permis aux Vierges dans leurs cloîtres, de former leur conduite sur celles du ciel qui sont leurs sœurs aînées, elles doivent par un petit miracle de la grace, tirer ce divin Agneau de son trône, & le faire passer dans le fond de leur interieur: comme dans un nouveau trône où elles le gravent, l'en remplissent, & le contemplent comme un Agneau occis, c'est à dire, crucifié. C'est sous cette image qu'il doit estre le plus familier & le plus ordinaire objet à leur esprit, & à leur cœur, qui remplisse leur

fond, comme celuy, qui durant la vie leur est le plus propre; car c'est sous cette figure d'Agneau qu'il consacre & qu'il est en l'estat, & de sacrifice & de pureté; & qu'il est également, & Victime & Vierge, pour estre la source & l'exemplaire des deux estats que les Vierges consacrées portent, de victime & de pureté.

*Alb. Mag.
de adhar.
Deo c. 2.*

C'est le conseil que donnent les plus grands Peres de la vie spirituelle, de graver Jesus-Christ au fond de nostre cœur. Celuy, dit Albert le Grand, qui veut arriver à une sublime contemplation, il faut qu'il ferme la porte à ses sens extérieurs, qu'il se retire en soy-mesme, & estant là recueilly, qu'il ne prenne point d'autre objet de son attention que Jesus-Christ souffrant; & ainsi qu'il passe de luy comme homme, en luy Dieu par la porte des playes de sa sainte humanité. Que Jesus-Christ, dit saint Bernard, soit dans vostre cœur, & que l'image de Jesus crucifié ne sorte de vostre esprit, qu'il soit vostre nourriture, vostre boisson, vostre douceur & vostre consolation, vostre miel & vostre desir.

*Bern. serm.
bonast. cha-
vital. c. 1.*

Que les Vierges fassent donc de leur interieur un petit calvaire, où elles attirent Jesus-Christ crucifié pour l'y contempler, ou qu'elles se bâtissent un petit ciel où elles l'envisagent comme Agneau; & en imitant l'Epouse des Cantiques, qu'elles disent comme elle: Mon bien-aimé demeurera sur mon sein comme un faisceau de myrrhe, pour en faire un objet continuel de mes yeux & de mes desirs.

L'esprit de la pureté virginale & de la clôture, demande que l'on ne sorte jamais de son cloistre, ny de pensée, ny d'affection.

CHAPITRE IX.

LE séjour du ciel est si délicieux aux Anges de la beatitude, qu'ils n'en peuvent vouloir sortir, ny d'affection, ny de desir, ny de pensée : comme ils y possèdent le souverain bien qui remplit toutes leurs puissances de divines délices, ils n'ont plus de desirs pour des objets qui sont hors de l'Empyrée.

Puis que les cloistres sont des cieus, & que celles qu'ils renferment en sont les Anges, où elles possèdent en vérité le même Dieu ; le séjour leur en doit estre aussi délicieux qu'aux Auges de la gloire, & elles doivent estre si étroitement attachées à leurs cloistres, qu'elles ne doivent jamais desirer, ny de pensée ou d'affection de sortir de ces limites. C'est la différence qu'il y a du corps & de l'esprit, ils ont chacun leur closture ; la violence peut renfermer les corps dans l'enceinte des murailles, ils n'en peuvent sortir quand ils le voudroient : mais la violence ne peut renfermer l'esprit s'il n'y consent. L'ame qui est l'image de Dieu, tient de l'immensité de son Auteur, Dieu ne peut estre resserré par les bornes du monde, ils s'étend au delà de ses limites dans les espaces infinis : ainsi rien ne peut arrester l'esprit humain, quoy que son corps soit dans le fond d'un cachot & chargé de chaînes, il demeure toujours libre, &

*Tertul. ad
martyrum.*

quand il veut il échappe de son cachot ; & sans miracle il sort les portes closes , & affranchit les murailles. Ostez le nom de prison au lieu où vous estes détenues pour la foy, écrivoit autrefois Tertullien à des femmes martyres , appelez-le une retraite, quoy que le corps y soit renfermé, & la chair reserrée, tout est ouvert à l'esprit ; promenez-vous sur les voûtes du ciel , marchez dans les voyes qui conduisent à Dieu, toutes & quantes fois que vous vous y promenez vous ne serez point en prison. Vous croyez que cette personne religieuse soit dans son cloître , son corps & son ame y sont à la verité renfermez sous la seureté des clefs , des serrures , & des murailles , mais elles n'y sont ny de pensée , ny d'affection : tout est ouvert à leur esprit & à leur cœur , rien ne peut les arrester qu'ils ne franchissent la hauteur des murs , & ne sortent de leurs enceintes. L'esprit par la pensée passe l'immensité des mers sans craindre le naufrage ; il vole au delà de ses rivages ; il court par tout l'Univers sans lassitude ; il assiste aux spectacles des theatres pour en avoir le divertissement ; il s'écoule dans les cercles pour en entendre les entretiens ; il se promene dans les palais & les galeries des Princes pour en considerer la magnificence ; & si selon la verité mesme , le cœur suit & est où est son tresor , c'est à dire , qu'il est plus où il aime , que l'a où il anime ; le cœur de cette fille est dans l'objet qu'elle aime , elle est d'esprit & d'affection dans cette maison de ce pere , de cette mere qu'elle aime trop sensiblement ; elle s'entretient avec ses parens qu'elle chérit trop humainement. Si les forties furtives & à l'insceu des Supérieures , qui tirent les corps des cloîtres , sont les apostasies exterieures qui offensent le vœu de

La closture aux yeux des hommes ; les autres sont des especes d'apostasies interieures aux yeux de Dieu, qui violent l'esprit de la closture du cœur ; & ces sorties interieures sont d'autant plus à craindre que les exterieures , qui peuvent estre empeschées par la vigilance des Superieures : mais l'esprit & le cœur estant libres , ne peuvent estre resserrez ou empeschez en leurs faillies ; & elles sont encore extremement perilleuses , parce qu'elles peuvent estre reiterées en tout temps , en tout lieu , à toute heure , en la cellule , en l'oratoire , où souvent aux pieds mesme des Autels , l'esprit & le cœur font des sorties perilleuses ; ils détournent leurs yeux & leurs pensées de la veüe de Jesus-Christ , pour aller se divertir parmy les creatures , & en faire l'objet de leurs entretiens interieurs ; & ce qui rend encore ces sorties interieures extremement à craindre , c'est que les exterieures peuvent-estre arrestées , ou par la crainte de la peine dont elles sont punies , ou de l'infamie dont elles sont flétries , ou bien on s'en retire par amour propre , pour conserver sa reputation dans l'esprit des autres. Mais ces sorties interieures ne peuvent estre arrestées , ny par la crainte de la peine , elles ne peuvent estre connues ; ny par l'apprehension de l'infamie , elles n'en sont point notées , si on ne s'en retire point par amour propre , on ne perd rien de l'estime dans l'esprit des autres : aussi font-elles les hypocrisies des cloistres , où quelques-unes paroissent au dehors ce qu'elles ne sont pas en effet au dedans ; elles sont solitaires de corps dans l'enceinte des murailles , & elles sont d'esprit & de pensées vagues au delà de leurs clostures.

Ces sorties d'esprit & de cœur hors de la solitude des cloistres ont leurs causes , & interieures &

*Bern. Med.
devoit. c. 9.*

exterieures : celles au dedans du cœur , sont l'instabilité , l'ennuy & le dégoust. Il n'y a rien en moy , dit saint Bernard , de plus volage que mon cœur , il est vague , vain & inconstant , quand il fuit sa pente , & qu'il n'écoute pas les conseils de Dieu , il ne peut demeurer en luy-mesme , mais plus leger que la legereté mesme , il se dissipe , s'épanche par tout & court de tout costez ; il n'est jamais d'accord avec luy-mesme ; il veut , il ne veut pas ; il édifie , & puis il détruit ce qu'il a édifié ; il change à tout moment , parce que n'estant point uny à Dieu qui est immuable , il tombe necessairement dans l'inconstance & instabilité de cœur , qui tirent les Solitaires hors de leur closture , pour rendre leur esprit vagabond dans le monde parmy les creatures.

L'ennuy de la folitude où l'esprit ne trouve plus de repos , & le dégoust des choses spirituelles qui deviennent fades & insipides au cœur , sont deux autres causes qui tirent l'un & l'autre de la folitude interieure ; & comme ils ne peuvent estre sans quelque plaisir qui les attache , ne goûtant plus les spirituels , ils sortent de leur folitude pour s'aller repaistre des animaux dans le siecle ; & comme les enfans d'Israël dans le desert soupiroient après les aux des Egyptiens , & qu'ils mangeoient en délice , & qu'ils beuvoient d'affection les eaux bourbeuses de l'Egypte : ainsi ces ames ennuyées dans leur desert , & dégoûtées de la manne du ciel , elles quittent les délices des Anges , pour boire en esprit des eaux immondes du siecle corrompu.

Les causes exterieures qui tirent l'esprit & le cœur de la folitude des cloistres , sont le monde & le demon ; le monde tire toujours l'esprit & le cœur du dedans au dehors , de l'interieur à l'exte-

rieur ; ou par l'illusion des fausses promesses qu'il leur fait , ou par les charmes des plaisirs dont il les flatte , ou par la montre des honneurs dont il les amuse. Le Demon qui est toujours d'intelligence avec le monde, comme il est un esprit inconstant, il est aussi extrêmement ennemy de la solitude ; il enleve Jesus-Christ de son desert , le porte sur la pointe du temple , au milieu de Jerusalem , où il le tente par les mesmes artifices ; il promet au Fils de Dieu de grandes choses , comme superbe , & le veut tromper comme seducteur : mais les ames éclairées, fermes & constantes , & qui sont bien liées à Dieu , elles tiennent de son immutabilité , elles ne se laissent ny surprendre aux illusions du monde , ny aux tromperies des Demons , elles en savent bien découvrir les ruses & les artifices.

Il y a des sorties de l'esprit & du cœur hors de l'enceinte des cloistres , quand elles sont involontaires elles sont excusables , dit S. Bernard ; quand elles arrivent par infirmité humaine elles sont dignes de compassion : mais quand elles sont volontaires , elles sont coupables & inseparables de peché ; quelles excuses peuvent-elles avoir de leurs pechez devant Dieu ? ne peut-il pas leur dire avec justice : Vous couriez en aveugle dans les voyes du monde en tournoyant avec les impies , & je vous en retiray ; je vous avois donné grace devant mes yeux , & je voulois faire ma demeure chez vous , & vous m'avez méprisé , non seulement vous avez rejeté mes conseils , mais même vous m'avez mis en oubly ; vous vous estes retirée de moy , & avez couru à bride abattue après vos concupiscences ? Mais , ô bon Dieu , debonnaire , suave , doux , amy , conseiller prudent , & qui secourez puissamment ! que celuy-là est déraisonnable & temeraire,

*Bern. de sc.
la claus.
c. 9.*

qui vous rejette & qui chasse de son cœur un si doux & aimable hôte.

O infortuné , & criminel échange , rejeter son Createur & y recevoir à sa place des pensées si mauvaises & si pernicieuses , & même ce secret sanctuaire du saint Esprit , ce secret séjour du cœur , qui estoit un peu auparavant tout appliqué à goûter les celestes délices , l'abandonner un peu après aux pensées immondes , pour en estre honteusement souillé ; les pas de l'Epoux sont encore tout éclatans , & tous brillans dans le cœur , & on ne laisse pas d'y admettre des desirs infideles à la foy qu'on luy doit & qu'on luy a donnée.

Excellente exhortation de saint Bernard à un Solitaire , pour ne jamais sortir d'esprit & d'affection de la cellule interieure.

CHAPITRE X.

1. Tim. 5.

LE même conseil que l'Apostre donna autrefois à son disciple Timothée , je vous le donne , & je vous dis : Gardez-vous soigneusement vous-même , ô mon frere ! & afin que vous puissiez toujours vous regarder , détournes toujours vos yeux de toutes les autres choses. L'œil qui void tout ce qui se presente à luy de visible , est un excellent organe du corps , s'il pouvoit se voir soy-même comme il fait ce qui est hors de luy ; ce privilege qui ne luy est point donné est accordé à l'œil interieur : car si à l'exemple de l'exterieur , c'est à dire , de l'œil du corps , il se neglige soy-même , & s'il convertit ses pensées aux objets étrangers,

étrangers , il ne pourra pas facilement retourner à soy , quand même il le voudra. Appliquez-vous donc sérieusement à vous-mesme, vous estes à vous-mesme un ample sujet d'attention & de soin: détournez aussi soigneusement des yeux de vostre corps les objets qu'ils ont veu dans le siecle, & qu'ils sont accoutumés de ne plus voir dans la cellule, éloignez des yeux intérieurs de l'ame, ce qu'ils avoient aimé : apprenez qu'il n'y a rien qui renaisse si facilement dans le cœur que l'amour des choses que l'on a autrefois aimées, principalement dans les cœurs nouvellement convertis : sçachez que vous avez deux cellules, l'une extérieure, & l'autre intérieure; l'extérieure est la maison où vostre ame demeure avec son corps; l'intérieure est vostre conscience, où Dieu qui vous est plus intérieur que tous vos intérieurs, doit habiter avec vostre esprit : que la porte de vostre closture extérieure soit le signe de la porte de la closture intérieure; & comme par l'enceinte de la closture extérieure, on ne permet pas à tous vos sens de se répandre au dehors : ainsi vos sens intérieurs soient toujours renfermez dans leur closture intérieure: aimez donc vostre cellule intérieure, aimez l'extérieure: rendez à chacune le respect que vous luy devez; que l'extérieure vous cache aux yeux des hommes, non pas pour pecher plus secretement, mais pour vivre & plus seurement, & plus purement.

Vous ignorez, ô nouveau habitant de la cellule, ce que vous luy devez, si vous ne pensez pas, comment dans son enceinte vous n'estes pas seulement purifié de vos propres défauts, mais vous n'avez plus à vous défendre de la contagion de ceux des autres que vous ne voyez plus : vous ne sçavez pas quel honneur vous devez à vostre conscience, qui

T

est vostre cellule interieure : si vous n'avez pas goûté en elle les douceurs délicieuses des suavitez divines du saint Esprit ; rendez donc l'honneur & le respect qui est dû à ces deux cellules , faites-en votre maison & vostre confessional , vostre tribunal , & vostre chapitre , & en tout cela gardez toujours vostre rang & vostre seance : comme en vostre maison soyez en le maistre , qui dirige vostre vie & en compose les mœurs : comme vostre confessional , soyez à vous-mesme vostre témoin & votre accusateur , qui s'examine & qui se confesse : faites-en vostre lit de justice , où vous en soyez le juge , qui se condamne & qui se punisse : comme il n'y a rien qui vous aime davantage que vous mesme , il n'y a point de Juge qui vous condamne plus équitablement , & vous corrige plus justement que vostre propre conscience ; ayez un grand soin de ne demeurer point seul dans vostre solitude , soit interieure ou exterieure , qu'il y ait toujours trois objets qui vous accompagnent inseparablement , Dieu , sa présence , & la conscience ; Dieu comme Pere , auquel vous rendiez vos hommages & vos amours ; la présence de Dieu pour estre l'objet continuel de vos pensées ; la conscience , que vous écoutiez comme vostre censeur. Celuy-là est veritablement seul avec lequel Dieu n'est point , celuy-là est veritablement captif , qui n'est point libre en Dieu , sa cellule ne luy est point cellule , mais un cachot & une prison ; le cachot & prison sont des noms de miseres , mais la cellule ne doit point estre un cachot de necessité , où on est renfermé avec contrainte ; c'est une maison de paix , une porte close qui ne renferme pas des tenebres , mais un sanctuaire qui ne renferme que des lumieres. Celuy avec qui Dieu est , n'est jamais

moins seul, que quand il est seul : car pour lors il jouit de sa propre joye, il se possède soy-mesme, pour jouir de Dieu en soy, & de soy en Dieu.

C'est pour lors qu'en la lumiere de la verité, & en la serenité d'un cœur pur, la douce memoire de Dieu s'écoule suavement dedans l'ame; l'entendement s'éclaire, l'affection s'embrase; & ainsi selon le dessein des ames solitaires, habitans plus dans les cieux en esprit que dans vos celles, ayant totalement exclus le monde de vostre interieur, vous vous estes totalement renfermé avec Dieu; & en effet les demeures de la celle & du ciel ne sont pas éloignées l'une de l'autre, elles se touchent & sont contiguës, & elles ont ce commun rapport entre-elles, qu'elles conviennent & en nom & en exercices : car il semble que ciel & celle ne different pas beaucoup quant à la lettre, & qu'ils sont aussi conformes en leur signification, comme nous avons déjà dit ailleurs; & que ciel & celle viennent du verbe qui signifie, cacher : car ce qui est caché dans le ciel, est caché dans la celle; ce qui se pratique dans le ciel, se pratique dans la celle, qui n'est autre chose que s'appliquer à Dieu & jouir de Dieu, & quand cecy se pratique & pieusement dans la celle, & fidèlement selon l'ordre prescrit, j'ose dire, que les Anges se servent des celles comme des cieux; & qu'ils se plaisent autant dans les celles que dans les cieux : car quand dans les celles les exercices celestes se pratiquent sans cesse, le ciel approche de la celle, & par ressemblance de sacrement, & par affection de pieté, & par la pratique des mesmes exercices; & celuy qui prie ne trouve point long ny difficile à trouver le chemin qui conduit de la celle au ciel, de l'une on passe facilement à l'autre.

Il y a donc des sorties hors du cloistre, d'esprit

T ij

Faut

Gilb. Abb.
in r. ser. 20.Bern. de sc.
la claustr.

& de pensées, qui sont saintes en elles-mêmes ; & salutaires pour ceux qui les pratiquent , & Dieu qui est le Pere du divin Epoux des Vierges , y convie toutes ses celestes épouses , par ces belles paroles : Sortez filles de Sion , venez voir le Roy Salomon orné de son diadème, dont sa Mere l'a couronné au jour de ses épousailles, c'est à dire ; au jour de son Incarnation ; & nous pouvons ajouter aussi au jour de son Ascension, où le Pere le couronne de la gloire. Il n'y a que les Vierges qui se sont retirées & renfermées dans la solitude, dit Gilbert, qui soient dignes de voir le Roy Salomon au ciel en la Majesté de la gloire , & en sortant d'esprit & de pensées de leur closture, monter au ciel pour l'y contempler. L'admirable saint Bernard leur donne une excellente échelle pour y monter, qu'il appelle l'échelle des cloistriers, par laquelle ils s'élèvent de la terre au ciel , & qui a peu de degrez , qui sont neanmoins d'une grandeur immense & incroyable ; sa basse partie est appuyée sur la terre , mais la superieure penetre les cieux & entre en la recherche de ses plus cachez secrets : comme les degrez sont distincts & de nom & de nombre, aussi le sont-ils & d'ordre & de merite. Le premier est la lecture des bons livres, la meditation serieuse des veritez Chrestiennes, l'oraison devote, & la contemplation élevée. La lecture recherche, la meditation trouve, l'oraison demande, & la contemplation goûte.

C'est par ces degrez qu'il est permis aux Vierges de sortir de leurs cloistres & de monter au ciel : mais qu'elles y montent comme les Anges de Jacob ; la virginité les ayant associées dès la terre avec ces purs esprits , qu'elles y montent avec eux toutes éclatantes de lumiere & de feu : c'est

leur privilege & qui leur est special de pouvoir avec eux contempler l'Agneau sur son Trône. Ma chere sœur aimée en Jesus-Christ, écrivoit S. Bernard à une Vierge, la vie contemplative, c'est porter avec tristesse le poids insupportable de la chair corruptible; souhaiter de tous ses desirs d'assister à ces divins concerts des Anges, d'estre admis au nombre de ces Citoyens celestes, & de se réjouir de la veüe & de la possession de la pureté divine: mais puis qu'il ne vous est pas encore permis de demeurer avec les Anges dans l'Empyrée, & que le poids du corps vous oblige de descendre du ciel, tirez les Anges après vous, qu'ils descendent avec vous; ils y descendront & se renfermeront volontiers avec vous dans vostre cloistre, qui leur servira de ciel, pour entrer avec vous & vous avec eux en société d'exercice, & en attendant que la mort vous tire effectivement de vostre cloistre pour estre admise dans l'éternité à leur chœur celeste; faites-en un ciel où vous renfermiez vostre corps, & de la contemplation, selon le conseil d'Hugue de S. Victor, faites-en un cloistre spirituel pour y renfermer vostre ame, où dès cette vie elle commence, comme dans un petit ciel, d'y voir & d'y goûter Dieu.

Le dessein de sortir hors de son cloistre pour recouvrer sa santé, est exposé à de grands perils. Combien on en doit examiner le motif & la verité.

CHAPITRE XI.

DE tous les biens extérieurs de la nature, dont Dieu a gratifié le corps de l'homme, le plus

T iij

doux & le plus continuél est la santé. Elle renferme, dit saint Bernard, tous les biens de l'homme, sans elle ils sont insipides, & on n'en peut goûter la douceur, & l'utilité. Dans l'estat de la premiere justice la santé estoit une effusion de l'impassibilité divine donnée au corps de l'homme; & dans le ciel c'est un des doüaires des corps glorieux d'estre exempts de toute maladie. Si la santé est le plus doux de tous les biens de la nature, que le corps humain puisse goûter en cette vie, la maladie est donc au corps le plus douloureux, le plus sensible & le plus amer de tous les maux. La maladie est aussi, dit saint Bernard, une corruption de tous les biens naturels du corps; elle est une punition sensible, & une suite du peché de nostre premier pere, pour nous faire ressentir, & ce que nous avons mérité par nostre peché, & ce que nous perdons.

Si la maladie, ou infirmité sont les plus grands maux du corps humain : ceux qui en sont affligés, le souhaitent qu'ils ont de s'en relever, & le dessein qu'ils forment de recouvrer la santé paroît assez juste & raisonnable; & il semble mesme qu'il naisse en nous d'un reste de nostre premiere noblesse que nous avons perduë par le peché, qui nous touche de honte de nous voir couverts de ces ignominies, & qui nous picque de gloire de nous en retirer par la santé, qui nous approche autant qu'il nous est possible, de l'impassibilité de nostre premiere origine, & mesme de nostre Createur souverain qui est impassible.

Ce desir de recouvrer sa santé, qui paroît si juste, si raisonnable, & si naturel, quand il inspire à une ame consacrée à la closture, le dessein d'en sortir pour quelque temps, & pour en chercher le

remede, on le doit **serieusement** peser, & **gravement** en examiner le motif en la lumiere de Dieu, & en ce conseil entre Dieu & soy, il n'y faut jamais admettre ny la raison humaine, elle est quelquefois bien aveugle, ny la nature, qui est trop intéressée, qui s'aime sans mesure, & qui le plus souvent se trompe soy-mesme, & fait passer pour nécessité, ce qui n'est en effet qu'une pure délicatesse, ou un défaut de courage. La volupté qui est toujours d'intelligence avec la nature, & qui est extrêmement ingénieuse pour se contenter, ne manquera pas de se déguiser & de se couvrir du prétexte specieux de la nécessité. Nous devons avoir soin de nostre santé pour servir Dieu, mais il ne luy faut rien procurer au delà de la raison, & ne pas faire servir les remedes à la sensualité : car la volupté, dit saint Bernard, ne s'étudie qu'à surprendre la santé, elle luy dresse une dangereuse fosse, que je veux vous découvrir ; elle la poursuit avec une malignité si subtile & si artificieuse, qu'il y en a bien peu qui puissent se défendre d'estre surpris de ses artifices. Si l'on sert à la volupté & non pas à la santé, c'est rendre la volupté maîtresse de la nature, & la soumettre à son déreglement, qui par sa délicatesse la conduira au tombeau ; il ne faut donc rien donner à la santé au delà de ce qui est nécessaire pour l'entretenir au service de Dieu, & ne rien chercher qui la flate trop ; il faut la lier sous les loix d'une temperance discrete, qui l'entretienne & ne l'altère pas ; il faut arrester avec prudence ses faillies, puis que du trop grand soin de la santé on ne recueille aucun fruit, & que la mort en fera la fin & le terme, & que les vers feront leur pasturage d'un corps trop délicatement traité.

Mais vous n'avez pas plutôt formé le dessein

T iiij

Bern. de
tripl. gene
bon

de sortir de vostre cloistre pour recouvrer vostre santé, qu'une foule de pensées différentes & contraires viennent toutes à la fois fondre tumultuairement sur vous, qui vous retirant de l'unité & simplicité de regard que vous devez avoir vers Dieu, dissipent vostre esprit & le partagent en une infinité de pensées inquietes qui recherchent avec empressement quelles voyes vous tiendrez, de quels moyens vous vous servirez qui puissent vous faire réussir dans vostre dessein; & pour cet effet, que de lettres il faut écrire, & dicter? que de réponses à faire & à recevoir? que d'inquietudes quand elles ne sont pas favorables? que de vaines joyes quand elles sont heureuses? que d'impatiences que le jour du départ soit retardé, & que de transports de jubilation quand il est arrivé? que d'adieux il faut dire? que de congez il faut prendre? que de soins dont il se faut charger, qui déchirent & partagent l'esprit & le cœur en pieces de cette fille: Mais tandis que vous vous réjouissez, que vostre poursuite est presté d'avoir son succès, les Anges peut-estre gemissent dans le ciel, & vous devriez gemir vous-mesme avec eux, voyant que vous serez long-temps privée de tant de graces immenses que vous eussiez meritées en vous acquittant des devoirs de pieté & de religion: mais que vous serez obligée d'omettre, & que vous allez vous-mesme vous exposer à des dommages certains pour le recouvrement d'une santé incertaine; vostre bon Ange s'attriste, que le premier pas qui vous tire de vostre cloistre, vous tire aussi de la conduite speciale de Dieu sous laquelle vous viviez en vostre cloistre, vous met en la main de vostre propre esprit, & vous abandonne à vostre seule conduite; & quoy que vostre sortie soit sous les ordres de l'obéissance, il y a sujet de croire

qu'elle n'est pas ordonnée du S. Esprit, puisque vous l'avez demandée & sollicitée avec tant d'instance, poursuivie avec tant d'empressement, obtenue avec tant d'importunité, qu'il est à craindre qu'elle est plutôt arrachée des mains des Superieurs avec violence, que volontairement accordée, & qu'ils ne la donnent qu'à vostre délicatesse : comme vous serez maîtresse de vos actions qui ne releveront plus que de vostre propre conduite qui est bien aveugle, craignez avec raison qu'elles ne soient plus dirigées du saint Esprit, éclairées de ses lumières, animées de ses graces, soutenues de sa vertu, & qu'estant ainsi abandonnée vous-mesme à vous-mesme elles n'ayent plus pour principe que la nature, & pour fin que la satisfaction des sens.

Vos saints fondateurs ont sujet de se plaindre de vous, que par vostre sortie vous quittiez la douce & édifiante compagnie de vos sœurs, où la grace vous avoit conduite, qui en fait des Anges, pour vous trouver peut-estre, contre vostre gré mesme, au milieu des compagnies seculieres, où souvent vous rencontrerez des demons visibles & déguisez, qui sont d'autant plus à craindre que les invisibles ; parce qu'ils ne vous combattent que sous un visage d'amitié & d'estime, ne vous attaquent qu'avec des mains chargées de bienfaits, & la bouche remplie que de complimens agreables, qui peuvent amollir vostre cœur ; qui ne promettent que pour surprendre, ne flatent que pour decevoir, ne caressent que pour corrompre, & dont toutes les paroles portent le venin dans les sens, & peuvent imprimer des playes mortelles dans vostre cœur.

Chose lamentable ! que vous ne voyiez pas vous-mesme vostre propre précipice, où vous vous jet-

tez vous-mesme; que par vostre sortië du cloître vous passiez du port & du calme à la tempeste, & que le premier pas qui vous met hors du seuil de la porte de vostre Monastere vous fait entrer dans le monde comme sur une mer orageuse, où il y a autant de naufrages à craindre que l'on y fait de pas, où vous aurez autant d'ennemis à combattre que d'objets qui se presenteront à vos sens, où vous ne respirerez plus un air de sainteté comme dans vostre cloître, mais un air contagieux qui peut infecter le cœur aussi-bien que le corps; n'y a-t-il pas sujet de gémir pour vous, que des yeux qui estoient consacrez à la pureté divine, & qui ne s'ouvroient que pour envisager un Jesus-Christ crucifié & se remplir de ses divines idées, soient exposez à ne voir le plus souvent que des objets ou profanes, ou mondains, ou immodestes, desquels la seule veuë tente & tuë ceux qui les regardent avec complaisance; que des oreilles qui n'étoient accouümées qu'à entendre des louanges divines, entendent quelquefois des discours qui peuvent jeter dans le cœur des étincelles d'un feu qui n'est pas du ciel; quelle gehenne d'estre & de vivre au milieu des objets que l'on ne peut regarder sans peril, ny aimer sans offense, ny en jouir sans infidelité; que l'on soit obligé d'en effacer la moindre image dans l'esprit, en éteindre la moindre étincelle & sentiment dans les sens, sur lesquels on ne peut pas faire la moindre reflexion ou complaisance contraire sans faute, ou sans peril de recevoir quelque playe mortelle?

C'est donc ainsi que par un étrange renversement, pour guerir la servante, qui est la chair, d'une infirmité qui peut la sanctifier par la patience, on expose l'ame qui est sa maîtresse à de dan-

gereuses maladies ; que l'on recherche avec tant de soin & tant de travail la santé pour un corps mortel qui en deviendra sans doute plus rebelle & plus insolent , & qui entreprendra peut-estre l'ame qui est sa souveraine , de la rendre sa captive & son esclave , & de la faire honteusement servir à ses appetits déreglez ?

Si les vœux de religion ont leurs martyrs , la pauvreté par la disette que l'on souffre , l'obéissance par la soumission de la propre volonté que l'on immole , la chasteté par le retranchement de tous les plaisirs que l'on sacrifie , & par la mort mesme que tant de Vierges ont soufferte avec une constance invincible ; le vœu de closture n'aura-t-il point ses martyres , ses hosties & ses sacrifices pour ne la point rompre ?

Certes nos jours ne manquent point de ces martyres & de ces victimes de la sainte closture , où l'on void une infinité de genereuses Vierges , qui preferant la pureté du cœur à la santé du corps , font de leurs cloistres un temple sacré , & de leurs cellules un autel où elles sacrifient les interêts de leur santé aux soins de la divine Providence , qui peut les guerir par des remedes plus innocens & qui n'ont point de peril. C'est ainsi que comme des Vierges prudentes , elles ne veulent jamais sortir de la chambre de l'Epoux où elles ont esté une fois introduites : c'est ainsi qu'elles preferent la sainteté de l'ame à la santé de la chair ; elles aiment mieux que la servante soit infirme , & que la maîtresse soit sainte ; & elles estiment estre une espee de desertion & d'infidelité que de s'éloigner de la presence & de la veüe de leur celeste Epoux.

Elles craignent avec raison , que leur sortie peut estre également & à elles dommageable , & nuisi-

ble à toutes ses sœurs, aux parfaites & aux imparfaites : aux premières qui s'en mal édifieront, aux secondes qui en tireront des conséquences ; que si vous sortez par infirmité, elles le peuvent faire aussi bien que vous, n'étant pas moins infirmes ; la charité étant la règle de toutes leurs actions, qui leur fait préférer l'exemple qu'elles doivent à leur sœurs, à leur propre santé ; elles aiment mieux demeurer dans leur cloître infirmes & les édifier par leur patience, que de leur être occasion de relâche par leur sortie pour une santé qui est si incertaine.

Le terme limité pour votre sortie par l'obéissance étant expiré, il faut enfin retourner à la solitude, & rentrer derechef dans le cloître : mais il est bien à craindre que cette seconde entrée ne vous soit plus difficile que la première, peut-être à cause que vous avez des liens qui vous attachent plus fortement au monde, & des forces moindres pour les rompre, parce que vous n'en méritez pas de plus fortes pour vos infidélités ; il y a sujet d'appréhender & il est probable, que vous ne rentrerez pas toute seule dans le cloître, que vous y conduisez avec vous un petit monde intellectuel dans l'esprit par ses pensées ; dans l'imagination par ses images ; dans les sens par impression, & dans le cœur par affection ; tenez pour indubitable que vous rentrez moins sainte dans votre cloître que vous en êtes sortie ; que de combats faudra que vous donniez pour recueillir vos pensées, effacer ces images importunes du siècle, rompre ces attaches ; que de difficulté à rentrer dans l'observance de ces régularités que l'on a si long-temps interrompues ! Je ne doute pas que la religion comme une pieuse mère ne vous ouvre avec joie la porte de

vostre cloistre pour vous y recevoir comme une de ses filles : mais que sçavez-vous si vostre Epoux ne fermera point la porte de son cœur ; & quoy que vous criez , Seigneur , Seigneur , ouvrez-nous , il ne vous réponde comme à ces Vierges imprudentes , Je ne vous connois plus , vous estes toutes déguisées ?

Enfin de toute vostre sortie , peut-estre ne recueillerez-vous pour fruit que le regret en vostre interieur , elle a esté trop legere ; la dissipation de pensées en vostre esprit , si elles se sont trop égarées ; des phantomes importuns en vostre imagination , si elle a esté trop volage ; des affections trop sensibles en vostre cœur , si il s'est laissé surprendre ; du trouble en vostre ame , si elle a esté infidelle ; des souillures en vostre conscience , si elle n'a pas esté assez retenuë ; & enfin l'obligation indispensable de s'en laver par les larmes de la penitence , d'en porter la honte & la confusion aux pieds du prestre ; & si la honte l'emporte sur l'obligation de vostre devoir , qui vous ferme la bouche avec le cœur pour ne pas découvrir vos playes ; dans quels précipices allez-vous vous jeter , où roulant sans cesse d'un abysme dans un autre , d'une plus grande faute dans une plus extrême ; enfin vous tomberez dans une si profonde fosse , que vous pourrez dire avec le Prophete : Jé suis enfoncée & plongée dans la bouë de l'abysme , j'ay monté dans la hauteur d'une mer orageuse où la tempeste m'a submergée au fond de ces abysmes , d'où vous ne pouvez plus en sortir que la main de la misericorde , non pas commune , mais tres-extraordinaire , ne vous en retire par une pure grace.

Veni in altitudinem maris & tempestas demersit me.

*Rare exemple de l'esprit de la closture & avec
quelle genereuse & incomparable fidelité
elle fut gardée par des Religieuses.*

CHAPITRE XII.

Dieu est si amoureuxment suave dans toutes ses voyes, qu'elles ne tendent, ou qu'à instruire nos ignorances, ou à nous relever de nos langueurs, ou à soutenir nostre courage. La garde d'une closture perpetuelle, selon le sentiment humain est difficile à la nature, qui aime d'elle-mesme d'estre libre & n'estre point resserrée. Il n'y a que trois sortes de personnes renfermées dans les cloistres; les unes qui en ignorent la dignité, l'utilité & la sainteté; les autres qui en ont un dégoût, & s'en lassent; & les troisièmes qui en goûtent la douceur & en font leur paradis. Dieu qui veille singulierement sur les cloistres comme sur les cieux nouveaux qu'il a créés en terre, & sur celles qu'il y a conduites comme sur ses épouses, se sert souvent d'exemples qui d'eux-mesmes sont puissans pour instruire les ignorans, animer les lasches, & soutenir les forts dans les voyes où ils sont entrez. Il luy a plu d'inspirer pour cet effet à saint Pierre, dit le Venerable, Abbé de Clugny, qui florissoit en onze cent, de traduire à la posterité cet illustre exemple de l'esprit de la closture, & de la fidelité incomparable que les Religieuses de l'Abbaye de Marigny firent voir pour ne point sortir de leur closture, en un peril éminent de mort. Le fait est tel.

*Petr. Venerab.
l. i. r.
num. 8. 22.*

Les Moniales de Marigny , dit ce venerable personnage , renfermées dans l'enceinte d'un saint cloistre , & pour ainsi dire ensevelies sous une sepulture vivante , lesquelles dans un lieu resserré attendent l'amplitude immense du ciel , & pour un sepulchre volontaire attendent la bienheureuse resurrection , élèurent plutôt de mourir , que de sortir , de plutôt expirer , que de mettre seulement le pied hors le seuil de la porte de leur Monastere , qui leur avoit esté marqué : ce qui parut lors que le feu s'estant pris aux maisons qui l'environnoient , avec tant de violence , qu'il estoit en peril éminent d'estre reduit en cendre : ce qu'ayant appris Hugues Archevesque de Lyon qui y accourut , leur persuada , mais mesme leur commanda par sainte obediencia de sortir de leur cloistre , & qu'elles ne se laissassent point brûler ; lors une d'entre elles , d'une tres-illustre maison , & d'une tres-sainte conversation , nommée Guilla , c'est à dire , Gillette (que j'ay souvent veüe) ardente de foy & d'esprit luy répondit : La crainte de Dieu , ô nostre pere , & le commandement de nostre Abbé , nous a enfermées dans l'enceinte de ce cloistre que voyez , afin d'y demeurer jusques à la mort , pour éviter par cette étroite closture le feu de l'enfer : c'est pourquoy il ne se peut nullement faire , & pour quelque necessité quoy que pressante , que nous puissions sortir seulement d'un pas hors les limites de nostre penitence qui nous sont marquez ; si auparavant nous ne sommes absoutes du vœu que nous avons fait par celui qui au nom de nostre Seigneur nous y a enfermées ; qu'il vous plaise donc , ô mon Seigneur , de ne nous point commander ce qu'il ne nous est pas permis de faire : mais plutôt comme vous nous commandez de fuir le

feu, commandez au feu qu'il nous fuye; commandez-luy en la vertu de nostre Seigneur dont vous estes armé. L'Archevesque estonné de la foy de cette fille, & luy-mesme remply de foy fortit du Monastere, & setournant vers le feu les larmes aux yeux commence à dire, Au nom de nostre Seigneur, & par le merite de la foy de cette fille qui a dit maintenant ces paroles, retire toy ô malheureux feu des demeures de ces servantes de Dieu, & ne leur cause plus aucun dommage. Ces paroles proferées de ce Pontife (comme ceux qui estoient presens me l'ont asseuré) incontinent l'immensité des flammes répandues de tous costez se resserre par une vertu invisible, & formant comme un mur de feu ne peut passer outre.

A cet illustre exemple, nous pouvons en ajouter un second, qui n'est pas moins authentique, mais qui est bien plus ancien, puis qu'il est rapporté de saint Martin Evêque de Tours, par Severe Sulpice en son second Dialogue de la vie dudit Saint. Passant un jour près le petit champ d'une certaine Vierge, où depuis plusieurs années elles vivoit recluse & separée de la veüe de tous les hommes, ayant oüy faire recit de sa vertu & de sa fidelité, il se détourna de son chemin pour honorer d'une visite religieuse le merite insigne d'une si sainte fille: mais elle ferme & constante dans sa resolution, ne voulut rien relascher en consideration mesme d'un si grand Saint: mais ce bienheureux Evêque ayant reçu l'excuse qu'elle luy envoyoit faire par une femme par laquelle elle le prioit de ne luy point faire l'honneur de la visiter, il la loua de sa constance, & de la porte où il estoit déjà entré il s'en retourna tout joyeux, & savy d'un tel exemple. O illustre Vierge, & digne de

*Sever. Sulp.
Dial. 2. de
vita S. Mart.
c. 13.*

de toute louange, s'écrie Severe Sulpice, qui a refusé d'estre visitée d'un si grand Saint, qui ne s'offensa pas de ce refus, mais plutôt il publioit par tout la constance incomparable d'une telle vertu.

Si les exemples ont leur voix qui parlent bien plus puissamment que les paroles, & qui instruisent avec d'autant plus d'efficace qu'ils convainquent l'esprit par les yeux, que la vertu n'est pas impossible en pratiquant effectivement ce qu'ils persuadent; l'on peut recueillir d'excellentes veritez, & pour l'instruction & pour la pratique de ce rare exemple des filles genereuses de Marigny. On y void l'usage de la closture étroite & perpetuelle, combien il est ancien, & avec quelle exactitude elle estoit gardée dans l'onzième siecle, puis que ces incomparables filles prefererent genereusement la mort, qui leur devoit estre terrible, à une sortie que la necessité rendoit licite, & la raison leur devoit persuader; n'ayant pas voulu mettre seulement un pied hors de la porte pour sauver leur vie. Certes c'est avec justice qu'elles peuvent estre honorées du nom glorieux de Martyres volontaires de la sainte closture, s'estimant plus heureuses & aimant mieux estre consommées comme des innocentes victimes par ces impitoyables flammes dans leur cloître comme dans un temple, & expirer dans le sein de leur chere closture, plutôt que d'en sortir pour sauver une vie qu'elles avoient immolée à la sainteté divine. La volonté à ces saintes filles n'a pas donc manqué au martyre, mais bien le martyre à leur volonté, Dieu n'ayant pas voulu que l'incomparable vertu de ces genereuses filles fust ensevelie sous les flammes. Où on peut attribuer ce sacrifice à la necessité & non pas à la

Dan. 3.

Chrysoft.
hom. 4. ad
popul.

volonté : mais il a pleu à Jesus-Christ qui est l'Epoux des Vierges , renouveler pour elles le fameux miracle qu'il a fait pour les trois enfans de Baby-lone. Parce qu'ils estoient Vierges , dit saint Jean de Damas ; les flammes ne les oserent toucher , le feu les honora , au lieu de les brûler il les rafraîchit , & le Fils de l'Homme parut au milieu d'eux pour les preserver de cet incendie. Ne pouvons nous pas aussi dire , que Jesus-Christ estoit avec ses épouses au milieu de ce brasier , faisant par sa presence , pour parler avec saint Jean Chrysostome , que le feu leur servist de mur , la flamme de vestement , & ce brasier de rafraîchissement ? Il consommoit toutes les maisons voisines & ceux qui s'y trouverent , mais il ne les toucha nullement , comme si elles estoient immortelles ; il n'épargnoit point les autres , mais il rendoit reverence à la pieté : ô chose admirable , la flamme conserve celles qui sont resserrées dans la closture , & celles qui sont resserrées , resserrent les flammes qu'elles ne se répandent plus loin.

C'est donc cet illustre exemple qui doit instruire toutes les filles , quelle estime elles doivent faire de la closture , animer celles qui en auroient quelque dégoust , ou se lasseroient de se voir renfermées , avec quel courage & fermeté elles doivent inviolablement garder leur closture , à la veüe de ce signalé miracle que la main divine a fait pour les conserver dans leur cloître , sans que la crainte de la mort presente & l'horreur des flammes ayent pû les faire relâcher de leur sainte resolution. Dieu qui est la force des foibles , & qui par sa puissance a soutenu leur courage dans leur cloître ; est le même Dieu qui est present dans le vôtre , est aussi puissant pour vous qu'il a esté pour elles , si vous

estes aussi fidelles vers luy qu'elles ont esté. Demeurez donc avec une constante & inflexible resolution en vostre closture, dans les mesmes sentimens qu'elles y ont perseveré : comme nous avons dit au commencement de ce discours, rapporté par Pierre le Venerable, renfermées qu'elles estoient dans l'enclos d'une sainte closture, & comme ensevelies sous une vivante sepulture, lesquelles pour un lieu resserré attendoient l'étendue immense du ciel, & pour un sepulchre où elles s'estoient volontairement cachées, elles attendoient la resurrection bienheureuse. Ainsi ayant fait comme elles de vostre cloistre une prison libre où vous estes renfermées par amour, & un tombeau volontaire où vous vous estes ensevelies toutes vivantes ; de ce petit coin de terre où vous estes renfermées regardez l'étendue immense du ciel qui vous est préparée pour demeurer eternellement avec ces saintes filles, si vous estes aussi constantes qu'elles.

Avec quelle vigilance il faut empêcher que le monde n'entre dans les Cloistres.

CHAPITRE XIII.

LA religion & le monde sont deux ennemis irreconciliables, qui se font une guerre sans trêve & sans relasche, aussi sont-ils extremement contraires, & en leurs principes, & en leurs fins ; La religion a Jesus-Christ pour Autheur qui la fonde, & pour Chef qui la regit ; & le monde corrompu a Adam criminel qui le commence, & le

V ij

demon pour chef qui le regente, que l'Ecriture appelle le prince des tenebres de ce siecle. La religion a pour fin d'unir les hommes à Dieu ; le monde a pour fin, de les en retirer. La religion & le monde estant si opposez & si contraires, ils se font une guerre mutuelle & continuelle, avec neanmoins cette notable difference, que la religion fait la guerre au monde par la retraite, en le fuyant, en le méprisant, & s'éloignant de luy, & de tout ce qui luy appartient & qu'il estime ; elle fuit dans le desert, se retire dans la solitude, se retranche dans les cloistres, se renferme dans l'enclos de ses hautes murailles, pour n'avoir ny la veüe ny la conversation du monde ; elle en bannit avec soin de ses enceintes les modes, elle en méprise les coùtumes, elle en rejette les façons de faire, & son étude principale est de veiller avec exactitude que ses enfans ne se conforment point au siecle, mais qu'ils en soient totalement éloignez, & que le monde comme un excommunié soit à jamais exclus des cloistres.

Mais le monde toujours superbe & orgueilleux, & toujours animé de l'esprit de son prince ; le demon roy des superbes, plein de rage & d'envie qu'il a contre la religion pour se voir méprisé d'elle, & qui rejette toutes ses maximes, luy livre une guerre mortelle sans trêve, & contre ceux qui sont ses enfans, non pas en les fuyant & s'éloignant d'eux, mais ou les attirant à luy par ses charmes hors de leurs cloistres, pour en faire des deserteurs de leur profession, ou s'écoulant dans les cloistres pour des religieux ou des religieuses en faire des mondains & des mondaines par conformité aux maximes du siecle & imitation de ses modes.

Il n'ignore pas que les cloistres, quoy que tres-

retirez , & que ceux & celles qu'ils renferment si étroitement en leurs cloîtres , quoy que tres-saintes , ne laissent pas d'avoir avec eux trois ennemis domestiques & inseparables qui sont toujours d'intelligence avec luy , & qui les sollicitent sans cesse de prendre son party ; & d'écouter ses propositions qui paroissent si favorables. La nature corrompue qui n'aime que ce qui flatte ; & la concupiscence qui le desire avec avidité , & l'amour propre qui ne cherit que ce qui éclate ; ce sont ces trois ennemis qui sont toujours disposez de recevoir le monde dans les cloîtres , de l'y introduire & d'y admettre ses maximes.

Le monde regardant les cloîtres comme autant de places que la religion luy enleve , & qu'elle dresse contre luy comme autant de lieux de refuge , où ceux qui fuyent de sa tyrannie peuvent se retirer en assurance ; il s'efforce & avec ruse , & avec artifice d'y rentrer par tous les sens , par les yeux en leur exposant la magnificence , la pompe & la vanité du luxe dans les habits de ceux & de celles qui approchent de leurs grilles ; par les oreilles , en les remplissant des discours du monde , des nouvelles du siecle , des complimens trop mols par les seculiers ou parens qui leur rendent visites ; il entre par les images & phantômes qu'il imprime en leur esprit des choses que leurs yeux ont vû & leurs oreilles entendu. Le monde comme un subtil serpent se glisse furtivement dans le fond des cellules , ou par des lettres secretement receuës , ou par des livres profanes envoyez à l'insceu & en cachete , & celles qui sont assez imprudentes de les recevoir , ne voyent pas que sans y penser elles admettent en leur chambre un demon domestique qui vit avec elles , dont la seule veüe les tente de jour & de nuit,

dont la lecture tue l'ame, corrompt l'esprit, débauche le cœur de l'amour divin, & souille le corps, qui fait des leçons d'un amour étranger qui ne leur est jamais permis, qui leur apprend ce qu'elles ne devroient jamais sçavoir, en des matieres où l'ignorance leur est infiniment plus avantageuse que la science, qui ne tend par la lecture de ces livres profanes qu'à les débaucher de la fidelité qu'elles doivent à leur Epoux, à corrompre l'intégrité de leurs ames consacrées à Dieu, à leur donner le repentir de leur profession, à leur rendre la devotion fade, & leur faire voir en idée, tout ce que la malice & d'invention & la sensualité de charmes, qui allument souvent en elles un feu qui n'est pas du ciel.

Celles qui sont assez imprudentes de recevoir & de retenir de tels livres, pechent contre leurs trois vœux; de pauvreté, elles les gardent sans licence, contre l'obéissance, c'est contre l'intention des Superieurs qu'elles les cachent, contre le vœu de chasteté, qui ne peut estre qu'extremement altéré par ces lectures pathétiques d'un amour profane, qui font couler le venin dans le cœur par les yeux sous la curiosité d'une fiction agreable. Le monde par les viandes délicatement apprestées, répand sa délicatesse sur les tables qui ne devroient estre chargées que de legumes & de racines; sa mollesse dans les lits, qui devroient imiter la dureté de la croix; la vanité & la curiosité dans les habits, qui ne devroient estre couverts que de cilice & porter la mortification de Jesus-Christ en leur chair; il se place sur les lèvres & sur la langue par des paroles qui sont composées selon la mode & l'air du siècle. Le monde se renferme quelquefois dans les monasteres, & y fait voir l'abregé de ce qui est de plus éclatant en luy, tels que sont les magnifiques

appartemens, les riches emmeublemens des chambres, les curieux cabinets, & excellentes peintures qui couvrent les parois, où l'on ne devroit voir que les peintures de la passion. Nous abandonnons souvent, dit saint Bernard, la pauvreté que nos pères nous ont laissée comme un sacré heritage; nous bannissons de nos cellules la simplicité, & y faisons entrer la curiosité: nous procurons avec soin que l'on batisse par des excellens Maistres des cellules, non pas heremitiques, mais aromatiques, qui seroient plus propres à des mondains délicats qu'à des solitaires austeres. Croyez-moy, mes freres, dit ce grand Saint, que toutes ces beautez & curiositez qui tiennent encore du siecle, & que l'on croit souvent estre bien seantes à la qualité & à la naissance de la personne qui en use, amollissent bien-tost la ferveur de l'esprit, & le rendent tout effeminé & délicat: Ne croyons pas, dit ce ze' é Pere, que nos saints fondateurs ayent fait de leurs cloistres des champs ou des jardins délicieux qui ne sont remplis que de délicatesse. A Dieu ne plaise que je croye que ce soit eux qui ayent introduit ou commandé tant de superfluité & vanité que l'on void dans plusieurs Monasteres, és bâtimens, és chambres, és emmeublemens, & autres curiositez superflues, & mondaines: c'est le seul relâchement de ferveur & la tiédeur de l'esprit qui les ont introduites; & c'est ainsi que le monde s'écoulant dans les cloistres, fait souvent des Religieux qui les remplissent, des seculiers & mondains d'esprit & de mœurs, s'ils ne le sont point de nom.

Le monde corrompu & malin a commencé en Adam par la curiosité des yeux, il regarde la beauté d'un fruit, par la délicatesse & intemperance, il en mange, & par la superbe de la vie, il est superbe.

V iiii

Cellas non heremiticas, sed aromaticas.

Bern. ad frat. de mans. Dna

Bern. Epist. ad Guilh. Abb.

Dieu aussi-tost posa à la porte du paradis un Cherubin avec l'épée flamboyante à la main pour empêcher que rien d'immonde ne rentrast dans un lieu si saint ; Dieu qui a créé les cloîtres comme des nouveaux paradis terrestres, qui succèdent à l'ancien, & d'où le monde est banny, commet à la porte les Supérieures, comme autant de Cherubins avec l'épée & le feu, l'épée pour empêcher, repousser, & retrancher tout ce qui est du monde s'il vouloit entrer dans ces sanctuaires, & si par surprise, il y avoit fait glisser quelque chose de luy, le totalement consommer avec un zèle de feu. Le monde estant un excommunié de Dieu, ne doit point estre admis dans les lieux de sainteté ; estant ennemy public de Dieu, ses enfans ne doivent avoir aucun commerce avec luy, puis qu'ils ne le peuvent aimer, & se conformer à ses maximes sans se rendre ennemis de leur Pere celeste, comme assure saint Jacques, quiconque aime le monde devient ennemy de Dieu.

L'esprit du vœu de closture inspire à la Vierge la volonté de ne voir, ny estre vuë.

CHAPITRE XIV.

TEl est le doux accord qu'il y a entre le vœu de chasteté & celui de la closture, comme entre deux sœurs qui sont toujours d'intelligence pour la sanctification des Vierges consacrées à Dieu ; que le vœu de chasteté en ayant fait des Anges par la pureté virginal, le vœu de closture les retire dans les cloîtres comme dans des cieus qu'elle leur prépare ; où elle les cache aux yeux de tous

les mondains , pour ne les plus jamais voir , ny estre veuës d'eux , se tenant infiniment heureuses en leur solitude de ne voir que Dieu , & n'estre veuës que de luy.

Celles qui sont saintement animées de l'esprit de ces deux vœux , de chasteté & de closture , doivent entrer dans les dispositions des Anges , qui sont leurs freres , & qu'ils en imitent la pureté ; lesquels dans le ciel , qui est leur cloistre , ne voyent aucun objet sensible ; ils n'ont point d'yeux pour les regarder , ils n'ont point de corps : ainsi les Vierges consacrées doivent faire par grace dans leurs cloistres , ce que les Anges font dans le ciel par nature.

La qualité d'Épouses de Jesus-Christ qu'elles portent , demande d'elles cette abstinence & cette retenuë de regards , de ne voir ny estre veuës des yeux humains : comme épouses elles sont toutes à Jesus-Christ pour n'estre regardées que de luy ; & Jesus-Christ est tout à elles pour estre l'unique objet de leurs regards. C'est ce mutuel regard que l'Epouse des Cantiques nous découvre entre elle *Cant. 31* & son Epoux , quand elle dit : Je suis tout à mon bien-aimé , & mon bien-aimé est tout à moy , & ses regards sont tout convertis vers moy ; il me regarde singulierement , & je le regarde uniquement.

Depuis que la pureté virginale a tiré une fille de l'ordre ordinaire des Chrestiens , qu'elle l'a portée dans un estat qui l'élève au dessus des Anges , & qui l'approche de la pureté divine , en ce sublime estat elle ne doit estre regardée que de Dieu , ou en Dieu , ou pour Dieu , puis qu'elle est son épouse ; & elle ne doit plus regarder que Dieu , parce qu'il est son unique Epoux ; elle ne doit plus

estre un objet de regard à des yeux de chair, parce que la pureté en a fait un Ange, & ses yeux ne doivent plus regarder hors de Dieu aucun objet humain, puis qu'elle ne les a consacrez que pour contempler la pureté divine. Comme dans le ciel après la resurrection des corps, Jesus-Christ comme Homme-Dieu sera l'objet beatifiant les yeux des Vierges bienheureuses en son humanité glorifiée : Ainsi dans les cloistres qui sont les cieux de la terre où les Vierges en sont les Anges, pour commencer leur beatitude dès icy-bas, l'unique objet de leurs regards doit estre Jesus-Christ crucifié. S'il est vray que l'amour commence toujours par les yeux, que leurs regards sont comme les étincelles qui s'allument au cœur, & que le cœur n'aime que ce que l'œil luy propose aimables; il ne faut point regarder si l'on ne veut point aimer; l'amour des épouses de Jesus-Christ devant estre tout recueilly & recueilly en luy sans pouvoir aimer aucun objet humain hors de luy, elles ne le doivent donc point regarder puis qu'il leur est interdit de l'aimer. C'est une espee d'infidelité dans une Vierge consacrée que de desirer de voir & d'estre veuë, dit un ancien Pere de l'Eglise: Les yeux veulent naturellement posséder la Vierge qu'ils regardent, comme les yeux de la Vierge veulent aussi celui qu'ils regardent; le desir de voir & d'estre veu procede d'un mesme déreglement, c'est à dire, d'un cœur infidelle. Comme c'est le propre des hommes saints de rougir s'ils regardoient une Vierge, c'est le propre aussi d'une Vierge sainte, d'estre honteuse si elle estoit regardée d'un homme. Quoy que la virginité de Marie Mere de Dieu fust inalterable, elle estoit néanmoins si modeste & si retenuë en ses regards,

*Tertull. l. 1.
de Veland.
Virg. eius-
dem libidu-
nis est videre
& videri.*

qu'elle ne regarda pas l'Ange Gabriel à cause qu'il luy apparut en forme d'un jeune homme, selon la remarque d'un Pere, qu'elle se contenta d'écouter son Ambassade sans le regarder, & que ce fut le sujet de son estonnement, non pas de converser avec un Ange, ce qui luy estoit ordinaire, mais de le voir sous une forme humaine en sa chambre, parce qu'elle ne vouloit estre veüe que de Dieu, & ne voir que Dieu.

C'est cette modestie & retenuë des yeux que toutes les Vierges doivent imiter en celle qui est & leur Reine & leur Mere; elles doivent trembler à l'aspect d'un homme & craindre sa rencontre; & si elles sont obligées par necessité de demeurer en sa presence, que la modestie des yeux soit leur bienfaisance, & la gravité leur bonne grace, elles doivent à l'exemple de Job, qui fit un traité avec ses yeux pour ne voir aucune Vierge, de peur que la veüe ne luy en donnast quelque desir: Ainsi, dit Albert le Grand, la Vierge doit faire un pacte eternal avec ses yeux pour ne jamais regarder un homme en face, puis qu'elle ne le peut jamais legitimement aimer.

*Albert.
Mag.*

C'est sans doute, le saint Esprit qui est l'Amateur & le Roy des Vierges, qui a inspiré aux saints Fondateurs d'ordonner dans leurs cloistres, que les filles ne paroistroient aux grilles qu'avec le voile sur le visage, ou le rideau tiré. Ces hommes du ciel avoient tant de respect pour les Vierges consacrées à Jesus-Christ, que les considerant comme ses épouses, ils estimoient qu'elles ne devoient plus estre regardées des yeux de chair, leur estat est trop pur; ny regarder des objets humains, ils ont trop de bassesse & trop de vilité pour estre le terme des yeux consacrez pour ne voir que Dieu, puis qu'elles

ne veulent ny voir, ny estre veuës que de Dieu; elles demandent d'estre toujours cachées. Et comme l'Arche d'alliance qui renfermoit les tables de la Loy, & la manne venuë du ciel, estoit couverte d'un voile qui la cachoit aux yeux de tous les mortels, il n'y avoit que le Grand Prestre qui la pouvoit voir; que de mesme la Vierge ait toujours le voile sur la face comme une arche spirituelle, afin de garder saintement la Loy de Dieu & goûter la douceur de la manne celeste, qu'elle ne pourra jamais bien ressentir si elle répand trop ses yeux au dehors.

C'est une extrême imprudence à une Vierge consacrée, & c'est avoir trop peu de soin de sa reputation, & de l'integrité aussi-bien de son cœur que de son corps, que de ressembler à ces filles volages & imprudentes du monde, qui répandent indifféremment leurs yeux par tout, & qui veulent estre regardées de tous, & regarder toutes sortes d'objets, peu avisées qu'elles sont; elles ne pensent pas que la mort entre dans l'ame par les yeux qui en sont les fenestres, que les regards qu'ils élancent ce sont des funestes étincelles qui allument dans le cœur un feu qui n'est pas du ciel, qui s'embrase incontinent s'il n'est bien-tost éteint. Si l'œil est fait en forme d'arc, les rayons qu'il envoie ce sont les flèches qu'il jette dans les cœurs qu'il blesse mortellement, selon la pensée d'un saint Pere: Fermez les yeux, dit ce saint personnage, d'où sortent des traits envenimez dans les cœurs. Les yeux sont les nonces du cœur, qui s'explique par eux, & qui manifeste ce qu'il est par leurs regards; un œil peu modeste & retenu est un indice que le cœur est volage.

Ce sont ces extrêmes perils où les Vierges infail-

blement s'exposent si trop librement elles regardent ceux qui sont d'un autre sexe, & sur tout les jeunes gens : comme autrefois saint Leandre Evêque de Seville, le representoit gravement à Florentine sa sœur, Princesse de sang royal comme luy, & parente de saint Hermenigide, à laquelle il persuade de s'abstenir de tels regards.

*D. Leand.
de Insula
Virg. c. 3a*

Il n'est pas croyable, ô ma tres-honorée sœur, dit cet éloquent Evêque, combien le demon suscitera de jeunes hommes qui se presenteront aux yeux de cette innocente Vierge pour estre regardez d'elle, afin que leurs images qu'ils ont fait couler dans son esprit par les yeux durant le jour la Vierge y pense la nuit, & que suppleant à leur absence, elle voye en esprit celuy qu'elle ne peut plus voir present des yeux ; & quoy que sa raison combatte ces phantômes & qu'elle s'efforce d'effacer de son esprit telles imaginations importunes ; elle ne peut néanmoins empêcher, que la veüe recente, & le regard sensible & corporel de ces personnes ne representent même contre son gré à sa mémoire leurs images qui se sont imprimées en les voyant dans son esprit ; & quoy peut-estre que telle imagination ne touche pas beaucoup l'esprit, elle ne laisse pas de se représenter derechef à luy durant le sommeil ce qu'il avoit veü le jour ; cest ainsi, dit ce saint Prelat, que l'esprit d'une Vierge est blessé par les traits envenimez du demon, qu'un amour funeste & pernicieux s'imprime insensiblement dans son cœur, qui fait que ce qu'elle a pensé avec plaisir & duquel elle s'est souvenue durant la nuit, elle soit portée de le voir encore avec affection une autre fois ; & c'est ainsi que la flèche mortelle du demon entre par les yeux dans le fond du cœur, selon que dit le Prophete ; Que

Eccl. 10

la mort est entrée par les fenestres. Le demon ne se glisse dans l'esprit que par les sens, qui sont les portes du cœur ; il faut necessairement que la Vierge les ferme soigneusement à tous les objets qu'elle ne peut plus aimer, si elle veut se conserver toujours pudique & chaste, & se presenter libre & toute entiere à Jesus-Christ comme à son unique Epoux, auquel elle appartient par tant de justes titres.

*Les entretiens avec les personnes seculieres
doivent estre rares aux Vierges
consacrées à Dieu.*

CHAPITRE XV.

DEpuis que les Vierges bienheureuses sont admises dans le ciel, elles n'ont plus de commerce avec aucune creature sensible & sublunaire, la gloire les ayant introduites dans un nouveau monde, qui est celui de la beatitude pour en estre les Citoyennes, & ne plus faire qu'un cœur avec les Anges qui sont leurs freres. Comme elles ont changé de séjour, elles ont aussi changé d'entretien, elles n'en ont point d'autre qu'avec Dieu & avec ses Anges ; avec Dieu comme servantes avec leur Souverain ; comme filles avec leur Pere, & comme épouses avec Jesus-Christ leur époux ; elles ont tant de beautez à contempler en luy, tant de grandeurs à adorer, tant de bontez à aimer, tant de bienfaits à reconnoistre, & tant de louanges à luy offrir ; & Dieu se les lie si étroitement, qu'elles ne peuvent plus jamais faire aucun retour hors de Dieu, ny sur elles-mesmes, ny sur aucune creature ; & mesme les entretiens qu'elles ont avec les

Anges ne les divertissent point de l'application à Dieu, parce qu'elles ne s'entretiennent que de luy, en luy & pour luy, & qu'elles ne tendent qu'à le louer, & à le glorifier davantage.

Puis que la grace est un commencement de la beatitude, en étant la semence qui commence en terre ce que la gloire acheve dans le ciel, qui en est la consommation; la pureté virginale ayant dès cette vie, des Vierges fait des Anges, qu'elle a renfermées dans les cloîtres, comme dans des cieux nouveaux, elles doivent former leur conduite sur celles du ciel qui sont leurs sœurs aînées; elles ont ce commun privilege avec elles, que le même Dieu qui se rend présent à leurs esprits par la gloire, se rend aussi présent à elles dans leurs cloîtres par ses mystères, que les Anges en font leur ciel, où ils descendent de l'Empyrée pour converser avec elles, afin que dans leur solitude elles puissent converser avec eux.

C'est donc à leur exemple, que les Vierges enfermées dans leurs cloîtres comme des Anges dans les cieux, où elles sont Citoyennes d'un monde nouveau, qui est la religion, n'ayant plus de commerce avec les Citoyens du monde ancien, auquel elles n'appartiennent plus, & auquel elles ont si solennellement renoncé par le vœu de leur profession, qui est leur second baptême, où elles ont renouvelé ce qu'elles avoient déjà fait au premier.

Ce sont les excellens avis que plusieurs grands Saints donnent aux Vierges, qui ont un zele singulier de se conserver dans une parfaite intégrité, d'éviter avec soin la conversation des personnes du monde. Saint Leandre conseille à sa sœur Florentine de s'éloigner même des femmes seculieres : Je vous conjure, ma sœur Florentine, que les femmes qui

D. Leandre

ne sont point de vostre profession ne viennent point vous visiter, elles suggerent facilement à l'esprit par leur extérieur trop mondain l'affection de ce qu'elles aiment; elles sont insensiblement couler par les yeux dans le cœur les choses qu'elles ont dans leurs desirs. Helas, ma sœur! les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs, on devient mondaine avec les mondaines. Que peut faire une mariée, & une Vierge qui sont, mais plutôt ensemble? celle-là ne vous suit point qui est liée à un mary, elle suit vostre profession; & si elle dit qu'elle l'aime, elle ne dit pas vray pour vous tromper, puis que son estat est si different du vostre! qu'est-ce que peut faire avec vous, celle qui ne porte point le commun joug de Jesus Christ avec vous? differens habits, marquent differentes affections; quand une femme qui vous est dissemblable en estat vous vient visiter, munissez vostre front du signe de la croix, contre celle qui vous est si differente en profession. Jugez ma sœur Florentine, poursuit ce saint Evesque, de quelle fuite vous devez-vous éloigner des entretiens des hommes, si vous évitez avec tant de soin ceux des femmes; quelque saint que soit un homme, n'ayez jamais avec luy aucune familiarité, de peur que par les trop frequentes visites, la renommée de la sainteté de tous les deux ne s'altère, ou ne perisse. Celuy-là tombera facilement de la parfaite charité de Dieu, qui ne se retire pas de l'occasion du mal, & sera contre la charité du prochain; lequel quoy qu'il ne fasse point de mal, il luy donne sujet d'en soupçonner. Les differens sexes qui s'entretiennent ensemble, se sentent naturellement portez d'inclination l'un pour l'autre, le feu & l'étoupe quoy que contraires, si vous les approchez, ils s'embrasent

brûlent facilement & nourrissent la flamme.

Si des hommes quoy que Saints , on en doit éviter les entretiens , ou trop frequens , ou trop familiers , de peur que quelque finistre opinion de la sainteté de tous les deux ne se glisse dans les esprits ; avec quelle vigilance & précaution la Vierge doit-elle fuir la compagnie des jeunes gens , & de ces mondains qui courent dans les voyes égarées du siècle ?

C'est le grave avis que donne saint Césaire Evêque , à la sœur Abbessé , & à toutes ses filles : Celle qui veut se conserver pure & sainte , ou que jamais elle ne paroisse en public , ou que ce ne soit que pour une grande nécessité , & inévitable ; qu'elle n'ait point aucune familiarité avec les hommes , & autant qu'elle pourra qu'elle ne les entretienne que rarement , en telle sorte néanmoins , que toutes & quantefois que la nécessité l'obligera de voir , ou de saluer des hommes , que ce soit ceux que l'âge & la probité rendent recommandables , avec toujours cette circonspection , que ce soit rarement , & que l'entretien soit très-court , & non point trop long pour les jeunes gens , ou que jamais , ou que très-difficilement on les entretienne.

Si vous dites , Ma conscience ne me reproche rien , sçachez que c'est une excuse assez misérable , & qui n'est point agréée de Dieu . & qui procedé , non pas d'une bonne conscience , mais d'une conscience qui n'a plus de pudeur ; apprenez que les premières familiaritez d'une Vierge avec un homme paroissent au commencement toujours innocentes & saintes , parce que dans ce commencement le demon ne déploye pas encore ses malheureuses machines , il les resserre jusques à ce que la familiarité s'augmentant petit à petit par de plus

fréquentes visites, il nourrit entre deux une secrète, mais dangereuse amitié : car cet ennemy cauteleux & rusé, pour les surprendre & leur cacher le précipice qu'ils se préparent eux-mêmes, il fait que dans leurs entretiens leur chasteté ne souffre point d'alteration, afin que les trompant sous une fausse confiance, comme s'ils estoient dans une tranquille sécurité; il les porte dans une haute mer, ainsi que deux vaisseaux, afin que d'un même coup il leur fasse souffrir un lamentable naufrage; le feu qu'il a allumé en leur cœur, il le tient autant assoupy & couvert sans jeter des flammes, jusques à ce que ces deux tisons s'approchant l'un de l'autre il les embrase tous deux; & ainsi il déploye ce qu'il sembloit cacher, & d'une charité simple & sainte au commencement, il en forge enfin un amour criminel. C'est pourquoy, ô âmes saintes, & consacrées à Dieu ! je vous conjure derechef, & si avec humilité, je presume de vous donner quelque salutaire conseil, pour conserver & acquérir le prix de vostre virginité; que de toutes vos forces & autant qu'il vous est possible, vous éloigniez de vous & de vos esprits toute familiarité vaine & inutile; loin de vous & plus loin de vous soit repoussée cette peste & cette contagion qu'une familiarité imprudente élance. Ecoutez, ô âmes saintes, & concevez bien quels étranges maux naissent d'une société qui est déreglée; dès aussi-tost qu'une familiarité commence d'estre trop fréquente, de qui que ce soit, elle ne seme que de la corruption; elle fait germer les vices, & embrase le cœur, elle enflamme la concupiscence; elle repaît la lasciveté, nourrit la petulance; elle fait des cheutes; elle édifie des ruines, elle ouvre des abîmes; elle nage au milieu des perils, elle est envi-

ronnée de naufrages ; elle fait la fosse ; elle engendre l'ignominie , merite la confusion , se thesaurise un tresor d'opprobre ; elle ne merite que honte & mépris : enfin se formant contre elle un amas de malheurs , elle porte celles qui ont esté si imprudentes que de ne les point prévoir & éviter , dans une perte irreparable , & une mort éternelle Et en effet quel fruit peut tirer une Vierge consacrée à Dieu , des entretiens qu'elle a avec les personnes du monde , sinon dissipation de pensées en son esprit , images indecentes en sa memoire , sentimens importuns & inquiets dans les sens , qu'elle est obligée en conscience de rejeter ces pensées , effacer ces images , & étouffer ces sentimens , si elle veut se conserver dans l'integrité de cœur & de corps ?

D'où vient que l'on void quelquefois des Vierges qui sont si portée de voir & d'estre veuës ; d'entretenir , & d'estre entretenues , & qui nourrissent des familiaritez qui ne sont pas bien louïables ? Ce déreglement ne peut poceder , que d'un esprit éteint d'oraison , qui n'estime plus Dieu , & de la dignité de son estat ; d'un dégoust des choses divines , qui luy rend la devotion fade ; d'un défaut de grace & de charité , qui ne peuvent long-temps subsister avec ces familiaritez trop sensibles , l'esprit ne pouvant avoir de commerce avec la chair : ainsi elles preferent souvent la creature au Createur ; elles quittent les entretiens de Dieu pour entretenir un homme ; elles s'éloignent de la familiarité des Anges , pour passer à la familiarité des mondains qui sont ses ennemis ; & du ciel où son estat l'avoit élevée , elle tombe souvent dans la fange , comme dit un Père.

De culp in
canum.
Tertull.

Que nul homme , disoit autrefois saint Leandre , ne parle seul à seul à une Vierge , que ce soit toujours en la presence de deux ou trois de vos compagnes ;

ce qui marque que la coutume de parler en la presence de quelques assistantes n'est pas nouvelle en l'Eglise, puis que ce grand Saint en prescrit la regle il y a plus de onze cens ans.

*Excellent avis de saint Bernard donnez
à une Vierge, pour vivre saintement
en son Cloistre.*

CHAPITRE XVI.

1. **M**A tres-chere sœur, connoissez-vous vous-mesme, & considerez toujours attentivement pourquoy vous estes venuë dans le Monastere.

2. Ayez un grand soin de rendre à Dieu avec devotion ce que vous luy avez promis avec liberté, dites avec le Prophete : J'entreray en vostre Maison, c'est à dire, dans le Monastere, avec des holocaustes, je vous rendray mes vœux, & m'offriray à vous toute entiere sur l'autel de mon cœur.

3. Ne cherchez point de plaire aux hommes, si vous estes doiïée de quelque beauté exterieure, celle qui aime la beauté se trompe soy-mesme; ne composez donc jamais vostre visage pour paroistre belle aux yeux des hommes, c'est faire une injure à Jesus-Christ, & n'estre plus chaste, mais estre infidelle & adultere, de vouloir paroistre plus belle aux yeux des hommes, qu'aux yeux de son Epoux.

4. N'aimez point la compagnie ny les entretiens des hommes. Si vous devez avec tant de

soin éviter ceux des femmes, combien avec plus de vigilance devez-vous éviter ceux des hommes ? Ma sœur bien-aimée en Jesus-Christ ; je vous donne cet avis, qu'un homme quoy que Saint ne contracte avec vous aucune société, bien qu'il soit Juste & Saint, qu'il n'ait avec vous aucune familiarité trop privée ; bien qu'il soit Religieux, qu'il ne soit pas souvent avec vous ; quoy qu'il soit homme de probité, que ses visites ne soient pas fréquentes ; pourquoy ? de peur que par la trop fréquente familiarité, la chasteté de tous les deux ne se flétrisse, & leur reputation ne s'altère.

5. Fuïez sur tout les visites & les entretiens des jeunes gens mondains & seculiers : s'il y a quelque peril dans les entretiens avec les gens de vertu, combien est-il plus grand avec les jeunes personnes, dont l'exterieur est tout mondain & dissolu ?

6. N'ayez jamais aucun commerce avec les hommes dont la renommée est mauvaise, les mœurs dépravées, & dont l'exterieur est dissolu & mol ; le bon devient facilement mauvais avec le méchant.

7. Ne recevez, ny ne donnez jamais, ny lettres, ny presens en secret, Ma tres-chere sœur, écoutez ce que je vous dis : La servante de Jesus-Christ qui en cachette reçoit des lettres & des presens, fait & commet un grand peché, parce qu'elle viole les ordres de la maison ; une Religieuse qui est épouse de Jesus-Christ ne doit point recevoir des hommes, ny lettres, ny mouchoirs, ny miroüers, ny rubans, ny peignes, elle n'en doit point aussi donner. La Religieuse qui aime ces presens, donne des marques d'une courtisane. Qu'elle écoute saint Hierôme : L'amour saint & chaste ne reçoit point les lettres remplies de complimens trop mols & trop tendres, elle ne reçoit point ces mouchoirs,

& ces petits presens que l'on s'envoie mutuellement trop souvent : comme s'il vouloit dire : Si l'amour saint & chaste estoit dans le cœur d'une fille religieuse, elle ne recevroit point des hommes seculiers ces presens superflus de vanité, & de mondanité; une ame chaste & sainte ne veut recevoir des presens que de Jesus-Christ : si elle aime mieux plaire aux hommes qu'à son Epoux, où est l'observance de la religion, la rigueur de l'ordre, l'ardeur de la contemplation? où est la pureté de l'esprit, la contrition du cœur, & le desir de la perfection reguliere?

8. Ne soyez point curieuse de sçavoir ce que vous devez utilement ignorer, sans vous enquerir des affaires du monde, ny vous informer des defauts d'autrui; si vous vous considerez bien vous-mesme, vous trouverez assez chez-vous de sujets & à corriger, & à déplorer.

9. Ne desirez point de voir les villes, les palais & les maisons de plaifance; il vous est meilleur de demeurer dans le cloistre, que de courrir par les ruës d'une ville; aimez mieux de vous reposer dans l'enclos d'un Monastere, que de voir des palais; si vous vous tenez enfermée dans l'enceinte de vostre cloistre, vous serez aimée de Jesus-Christ, & après cette vie il vous admettra dans son palais eternel; ne soyez pas du nombre de ceux que déplore Hieremie, que les pierres du Sanctuaire paroissent dispersées par toutes les ruës de la ville.

10. Ayez un grand mépris du monde, & de tout ce qu'il presente à ses amateurs. Venerable épouse de Jesus-Christ, il est impossible de l'aimer, & d'aimer aussi le siecle, on ne peut également les aimer tous deux, en aimant le monde on devient ennemy de Jesus-Christ : méprisez donc les choses

terrestres si vous devez posséder les celestes ; si vous desirez d'avoir la tranquillité de l'esprit, dégagez vostre cœur de tous les soins superflus des choses mondaines.

11. Que vostre habit soit conforme à la simplicité & sainteté de vostre estat : dans les vestemens des servantes de Jesus-Christ il n'y doit rien paroître qui se ressent de la mode, de la nouveauté curiosité , superfluité , ou vanité ; faites voir en vostre habit & en vostre extérieur , que vous estes religieuse ; en vostre habit , modestie ; en vostre pas , simplicité ; & en vostre marché , honnesteté : une Religieuse qui aime ses habits curieux & trop vains , elle n'est point sans tache aux yeux de son Epoux : c'est une marque qu'elle aime encore le monde , puis qu'elle veut encore luy plaire & porter ses livrées plutôt que celles de Jesus crucifié , qui est son véritable Epoux , & auquel seul elle doit s'étudier de plaire.

12. Soyez extrêmement vigilante sur les pensées de vostre esprit & les affections de vostre cœur ; gardez-le avec toute sorte de vigilance , dit le saint Esprit : car c'est de luy que la vie procede ; gardez donc vostre cœur de toute mauvaise pensée : si elle s'écoule en vostre esprit par inadvertence , ne souffrez jamais qu'elle y fasse la moindre demeure ; faites-la mourir à la même heure qu'elle y est née : aussi-tôt que le scorpion vous piquera , brisez-luy la teste : apprenez que Dieu examine aussi-bien les sentimens de la chair que les pensées de l'esprit , il est également le juge des uns & des autres. Dieu qui a fait les abysses , penetre le fond du cœur , il n'y a rien si caché qu'il ne connoisse , les plus secretes pensées luy sont manifestées , parce que Dieu est par tout , qu'il rem-

plit de sa presençe ; que vostre esprit soit donc tous jours épuré de toute mauvaïse pensée , comme un ciel de tout nuage.

13. Concevez une tres-haute estime , & tres-sublime sentiment de l'estat de la virginité consacrée , qui dès la terre vous fait de la famille des Anges : mais pensez serieusement que pour estre parfaite Vierge , il faut l'estre non seulement de corps , mais encore d'esprit , & que celles qui se contentent de la premiere , & negligent la seconde , sont du nombre de ces Vierges imprudentes qui avoient la lampe à la main , mais qui estoit sans huyle ; c'est pourquoy elles meriterent que l'Epoux leur ferma la porte , en leur disant : Je ne vous connois point pour mes épouses , vous estes trop dissemblables à ma pureté de corps & d'esprit. Celles qui unissent les deux ensemble , sont les Vierges prudentes , qui ont des lampes ardentes , aussi sont elles trouvées dignes de l'Epoux de les recevoir pour ses épouses , & les admettre en la chambre nuptiale.

14. Soyez maistresse de vostre bouche pour en moderer les appetits quand ils sont trop violens , l'abstinence est une compagne inseparable de la virginité ; elle affoiblit son ennemy domestique avec lequel elle vit , qui est la chair , en luy soustrayant les délicats morceaux qui la rendent souvent insolente , & qui la soulevent contre cette fille du ciel ; La virginité se plaist dans ces corps dessechez par l'abstinence de toutes ces superfluites causées par la délicatesse des viandes qui engraisent les corps , & où la virginité languit & meurt quelquefois , comme une lampe s'éteint quand elle regorge d'huile.

15. Si vous estes maistresse de vostre bouche

pour en moderer les appetits , ne le foyez pas moins de vostre langue pour en regler les paroles , qu'elle n'en profere jamais de trop libres qui puissent offenser les oreilles chastes ; que jamais n'en sortent des paroles équivoques & à double sens , qui ressentent quelque chose de moins honneste , & qui puissent estre expliquées en ce sens , une seule parole trop libre fait en mesme temps deux playes , elle blesse vostre conscience , & celle de vostre sœur , vous souillez vostre cœur , & le sien dans lequel vous faites couler le venin par l'oreille. Si le cœur se répand par la bouche & que les paroles sont ses interpretes , si elles sont trop peu modestes , elles font connoistre que le cœur n'est pas bien pudique , puis que les ruisseaux font couler le limon qu'ils recoivent de leur source limoneuse & bourbeuse.

16. Que vostre bouche ne fasse jamais entendre ces airs de Cour trop mols & trop effeminez , qui n'expriment que des passions humaines ; il est indécent que des bouches qui ne sont consacrées qu'aux loüanges divines , se fassent de chansons profanes , qui ne conviennent qu'à des mondaines , qui attristent les Anges , scandalisent les oreilles , & souillent la conscience de celles qui les chantent , & de celles qui les entendent. Suivez donc le conseil de saint Paul : Que le seul nom de turpitude ou de plaisanterie ne soit jamais entendu entre vous , comme il est convenable à des Saints.

17. Que l'oraison soit la nourriture ordinaire de vostre esprit : de tous les exercices , c'est le plus propre aux Vierges , la virginité en ayant fait des Anges , elles ne doivent plus vivre que de la vie de ces purs esprits , qui est celle de la contemplation ; priez donc toujours , l'oraison frequente desarme le demon , émoult les flèches , resiste à ses atta-

ques, triomphe de ses insultes. Que vostre oraison soit pure, attentive & devote : vostre esprit est un ciel où l'oraison attire Dieu ; la virginité regardant la pureté divine comme l'exemplaire qu'elle veut imiter dès la terre, pour l'imiter elle doit la connoître, pour la connoître elle doit la mediter & la contempler. La contemplation & l'oraison est donc essentielle à la virginité, selon cette excellente définition qu'en donne saint Augustin, Que la virginité est une perpetuelle meditation de l'éternelle pureté de Dieu.

18. Soyez amatrice du silence, qui doit toujours estre inseparable de l'oraison. La Vierge qui doit comme épouse souvent contempler les perfections de son époux & l'entretenir, ou comme religieuse souvent louer ses grandeurs, ou comme disciple souvent écouter ses celestes instructions, ne doit pas beaucoup parler à la creature. Si vous voulez goûter combien Dieu est doux, foyez silencieuse, que le silence soit vostre étude & vostre assurance pour jamais, dit le Prophete Isaïe.

19. Aimez la lecture des livres saints, qui doit toujours accompagner l'oraison ; de l'oraison vous devez passer à la lecture pour réfléchir sur ce que vous avez medité, & de la lecture passer à l'oraison, pour mediter sur ce que vous avez leu, que la lecture de la loy de Dieu vous soit ordinaire. La lecture vous enseignera ce que vous devez faire, discerner ce que vous devez fuir, vous montrera où vous devez tendre ; vous profiterez beaucoup par la lecture, si vous pratiquez fidellement ce que vous lisez.

20. Faites suivre le travail des mains après la lecture & l'oraison. La servante de Jesus-Christ doit unir ces trois choses ensemble, elle doit tou-

jours prier, lire & travailler, de peur que l'esprit d'impureté qui ne se plaist que dans l'oïveté ne s'écoule dans son ame s'il la trouve oïfive. Ma tres-chere sœur, ces trois choses-là vous sont necessaire, l'oraison, la lecture & le travail; par l'oraison nous sommes purifiez, par la lecture instruits, & par les bonnes œuvres nous meritons d'estre couronnez; ne soyez donc jamais oïfive, l'oïveté a fait tomber Salomon dans l'abyssme d'impureté, & l'impureté dans l'idolatrie: le demon trompe facilement une ame oïfive; & Dieu ne donne point son Royaume aux oïseux, mais à ceux qui travaillent pour l'acquérir. Vous devez prier pour vâquer à Dieu, lire pour vous profiter, mais vous devez travailler, & pour vous & pour vos sœurs; pour vous pour ne point tomber dans l'oïveté qui est la mere de tout vice, & pour vos sœurs, afin de les édifier par vostre travail.

21. Jesus-Christ vous ayant tiré du monde dans le cloistre comme en son école pour vous y instruire comme sa disciple; si vous voulez en avoir la veritable marque, vous en devez faire une maison de dilection, & aimer vos sœurs comme vous-mesme: Mais ce celeste Maistre veut que l'amour que vous devez avoir pour vos sœurs soit un amour spirituel & non charnel: aimez-les d'un amour divin uniquement en Dieu & pour Dieu; d'un amour saint qui soit émané de la charité, & non pas de la nature; d'un amour chaste & pur, inspiré du saint Esprit, & non pas de la chair qui le rende sensuel; d'un amour égal qui les aime sans partialité; d'un amour de bienveillance toute divine, leur souhaitant, desirant, & leur voulant comme à vous les biens de la grace; d'un amour liberal & de magnificence, n'ayant rien en vous

de lumière & de grace & de nature que vous ne leur communiquiez ; d'un amour de conjoüissance avec elles de tous leurs biens comme s'ils estoient vostres ; d'un amour de condoléance, qui prenne part à leurs maux & compatisse à leurs infirmités, les secourant en leurs maladies, & les consolant en leurs tristesses : aimez-les d'un amour de support dans leurs défauts, ou de nature, ou d'humeur : souffrez avec douceur d'esprit leurs aigreurs ; avec patience leur violence ; avec égalité leurs inconstances ; avec tranquillité leurs inquiétudes, & par une égalité de support que la charité doit operer, souffrez d'elles avec amour comme elles doivent souffrir de vous, pour accomplir ainsi la loy de Jesus-Christ, qui est celle de la charité. Que vostre amour s'étende jusques sur celles ou qui vous offensent, ou qui vous desobligent, ou qui vous sont d'humeur antipatique, selon le commandement que Jesus-Christ vous en fait ; aimez-les par amour fort & genereux, afin que vous meritez d'estre fille du Pere qui est dans le ciel.

22. Eloignez avec soin tous les défauts qui sont contraires à la pureté de la sainte dilection, tels que sont l'envie, qui s'afflige de la prospérité de son prochain, & qui se réjouit de son adversité ; de la haine, qui luy veut du mal ; de la colere qui luy en fait ; de la superbe qui veut s'élever au dessus de tous, & abaisser tous au dessous de soy ; de la jactance qui ne louë que soy & qui meprise tous les autres. Ne soyez jamais querelleuse qui dispute de paroles, ny contentieuse qui soutienne son opinion avec trop d'opiniatreté, ny rioteuse qui picque de paroles & de reproche d'un défaut, ou de naissance, ou de corps, ou d'honneur, ou de mœurs. Abstenez-vous absolument de toute dé-

rection qui blesse la renommée , la diminue & l'altere , & de tous rapports qui causent les divisions : Enfin faites toutes choses en charité , selon le conseil de saint Paul.

La Religieuse en sa cellule. Avec quel esprit elle y doit demeurer.

CHAPITRE XVII.

A Prés l'Eglise qui est honorée de la présence réelle de Jesus-Christ comme Homme-Dieu ; de tous les lieux du monde, les Religieuses doivent regarder leur cellule avec plus de respect & d'estime. Si le cloistre est leur ciel commun , la cellule est le ciel particulier de chacune , où elle doit faire les mêmes exercices que les Anges dans l'Empyrée, contempler, adorer, louer & aimer Dieu : C'est l'oratoire où étant retirée & la porte fermée, elle peut en secret prier son Pere celeste : c'est sa chambre nuptiale où elle peut entretenir plus familièrement son celeste Epoux , où sans crainte il luy est permis de l'embrasser sur la croix, le placer sur son sein pour en faire l'objet de son cœur, de ses yeux & de sa bouche , & luy donner le baiser d'amour ; & cueillir sur ses lèvres teintes de fiel & d'absynthe comme une abeille , la myrrhe & le miel. La cellule est le petit temple où elle doit rendre ses singuliers hommages à Dieu comme à son Souverain : son petit autel de penitence, où elle peut offrir le sacrifice du cœur contrit & donner liberté à ses larmes , ses gemissemens & ses soupirs : c'est le sanctuaire où Dieu veut plus se communiquer à elle, & où elle doit plus se communiquer à luy.

Ne croyez pas quand vous allez vous retirer en vostre cellule que vous alliez toute seule, le mesme esprit qui vous a tirée du milieu du monde dans le cloistre, vous tire du milieu de vos sœurs dans la cellule, où toutes les divines personnes qui vous y conduisent se renferment avec vous ; le Pere pour vous parler au cœur, & vous alaiter de son lait paternel comme sa fille, selon que parle un Prophete ; le Fils pour vous y instruire comme sa disciple, & le S. Esprit pour vous sanctifier par ses graces ; & les Anges y descendent pour vous y tenir compagnie en vos exercices. Il n'y a pas bien loin du ciel à une cellule, & d'une cellule au ciel, les Anges passent facilement de l'un à l'autre ; ils trouvent dans la cellule le mesme Dieu qu'ils adorent dans le ciel, & les mesmes exercices qui s'y pratiquent. Faites donc de vostre cellule vostre ciel ordinaire ; demeurez-y avec la mesme joye que les Anges dans l'Empyrée, le mesme Dieu qu'ils y adorent en la Majesté de sa gloire, vous pouvez l'adorer dans vostre cellule en la douceur de ses misericordes. Imitiez la Vierge Asella, que saint Hierôme loué avec tant d'éloges : estant renfermée dans le détroit d'une cellule, elle jouïssoit de la beatitude du ciel ; elle a tellement gardé le secret de sa chambre, que jamais elle n'a mis le pied dehors ; elle ne sçavoit ce que c'estoit de parler à un homme ; & de qui est admirable, elle avoit une sœur Vierge qu'elle aimoit beaucoup, mais elle se privoit de la voir : à peine sortoit-elle pour aller visiter les sepulchres des Martyrs ; elle se réjouïssoit que nul ne la connoïssoit ; elle faisoit de sa solitude toutes ses délices ; si elle estoit obligée de sortir de sa cellule, elle faisoit de son interieur au milieu de la ville un petit hermitage où elle gardoit un silence parlant

*Hier. Epist.
15. ad Mar-
cell.*

à Dieu d'une parole silencieuse ; d'un petit coin de sa cellule elle en faisoit sa maison d'oraison & de repos.

A l'exemple de cette sainte Solitaire, faites de vostre cellule vostre maison d'oraison , où tout vostre exercice soit ou de parler à Dieu par la priere, ou de l'écouter comme son humble disciple ; faites-en vostre desert volontaire , où vous vous renfermiez , & où éloignée de la veüe de toute creature , vous reduisiez toutes vos puissances à l'unité , pour ne voir & ne goûter uniquement que Dieu ; faites-en vostre petit paradis en terre , où vous attiriez Dieu par la foy pour l'y contempler, & les Anges pour vous y tenir compagnie , ou bien vous élevant au dessus de vous-mesme , vous élever avec les Anges jusques à Dieu : car par un petit miracle , vous pouvez estre en un mesme temps, de corps en vostre cellule , & d'esprit converser dans le ciel avec les Anges ; faites de vostre cellule un temple de penitence, où comme penitente qui se cache aux yeux des creatures , pour n'estre plus veüe d'elles , s'en estimant indigne , & qui se separe d'elles & demeurez y en esprit de sacrifice de toutes vos puissances , de vostre bouche par le silence , de vos yeux par l'éloignement de tous les objets qu'ils agreent , & de vos oreilles par l'abstinence de tous les discours qui leur sont agreables ; faites de vostre cellule une profonde solitude , où vous soyez seule en separation d'esprit & de pensée de toutes les creatures. Suivez les excellens avis que donne saint Bernard à une Vierge retirée en solitude : L'on ne vous ordonne que la solitude du cœur & de l'esprit, vous estes seule, si vous n'avez point de pensées basses & humaines, si vous n'aimez point les choses presentes , si vous

Bern. serm.
40. in Consu.

méprisez ce que plusieurs estiment , si vous rejettez ce que tous desirent ; Soyez seule , ô ma chere sœur , à celui seul , qui entre plusieurs vous a élevé seule pour estre son épouse.

Eloignez de vostre cellule l'oïveté de pensée en la presence d'un Dieu où il y tant de veritez à connoistre , tant de grandeurs à adorer , tant de beautez à contempler , tant de bontez à aimer , & tant de bien-faits à remercier.

Bannissez absolument de vostre cellule la curiosité inquiète de l'esprit , qui porte à introduire des livres dont la lecture dessèche le cœur d'onction , remplit l'esprit de pensées volages , l'imagination d'images indécentes , qui apprennent ce que l'on ne devroit jamais sçavoir , qui font dans l'esprit des peintures d'objets qui ne doivent jamais estre regardez , qui donnent des regles d'un amour qui n'est pas du ciel , mais de la terre : admettre de tels livres dans une cellule , c'est vouloir allier ensemble Jesus-Christ & Belial , & dans un mesme temps servir & adorer deux maîtres bien contraires ; estre à Jesus-Christ comme épouse , & à Belial comme curieuse ; unir dans un mesme cœur l'amour saint & l'amour prophane , c'est admettre un enemy & un demon domestique , qui est d'autant plus à craindre qu'il tuë en recreant , qu'il seduit en entretenant , qu'il corrompt en vous divertissant , & que par les yeux il fait couler la mort dans l'ame , le poison dans le cœur , & la corruption dans la chair , où il fait naistre des sentimens qui ne sont pas du ciel.

C'est ce qui oblige les Anges de sortir de cette cellule ; ils vouloient en faire leur ciel , & converser avec cette fille comme avec leur sœur , & ils y trouvent un petit demon avec lequel elle s'entretient

tient familièrement : mais ce qui est de plus lamentable , c'est ce qui oblige Dieu d'abandonner cette épouse comme une infidelle qui ne craint point d'admettre son ennemy capital dans sa chambre nuptiale avec lequel elle s'entretient , luy faisant cette notable in jure , de preferer des entretiens bas & terrestres à ses entretiens celestes & divins.

Que la Religieuse en sa cellule écoute donc l'excellent conseil que luy donne saint Basile , en la personne d'une à laquelle il écrivoit : Puis que l'épouse ne peut éviter , ny ses regards , ny ses oreilles , ny sa presence , puis que tout ce qu'elle fait ou ce qu'elle est , est devant ses yeux ; il faut que la Vierge sçache que quoy que seule elle parle , c'est aux oreilles de son Epoux qu'elle parle , & qu'il l'écoute ; soit que seule elle fasse quelque chose , il la regarde fixement ; soit qu'elle pense & roule quelque pensée en son esprit , il la connoist plutôt que le cœur ne s'en apperçoit ; que la Vierge se comporte en toute chose comme estant en la presence de son Epoux , qui voit tout ce qu'elle fait , qui entend tout ce qu'elle dit , qui connoist tout ce qu'elle aime ; premièrement elle s'observera soy-mesme , & sa propre conscience , quoy qu'elle soit extrêmement seule ; puis que son Ange Gardien qui l'assiste est avec elle , qu'elle apprenne qu'elle est un vase animé de J.C. qu'il faut soigneusement garder. C'est pour toutes ces choses , vous assure ce grand Saint , que vostre Epoux vous promet : Pour un nom humain que vous eussiez porté dans le monde , & que vous avez quitté pour moy , je vous donneray le nom immortel des Anges , afin que vous ayez un tres-beau partage dans le ciel pour demeurer , & un lieu tres-insigne entre les Anges , mais nom ineffaçable , & qui ne se flétrira jamais à cause des

*Basile. l. de
vita virgi*

Y

éclatantes splendeurs dont il est couronné.

Quand vous estes dans vostre cellule, élevez-vous au dessus de vous-mesme, & par une respectueuse & amoureuse reconnoissance vers Dieu, admirez que vous estes du nombre de celles qu'il cache dans le secret de sa face pour vous entretenir & vous sauver, tandis que l'iniquité inonde le monde, & qu'estant séparée de ce grand tumulte qui agite les personnes du siècle, vous estes dans le calme & la tranquillité où il vous est permis de vous donner toute à Dieu comme il se donne tout & totalement à vous.

Ne sortez donc de vostre cellule, sinon que ou la necessité, ou la charité, ou l'obéissance vous en tirent : quand vous estes obligée d'en sortir, que ce soit avec un secret regret, de vous voir descendre de vostre petit ciel, quitter les entretiens de vostre celeste Epoux pour converser derechef avec les creatures, & de l'unité où vous estiez suavement recueillie, venir vous répandre dans la multiplicité des emplois ; quand vous aurez satisfait à l'obéissance & à la charité, retournez à vostre cellule avec la mesme allegresse, que les Anges retournent dans le ciel après avoir accompli leur ministère au service des hommes. De tous les endroits de vostre cloistre, ayez la mesme tendance vers vostre cellule, que les choses ont vers leur centre, qui y volent & s'y portent aussi-tost qu'elles sont libres : vous pouvez vous consoler que vous y trouverez le mesme Dieu pour vous y recevoir, & pour recommencer avec vous ses divins entretiens, comme un amoureux Pere avec une aimable fille, & un celeste époux avec une celeste épouse.

*Les Religieuses doivent estre extremement
reservées de donner entrée dans leurs
Cloistres aux Dames du monde.*

CHAPITRE XVII.

LA sainteté des cloistres estant un écoulement de la sainteté divine qui se répand sur ceux & sur celles qui en sont les Citoyens, pour les rendre Saints par grace, comme Dieu l'est par luy-mesme, elle tient de la puissance de son principe. Entre les perfections divines, la sainteté quoy qu'elle paroisse la plus retirée & cachée en Dieu, c'est elle néanmoins qui attire plus suavement les ames qui tendent à luy, non pas pour l'imiter en sa puissance, ou en sa grandeur, mais bien en sa sainteté; & dans le ciel ce qui ravit plus puissamment les Seraphins est la sainteté qu'ils contemplent en Dieu, & qui les enflamme davantage à chanter incessamment, que Dieu est Saint.

Et en effet, si Dieu fait un épanchement special de sa sainteté sur une personne & qu'il l'en reveste, il la rend également aussi-tost & sainte, & venerable: car quoy que sa sainteté soit dans son ame dont le corps n'est couvert que de vils haillons, elle ne laisse pas de lancer des éclats si brillans, qu'elle enleve tous les cœurs en son amour & à sa veneration, les méchans qui la fuyent, l'aiment, & les impies mesme qui la persecutent, l'honorent & la regardent avec respect.

Depuis qu'il a plû à Dieu de choisir en son Eglise specialement les cloistres pour en faire des

Y ij

sanctuaires de sainteté ; encore qu'elle soit cachée dans ces solitudes retirées de la veüe du monde , & renfermée dans l'enceinte de leurs murailles, elle répand néanmoins une odeur si suave & si ravissante, qu'elle tire tous les jours les Reines de leurs Louvres, les plus grandes Dames de leurs magnifiques Palais, dedans les cloistres pour visiter une fille dans sa pauvre cellule, & jouir quelques heures des entretiens de celles qu'elles estiment estre saintes & servantes de Jesus-Christ. Quoy que ces visites puissent estre loüables, & qu'elles soient des marques de la pieté de ces Dames & de l'estime qu'elles ont de ces saintes filles, & qu'elles esperent en tirer de grands avantages, on peut asseurer que celles qui les souffrent & qui les permettent, le profit ordinairement en est nul ou petit & incertain, & que les dommages qu'elles en recoivent sont certains & souvent inevitables & trop grands. C'est une disgrâce qui accompagne ordinairement les Dames seculieres, & qui leur est presque inseparable ; que dans les cloistres où elles entrent elles y portent le monde avec elles, & en font voir en abrégé l'image dans leurs habits par leur magnifique pretiosité & vanité, dans leurs coiffures trop molles & trop curieuses, & sur leurs lèvres par leurs discours, leurs entretiens & leurs paroles. Les Religieuses ne sont pas encore de la condition des Anges, mais qui sont composées de puissances interieures & exterieures comme les autres, & qui sont susceptibles des impressions des objets qui se presentent à leurs sens ; & c'est ce qui fait que les Dames qui viennent les visiter, sans y penser, & contre leur intention mesme, tracent un petit monde intellectuel dans ces saintes filles, dans leur entendement par la pensée qui forme naturellement des

objets que leurs yeux voyent; dans l'imagination qui en conçoit l'image; dans la memoire, qui en reçoit les especes & qui les conserve, dans le cœur qui se sent sollicité par toutes ces images qui le flattent, de les envisager, les regarder, les aimer & s'en occuper.

Et c'est la notable difference qui se trouve entre ces Dames qui entrent dans les Monasteres, & celles qui les y admettent; que ces premieres se retirant de ces sanctuaires de sainteté, elles en sortent l'interieur tout rempli de saintes images des bons exemples qu'elles y ont vus: mais elles laissent après leur sortie un petit monde intellectuel dans ces saintes filles, qui n'est pas moins à craindre que le grand & le sensible, qui ne manquera pas comme ennemy capital de leur livrer dans le lieu de leur repos, où elles pensoient estre éloignées de ses attaques, une dangereuse guerre par ces images, ne pouvant pas par luy-mesme, se faire voir à elles jusques dans la profondeur de leur solitude; elles se trouvent engagées sous ces idées importunes à combattre un ennemy qu'elles avoient fuy, qui s'est rendu comme domestique chez elles, obligées d'en effacer les plus petites idées dans leur esprit; d'en détruire dans leur imagination toutes les petites idoles qu'il y a dressées; d'en oublier le moindre souvenir dans leur memoire, si elles veulent estre fides; & elles ne peuvent volontairement les envisager & s'en occuper, ou sans peril, ou sans infidelité criminelle.

Les entrées des Dames seculieres peuvent donc estre nuisibles, & elles le sont ordinairement à trois sortes de personnes qui sont dans les cloîtres: aux innocentes, aux imparfaites, & aux parfaites. Aux innocentes que la main de Dieu a enlevées hors du

monde d'entre les pecheurs dès leur enfance, & transportées dans la solitude d'un cloistre, où il les a cachées dans le secret de sa face, devant que la malice du siecle, & que le mensonge les eust seduities, & dont le cœur & les yeux estoient purs sans estre infectez de la veuë de ces objets funestes que le monde expose avec tant de pompe : mais ces Dames par leurs entrées en font couler les premieres images dans leur esprit par les yeux qui peuvent picquer la curiosité naturelle qui se plaist de voir les choses nouvelles & agreables, de vouloir envisager le grand monde en son étendue qu'elles ne voyent qu'en abregé en vous.

Les imparfaites dont la vocation n'est pas souvenant de Dieu, mais bien par l'impulsion des parens, qui sont, non pas de volonté, mais par necessité renfermées dans les cloistres, peuvent estre facilement touchées de regret à la veuë de ces Dames si richement parées, en les voyant libres, & elles captives, & éloignées pour jamais de tout plaisir, que les sens, la nature, & l'inclination desirent.

Les parfaites se plaignent qu'un ennemy qu'elles avoient fuy, vient les trouver jusques dans leur retraite : c'est à regret qu'elles souffrent dans leur imagination ces petites idoles qu'elles ne veulent pas adorer ; elles se faschent que dans le pretieux temps où elles sont le plus suavement occupées à contempler, ou les beautez, ou les douleurs de leur celeste Epoux, ces spectres & ces phantômes les viennent divertir & les troubler. Que ces Dames laissent donc ces Anges dans leurs cieux, qui sont leurs cloistres, où elles n'ont pas voulu entrer quand elles l'ont pû : qu'elles ne divertissent pas par leurs visites ces épouses, d'entretenir leur celeste Epoux, qu'elles n'ont pas voulu prendre, &

auquel elles ont preferé un époux mortel : qu'elles n'exposent point les images du siecle à des yeux qui les ont méprisées , & qui ne veulent s'ouyrir qu'à contempler leur Epoux crucifié : qu'elles ne remplissent point par leurs entretiens des oreilles qui ne veulent estre attentives que pour écouter leur divin Epoux : qu'elles n'obligent point des bouches saintes à les entretenir , qui sont uniquement consacrées aux loüanges divines.

L'on peut donc dire à toutes les Vierges & Religieuses & leur donner cet avis important , de ne point admettre les Dames du monde dans leur cloistre s'il est possible ; & si la bienfiance , ou la charité , ou la justice demande ces entrées , qu'elles soient rares , & si elles peuvent s'en exempter absolument , ce sera le plus avantageux pour elles : qu'elles écoutent ce grave discours que fait saint Bernard à une Vierge à laquelle il donne ces importants avis.

Ma tres-chere sœur, fuyez la compagnie des femmes seculieres : comme elles ont une profession differente de la vostre, qu'elles ne viennent point vous trouver , leur exterior sans dire mot , loüe ce qu'elles aiment ; elles cherissent le monde , & elles loüent le monde : car il est écrit , qu'un chacun estime ce qu'il aime : c'est pourquoy , ma sœur , je vous conseille, que vous vous éloigniez absolument de la compagnie des femmes seculieres, pourquoy ? parce que leurs entretiens peuvent alterer vostre dévotion. Que fait une femme mariée avec une épouse de Jesus-Christ ? que fait une femme d'un mary avec une Vierge qui est vouïée à Dieu ? que peuvent faire ensemble une femme du monde, avec celle qui l'a méprisé ? que fait une femme qui aime un mary mortel , avec celle qui n'aime que Jesus-

Bern. de modo bene vivendi. ser. 56

Christ? une femme seculiere qui n'a pas eu le courage d'embrasser vostre profession , & soumettre son col au joug de vostre Epoux avec vous, veut-elle maintenant jouir de vostre compagnie & de vos entretiens ? Il est toujours à craindre qu'estant differente d'habit avec vous , elle le soit aussi d'esprit & d'affection. Prenez garde que la mort n'entre dans vostre ame par les fenestres , c'est à dire par les yeux & par les oreilles : c'est pourquoy , ma venerable sœur , quand vous verrez une femme differente de vostre estat , & qui soit seculiere , fortifiez vostre cœur du bouclier de la foy , armez vostre front contre elle du signe de la croix. Mon honneste sœur , je vous permets seulement de parler aux femmes seculieres & de converser avec elles , pour les porter par vos bons discours à laisser le monde & venir dans le Monastere : Je vous donne seulement licence de leur parler pour leur apprendre à mépriser les choses terrestres & aimer les celestes , à sortir du monde & à servir Dieu. Ma tres-chere sœur , si vous vous comportez de la sorte avec les femmes seculieres , vous vous conserverez pure de la contagion de ce siecle , & vous meritez dans l'autre d'estre couronnée de vostre celeste Epoux comme une fidelle Epouse.

*L'union mutuelle des cœurs fait du Cloître
un Ciel, où l'on commence à jouir de la
paix des Bienheureux.*

CHAPITRE XVIII.

LA charité qui lie les cœurs d'une union spirituelle & mutuelle leur fait goûter les douceurs

d'une suave paix, comme le fruit qu'elle produit dans tous ceux qui la possèdent, selon que nous l'apprend l'Apostre; qu'entre les fruits de la charité la joye & la paix sont les deux premiers. Cette paix est-elle aussi un écoulement de la paix de Dieu mesme: car c'est la merveille des trois Personnes divines de la tres-sainte Trinité, quoy qu'elles soient distinctes entre elles, elles jouissent d'une paix ineffable, parce qu'elles sont une mesme chose en unité d'essence où elles existent, en unité d'esprit où elles vivent, en unité d'amour qui les embrase, & en unité de volonté qui les unit, sans que jamais cette paix puisse estre alterée, ny par la différence des pensées, elles n'en ont qu'une tres-simple; ny par la contrariété des volontez elle est tres-unique: ce que le Pere veut, le Fils y consent: ce que le Pere & le Fils entreprennent, le saint Esprit l'exécute. Dieu qui ne donne l'estre aux choses que pour s'exprimer en elles, n'a pas plutôt fait sortir de ses mains le Ciel, & les Anges qui en sont les Citoyens, qu'il veut qu'ils soient les images, par leur multitude de la pluralité des divines Personnes, & de sa paix par leur unité; quoy qu'ils soient distincts entre eux, Dieu les réunit & les recueille en l'unité de son Esprit qui les unit; en l'unité d'objet qui les occupe; en l'unité de volonté qui les regit, qui est celle de Dieu; & c'est par cette union que Dieu verse de son sein sur tous ces esprits Bienheureux un fleuve de paix, dont il les inonde, selon un Prophete.

Isay. 66.

C'est le dessein du Fils de Dieu, & il ne descend en terre que pour faire de son Eglise une nouvelle image de la pluralité des divines Personnes par la multitude des fideles, & de sa paix par leur union de cœur & d'esprit: C'est le premier

Jean. 20.

fruit qu'il leur fait goûter après sa Resurrection ; ayant recueilly tous ses Apostres en un , & s'estant placé au milieu d'eux , il fait couler de son cœur par ses playes un nouveau fleuve de paix sur eux en leur disant : Je vous donne la paix comme le fruit que je vous ay merité par mon sang.

Mais comme l'unité qui est la source de la paix s'affermir d'autant plus qu'elle est recueillie , & qu'elle s'affoiblit & diminuë à mesure qu'elle s'étend : ainsi la premiere unité de l'Eglise où les fideles n'estoient qu'un mesme cœur & une mesme ame , s'est tellement étenduë & dilatée en une infinité de peuples , que par leur multitude elle s'est rompuë , & qu'en conservant seulement l'unité de la foy entre eux , ils sont tombez dans la division de cœur , & de la division du cœur , dans les debats , dans les querelles & les guerres , qui desolent le monde. C'est donc par un amoureux dessein de Jesus-Christ sur son Eglise , qu'il luy plaist d'élever au milieu de son sein , où souvent elle y voit ses enfans se déchirer les uns les autres , des nouveaux temples de la paix , qui sont les cloistres , où il renferme les ames religieuses pour estre de cette vie de ces bienheureux pacifiques qui meritent d'estre appelez les enfans du Pere celeste , qui est le Dieu & le Pere de la paix.

Pour la rendre ferme , stable & immuable , il bannit des cloistres tous les sujets qui causent les divisions , & rompent les plus étroites amitez ; l'amour propre qui fait les superbes qui sont toujours en querelle , par l'obeissance qui réunit les volontez ; l'amour des richesses qui fait les avares , & qui se font toujours la guerre pour les posseder , par la pauvreté ; & il y établit les raisons d'une parfaite & solide paix , en reduisant ses enfans à une

Entière unité de toutes choses : car en les retirant de la diversité où la nature les avoit fait naistre, de lieu, de famille, de nom, de qualité & d'intérêt, il les rapporte tous à l'unité de lieu; ils demeurent en un même cloistre; de vie, il leur inspire de professer une même règle, suivre les mêmes institutions, faire les mêmes exercices, avoir le même habit, porter le même nom, tendre à une même fin; les anime d'un même esprit, qui est celui de la charité qui les unit, & qui de tous les cœurs, comme enfans d'un même Pere celeste, il n'en fait plus qu'un par amour, & qu'une ame par union mutuelle.

Pax tranquillitas ordinis. Aug.

Si la paix, selon saint Augustin, est une tranquillité d'ordre, & que l'ordre est une disposition qui assigne à chaque chose le degré qui luy est convenable par une mutuelle intelligence les unes aux autres; qui les entretient dans la paix; c'est aussi de cette mutuelle union des cœurs, & de cette reciproque intelligence d'esprits & de ces accords de volonteé, que se forme un doux concert d'affections, une suave harmonie d'esprits, qui composent une admirable paix dans les cloistres, qui a bien du rapport à celle des Bienheureux du ciel, que saint Jean nous représente, faisant un concert & une harmonie de luths, bien plus par l'accord de leurs volonteés que de leurs voix: mais qu'entre tous ces celestes Chantres, il vid sur la montagne de Sion un chœur de Vierges en la presence de l'Agneau, qui faisoient une harmonie de luths qui leur estoit propre, & personne n'y estoit admis qu'elles.

Apocal. 14.

Si la pureté virgineale commence dès la terre d'approcher ceux & celles qui la professent, de l'estat des Anges, ils doivent s'étudier de les imiter

*Richard. à
S. Laur. l.
II. de Laur.
II, c. 8.*

*Bern. serm.
de S. Mi-
chael.*

aussi-bien en leur union & concorde qu'en leur pureté; & comme dit excellemment un devot & sçavant Autheur : Celuy qui veut estre pacifique doit imiter en terre la vie des Anges, entre lesquels les plus grands & les plus élevez n'oppriment point leurs inferieurs, mais tous demeurent dans une souveraine tranquillité d'une douce paix. Mes freres, disoit une fois saint Bernard à les Religieux, un jour de saint Michel, si nous devons avoir une si étroite familiarité avec les Anges comme avec nos freres, nous devons avec soin éloigner de nous tout ce qui peut les offenser, & nous étudier de faire tout ce qui leur est agreable; il y a beaucoup de choses en nous qui leur plaisent, telles que sont, la sobriété, la chasteté, la pauvreté: mais par dessus toutes, ils aiment de voir entre nous, l'unité de cœur, & ces esprits de paix exigent de nous singulierement la paix; parce qu'ils se plaisent souverainement dans ces choses qui representent en nous la forme & la disposition de leur sainte Cité. Ils se ravissent de voir en terre nos Cloistres comme une Jerusalem nouvelle qui est descenduë du ciel. Je vous dis donc, ô mes freres, que comme les Citoyens de cette Cité, qui sont les Anges, sont tous réunis en Dieu par une douce union de cœurs: soyons dans la mesme disposition de paix, estant tous une mesme chose en Jesus-Christ qui est nostre Chef, & unis entre nous par un lien mutuel de charité comme membres d'un mesme corps.

Si la paix que les Anges voyent en nous, leur est si agreable, elle donnera bien plus de complaisance à Dieu mesme, puis qu'elle est son ouvrage; du Pere qui l'a donne par sa puissance; du Fils qui nous l'a meritée par son sang, du saint Esprit qui l'opere par sa charité.

Les divines Personnes se plaisent autant au milieu d'une Communauté bien unie qu'entre les Anges, puis qu'elles y voyent ce qu'elles découvrent dans les cieux, les images de leur pureté, par leur chasteté, & de leur unité par leur union. Le Pere s'y plaist comme un Pere au milieu de ses enfans ; le Fils comme un Chef au milieu de ses membres, & le saint Esprit comme en ses temples ; & il est de foy que Dieu est au milieu d'une Communauté bien d'accord, selon cette grande verité : Que là où seront deux ou trois unis en mon nom, je seray au milieu d'eux. *Matth. 18.*

Si la paix est si agreable & à Dieu, & aux Anges, elle n'est pas moins avantageuse & délicate pour ceux qui la conservent ; elle les élève, les rendant enfans du Pere celeste ; les ennoblit par la grace qui les justifie ; les enrichit par la charité qui les embrase, & les fruits qu'ils en recueillent sont très-délicieux. David n'y peut penser qu'il ne se ravisse en s'écriant : Voilà combien il est avantageux & délicieux de demeurer entre des freres qui sont bien unis, le baûme Sacerdotal qui coule de la teste d'Aaron jusques à la frange de son vestement n'est pas plus suave ; la rosée qui descend d'Hermon sur la montagne de Sion n'est pas plus douce. Dieu aussi verse sur cette Communauté tout ce qu'il a de benediction & de grace, pour la conduire enfin dans la vie éternelle, où est une paix consommée ; & en effet, c'est la paix qui fait la douceur des cloîtres & qui adoucit toutes les amertumes qui s'y peuvent rencontrer. Il y a des biens, dit saint Bernard, mais qui sont desagreables à la nature, tels que sont le jeûne, le cilice, & la discipline ; Il y a d'autres biens, mais qui sont agreables, comme la paix & la concorde, qui ne blessent point le corps, mais

Psal. 147.

qui réjouissent le cœur. L'accord donc de plusieurs qui s'unissent ensemble pour servir Dieu, est bon en soy, & délicieux pour ceux qui le gardent : C'est à ce dessein que nous sommes icy assemblez pour avoir un mesme esprit au service de Dieu, poursuit ce saint Pere : Ceux qui demeurent dans la maison de Dieu ne doivent avoir qu'une ame & qu'un cœur en Dieu ; il ne nous profite en rien si nous sommes renfermez dans l'enclos d'un cloistre, & que les volontez soient séparées. Dieu aime bien plus l'unité d'esprit que celle de lieu : nous voilà plusieurs en une mesme maison qui ont différentes ames, differens cœurs, & différentes habitudes : mais une mesme vie, une mesme intention doit les reduire à l'unité d'esprit, de cœur & de volonté. Nous ne devons avoir qu'une ame & qu'un esprit, si nous voulons dignement servir Dieu, l'aimer de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & nostre prochain comme nous-mêmes. La vertu de la concorde & de la paix nous est donc absolument necessaire ; que si je veux faire ma propre volonté, & que celuy-cy, & cet autre la veulent faire aussi : c'est de là d'où naissent les divisions, les debats & les querelles, qui sont tous œuvres de la chair & d'esprits charnels, comme dit l'Apostre. Croyez-moy, ma tres-chere sœur, que nos jeûnes, nos oraisons, & nos sacrifices, ne plaisent pas tant à Dieu que nostre paix & nostre concorde : C'est pourquoy le Fils de Dieu dit en son Evangile : Allez premierement vous reconcilier avec vostre frere, & puis vous viendrez offrir vostre sacrifice. Ma venerable sœur, la vertu de la concorde est donc grande, puis que sans elle les sacrifices qui effacent nos pechez ne luy sont pas agreables. Nous devons sçavoir que nous ne som-

II. Cor. 3.

Bern. de mo.
do bene vi-
vendi.

mes entrez dans le cloistre que pour combattre le demon ; que si vous me demandez , si le diable craint quelque chose ? je vous répondray , qu'il ne craint rien tant que la charité & la concorde ; quoy que nous donnions tout à Dieu ce que nous avons , le diable ne craint point cela , parce qu'il n'a rien à perdre ; quoy que nous jeûnions & que nous veillions , le demon ne craint , ny nos jeûnes , ny nos veilles , parce qu'il ne mange & ne dort point : mais si nous conservons la paix & la charité , c'est ce que le demon craint extrêmement : pourquoy ? d'autant que nous tenons en terre ce qu'il n'a pas voulu tenir dans le ciel. C'est par l'unité que l'Eglise paroist à ses ennemis aussi terrible qu'une armée bien rangée ; & tout ainsi que les ennemis craignent d'attaquer une armée bien rangée en bataille , le demon craint aussi quand il void une Communauté bien unie , & dans une parfaite concorde ; il se lamente comme confus & vaincu de ne la pouvoir entamer & la diviser par la discorde : Nous devons donc vivre dans une parfaite union & concorde en la maison de Dieu , afin que nous puissions repousser toutes les attaques du demon. La servante de Dieu qui veut vivre en paix avec ses sœurs , doit premièrement se défaire de ses mauvaises habitudes , & les corriger , de peur que sans cette correction elle ne demeure déreglée en ses mœurs , inquiète en son humeur , incorrigible en ses actions , & qu'ainsi elle ne trouble & ne scandalise les autres servantes de Dieu ses compagnes ; elle doit régler toutes ses actions , sa vie , & ses paroles , afin qu'elle puisse toujours demeurer dans une parfaite union avec celles qui vivent avec elle. C'est pourquoy , ma chere sœur , je vous donne cet avis , que vous viviez dans vostre Monastere avec toutes

les servantes de Jesus-Christ , humblement & cordialement ; invitez à la paix celles que vous verrez estre divisées ; revoquez & rappelez à la concorde celles qui sont dans la discorde ; ne proferez jamais aucune parole qui rompe la paix. O Epouse de Jesus-Christ , la charité qui vous a séparée du siècle , vous unisse à Dieu. Ainsi soit-il.

Ephes. 4.

Je conjure donc toutes les ames religieuses , avec saint Paul , que vous ayez à vous unir d'une maniere qui soit digne de l'estat où vous estes appelées ; pratiquant en toutes choses l'humilité & la patience , vous supportant les unes les autres avec charité , travaillant avec soin à conserver l'unité d'un mesme esprit par le lien de la paix ; il n'y a parmy vous qu'un corps , qu'un esprit , comme il n'y a qu'une esperance à laquelle vous estes appelées. Il n'y a qu'un Dieu Pere de tous , qu'une Foy , & qu'un Baptisme : c'est pourquoy estant tous membres les unes des autres , que toute aigreur soit bannie de vous : mais soyez bonnes les unes envers les autres , pleines de compassion & de tendresse , vous entre-pardonnant mutuellement.

Les dommages lamentables causez par la division des cœurs.

CHAPITRE XIX.

SI la paix que la charité mutuelle opere dans les cœurs , renferme dans son sein comme une mere seconde tant de biens signalez , qui sont autant avantageux que délicieux à tous ceux qui la conservent ; la division qui la rompt comme son ennemie , renferme en elle des maux , qui sont autant

autant dommageables que pleins d'amertume à tous ceux qui la causent & qui la fomentent.

De tous les maux qui arrivent aux hommes, le plus à craindre estant le peché, je suppose que la division en est inseparable, puis qu'elle est opposée à la plus grande des vertus, qui est la charité; & qu'elle est une manifeste prévarication du plus grand précepte après celui de l'amour de Dieu, qui est le précepte de la dilection du prochain. La gravité du peché de la division se tire de quatre objets, qu'elle offense Dieu, qu'elle deshonoré l'Eglise ou la religion, qu'elle ruine le prochain, & qu'elle outrage le mesme cœur qui luy donne naissance, auquel elle cause des dommages lamentables.

La division offense les trois plus aimables perfections qui sont en Dieu, sa bonté, son amour & son unité. Sa bonté veut du bien à ses ennemis mesmes, son amour leur en fait, & son unité veut les réunir à soy; mais la division combat ces trois perfections. Elle veut du mal à ses ennemis, elle leur en fait, & elle les desunit de Dieu; & si tout ce qui est procedant de Dieu, va toujours honorant Dieu; la division qui ne peut proceder de sa bonté, ny de son amour, ny de son unité, la haine habituelle va donc pertuellement en tout temps, & en tout lieu, de jour, & de nuit deshonorant l'amour eternal de Dieu, sa bonté & son unité.

La division offense le Pere en sa qualité de Pere; les esprits divisez sont des enfans qui violent son commandement, & qui luy sont dissemblables; ils offensent le Fils en sa qualité de Chef, ils se divisent de luy & déchirent son corps en se desunissant de ses membres; en sa qualité de Mediateur, ils méprisent sa reconciliation; en sa qualité de Pacifi-

cateur qui vient établir la paix , ils la rompent.

La division deshonne singulierement Jesus-Christ comme homme-Dieu, qui est une ineffable union de deux natures, l'une divine & l'autre humaine ; de deux volontez, l'une increée & l'autre creée. Jesus-Christ veut imprimer son unité en son Eglise & en faire un composé de plusieurs cœurs, qu'il reduit tous à l'unité de creance par la foy, unité de cœur par la charité, unité de corps par la personne ; il employe pour ce grand dessein, la parole qui les instruit des mesmes veritez, son sang qui les rachete d'un mesme prix, son esprit qui les rend membres d'un mesme corps, & enfans d'un mesme Pere, ses sacremens qui les nourrissent d'un mesme pain celeste : mais la division combat cet amoureux dessein, & tâche autant qu'il luy est possible que l'Eglise n'ait point d'unité en divisant ses enfans & ses membres ; & comme l'heresie s'efforce de luy oster la verité ; la corruption des mœurs la sainteté ; la division s'employe de luy enlever l'unité, & faire couler en elle la desunion & le schisme qui la déchirent. La desunion est donc l'ennemy singulier & capital de Jesus-Christ, qui s'oppose aux desseins de sa mort, & au fruit de son sang. Jesus-Christ, dit saint Jean, est mort pour recueillir les enfans de Dieu : mais la division combat ce dessein, & elle acheve celuy du demon contre l'Eglise, qui voudroit en faire une image de l'enfer, où regne une discorde irreconciliable & perpetuelle.

La division offense le S. Esprit en sa charité & en sa mission. En sa charité qu'il répand dans les cœurs, & la division l'y étouffe ; en sa mission, qui veut de tous les cœurs n'en faire qu'un cœur, & la division les separe.

Il n'y a rien de plus deshonorant la religion Chrestienne que la division de ceux qui la professent. Si en la naissance de la religion, la premiere maqrue de la verité a esté l'unité de cœurs & d'ames des fidelles, & si les payens en estant ravis se disoient, au rapport de Tertullien, Voyez comme ils s'aiment; il n'y a rien aussi qui jette plus dans l'esprit des payens, le doute de la verité de nostre religion, dit saint Chrysostome, que la division des Chrestiens, ils ne sçauroient croire que nostre religion soit la vraye, où ils voyent que les disciples qui la professent violent si publiquement les loix de leur Maistre par leurs dissentions continuelles.

Il n'y a rien de plus pernicieux à une Communauté que la discorde, qui la ruine par la division, d'autant que les esprits des hommes se dépouillant souvent de ce qu'ils ont d'humain & de tendresse naturelle, se revestent de l'esprit de cruauté & deviennent plus cruels contre leurs semblables, que les bestes féroces entre elles.

Il n'y a rien de plus dommageable pour les bonnes mœurs: car selon saint Jacques l'Apostre, où *Iacob.* regnent la jalousie & l'esprit de contention, il y a aussi du trouble & toute sorte de mal.

Saint Thomas soutient, que de tous les pechez *D. T.* que l'on commet contre le prochain, le plus grand *22.* & le plus important est la haine & la division, à *9. 4.* cause du déreglement qu'il porte dans la volonté, qui estant celle qui regit les actions exterieures, quand elle est déreglée elle est en une prochaine disposition de commettre envers le prochain toutes sortes d'outrages; & comme dit le Fils de Dieu: *Matth.* C'est du cœur que sortent les homicides, les arcsins, les detractions, & le reste, comme d'un

principe déréglé & corrompu par la haine.

La division du cœur est en cecy bien aveugle & bien cruelle contre le mesme cœur qui luy a donné naissance, parce que c'est contre luy qu'elle exerce sa cruauté, & qu'elle luy fait porter de plus lamentables dommages.

Aussi-tost que la division prend naissance en des cœurs, la grace y meurt, la charité s'y éteint, on perd l'amitié de Dieu, qui ne peut subsister que dans une conformité de volonte. Voyez quelle contrariété de volonte entre Dieu & vous. Dieu vous commande d'aimer vostre ennemy, & vous le haïssez; en ce moment que vous rompez avec vostre prochain, Dieu cesse de demeurer en vostre cœur. Ayez la paix, dit Jesus-Christ, & le Dieu de la paix sera avec vous; où il n'y a point de paix Dieu n'y est donc point. Le Pere se retire des cœurs divisez comme du milieu des enfans rebelles; Jesus-Christ s'en retire comme Chef du milieu des membres qui ne luy sont plus unis; le saint Esprit s'en retire comme de ses temples profanez, où il void les idoles de la division & de la discorde qui y regnent; par la discorde ils perdent la haute qualité d'enfans de Dieu, le droit admirable de participer en cette vie à la table de Jesus-Christ, & en l'autre à l'heritage de leur Pere celeste: demeurant en la discorde ils ne peuvent plus, ny approcher de la table de leur Pere sans sacrilege, ils en sont indignes; ny prétendre à son heritage eternal sans temetité, ils en sont exclus.

La discorde donne un étrange droit à l'enfer, qui est le royaume de la division. La haine entre deux personnes est un peché eternal & immortel en la durée, qui passe de cette vie, s'il n'y est expié, dans

l'enfer, où les damnez qui auront esté dans la haine durant leur vie, seront eternellement divisez & dans l'inimitié eternelle; si bien que la haine en cette vie est une damnation commencée, comme dans l'enfer la damnation sera une haine continuée & consommée. L'unité de Dieu punira donc la haine par cette division eternelle, qu'il y aura entre les damnez, & aussi d'eux à luy, avec lesquels jamais il ne se reconciliera. L'Angelique Docteur demande si la haine est un peché capital d'où naissent d'autres pechez; il dit que non, mais que c'est un peché final & d'une malice achevée; car comme le cœur est le dernier mourant, ainsi qu'il est le premier vivant, & quand il meurt c'est une marque que toutes les autres parties sont mortes & sans vie: ainsi n'y ayant rien de plus naturel à l'homme que d'aimer son semblable, c'est la premiere impression que la nature & la grace font en son cœur, & comme homme & comme Chrestien; quand la haine s'empare de son cœur c'est un peché final, qui montre que toutes les vertus sont mortes en luy, & qu'elles n'y ont plus de vie.

Je ne m'estonne plus si saint Bernard asseure, qu'il n'y a rien qui déplaît plus aux Anges, & qui allume plus leur zele, que de voir des divisions & des querelles en nos cloistres. Ecoutons ce que dit saint Paul: Y ayant entre vous des jalousies & des débats, n'estes-vous pas charnels, & ne vous conduisez-vous pas en hommes? Ce sont ceux-là, dit saint Jude, qui se separent des autres comme des animaux qui n'ont point d'esprit. Quiconque donc se divise & se separe de l'unité, n'a point l'esprit de Dieu: C'est donc avec raison que saint Paul les appelle charnels & animaux, qui n'ont point d'esprit: c'est pourquoy ces esprits bien-

heureux du ciel disent de ceux où ils voyent des dissensions & des débats, Qu'avons-nous à faire avec la generation de ceux qui n'ont point d'esprit ? Si l'Esprit de Dieu les animoit, la charité seroit répandue en leurs cœurs par luy, & l'unité ne seroit pas rompue ; ils se disent donc : Ne demeurons plus à jamais avec ces hommes, parce qu'ils sont charnels, quelle alliance y a-t-il de la lumiere avec les tenebres ? nous sommes nous autres du royaume de la paix & de l'unité, & nous esperions que ces hommes seroient quelque jour admis à nostre unité & à nostre paix eternelle : mais le moyen qu'ils puissent nous estre unis, puis qu'ils sont divisés en eux, les uns des autres ?

De tout ce discours l'on peut recueillir avec quelle diligence les Citoyens des Cloistres doivent veiller que la moindre dissension ne se glisse en leurs Communautéz, qui traîne après soy tant d'effets si lamentables, qui d'un cloistre que la paix avoit rendu un ciel, où les Religieux vivoient en Anges, en fait une Babylone de confusion & de trouble, où la division offense Dieu, afflige le saint Esprit, attriste les Anges, deshonne l'Eglise, fait gemir la Religion, luy déchire les entrailles, fait battre ses propres enfans les uns contre les autres en son sein, entre lesquels elle void avec gémissement toutes les vertus bannies, de douceur, de paix, de tendresse, de patience, de compassion & de charité, & tous les defauts contraires à la charité y estre admis ; les jalousies exercées, les envies pratiquées, les débats entendus, les contentions fomentées, les haines continuées, les detractions publiées & écoutées, les rapports faits & reçus, les calomnies inventées & imposées, les defauts objectez, les reproches objectez, les paroles

piquantes prononcées, les injures élançées, & de tous les sujets il n'y a que les demons que la division réjouisse, console & fasse tressaillir de joye, voyant leur esprit, qui est celuy de la discorde, animer les cœurs de cette Communauté, les uns contre les autres. Vivez donc en paix, dit saint Paul, si cela se peut, & autant qu'il vous sera possible, avec toutes sortes de personnes ; ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers freres : mais donnez lieu à la colere ; car il est écrit : C'est à moy que la vengeance est réservée, & c'est moy qui la feray, dit le Seigneur. Si donc vostre ennemy a faim, donnez-luy à manger ; s'il a soif, donnez-luy à boire : car agissant de la sorte vous amasserez des charbons ardens sur sa teste ; ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien que vous faites à vostre prochain.

*Belle exhortation de saint Bernard à ses
Religieux, pour bannir de leur Cloistre
toute dissention.*

CHAPITRE XX.

Vous avez oüy, mes freres, la leçon de l'Evangile qui tonne assez effroyablement contre ceux qui ne craignent point de scandaliser les petits. La verité ne flate personne, ne trompe personne, & ne déguise rien ; elle prononce hautement : Que malheur vienne à celuy par lequel le scandale arrive ; il eust esté bon à cet homme de n'estre jamais né, il est rené à la verité par le baptême ; né à la vie, né de l'esprit, mais qui après

Matth. 18.

Z iij

s'acheve & se consume par la chair. Si quelqu'un ose exciter quelque scandale en cette maison , où estre cause de cheute en cette Congregation , qui est si sainte devant Dieu , & si agreable aux Anges , il luy seroit plus expedient qu'on luy pendist au cou une de ces meules qu'un asne tourne , & qu'au lieu du joug suave & leger du Sauveur , on mist sur ses épaules un poids pesant des soins des choses terrestres , & qu'on le jettast dans le fond de cette grande mer , c'est à dire , de ce tres-méchant siecle ; il luy seroit moins coupable de perir dans le siecle que dans le Monastere : Car celuy qui n'a point la charité quoy qu'il livrast son corps aux flammes pour en estre brûlé , il faut necessairement qu'il perisse. Je vous dis cecy , mes freres , non pas comme si j'avois de mauvais sentimens de vous , & que l'on vist entre vous ce tres-méchant vice de la discorde : mais c'est pour animer vos cœurs que vous vous efforciez de vous fortifier & vous établir toujours de plus en plus en la charité , unité & paix en nostre Seigneur : car quelle est nostre esperance & nostre couronne de gloire ? n'est-ce pas vostre unité de cœur & d'esprit ; que je vous trouve amateurs de la fraternité , & que vous conserviez avec soin la charité mutuelle entre vous , qui est le lien de la perfection ? C'est pourquoy je vous conjure , ô mes tres-chers freres ! que vous demeuriez ainsi fermes en Jesus-Christ : c'est en cecy que tous connoistront , & mesme les Anges , que vous estes veritables disciples de Jesus-Christ , si vous avez une mutuelle charité entre vous.

Souvenez-vous de ce que je vous ay dit au discours precedent , qu'il y a trois causes qui attirent les Anges d'avoir de la charité pour nous , de nous visiter & nous honorer de leur familiarité ; & que

c'est à cause de Dieu, & pour nous & pour eux, qu'ils nous honorent de leur bienveillance. C'est de là que l'on pourra juger de la magnifique utilité de la dilection fraternelle. Pensez-vous que nous puissions estre aimez des Anges à cause de Jesus-Christ, s'ils découvrent en nous que nous ne soyons pas ses disciples par un defect de mutuelle charité ? pouvons-nous pretendre d'estre aimez d'eux à cause de nous, c'est à dire, à cause que nous leur ressemblons, s'ils trouvent que nous n'aimons pas nos freres qui sont d'une mesme nature que nous : au contraire, si de nos querelles & de nos debats ils apperçoivent que nous sommes plus charnels que spirituels ? Mais enfin croyons-nous qu'ils nous puissent aimer à cause d'eux-mesmes, & dans l'esperance que nous reſtablirons les ruines de leur Cité, si (ce que Dieu ne veuille pas permettre) un auquel seul, & avec lequel nous pouvions estre joints, nous ne luy sommes pas liez par le lien de la charité ? comment pourront-ils esperer de nous que nous pourrions réedifier les murs eternels de leur Cité, s'ils connoissent que nous ne sommes pas des pierres vives qui peuvent estre liées ensemble par le ciment de la charité ; mais plutôt que nous sommes une poudre legere que le vent enleve de sur la face de la terre, qu'un petit soufflé d'une parole inconsiderée en excite une tempeste, & qu'une tres-legere haleine de soupçon dispersera en l'air ?

Tout ce que dessus, mes freres, suffit pour vous faire comprendre les paroles du Seigneur, quand il a dit : Si quelqu'un scandalise un de mes petits, & qu'il luy soit cause de cheute, ou par ses paroles ou par ses actions, qui rompent la paix, il vaudroit mieux pour luy qu'il ne fust jamais né : Je ne doute pas que doreſnavant vous ne soyez plus

vigilans pour empêcher que cette tres-pernicieuse peste de la discorde ne s'écoule en vous.

Avis salutaires de saint Bernard à une Vierge, pour vivre dans une parfaite paix en son cloître.

CHAPITRE XXI.

Vous avez ouï ce que nostre Seigneur a dit dans son Evangile : Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelez les enfans de Dieu. Tres-chere sœur, si les hommes pacifiques sont bienheureux, & s'ils sont appelez les enfans de Dieu, la patience vous est donc necessaire. La patience merite & fait l'amour parfait; la Vierge pacifique est sage, la Vierge querelleuse n'est point prndente, mais mal avisée. Venerable sœur, vous pouvez sans le fer d'une épée estre martyre, si vous conservez genereusement la patience en vostre cœur. Celuy qui n'est point pacifique, ne merite pas la compagnie des Anges. Le colérique & l'envieux seront compagnons des demons. Le querelleux fuit la concorde, il ne se plaist que dans les procès & les querelles qu'il suscite. La Vierge qui est douce & pacifique, quoy qu'elle souffre des injures ou des torts qu'on luy fait, elle n'en fait pas d'estat; une Vierge pacifique prépare en son cœur une demeure à Jesus-Christ, pourquoy? parce qu'il est nostre paix, & qu'il a accoutumé de se reposer en la paix. Le fils de la paix doit aimer la paix: préparez-vous plus à recevoir une injure, que d'en faire; apprenez à souffrir plutôt le mal qu'à ren-

dire mal pour mal. Soyez patiente, soyez douce, soyez modeste, suave & débonnaire; aimez la paix, chérissez la paix, conservez la paix avec tous: embrassez toutes vos sœurs en douceur & en charité: montrez que vous voulez plus aimer, que d'estre aimée; faites voir que vous aimez plus, que l'on ne vous aime; ne soyez pas légère en votre amitié; retenez toujours ferme le lien de l'amitié; conservez toujours la paix de l'esprit; soyez douce de cœur, prompte d'affection à servir, affable en vos paroles; paroissez à tous d'estre d'un esprit doux & complaisant; fuyez toutes les occasions de querelles; méprisez les débats; fuyez les procès; vivez toujours en paix; s'il est possible, conservez la paix avec tous; surmontez par la patience les contumelies de ceux qui détractent de vous; rompez par la patience les flèches de la calomnie; présentez le bouclier de la patience aux mauvaises paroles des langues médisantes. Ce sera une grande vertu si vous ne blessiez point celle de laquelle vous estes blessée; c'est une grande preuve de force si vous laissez en paix celle qui vous a offensée; ce vous sera une grande gloire si vous pardonnez à celle que vous pourriez perdre, & en prendre vengeance. Venerable sœur, la paix de Dieu qui est au dessus de toute intelligence, conserve votre cœur & votre âme. Amen.

C'est ainsi que par la douce union des esprits & par une sainte paix des cœurs, ceux & celles qui saintement les conservent inviolables étant faits enfans de Dieu commencent dès cette terre de vivre dans leurs cloîtres comme dans des temples de paix, de la vie de leur Père céleste, qui est une vie ineffable d'une charité mutuelle, & d'une paix éternelle: C'est la paix opérée du S. Esprit dans les

cœurs d'une Communauté qui adoucit toutes les amertumes de corps & d'esprit, qui peuvent se rencontrer dans les cloîtres, puis qu'un chacun trouve par un mutuel commerce dans les autres ce qu'il n'a pas en luy-mesme. Les infirmités y sont bientôt soulagées par les mains charitables de ses frères; les maladies secourues par leurs assistances, les tristesses consolées par leurs douces paroles, les langueurs excitées par leurs bons exemples; s'il chancelle, il est soutenu; s'il tombe il est bientôt relevé. L'éloignement des parens & des proches y est bien récompensé, puis que l'on trouve dans plusieurs cœurs, l'amour d'un pere, d'une mere, d'un frere, & d'une sœur, d'autant plus sincere, veritable & solide qu'il est fondé sur la grace, l'esprit & le sang de Jesus-Christ.

Si la division & la haine sont des pechez eternels & immortels, qui ne meurent pas à la mort, mais qui de cette vie passent dans les enfers; par raison des contraires, l'union & la paix sont des vertus eternelles & immortelles, qui ne meurent pas à la mort. Une Communauté recueillie en Jesus-Christ, & unie par son Esprit, ne sera pas divisée à la mort; sans changer d'estat, elle ne fera que changer de lieu: comme elle a toujours esté unie dans le temps par les liens de la charité, elle passera immédiatement ainsi unie dans l'éternité; le saint Esprit qui dans la terre l'a unie au Pere par la grace, au Fils par la foy, à luy-mesme par amour; & entre-elles par une charité mutuelle, les conduira dans le ciel, pour les associer aux Anges & aux Vierges pour ne plus faire qu'un cœur, & pour les unir toutes par la gloire à Jesus-Christ leur suprême Chef, où les ayant recueillies en luy, il les conduira avec luy à son Pere comme les plus précieux fruits

de son sang, pour les consommer toutes en luy.

Que tous les Citoyens de la Maison de Dieu, qui sont les Cloistres, entrent dans les sentimens de saint Paul, & qu'avec les mesmes reconnoissances, ils disent avec luy : Rendons graces à Dieu qui nous a admis dans le partage & l'heritage des Saints, qui est la lumiere; & qui nous retirant de la puissance des tenebres, nous a fait passer dans le Royaume de son bien-aimé Fils, qui est la dilection, pour faire de nos cloistres des cieux, où nous formions trois societez qui regardent comme leurs exemplaires les trois divines societez du Fils avec son Pere, avec lequel il est en société d'essence, d'esprit & d'amour; société de la personne du Fils avec son humanité, en société & unité de subsistance; & de Jesus-Christ avec tous les Anges & les Bienheureux, avec lesquels il est en société de gloire & unité d'esprit, de cœur & d'amour qui les unit pour ne faire qu'un tout avec luy. Par hommage & par rapport à ces trois societez, ayons donc société avec les divines Personnes en unité d'esprit, comme avec nostre Pere; société avec Jesus-Christ, comme membres avec nostre Chef en unité de foy & d'amour, & avec tous nos freres société de cœurs, en Jesus-Christ par unité d'amour. C'est ainsi que nous ferons de nos cloistres des cieux en terre, où nous pouvons esperer la grace de cette grande promesse que fait le Fils de Dieu : Où seront deux ou trois assemblez en mon nom, je seray au milieu d'eux.



L'humilité profonde. Combien elle est nécessaire aux Vierges consacrées. Elles doivent estre les plus humbles.

CHAPITRE XXII.

Entre les vertus Chrestiennes, l'humilité est celle qui de soy-mesme s'abaisse au dessous de toutes les autres, & qui veut estre la plus petite & la plus cachée: Mais Dieu qui est la grandeur mesme, & qui se plaist d'abaisser les superbes & élever les humbles, regarde l'humilité avec tant de complaisance, qu'il luy a plu de l'honorer de cette incomparable gloire, que son propre Fils descendit en terre pour estre, & le maistre qui l'enseigne de vive voix, & l'exemplaire qui en montre par ses actions la pratique: Apprenez de moy, dit ce divin Maistre, que je suis humble de cœur. Il n'y a rien de plus grand que nostre Seigneur comme Dieu, & de plus humble comme homme; la grandeur & l'humilité se sont alliées en luy; ses abaissemens ont esté aussi profonds, que ses elevations ont esté hautes.

La Virginité consacrée exalte si hautement celle qui en est ornée, qu'elle l'élève, non seulement avec les Anges, mais la portant au dessus d'eux, l'approche de Dieu mesme, selon l'Ecriture. Elle doit donc estre aussi humble qu'elle est élevée: car la Vierge consacrée ne void au dessus d'elle, que Dieu, Jesus-Christ & Marie, qui la surpassent en pureté; tout luy est inferieur estant la plus élevée entre les Saints. Elle doit donc se rendre la plus humble, si elle veut estre & épouse de Jesus-

Incorruptio facit
proximum
Deo.

Christ & sa disciple; l'imiter comme son Epoux & l'écouter comme son Maître.

Marie Mere de Dieu estant & la plus élevée en virginité & en dignité, puis qu'elle est & Vierge & Mere de Dieu tout ensemble, a voulu aussi se rendre la premiere imitatrice de son Fils pour l'imiter, & la premiere disciple qui l'écoute comme son Maître, & qui a parfaitement réduit en pratique les regles de sa celeste doctrine. Elle a bien sceu se rendre aussi humble qu'elle a esté élevée; & s'abaissier autant par le poids de son humilité, que la main de Dieu l'élevoit; la profondeur de ses abaissemens a toujours répondu à ses elevations immenses.

Puis qu'il plaist au Fils de Dieu de tirer les Vierges consacrées en la participation de l'éminente virginité de Marie sa Mere; il veut aussi qu'elles l'imitent en la profondeur de son humilité, & comme ses filles & ses disciples, & elles le doivent & par reconnoissance envers Dieu, & par défiance d'elles mesmes.

La grace de la virginité consacrée est si haute, qu'elle ne dépend que de Dieu. Qui est celuy qui peut estre continent & s'abstenir de tous les plaisirs, si Dieu ne luy en donne la puissance? Reconnoissez donc le don incomparable de la pureté descendre en vous de la pure bonté du Pere des lumieres, qui a fait une effusion de sa pureté en vous, rendez-luy en vos reconnoissances. Comme la superbe est la mere de l'incontinence, qui conduit ordinairement les ames orgueilleuses dans son précipice; l'humilité est la mere de la chasteté. C'est par l'humilité, dit saint Gregoire le Grand, que la chasteté doit estre gardée. Dieu void dans le cœur de la Vierge ce qui l'enorgueillit & qui l'éleve:

Sap. 8.

c'est pourquoy il permet que ce qui la combat se fortifie & se souleve contre elle pour l'obliger à estre humble. Et saint Augustin assure, qu'une Vierge est bien près de sa cheute quand elle est orgueilleuse, & que la peine ordinaire des Vierges superbes, est la cheute dans quelque chose de honteux.

Il faut donc que les Vierges consacrées unissent en elles comme deux compagnes inseparables, l'integrité du corps, & l'humilité du cœur & de l'esprit, qu'elles soient aussi humbles devant Dieu qu'elles sont élevées. C'est un beau mélange, dit excellemment saint Bernard, de la virginité & de l'humilité : cette ame n'est pas peu agreable à Dieu en laquelle l'humilité ennoblit la virginité, & la virginité enrichit l'humilité. Je ne crains point de dire, publie saint Bernard, que sans l'humilité, la virginité de Marie n'eust pas plû à Dieu. Sur qui est-ce que mon Esprit reposera, dit le Seigneur, sinon sur l'humble ? Si Marie n'avoit donc point esté humble, le saint Esprit n'eust pas reposé sur elle ; si le saint Esprit n'avoit reposé sur elle, elle ne feroit pas Mere, le moyen qu'elle l'eust pû concevoir sans luy ? Il est donc constant que pour concevoir par l'operation du saint Esprit, comme elle publie elle-mesme, il a regardé l'humilité de sa servante plutôt que sa virginité ; & ainsi si elle luy a pleu par sa virginité, c'est par le merite de l'humilité qu'elle a conçu ; & par consequent la virginité est redevable à l'humilité, puis que c'est par elle qu'elle s'est renduë agreable aux yeux de Dieu.

Que dites-vous à cet exemple, ô Vierge, si vous estes, peut-estre orgueilleuse ? Comme si Marie oublioit qu'elle fust Vierge, & mere de Dieu ; elle ne
se

*Bern. de
Laud. M.
super Miss.*

se vante que de son humilité, & vous en vous glorifiant de vostre virginité, vous negligez l'humilité; Marie Vierge dit: Il a regardé l'humilité de sa servante. Qui est celle-là? C'est une Vierge sainte, Vierge sobre, Vierge devote. Estes-vous ou plus devote, ou plus chaste qu'elle? ou vostre chasteté est-elle plus agreable à Dieu que la sienne; que vous presumiez qu'il vous suffit pour plaire à Dieu que vous soyez Vierge sans estre humble; elle qui a crû que sa seule virginité ne pouvoit estre agreable si elle n'estoit aussi humble? Mais enfin d'autant plus que vous estes élevée par le don éminent de la Virginité, vous vous faites à vous-mesme une plus grande injure, en ce que vous souillez sa beauté par le mélange honteux de la virginité avec la superbe; & il semble mesme qu'il vous seroit plus expedient de n'estre point Vierge, que de vous enorgueillir de vostre virginité. L'estat d'une parfaite virginité est rare, mais il est encore plus rare de voir la virginité & l'humilité unies ensemble; & saint Augustin ne craint point de dire, Qu'une femme mariée, mais qui est humble, est plus agreable à Dieu qu'une Vierge consacrée qui est orgueilleuse.

Que toutes les Vierges reçoivent donc avec attention les excellens avis que donne saint Bernard, écrivant à une Vierge: Ma tres-bien aimée sœur, écoutez nostre Seigneur Jesus-Christ vostre époux qui vous dit en son Evangile: Apprenez de moy que je suis humble cœur. Ma tres-venerable sœur, le cœur d'une Vierge doit toujours estre humble & serieux, afin que par l'humilité elle ne s'enorgueillisse point, & que par une inutile & vaine joye, elle ne se relâche en ce qui ne seroit pas décent. L'humilité est la souveraine vertu de la Vier-

*Bern. de ma-
do bene vi.
vendi. c. 39.*

ge, comme la superbe est son souverain défaut. Une Vierge humble, quoy qu'elle paroisse vile & méprisable en son extérieur, elle est glorieuse & illustre par ses vertus aux yeux de Dieu : mais une Vierge superbe, encore qu'elle paroisse au dehors belle, agreable & bien faite, elle est neanmoins aux yeux de Dieu vile, méprisée, & il la rejette, Pourquoi ? parce que l'amé du juste est le siege de Dieu, & comme le Seigneur dit : Sur qui est-ce que je me reposeray, sinon sur celuy qui est humble ? Ma bien-aimée sœur en Jesus-Christ, soyez humble, soyez fondée en humilité, soyez la plus petite & la dernière de tous ; ne vous preferez à qui que ce soit, & ne vous estimez pas au dessus des autres ; croyez, que tous sont vos supérieurs : humiliez-vous d'autant plus au dessous de tous, que vous estes plus grande : si vous estes humble, vous serez davantage honorée ; d'autant plus que vous vous humilierez, une plus grande gloire vous suivra ; descendez afin de monter ; humiliez-vous pour estre exaltée, de peur que vous exaltant trop vous ne soyez abaissée : fuyez sur tout la superbe qui est la disposition prochaine à la cheute, & qui ne vous élève que pour vous faire tomber de plus haut ; évitez les vanteries, ou de vostre naissance ou de vos vertus ; fuyez l'appetit de la vaine gloire, ne cherchez point les vaines louanges, ne vous attribuez rien, ne vous vantez point, ne presumez rien de vous, ne vous exaltez point insolamment, ne tirez point vanité de vos bonnes actions, les Vierges qui se glorifient de leurs merites, elles sont de ces imprudentes qui n'ont point d'huile dans leurs lampes. Soyez donc humble & ne vous élevez point : celuy qui s'élève sera humilié : on tombe d'autant plus pro-

fondement que l'élévation d'où on est précipité estoit haute. L'humilité ne sçait ce que c'est de tomber ; elle ne connoist point les precipices ; elle ne rencontre point d'abysses ; elle ne souffre point de cheutes. O épouse de Jesus-Christ reconnoissez que Dieu est venu humble : reconnoissez-le , parce qu'il est descendu jusques à la forme de serviteur , & qu'il s'est fait obeissant jusques à la mort. Ma bien-aimée sœur, marchez comme il a marché , suivez son exéple, imitez & suivez ses pas , soyez petite, vile & abjecte à vos yeux , ne vous plaisez point en vous-mesme : car celui qui est vil à soy-mesme est grand devant Dieu : celui-là plaist à Dieu , qui ne se plaist pas en luy-mesme. Ma tres-chere sœur , soyez petite à vos yeux , afin que vous soyez grande aux yeux de Dieu ; vous serez d'autant plus pretieuse à ses yeux , que vous serez méprisée aux vostres. Ma sœur vénérable , si vous conservez une profonde humilité , vous serez élevée dans le ciel avec les Vierges prudentes ; écoutez ce que l'Apostre dit : Celui qui se glorifie , se glorifie au Seigneur : c'est pourquoy , ô Vierge venerable , vostre gloire & vostre loüange soit toujours en Jesus-Christ vostre Epoux. Amen.

*Causes interieures d'où naist le dégoût
de la closture.*

CHAPITRE XXIV.

QUoy que les Vierges bienheureuses dans le ciel , qui est leur cloistre , & les Vierges qui sont dans le cloistre , qui est leur ciel , appartiennent à un mesme Chef , qui est Jesus-Christ , &

Aa ij

soient également ses épouses, elles sont néanmoins en cecy différentes ; que celles du ciel ne peuvent estre touchées d'aucun dégoust de leur closture, c'est à dire du ciel, parce qu'elles voyent Dieu face à face, & qu'elles le possèdent comme leur souverain bien, qui remplissant toutes leurs puissances interieures, leur entendement de divines lumieres, par lesquelles elles le contemplent à découvert, & leur volonté d'une suavité ineffable qui les unit à Dieu d'un lien eternal ; elles ne pourront donc jamais estre surprises d'aucun dégoust du séjour du ciel, ou par la veüe ou par la presence de quelque objet créé, tant excellent soit-il, parce qu'il leur paroist vil & abject en la presence du souverain bien qu'elles contemplent à découvert, & qu'elles possèdent pour jamais sans crainte de le perdre.

Mais les Vierges dans leurs cloistres, quoy qu'elles y possèdent le mesme Dieu que celles du ciel : comme ce n'est que sous des voiles qui le cachent à leurs yeux, & qu'elles ne le contemplent & ne le voyent que par la foy, qui ne le leur rend pas sensible, elles peuvent estre surprises de quelques objets exterieurs, ou par erreur & illusion qui les font paroistre ravissans à leurs yeux, ou par leurs charmes qui les rendent agreables à leurs sens, ce qui leur cause du dégoust de la closture ; puis que dans l'objet qu'elles y possèdent qui est Dieu mesme, qui demeure toujours invisible & insensible à leurs sens, elles ne trouvent point ny ne goûtent ces sensibilitez & suavitez qu'elles rencontrent dans les objets sensibles ; elles ressemblent parfaitement aux enfans d'Israël que Dieu avoit conduits dans le desert, & qu'il nourrissoit de la manne qui estoit le pain des Anges, qui commencerent à s'ennuier, & murmurant contre Moÿse, luy dirent :

Nous avons du dégoust d'une viande si legere, faites-nous manger des aulx & des viandes savoureuses d'Egypte. Puis que les effets ont des causes d'où elles procedent, les causes interieures d'où peut naistre le dégoust de la closture sont plusieurs.

Defaut de vocation.

LA Religion estant la maison de Dieu où le cloistre luy sert d'enceinte & de closture, & où Jesus-Christ recueille toutes ses épouses pour les admettre à son banquet nuptial, pas une n'y doit entrer qu'elle n'y soit appelée de son Epoux, qui seul connoist celles qui le meritent & qui en sont dignes, & qui a la clef à la main pour en ouvrir ou en fermer la porte; & il dit luy-mesme qu'il est le portier qui ouvre & qui crie: Venez, je suis la porte par où il faut entrer.

*Ego sum
ostium. &c.*

Mais plusieurs filles se forment des portes étrangères par lesquelles elles entrent dans le cloistre, qui est la maison de Dieu. Quelques-unes y sont poussées & destinées de leurs parés, d'y entrer par la porte de l'ambition, sans consulter si Dieu les y appelle, pour succeder au benefice d'une sœur ou d'une parente, afin de le conserver dans la maison, & de rendre le Sanctuaire de Dieu comme hereditaire.

D'autres y entrent par la porte de la vanité & cupidité, de la part des parens, la famille n'ayant pas assez de biens de fortune pour pourvoir les enfans avantageusement, selon leur naissance & leur qualité, afin de donner un party avantageux à une aînée, & élever cette idole & l'adorer, il faut immoler les autres comme autant de victimes involontaires que l'on traîne au sacrifice.

D'autres y entrent par la porte de la nécessité

A a iij

arrivée par quelque infortune, n'ayant pas de fonds suffisant pour trouver des partis fortables à leur condition, elles se retirent dans un cloître comme dans une honeste retraite, plutôt pressées par la nécessité, que par des mouvemens de pitié.

Isaïe. 10.

Aque amara
re facta
sunt.
Apocal. 8.

Si Jesus-Christ le bon Pasteur ne marche pas devant elles, ne les appelle pas par leur nom comme ses ouailles, & ne les fait pas entrer avec luy, mais elles y entrent sans luy; il ne faut pas s'estonner s'il ne les conduit pas dans ses divins pasturages si pleins de suavité, & dans ses fontaines vives: mais plutôt elles n'y goûtent que des eaux ameres & d'absynthe, comme il est parlé dans l'Apocalypse.

Celles qui devant Dieu savent qu'elles sont entrées dans le cloître sans estre appellées de Jesus-Christ, qu'elles ne se desesperent pas, comme si le défaut de vocation estoit irreparable; ce qu'elles n'ont pas fait à l'entrée de la profession, qu'elles le fassent dans son progrès. Qu'elles ne regardent pas leur entrée: dans le cloître es causes humaines, qui les y ont poussées, mais qu'elles envisagent la conduite de la divine Providence sur elles, estant autant pleine de bonté que de sagesse. Elle sçait bien du mal en faire réussir de grands biens; Elle a connu par sa science que vous n'auriez pas eu assez de courage de vous-mesme pour vous détacher du monde & vous donner à luy, d'un défaut qu'ont peut-estre commis ceux & celles qui vous ont poussé dans le cloître, il fait l'occasion de vostre sanctification & vous a détachée du monde, par ceux-mesmes qui vous y ont donné naissance. Souvenez-vous que le Pere de famille de l'Evangile fit un grand banquet, il ne rejetta point ny les aveugles, ny les boiteux qui avoient esté contraints d'y entrer, il les reçut

Tous amoureuxment, il ne condamna qu'un qui n'estoit point revestu de la robe nuptiale.

Peut-estre estes-vous entrée dans le cloître en aveugle sans lumière, ou sans une droite intention & comme violentée : mais vous y trouverez un Pere qui est aussi vostre Epoux, plein d'amour & de tendresse, qui sçait bien compatir à vostre foiblesse, & convertir vostre defaut en vostre avantage ; revestez-vous de la robe nuptiale, c'est à dire, faites une renovation de vos vœux avec courage, & tenez pour assuré qu'il vous admettra à son banquet avec ses autres Epouses,

*Premiere infidelité à la grace de la
profession.*

DE tous les momens de la vie d'une vierge consacrée à Dieu, un des plus précieux & de toutes les actions qu'elle peut produire, une des plus importantes, est la premiere obeïssance qu'elle rend à la grace après sa profession. C'est par ce premier acte que commence cette admirable chaîne de la grace & de la charité qui dépend de Dieu & de nous. Dieu donne le premier la grace, qui nous justifie, & par le premier acte d'obeïssance que nous rendons à cette grace, nous meritions que Dieu y ajoute de nouveaux degrez ; & ainsi, par un mutuel concours de Dieu & de nous, à mesure que nous sommes fidelles à la grace, il nous donne de nouvelles lumieres en l'entendement, de nouvelles ardeurs en la volonté qui nous conduisent par un progrès, & qui nous font arriver à une plénitude de charité, qui nous inspire le goust & la suavité des choses de Dieu & de sa vocation.

Mais si par inapplication dans ces premiers mo

mens qui suivent sa profession, elle se rend infidelle à la grace, ou par omission de ce qu'elle demande, ou par commission de ce qu'elle défend, quoy que les choses soient petites, il se commence un petit mutuel détour de Dieu & de nous. Dieu ne nous regarde plus avec tant d'amour, & nous ne le regardons plus avec tant d'affection : les lumières qu'il nous communique sont moins lumineuses, & les motions divines à nostre volonté, moins fortes, & nostre entendement devient plus obscur, & nostre volonté moins ardente, & par un continuel dechet & diminution on tombe dans le dégoust de la closture.

Apocal. 2.

La Vierge & Religieuse qui se trouve ainsi, a sujet de craindre & de trembler, que ce ne soit la punition de ses premières infidelitez à la grace de la profession, mais qu'elle écoute ce reproche & cet avis tout ensemble que Dieu luy donne en l'Apocalypse : J'ay beaucoup de choses à dire contre vous, vous avez par vostre negligence abandonné vostre première charité ; souvenez-vous de l'estat éminent d'où vous estes tombée, faites penitence, rentrez dans vostre premier esprit, autrement si vous ne vous corrigez, & ne vous relevez de vos laschetes, je vous enleveray du lieu où ma bonté vous avoit placée, qui est ma maison, comme un chandelier inutile qui ne peut plus éclairer faute de lumière & de feu.

*L'oisiveté de la grace à laquelle on n'a point
coopéré comme elle demandoit.*

LA grace au moment de vostre profession a produit ces trois effets en vous ; elle a élevé vostre bassesse vous rendant fille du Pere celeste &

épouse de Jesus-Christ ; elle a fortifié vostre foiblesse, vous ayant donné une capacité admirable pour meriter la gloire & enrichir vostre pauvreté, qui pouvoit vous rendre tres-riche en merite : comme estant de soy-mesme operative elle veut tous-jours operer en nous & avec nous pour nous avancer sans cesse dans des progrès admirables de merite : mais vous avez arresté l'activité de la grace, & la laissant oisive, ou par inapplication n'y pensant pas, ou par lascheté. Je luy ay refusé mon consentement ; J'ay esté ce serviteur paresseux & infidelle qui ay ensevely en terre le talent qui pouvoit me faire meriter le ciel : j'ay reçu ainsi la grace en vain & empêché l'effet admirable qu'elle pretendoit de produire en moy & par moy pour mon propre salut. Cette fille qui a laissé la grace, cette divine forme, toujours oisive, elle merite d'estre chastiee de cette effroyable punition dont le Pere de famille punit le serviteur paresseux, de luy oster le talent & de le donner à un autre ; & ainsi la laissant par punition dans la bassesse, dans la foiblesse & dans son indigence, elle tombe dans le dégoust, l'ennuy & l'abattement.

Mais que cette fille qui se trouve en cet estat recoure à la priere, qu'elle demande avec larmes ; Ne m'ostez pas par vostre justice, ce que vostre amour m'avoit accordé par vostre misericorde ; puis que je suis resoluë de travailler fidèlement sans negligence, totalement sans reserve, promptement sans remise, avec vostre grace, & jamais ne la laisser oisive.

Confessions faites par routine.

LA Confession est un sacrement de réconciliation, où Dieu de Juge qu'il estoit par vostre

peché, devient vostre Pere par la penitence, & vous admet dans sa maison comme sa fille, où le Fils vous presente comme Sauveur son sang qui vous lave pour vous rendre la digne épouse, & où le saint Esprit comme sanctificateur vous donne ses graces qui vous purifient, & ses dons qui vous donnent la capacité, facilité, & suavité qui peuvent rendre vostre solitude suave.

Si néanmoins après tant de confessions vous vous trouvez dans l'amertume & le dégoût : c'est sans doute que vous avez fait presque toujours vos confessions par routines. Vous y estes venu ordinairement l'esprit dissipé, sans avoir fait un serieux & diligent examen, ayant le cœur froid & aride, avec une douleur superficielle, la volonté foible & languissante, sans un ferme propos de vous amender pour le futur. Le regret que vous avez eu de vostre péché, a esté plutôt imaginé que produit en effet, plutôt sur le bord de lèvres que dans le cœur. Après tant d'années que vous fréquentez ce Sacrement, vous ne voyez en vous aucun amendement en vostre vie, ny de correction en vos mœurs.

Soyez touchée avec sujet d'une juste crainte, d'une apprehension raisonnable, & d'un doute probable, de n'avoir peut-estre jamais fait une valable confession; ne vous estonnez pas si vous estes dans le dégoût de vostre estat.

Soyez donc touchée de regret amer & douloureux, d'avoir abusé peut-estre d'un Sacrement qui pouvoit vous estre si utile; poussez des gémissemens amoureux vers Jesus-Christ, & luy demandant pardon de l'avoir ainsi attristé, dites-luy : Rendez-moy, ô mon Seigneur, par vostre miséricorde la suavité de vostre salutaire, & fortifiez-moy de vostre Esprit principal; formez une resolu-

tion ferme & constante , inviolable, de ne plus venir à ce Sacrement qu'avec les dispositiōs interieures & essentielles pour vous le rendre fructueux,

*Communions faites avec insensibilité de cœur,
& stupidité d'esprit,*

LE tres-divin Sacrement de nos Autels, met le Fils de Dieu dans les Eglises des Vierges consacrées, pour faire de leur cloistre un nouveau ciel, où il les honore de sa presence, & les fait des Bienheureuses commencées; & pour leur faire goûter par avance les délices des Vierges du ciel, il passe de nos Autels dans leur sein pour les nourrir de foy-mesme, & les rassasier comme ses filles, du pain des Anges, qui est plus doux que le lait & le miel, puis qu'il est la suavité de Dieu mesme.

D'où vient néanmoins qu'il s'en trouve qui ont du dégoust de leurs cloistres qui sont remplis de Dieu mesme, & qui s'ennuyent d'estre en la presence & en la société de celuy qui fait la felicité des Anges? Le défaut vient-il de Jesus-Christ, comme s'il n'avoit ny assez de richesses pour les enrichir, ny assez de suavité pour les charmer? Rien moins, Le défaut est en elles : c'est qu'elles n'ont pas assez de foy de sa réelle presence, qu'elles le reçoivent avec trop peu de reflexion de la grandeur de celuy qui les honore de sa presence, mais avec insensibilité de cœur, extroversion d'esprit & impureté dans la volonté par la commission frequente des pechez veniels d'affection. Faut-il s'estonner si celles qui se nourrissent de la manne du ciel, n'en ressentent pas la saveur, mais qu'elles en ont du dégoust; & que cette divine viande ne répand point son onction sur un cœur insensible & extroverty,

qui ne pense à rien moins , qu'à l'action qui devroit luy fondre le cœur de douceur.

Que cette ame craigne donc, gemisse & tremble, d'avoir si souvent abusé de Dieu mesme, & qu'elle apprehende que n'ayant pas la robe nuptiale de la sainteté, elle ne soit rejetée dehors la sale du banquet, puis qu'elle s'y ennuye, & a du dégoust d'estre en la maison du Pere de famille. Qu'elle se propose donc fermement en la puissance de la grace, de vouloir approcher dorenavant de ce divin Mystere avec une foy vive dans l'entendement, profondes reflexions en l'esprit, sainteté en l'ame, pureté totale dans le corps, & ardent amour dans le cœur.

Omission de l'exercice d'Oraison.

DEpuis que la pureté virginala a fait de celles qui la professent autant d'Ange incarné, & que l'Eglise leur a formé les cloistres comme autant de nouveaux cieus, où elles vivent de la vie des Anges, qui est une vie de lumière & d'amour; l'oraison doit estre la vie des Vierges.

La virginité consacrée est si pure & veut estre si uniquement adhérente à Jesus-Christ son époux, qu'elle ne souffre point que les objets du grand monde qui contentent les sens, ou par leur curiosité ou par leurs charmes, entrent dans son ciel. Pour occuper donc ces filles & leur proposer des objets qui rendent leur solitude douce & délicate, & où elles continuent la vie des Anges & en goûtent les divines suavitez, elle leur donne l'Oraison pour exercice, estant une élévation de l'esprit vers Dieu, & un entretien avec luy. Elle produit deux grands effets dans une Vierge, elle l'élève

dans le ciel pour y contempler le même Dieu que font les Anges; où elle l'attire du ciel dans son esprit par la meditation, ou dans son cœur par amour, avec lequel elle s'entretient comme une fille avec son Pere, & où elle le contemple comme son Epoux; & c'est par cette conversation qu'elle trouve sa solitude délicate, sa closture agreable, & qui l'oblige de s'écrier; O Dieu des vertus, que vos demeures sont délicieuses!

Mais une fille qui quitte l'Oraison, en obmet l'exercice, & ne se nourrit plus du pain de l'entendement qui est l'Oraison; si elle est en l'Oratoire de corps, elle n'y est pas d'esprit, elle s'y ennuye, elle s'y endort, elle le fuit comme un lieu de supplice, elle tombera bien-tost dans la langueur, & dans le dégoust de son cloistre; parce que jamais, ou elle ne s'élève par l'Oraison dans le ciel pour y converser avec les Anges, ou jamais elle n'attire Dieu en son esprit, ou pour le contempler, ou pour converser avec luy; ainsi son ame demeurant dans une déplorable solitude, sans entretien & sans occupation avec Dieu; elle tombe dans l'ennuy, dans le dégoust & dans la tristesse, & elle peut dire comme la fille de Sion chez Hieremie: C'est pourquoy je suis toute gemissante, mes yeux font deux fontaines de larmes, parce que le Consolateur de mon ame est bien éloigné de moy. On peut donc adresser à cette ame les paroles de Hieremie; A qui est-ce que je vous compareray? à qui est-ce que je vous feray semblable, fille de Hierusalem? à qui ferez-vous pareille? & comment est-ce que je vous consolerais fille de Sion? Votre tristesse est comme une mer, qui est-ce qui vous guerira? Mais relevez-vous, louez Dieu la nuit, & au commencement des veilles, répan-

dez vostre cœur par l'Oraison en la presence de Dieu, & il vous consolera:

*Des causes exterieures du dégoût de la
closture & solitude du Cloistre.*

CHAPITRE XXV.

LE monde n'a pas plûtost reçu les hommes en son sein par la naissance, qu'il les fait enfans d'Adam, & comme tels, sensuels en leurs corps; qui n'aime que ce qui le flatte; & superbes en leur esprit, qui ne cherche que ce qui élève; qu'il entreprend de les arrester en son domaine, en contentant leur sensualité par le plaisir de la volupté, & leur orgueil par les honneurs qu'il leur promet. Il satisfait les yeux par l'aspect des choses curieuses, & belles, des spectacles, & des comedies; des theatres & des bals; il contente l'oreille par l'harmonie des voix, des symphonies, & par les discours qui agreent; le goust par les bonnes cheres; le toucher par le plaisir & la volupté: il gagne l'esprit par l'esperance de la vanité, des charges & des dignitez dont il les charme.

Une fille que la naissance a fait naistre dans une famille où elle a goûté de toutes les douceurs de la vie, qui ne vont point jusques à ces offenses que tout le monde condamne, mais que le monde croit estre licites, & qu'il presente universellement à tous ceux & celles qui font profession de le suivre: Cette fille, dis-je, qui sort du monde, elle entre dans le cloistre comme dans un nouveau monde, où ses sens se trouvent éloignez, separez & privez de tous les objets qui les contentoient:

au lieu de cette douce compagnie de ses pères & amis, où elle passoit la pluspart du temps si agreablement, elle ne trouve qu'une profonde solitude, ou pour entretien elle a un long silence; si on luy permet des'entretenir & de parler à quelques-unes, c'est dans des temps & des lieux limitez, & avec des personnes dont les visages luy sont inconnus, & dont les humeurs ont peut-estre de l'antipathie avec la sienne; pour demeure on luy assigne une petite cellule qui ressemble à un tombeau, avec quelque meuble pauvre & simple; pour concert de musique ou des airs de Cour, que la psalmodie; pour nourriture qu'un manger frugal de viandes communes, qui sont souvent interrompuës par de longs jeûnes & abstinences frequentes; au lieu des objets agreables, les parois & les murailles du cloître, n'exposent à ses yeux que des images de croix & de penitence.

Le monde qui se void méprisé de cette fille par sa retraite qui le fuit, ne manquera pas de la suivre jusques dans son cloître, où il luy représentera en idée tous les objets qu'elle a veus en effet dans le siecle. Il luy fera voir d'où elle sort, & où elle va; ce qu'elle quitte dans le monde, & ce qu'elle trouve dans le cloître; ce qu'elle abandonne dans le siecle, cette grande alliance qu'elle pouvoit pretendre; les carresses de cet aimable pere; les tendresses de cette amoureuse mere; la douceur de la presence de ses freres & de ses sœurs; l'agreable conversation de ses semblables; les ravissans divertissemens des promenades, de la compagnie dont elle se prive, & que par sa retraite elle a changé sa liberté en captivité, ses richesses en pauvreté, ses alliances en solitude, & ses divertissemens en penitences, en pleurs & en larmes,

Si une fille écoute toutes ces sollicitations, & qu'elle ne les rejette pas avec courage, le moyen qu'un cœur de chair ne s'amollisse entre tant d'objets qui le sollicitent, ou pour le gagner, ou pour l'estonner: que son esprit à la veüe des objets du cloistre si austere à la nature qui s'aime, ne s'effraye, ne frissonne, ne s'épouvante, & ne tombe dans la mesme agonie, que l'humanité du Fils de Dieu souffrit dans le jardin des Olives, à la veüe de la croix que son Pere luy presente, où elle fut abattuë d'ennuy & de tristesse.

Et c'est en cet estat d'ennuy, de dégoust & d'agonie où peut-estre vous vous trouvez, ma chere sœur; que vous devez entrer avec Jesus-Christ en solitude, unissez-vous à luy, écoutez-vous en son cœur vous y trouverez vostre force; il ne tremble que pour vous soutenir, il ne s'effraye que pour vous assurer; & quoy que son Pere l'ait privé de toute consolation sensible, & que vous vous en estes aussi privée, priez avec luy, & vous unissant à luy, dites comme luy: S'il est possible, ô mon Pere, que ce calice d'amertume passe de moy, que vostre volonté soit faite; & c'est en ce sacrifice de vous-mesme, ma chere sœur, que vous meritez avec le Fils de Dieu, qu'un Ange vienne vous consoler, vous fortifier & vous inspirer tant de courage pour soutenir avec joye les amertumes de la closture, que vous direz avec le Fils de Dieu: Voilà l'heure venue de mon sacrifice, levons-nous mon ame; & allons au Calvaire pour y estre crucifiée avec Jesus-Christ, mon Pere & mon époux.

Des

Des austeritez du Cloistre.

Saint Bernard est admirable, quand il asseure que les cloistres sont comme autant de jardins que la main du Tres-haut a plantez dans le champ de l'Eglise, & que les Religieux & Religieuses en sont les fleurs, que Jesus-Christ leur époux veut cultiver de ses graces & arrouser de son sang; mais que deux choses les peut fletrir, un ver qui les picque, & un vent froid d'Aquilon qui les fane.

Ce ver, dit ce sçavant Maistre des cloistres, est l'amertume & la tristesse des austeritez que l'on souffre dans le cloistre. Quoy que les Vierges y soient comme autant de beaux lys en blancheur, elles peuvent estre picquées d'un ver qui veut leur donner du dégoust de la closture; & des austeritez continuelles qu'elles y doivent porter: Mais ces vers, dit saint Bernard, seront bien-tost écrasés, & on les fera mourir, si cette Vierge a soin de oindre son esprit de myrrhe, c'est à dire, de l'amertume de la Passion de nostre Seigneur Jesus-Christ: car tout ce que l'on peut souffrir d'austerité dans le cloistre ne luy est point comparable. Ces vers sont fort importuns, dit saint Bernard, aux desseins des Vierges, parce que Belzebuth qui est le maistre des vers, qui a facilement supplanté autrefois Eve, quand elle estoit encore Vierge dans le Paradis, se fâche de se voir surmonté si souvent par tant de petites Vierges. Prenez garde, ô Vierge, & défiez-vous de ces vers qui vous picquent & qui sont capables de vous fletrir par leurs picqueures, en vous disant: Que faites-vous? à quoy pensez-vous? où allez-vous? voulez-vous passer toute vostre vie en souffrant tant d'austeritez, & vous

*Bern. de
Pass. Dom.
c. 23.*

priver de toutes sortes de plaisirs qui sont légitimes & permis.

Ce sont des vers ingénieux pour vous donner une piqueure mortelle, ô Vierge, dit saint Bernard, à la face desquels il faut cracher. Si vous voulez guerir de leur aiguillon, jetez les yeux diligemment sur Jesus-Christ, quel il est, ô ame virginale, pensez qui est celui qu'il a plus aimé, & auquel il a recommandé la Vierge sa Mere, & pour dire tout en peu de mots, Jesus-Christ est Vierge, né d'une Vierge, & c'est à saint Jean trespur qu'il l'a recommandée : c'est ce Jesus-Christ vostre époux, que vous devez suivre & imiter, si vous estes une fidelle épouse.

A timore
nocturno.
Psal.

Saint Bernard assure, que la crainte des austérités du cloistre, sont semblables aux frayeurs de la nuit, dont parle le Psalmiste, qui sont paroistre des spectres où il n'y en a point : mais pour dissiper toutes ces vaines frayeurs, que la Vierge consacrée à Jesus-Christ le regarde sur la croix comme un lys, mais tout teint de son sang, & couronné d'épines, qui y consacre toutes les austérités du cloistre; il fait de sa croix son cloistre, où il est attaché par trois clouds, & qui luy sert d'une couche tres-dure; il n'a pour breuvage que le fiel & l'absynthe qui coule de ses lèvres; du costé du ciel il est abandonné de son Pere sans consolation; du costé de la terre il est delassé de tous les siens. Quoy qu'il ne ressente que des peines intolerables, des amertumes inexplicables en sa bouche, & une situation intolerable sur cette cruelle couche, il peut en descendre par sa puissance, & il ne le veut pas par obeissance, à cause qu'il y est attaché par la volonté de son Pere : mais il veut expirer en la croix devant que d'en estre déposé.

C'est sur ce trône de douleur que le Fils de Dieu est également & un lys en pureté , & une myrrheen amertume , mais lys couronné d'épines, & myrrhe en dégoûtant le fiel & l'absynthe; C'est de la croix que par sa science infinie , prevoyant que plusieurs de ses épouses pourroient ressentir , ou par épreuve, ou par foiblesse, des dégoûts & des amertumes dans les cloistres , il les envisage , puis que c'est sur cette couche douloureuse qu'il les engendre & comme ses filles & comme ses épouses. Il a voulu estre & un lys , & un faisceau de mirrhe, afin que se presentant à elles dans leurs cloistres comme leur époux , elles le missent & devant leur yeux comme un lys , & comme myrrhe au milieu de leur sein , pour estre également l'objet & de leur yeux & de leur cœur ; comme un lys , il les réjouira & ravira de sa divine odeur , comme myrrhe il adoucira toutes leurs amertumes : car telle est la suave conduite de ce divin époux sur ses épouses. Quoy qu'il les place dans les cloistres comme autant de lys pour estre couronnées d'épines, & les rende participantes de son fiel , il sçaura bien convertir leurs épines en roses , & de ses lèvres, quoy que dégoûtantes d'absynthe, distiller le miel & le lait , comme dit son Epouse ; qui d'êtrempera toutes les amertumes du cloistre , de suavitez celestes.

*Demeure continuelle sous une mesme
Superieure.*

Si les Cloistres sont les Cieux de l'Eglise , où les Vierges en doivent estre les Anges , Jesus-Christ qui les y doit recevoir, ne les y veut admettre , qu'il ne leur ait mis ce glaive divinant

Bb ij

Matth. 10- entre leurs mains , qu'il a apporté en terre , pour separer le fils d'avec son pere , & la fille d'avec sa mere ; & il veut que dans leur maison paternelle elle fasse ce sacrifice total d'elles-mesmes , en separant & divisant leur cœur , aussi-bien que leur corps de la presence sensible d'un pere & d'une mere.

Une fille ainsi separée de toute liaison que la nature luy avoit donnée à ses parens , entrant dans le cloistre comme un Ange dans son ciel , elle espere que dans la Superieure dont elle veut estre la fille selon l'esprit , & qui succede à la place de son pere & de sa mere , elle trouvera en son cœur une cordialité paternelle , & en son sein une tendresse maternelle ; qu'elle ne recevra de sa bouche que des paroles douces , de son visage qu'un favorable accueil , de ses mains que des charitables secours ; qu'elle aura vers elle un facile accès pour luy représenter ses besoins , comme à sa mere , & qu'elle peut attendre de sa charité maternelle toutes sortes de bons traitemens.

Lés entrées dans les cloistres , de la part des Superieures sont toujours accompagnées de bon accueil : mais si dans la suite du temps une fille trouve sa Superieure toute autre en son endroit qu'elle n'estoit autrefois , que de douce elle est devenue severe , qu'elle a changé sa douceur en rigueur , sa tendresse en dureté ; si elle a recours à elle comme à sa mere , elle est rebutée ; si elle la prie elle n'est point écoutée ; elle ne reçoit d'elle que des paroles seches & mortifiantes ; si elle demande quelque grace elle luy est refusée ; enfin la conduite dont elle use en son endroit luy ostant toute confiance , elle n'ose plus recourir à elle pour luy déclarer ses besoins tant corporels que spirituels.

Sous une conduite si amere & si austere, où la nature est privée de toute consolation de lapart d'une Superieure ; l'esprit d'une jeune fille, qui pense que c'est pour toute la vie qu'elle doit gemir sous une telle conduite, & où elle ne void point de jour pour s'en délivrer ; il est difficile qu'elle ne tombe dans la langueur, la tristesse, l'ennuy & le dégoust de la closture, & que le séjour luy en paroisse une ennuyeuse prison.

Mais que cette fille dans cet estat réfléchisse sur soy-mesme, & qu'elle examine si elle n'oblige point une superieure d'user vers elle d'une conduite si severe, ou par ses desobeïssances qu'elle commet facilement, ou par ses negligences aux observances regulieres dont elle se dispense frequemment, ou par ses immortifications qu'elle pratique ordinairement, ou par une humeur aigre, fascheuse, & peu accommodante, qui trouble & inquiete ses sœurs, ou par quelque liberté qui n'est pas reguliere, qui peut offenser & le dehors & le dedans.

Que cette fille se plaigne donc elle-mesme d'elle-mesme, si une Superieure est obligée d'user de quelque rigueur envers elle, puis que par le devoir de son Office elle doit corriger les defauts d'une fille qui se relasche de ses obligations.

Mais qu'une Superieure pense aussi, que Jesus-Christ l'ayant mise en sa place, & luy confiant ses filles & ses épouses pour en avoir la conduite, elle est redevable à toutes, aussi-bien aux imparfaites qu'aux plus parfaites, afin de contribuer au salut de toutes : Mais la charité & la prudence qui sont les directrices de son gouvernement, luy inspireront qu'elle ne doit pas garder une égale conduite sur toutes, mais la dispenser selon la portée, le besoin & la capacité de chacune.

Qu'elles se souviennent de cet important avis que leur donne saint Bernard : Que de quelque condition qu'elles soient , ou de qualité ou de naissance ; qu'elles sont Mères des Religieuses , & non pas Dames ; que les Religieuses sont leurs filles , & non pas leurs servantes ; qu'elles sont coheritieres de la mesme beatitude avec elles , & esperent le mesme ciel , & qu'elles n'ont sur elles qu'un pouvoir maternel , & non non pas une domination souveraine.

Que les Superieures regardent avec un certain respect celles qui leur sont soumises , aussi-bien les dernieres comme les premieres.

Elles appartiennent toutes également à Dieu, comme filles à leur Pere , par la grace ; à Jesus-Christ comme épouses à leur époux , par la profession qui les consacre ; qu'elles sont élevées au dessus de leurs filles pour les conduire par les chaînes de la charité à Jesus-Christ avec joye , & non pas les y traîner par la rigueur & la violence ; qu'elles pensent qu'elles sont establies de Jesus-Christ pour executer par elles les grands desseins qu'il a de la predestination de ces filles ; qu'estant leurs Mères elles doivent contribuer à leur salut avec zele , autant par leurs paroles que par leurs exemples ; relever celles qui tombent , assurer celles qui chancelent , animer celles qui défailleient , consoler les affligées ; que s'il est necessaire de les corriger , les reprendre & les punir , Ecoutez , ô Superieures , leur dit saint Bernard , vous devez estre les Mères de vos sujetes , & non pas des Dames dominantes , étudiez-vous d'estre plutôt aimées d'elles que craintes , & s'il est besoin quelquefois de leur faire la correction , que ce soit paternellement , & non point trop severement : montrez-vous peres en les corri-

Bern. in
Cana. serm.
32.

geant , & meres en les consolant & les relevant ; adoucissez vostre zele ; qu'il ne soit pas trop ardent , suspendez les peines , exposez - leur vos mammelles d'une pieté maternelle , que vostre sein répande sur elles un lait de douceur , & qu'il ne soit point enflé de trop de rigueur , n'appesantissez pas sur elles un joug que vous devez alléger. Vous qui estes spirituelles , dit saint Paul , instruisez celles qui faillent , dans un esprit de douceur , tâchez de les sauver & non pas de les perdre : autrement , dit saint Bernard , si par vostre trop grande rigueur vous estes cause de la perte de cette fille , Dieu vous demandera compte de son sang. Il faut , dit saint Bernard , qu'une Superieure ait deux mammelles , l'une pour compatir à leur foiblesse , & l'autre pour les guerir de leurs blessures.

Mais d'ailleurs , que les filles qui se trouvent dans cet estat d'amertume & de dégoût , ou de la part d'une Superieure par un traitement trop rigoureux , ou de leur part par leur faute , qu'elles se relevent avec courage , & que de la necessité où elles se trouvent de souffrir , elles en fassent une occasion de vertu , de grace , & d'insignes merites , nonobstant toutes les repugnances qu'elles peuvent ressentir ; qu'elles envisagent avec respect leur Superieure , comme tenant la place de Jesus-Christ qui parle par elle ; qu'elles se considerent elles-mêmes , ou comme coupables qui meritent ce traitement , & qu'elles le portent en esprit de penitence , ou comme Religieuses & Chrestiennes , qui doivent participer avec Jesus-Christ à ses derelictions qu'il a souffertes de la part de son Pere ; ou si elles sont innocentes , qu'elles pensent que c'est une occasion pour meriter de grandes couronnes dans le ciel : mais dans cet état d'amertume , qu'elles veillent singulieremēt

Bb iiij

sur leur cœur & sur leur bouche ; sur leur cœur pour y éteindre dans le sang de Jesus-Christ tous les sentimens de haine & de vangeance ; qui sans doute s'y allumeront ; sur leur bouche, pour ne point se laisser emporter en murmures, en detractions, & en plaintes : ce seroit plutôt jeter encore des fleuves de fiel & d'absynthe sur leur amertume que de l'adoucir , & rendre leur affliction sans merite , mais insupportable ; qu'elles se retirent en Jesus-Christ , elles y trouveront de la force ; qu'elles se cachent en ses playes , elles y ressentiront une divine douceur , qui coulant de son cœur adoucira toutes leurs amertumes ; & en souffrant avec Jesus-Christ souffrant , humilié , & delaisé de son Pere , elles meriteront d'entrer en la communication de ses joyes ineffables , & dans le temps & dans l'éternité.

*Humiliation de se voir délaissée pour les
emplois dans le cloître.*

Nous recevons de nos parens par la naissance, deux aiguillons, en la chair la concupiscence qui ne recherche que les plaisirs qui contentent les sens , & en l'esprit la superbe , qui ne desire que ce qui élève. Estant tous enfans d'Adam sensuel & orgueilleux , nous portons au fond de nous-mêmes ces deux étincelles , aussi-bien les justes que les pecheurs , qui ne s'éteindront totalement que dans les froideurs de la mort.

Il n'y a point de fille bien appelée de Dieu qui n'entre dans le cloître , comme dans un lieu de sacrifice , où elle ait dessein de mourir à la concupiscence de la chair par la mortification , & à l'esprit de superbe par l'humilité ; & de vouloir

estre pour jamais aussi mortifiée qu'humble ; mais que cette fille prenne bien garde , que si de bonne heure elle n'attiedisse cette petite étincelle d'orgueil , elle ne la couvre dans les premières années de la religion , comme sous une cendre froide , par ce qu'elle vit encore sous la discipline d'une Maîtresse , mais que s'avancant dans l'âge il est à craindre que cette étincelle qui sembloit estre estouffée , ne se rallume , & qu'elle ne presume estre capable des offices de la maison , à cause ou de sa naissance & qualité , ou de son mérite , ou de son esprit , ou de sa capacité , ou de ses aptitudes. L'ambition de s'élever , dit saint Bernard , s'est trouvée au ciel dans les Anges devant qu'ils fussent confirmez en grace , dans le paradis terrestre en nos premiers pères ; elle peut se rencontrer aussi dans les deserts & les cloistres. Tous tant que nous sommes , dit ce Saint , nous avons un desir de monter & de nous élever.

S'il arrive donc que dans une election cette fille est comme oubliée , on ne fait aucune mention d'elle , il semble qu'elle ne soit point au monde , elle tombera sans doute par le propre poids de sa secrette ambition dans une morne tristesse qui luy ferre le cœur ; car quand elle void une plus jeune qu'elle luy estre préférée , qu'elle croit luy estre inférieure en toutes choses ; que de pensées luy roulent dans l'esprit qui la crucifient ; quoy après avoir donné , dit-elle , tant de bons exemples , m'estre rendue si régulière dans les observances , si prevenante mes sœurs dans tous les bons offices qu'elles ont souhaité de moy , & cependant je me vois rejetée , & oubliée comme si j'estois le rebut de la Communauté.

Telles sont les pensées crucifiantes les âmes qui se

laissent emporter au vent de l'appetit de la vaine gloire qui pensant s'élever au dessus des autres, se precipitent devant Dieu, & leur cheute est d'autant plus profonde à ses yeux, qu'elles se sont voulu élever plus haut. Si elles veulent donc se guerir de leur enflure qui leur cause du dégoût de la closture où elles se voyent humiliées, qu'elles ne s'élèvent pas avec cet Ange, qui pretendait s'élever plus haut qu'il ne devoit, a esté précipité du ciel au plus profond de l'enfer, où il est le plus abaissé des creatures; mais plutôt qu'elles s'unissent avec Jesus-Christ, qui ne pouvant s'abaisser dans le ciel où il est la grandeur mesme, est descendu de son trône où il régnoit au ciel, pour s'humilier en terre & descendre au plus bas degré de l'abaissement, qui est de prendre la forme de serviteur & en pratiquer les actes.

Matth. II.

Puis que vous estes, ma chere sœur, & sa disciple, & son épouse, & qu'il est, & vostre Maistre & vostre Epoux; comme son humble disciple, écoutez sa divine doctrine, vous n'entendrez de ce celeste Maistre que ces deux paroles, Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez en suivant mes enseignemens le repos de vos ames: & comme sa fidelle épouse suivez ses exemples, il vous dira, qu'il est venu, non pas pour estre servy, mais bien pour servir les autres C'est une loy immuable des épouses, de suivre la condition de leurs époux; ce seroit luy estre bien infidelle & dissemblable, si vous vouliez vous élever au dessus de toutes vos sœurs, lors que luy qui est la Majesté mesme s'abaisse au dessous des pieds de ses Apostres: si vous vous mettez au dessous de toutes vos sœurs, & si vous vous rendez la plus humble, vous meritez d'estre la plus élevée dans

le ciel : car l'humilité en terre est la mesure de la hauteur dans le ciel ;

Admirez donc la conduite de Dieu sur vous , qui connoissant le fonds de vostre orgueil , & prévoyant qu'en vostre élévation où vous aspiriez vous vous fussiez ébloüye , ce qui vous eust causé quelque dangereuse cheute ; il veut que vous soyez humiliée afin que dans vostre abaissement vous soyez humble & qu'il descende en vous pour vous élever avec luy.

Les infirmités corporelles & habituelles.

DE tous les biens que le corps humain peut goûter en cette vie , le plus excellent est celui de la santé , qui luy donnant un juste temperament le rend sain & vigoureux : Aussi la santé est-elle comme un reste de la justice originelle qui affranchissoit le corps de toute infirmité , & elle est comme un commencement des doüaires des corps glorieux , que la gloire rendra immortels & impassibles , desquels elle éloignera toute sorte de douleur.

La maladie est donc le mal le plus sensible & le plus humiliant , dont le corps humain puisse estre affligé ; elle est aussi une des peines du peché , & qui commence à executer sur luy la sentence de mort que Dieu a fulminée contre luy : Tu mourras de la mort : car la maladie est une mort commencée , comme la mort est une maladie consommée. Qu'est-ce que c'est que la maladie , dit saint Gregoire , sinon une mort qui se dilate dans le cours de la vie qu'elle consomme petit à petit ?

*Prolixitas
mortis.*

Les filles qui entrent dans les cloistres , n'estant pas de purs esprits , ayant des corps composez des

mêmes élémens que les autres , elles ne sont pas exemptes d'infirmitez , comme étant filles d'Adam ; & elles y sont d'autant plus sujettes, qu'elles sont d'une complexion plus foible & plus délicate. Il faut avouer que la maladie est une des plus grandes épreuves de patience qui peut leur arriver quand elles sont habituellement infirmes.

Il y a trois sortes d'infirmes , les unes qui sont travaillées de sensibles douleurs, les autres d'infirmitez habituelles, & les troisièmes qui sont naturellement d'une constitution foible, debile & délicate. Entre les incōmoditez qui sont inseparables des maladies, des infirmitez , une des plus humiliantes & des plus facheuses ; est la dépendance. Les infirmes ont besoin de trouver des cœurs qui compatissent à leurs infirmitez, des bouches qui les consolent en leur tristesse, des mains charitables qui les secourent ; des remedes, ou qui les guerissent, ou qui les soulagent, & des alimens convenables qui les soutiennent. Si une fille infirme attachée sur le lit dans une infirmerie , trouve des cœurs durs sans compassion , des bouches dont les paroles sont seches & sans onction , des mains pesantes & engourdies pour les secourir, des remedes assez rares pour les soulager , des alimens communs & peu propres à des malades qui sont ordinairement sans appetit ; dans cette dereliction , la maladie qui afflige le corps, porte d'elle-mesme la tristesse dans l'esprit, l'abattement dans le cœur , & le dégoût du lieu où l'on se trouve, dans la volonté.

C'est icy où les Superieures doivent faire paroître qu'elles sont Meres envers leurs infirmes ; qu'elles doivent leur estre tout en toutes choses ; si elles ne le peuvent pas par elles-mêmes, elles doivent leur donner leur cœur pour compatir , leur bouche

pour les consoler, leurs mains, s'il est nécessaire, pour les secourir, leur fournir des remèdes & de nourriture convenable & pour leur guérison, & pour leur subsistance.

*Conduite interieure durant le temps
de la maladie.*

POUR souffrir chrestienement vostre maladie, ne la regardez jamais en la cause, ou humaine, ou naturelle. Aussi-tost que vous en serez attaquée, élevez vostre cœur au ciel; regardez-la amoureusement en la volonté de Dieu qui vous l'envoie. Il porte quatre qualitez à vostre regard; de Souverain, par sa divinité; de Pere, par son amour; de Juste, par son équité; d'Epoux ou de Chef crucifié & gloriifié. Comme Souverain, il a droit de disposer de vous comme il luy plaist, parce que vous estes totalement à luy: soumettez-vous donc à sa conduite par une amoureuse inclination: comme Pere, par sa grace qui vous a fait sa fille, il a droit d'éprouver la pureté de vostre amour, si vous l'aimez pour luy-mesme autant dans la maladie que dans la santé: comme Juste, il a droit de vous punir, si vous l'avez offensé. Acceptez donc vostre maladie en esprit de pénitence; Jesus-Christ crucifié, comme Chef & vostre Epoux, veut que vous luy soyez conforme en ses souffrances, pour vous rendre conforme à sa gloire. Acceptez donc la maladie avec agreement, qui vous fait communiquer aux douleurs de vostre Epoux.

Regardez vostre lit comme une école où vous apprendrez à y exercer toutes les vertus chrestiennes, de patience, de resignation; & il est le champ de bataille où vous devez combattre; il est le

champ de l'Evangile , où vous semez en larmes pour recueillir en joye. Il est le feu , où par les ardeurs de la fièvre il vous purifiera comme un or affiné ; il est un petit ciel , où se fait le commencement de vostre beatitude : car le malade est un Bienheureux commencé ; il est vostre tribunal , où si vous patientez , vous recevrez de vostre Juge l'arrest de vostre beatitude.

Enfin il est vostre croix où Jesus-Christ vous attache avec luy , afin que de là il vous conduise à sa gloire pour vous y consommer en luy.

Abandonnez-vous totalement à la souveraineté de Dieu , acceptez & embrassez toutes les dispositions sur vous , de douleur & de peine qu'il vous distribue ,

Regardez toutes vos douleurs avec reverence , puis que les divines Personnes vous les dispensent ; le Pere par son autorité ; le Fils par sa sagesse , & le saint Esprit par son amour.

Regardez avec complaisance toutes vos douleurs comme les marques de l'amour de Dieu sur vous.

Remerciez-le de l'honneur qu'il vous fait de vous trouver capable de souffrir pour son amour.

Abaissez-vous & vous humiliez , de voir que vous souffrez d'une maniere si indigne d'une épouse d'un Dieu souffrant ; puis que vous souffrez avec tant d'inquietude , & si peu de soumission.

Voyez que vous souffrez , non seulement selon que vous le meritez pour vos infidelitez , mais bien moins que vous ne meritez.

Esperez qu'en la vertu del'Esprit de nostre Seigneur vos souffrances seront changées en couronnes.

Aimez la souffrance puis que Dieu l'airac,

Payant consacrée en son propre Fils.

Regardez donc de vostre lit Jesus-Christ sur la Croix qui est son lit de douleur, cette veüe vous fortifiera & consolera.

Faites une offrande de toute vous-mesme à Jesus-Christ crucifié, priez-le que vous souffriez en son mesme esprit quil a souffert les siennes, dites luy donc avec amour; Je me voüe toute à mon cher Jesus-Christ, & mon corps, mon ame, & tout moy-mesme pour estre immolée avec vous sur une mesme croix, qui soit mon autel.

J'unis mes douleurs à vos souffrances, afin qu'elles soient consacrées & sanctifiées par les vôtres, & que je les porte dans les mesmes intentions.

Faites de vostre infirmerie un temple, & de vostre lit un autel pour offrir au Pere un sacrifice de louanges, avec le Fils de Dieu sur la croix, & il sera d'autant plus agreable à Dieu, que vos douleurs seront plus grandes.

Enfin rendez grace à nostre Seigneur, de vous rendre participantes de ses douleurs pour vous faire participante de sa gloire.

Je vous adresse donc les mesmes paroles, que saint Bernard écrivoit à une sainte Vierge: Ma chere sœur, que j'honore, ne vous attristez point dans vos infirmités, rendez graces à Dieu dans vos langueurs, il vaut mieux que vous soyez saine dans l'ame que non pas de corps, desirez destre plus saine dans l'esprit que dans la chair; les maux de la chair sont les remedes de l'ame; car la langueur attiedit les vices, & les éteint, la langueur affoiblit les forces de la concupiscence. Apprenez que vous estes éprouvée dans la douleur afin que vous vous connoissiez vous-mesme. On affine l'or dans la fournaise, afin qu'il soit purifié de son écume.

vous estes donc dans le feu de la tribulation ; afin que vous soyez purifiée de toutes les souillures de vos pechiéz : c'est pourquoy , ma tres-honorée sœur en Jesus-Christ , dans vos infirmités , ne murmurez point , ne dites point , Pourquoy est-ce que je souffre tant de douleurs ? ne dites point ? Pourquoy suis-je tant affligée , & que j'endure tant de maux ? Ma chere-sœur , si vous estes un peu delassée d'une Superieure , dont les visites sont assez rares , unissez-vous à Jesus-Christ delassé de son Pere sur la croix ; si vous trouvez de la dureté dans celles qui vous assistent , soit en leur humeur ou en leurs paroles ; pensez à Jesus-Christ qui a ressenti tant de dureté de la part des Juifs , & tant de paroles outrageuses ; si vous souffrez quelques manquemens ou de remedes , ou de nourritures convenables ; contemplez Jesus-Christ languissant de soif auquel on a refusé une goutte d'eau.

Si on vous donne des alimens insipides & mal assaisonnez qui offensent vostre goùst , songez que Jesus-Christ a esté abreuvé de fiel & de vinaigre. C'est ainsi ma chere sœur ; qu'en vous unissant à Jesus-Christ crucifié il sera vostre force pour vous soutenir , vostre joye pour vous consoler & vostre gloire pour vous couronner dans le ciel avec les autres Vierges.

*La necessité d'aller tousjours à un
mesme Confesseur*

C'Est la notable difference qu'il y a entre les Vierges qui sont dans le ciel , & celles qui sont dans les cloistres ; que les premieres estant impeccables par l'estat de la beatitude , elles sont exemptes

de se confesser : mais celles qui sont dans les cloistres, qui marchent encore dans les voyes du merite ou du demerite , n'estant pas encore confirmées en grace , elles peuvent , quoy que saintes, tomber dans des fautes qui les obligent à la confession.

Certes de tous les devoirs de la religion chrestienne, le plus difficile à l'homme chrestien est l'usage de la confession ; parce que les deux parties dont il est composé, la chair & l'esprit, y sont mises comme à la gehenne ; la chair y porte des peines qu'elle n'aime pas , & l'esprit y est humilié en publiant ses foiblesses qu'il voudroit cacher. Ces difficultez sont communes aux religieuses, comme aux autres chrestiens , mais elles en ont deux qui leur sont speciales , la necessité de se toujourns confesser à un mesme Confesseur ; & l'impuissance de pouvoir en avoir d'autres.

Il est presque impossible que toutes les filles d'une Communauté, puissent avoir confiance à un mesme Confesseur , & que le mesme Confesseur puisse estre également agreable à toutes.

De la part de quelques filles , cette difficulté peut proceder , ou d'un secret orgueil de decouvrir ses fautes qui luy feront perdre dans l'esprit du Confesseur l'estime qu'il avoit conceu d'elles ; ou d'un vain ombrage qu'il entretient la Superieure trop facilement des defauts de ses filles, ou d'une humeur antipathique qu'elles ont à la sienne , ou de la peine qu'elles ont de voir qu'il en prefere beaucoup à elles, leur donnant & plus de temps & leur montrant plus d'affection , ou à cause quil est trop severe en ses avis , en ses conseils , & en ses corrections , ou quil ne prend pas ce leur semble assez de soin de leur perfection. Ces filles se voyant necessitées d'aller à ce Confesseur , & qu'elles ne peuvent se resoudre d'en

C c

demander un extraordinaire pour elles seules, ou par crainte d'être refusées d'une Supérieure, ou pour n'être notées d'être singulieres, elles tombent infailliblement dans les inquiétudes de conscience, qui leur rendent la closture amere, se voyant comme dans une impossibilité de se pouvoir retirer de leursangoisses.

Bonav. de
seraph.

Dans ces peines interieures de conscience qui sont si insupportables à l'esprit, & qui gehennent si cruellement le cœur, mais qui sont si perilleuses à l'âme pour son salut; il n'y a rien de plus cruel, dit saint Bernard, qu'une conscience picquée de remords; elle est à foy-mesme son propre supplice: c'est ce qui doit obliger les Supérieures de se montrer comme des meres charitables, vers ces pauvres affligées. Et si selon saint Bonaventure, les Supérieures sont les Seraphins de leurs familles, elles doivent-estre revestues & couvertes de six aîles, que vid Isaïe dans les Seraphins du ciel, desquelles la premiere vers Dieu, est le zele de sa gloire, & la seconde est la pieté vers celles qui leur sont sujettes; pieté qui est une tendresse de compassion vers les affligées; & les Supérieures doivent davan-tage déployer cette pieuse tendresse, que les maladies spirituelles sont plus à craindre & qu'elles demandent de plus prompts remedes que les infirmités corporelles.

Que la charité, la pieté, & la prudence s'unif- sent donc ensemble dans les Supérieures; que la charité mette en leur cœur l'amour pour les aimer cordialement comme leurs filles; la pieté en leur sein une tendresse maternelle pour leur compatir; en leurs bouches les douces paroles pour les con- soler; en leur volonté une sincere affection pour les soulager. Si les filles, ou par crainte, ou par res- pect, n'osent venir à elles, que la pieté maternelle

les portent à les prévenir ; qu'elles leur ouvrent leur cœur & leur sein pour les y recevoir ; qu'elles leur offrent le secours que leur prudence trouvera plus convenable. Si une fille a confiance à quelque homme de probité & de capacité, & qu'elle le demande, que la Superieure ne soit pas trop difficile à le luy accorder ; il vaut mieux qu'elle panche plutôt du costé de la condescendance maternelle que non pas de celui de la rigueur ; que si elle ne peut pas accorder celui qu'elle demande, qu'elle ne la renvoye pas desolée, mais qu'elle la console, & luy promette de la soulager ; & luy procurer les moyens pour cet effet : Mais que les filles aussi ne soient pas trop faciles à concevoir des ombrages d'un Confesseur, en perdre l'estime, & n'y avoir plus de confiance ; qu'elles ne regardent jamais un Confesseur en ce qu'il a ou d'humain ou de naturel, mais en ce qu'il a de divin ; que par l'œil de la foy elles envisagent Jesus-Christ vivant en luy, operant en luy, les absolvant par ses mains & par ses paroles ; qu'elles pensent qu'il vient pour les confesser, non pas en son nom, mais au nom de toute la sainte Trinité ; de la part du Pere, il vient leur apporter la parole de reconciliation ; du Fils, leur presenter son sang pour les purifier ; du saint Esprit ses graces pour les sanctifier : qu'elles pensent que la confession est de commandement divin. Dieu estant le souverain Juge peut prescrire l'ordre & les moyens tels qu'il luy plaist pour satisfaire à sa justice : la religion l'ordonne, la necessité y oblige, si par malheur on estoit tombé dans quelque faute mortelle.

Quand donc une fille, nonobstant, la repugnance, la difficulté, ou manque de confiance, ne laisse pas d'aller à ce Confesseur : Apprenez,

C c ij

ma chere sœur , que vous faites une action d'un haut merite , qui renferme les actes de toutes les vertus tant theologales , que morales. De foy car vous croyez que vos pechez vous sont pardonnez ; d'esperance , elle vous ouvre le Ciel ; de charité , elle vous reconcilie a Dieu ; de religion vous obeïssez à son commandement , de justice , vous luy faites amende honorable : de force , vous vous surmontez vous-mesme : d'humilité , vous vous humiliez : vous réjouissez le Pere dans le Ciel , il void en vous son image réparée ; vous réjouissez le Fils , il void en vous le fruit de son sang : vous réjouissez le S. Esprit , il void en vous l'effet de ses graces : vous réjouissez les Anges , ils font un triomphe d'allegresse sur vostre conversion , vous consolez vostre Mere la religion & édifiez toutes vos sœurs ; vous voyant si fidelle dans vos devoirs.

Ne croyez pas aussi , ma chere sœur , que vous alliez seule au Confessionnal , c'est le saint Esprit qui vous y conduit , & vous y tire , comme une victime de penitence aux pieds de vostre juge , où toutes les divines personnes vous attendent , le Pere pour vous recevoir en son sein comme sa fille ; le Fils en ses playes , comme son épouse ; & le S. Esprit en son cœur comme sa bien aimée. Admirez l'amoureuse conduite de Dieu sur vous : comme juste il vous doit punir , comme puissant il le peut , mais sa justice & sa misericorde s'estant amoureusement embrassées en vostre faveur , descendant de son trosne celeste dans le tribunal de la penitence , il en a fait un lit de justice & de misericorde ; il y punit vos pechez , & il vous y donne des graces ; il est assis comme Pere , & il vous y appelle par ses sermons , & vous y attend pour remettre vos offenses.

Le Fils vous attend comme Mediateur avec tous ses merites, comme Pontife avec tous ses sacrifices, comme Hostie avec tout son sang, comme Intercesseur avec toutes ses larmes, afin de vous reconcilier avec son Pere.

Le saint Esprit vous y attend avec toutes ses lumieres, ses amours & ses graces, pour vous purifier, vous sanctifier, & embraser de son celeste feu.

Puis qu'il plaist à toute l'adorable Trinité de se trouver presente dans le tribunal de la confession pour en faire un lit de justice & de misericorde; allez-y donc en esprit humilié mais tout cordial, comme une criminelle qui va paroistre devant son Juge qui est aussi son Pere.

En esprit d'amertume profonde comme penitente qui a regret d'avoir offensé un si aimable Pere; en esprit de confiance toute filiale comme une fille qui court & qui va se mettre aux pieds de son Pere, se jetter entre les bras de sa douceur, & se cacher dans le sein de sa misericorde. Confessez-vous en esprit de foy, de verité & cordialité; à la puissance du Pere avec courage, il luy plaist en son autorité remettre vos pechez; à la sagesse Fils, comme à vostre Prestre avec verité, il connoist en sa lumiere le fond de vostre interieur; à la sainteté du S. Esprit, avec cordialité & integrité, il veut en son amour totalement vous purifier de vos souillures: recevez donc l'absolution dans une contrition toute cordiale comme aux pieds de Jesus-Christ, qui va faire une effusion de son sang sur vous.

Après la confession élancez des humbles soupirs vers le Pere, comme vers vostre Souverain, le suppliant qu'il daigne regarder une pauvre captive qui luy promet obeïssance.

Que vostre cœur pousse un cordial soupir vers le Fils, comme vers son divin Mediateur, le conjurant qu'il luy plaise de vous reconcilier avec son Pere; jetez des amoureux soupirs vers le saint Esprit, vostre divin Sanctificateur, le priant qu'il daigne de vous purifier par ses graces.

Dans l'experience lamentable que vous avez de vos inconstances, demandez, O mon aimable Pere! qui estes tout-puissant, soutenez ma foiblesse; ô Jesus-Christ qui estes ma sagesse! dirigez mes pas par vos divines lumieres; ô divin Esprit, conduisez-moy par l'efficace de vos graces dans les voyes de vostre charité pour jamais ne m'en retirer.

C'est ainsi, ma chere sœur, que d'une necessité de vous confesser, quoy qu'avec repugnance, vous ferez une occasion d'un incomparable merite, & que vostre Epoux vous couronnera comme une genereuse & fidelle Epouse.

Dites-luy, O mon Dieu, si vous estes si fidelle à toujours m'appeller, & à toujours me pardonner, je forme aussi une genereuse resolution de fidelité pour jamais ne retomber, je veilleray sur mes pas pour jamais ne m'éloigner de vous.

La perséverance dans la fidelité estant un don de vostre dextre, je vous la demande au nom de vostre sang, O mourir, ou jamais ne me separer de vous par aucune infidelité, vous qui estes mon Seigneur, aussi-bien que mon Pere, & dans le temps & dans l'éternité, où je puisse vous posséder a jamais.



*La fin d'une Vierge consacrée à Dieu qui a
négligé de vivre selon sa profession, est
ordinairement bien déplorable.*

CHAPITRE XXVI.

QUE ton jugement, ô mort, s'écrie l'Eccle-
siastique, est juste & équitable ! Tu sçais bien
faire le discernement de ceux qui meurent, & selon
leurs differens merites leur decerner, ou des cou-
ronnes, ou des supplices. Puis que les filles qui
composent les familles religieuses peuvent estre
si differentes en merites, que les unes par leur fide-
lité suivent les Vierges prudentes qui ont conser-
vé soigneusement leurs lampes tóûjours ardentes,
& qu'elles ayent esté trouvées dignes d'entrer avec
l'Epoux dans la sale du banquet eternal ; il est de
justice que les autres en soient excluës, qui ont ne-
gligé avec les imprudentes de tenir leurs lampes
allumées, & que leur fin qui termine leur vie, soit
aussi déplorable que celle de leurs compagnes est
heureuse. Dans leur dernier malheur elles vien-
dront à elles leur demander avec les imprudentes,
Donnez-nous de vostre huile, parce que nos lam-
pes s'éteignent ; mais ces Vierges sages leur répon-
dront, non pas, dit saint Augustin, comme si elles
estoyent envieuses de leur avantage, mais comme
se mocquant de leur imprudence : Allez, allez
acheter de l'huile de ceux qui vous en ont déjà ven-
du, c'est à dire, selon cet incomparable Docteur,
demandez de l'huile à ces flateurs qui vous louoient
peut-estre de vostre beauté, bonne grace, & saine-

*Omors bo-
num est ju-
dicium
tuum.
Eccles. 41.*

*Aug. in
Psalm. 142.*

Cc iiij

teré, aux loüanges desquels vous vous estes vainement compluës ; il semble à l'exterieur que vous ayez conservé vostre lampe allumée, mais au dedans vous n'avez pas dirigé vos actions par les lumieres de la pure intention, ny par l'onction de la grace : allez avec les Vierges imprudentes, puis que vous en suivez l'esprit & les traces, Qui sont ces cinq Vierges imprudentes ; sinon celles qui conservent avec soin l'integrité de leur chair, qui avec vigilance évitent tout ce qui la pourroit souïller : mais dans le fond de leur conscience, elles ne vont pas droit devant Dieu ; elles prennent une vaine complaisance en leur vertu, & en veulent tirer ou de la vanité, ou des loüanges de la bouche des hommes, & pensant se faire ainsi estimer d'eux, elles deviennent viles & méprisables aux yeux de Dieu ? Elles sont au rang des Vierges imprudentes, qui semblent allumer leurs lampes au dehors & paroître vertueuses : mais leurs lampes s'éteignent, parce qu'elles ne sont pas nourries & entretenues par l'huile interieure de la pure intention, & s'endorment laschement : cependant l'Epoux vient toutes les Vierges se levent, mais ô succès different ! les Vierges prudentes entrent dans le lieu du banquet, la porte se ferme & ne s'ouvrira plus jamais ; les imprudentes qui ont laissé passer le moment d'entrer, & qui ne se sont pas servies de l'occasion, viendront sans doute, surprises de leur malheur, frapper à la porte : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous la porte ; vous estes nostre Souverain, & nous sommes vos servantes ; vous estes nostre Pere, & nous sommes vos filles ; vous estes nostre Epoux, & nous sommes vos épouses : mais hélas ! elles meriteront d'entendre cette parole effroyable, & que de la mesme bouche d'où est

sortie la benediction sur leurs sœurs sages & prudentes, il en sort la malediction sur elles, en leur criant terriblement : *Nescio vos*, Je ne vous connois point de cette connoissance d'approbation, qui est celle de mes élus & de mes veritables épouses. Je vous connois, il est vray, mais de cette science qui sçait bien discerner la paille d'avec le bon grain, l'éleu d'avec le reprouvé, qui penetre clairement le fond de vostre esprit, combien les pensées y ont esté vaines; le fond de vostre cœur, combien les affections y ont esté illegitimes; le fond de vostre conscience, combien elle est criminelle : Je vous connois pour avoir esté mes servantes, mais rebelles à mes commandemens; mes filles par ma grace, mais desobeïssantes à mes volontez; vous avez esté mes épouses par consécration, & c'est ce qui vous doit confondre; vous m'avez toujours esté infidelles : & c'est sous ces mesmes qualitez de Religieuses, de Filles de Dieu & d'Epouses de Jesus. Christ, que vous estes d'autant plus coupables, & que vos pechez sont d'autant plus griéfs, que vous les avez commis avec plus de malice. Vous avez connu la volonté de Dieu, & luy avez desobey avec plus d'insolence : vous avez pû luy obeïr & vous rendre plus parfaites par les graces qui ne vous ont pas manqué, par l'usage des Sacremens qui a esté si frequent : vos infidelitez sont d'autant plus injurieuses à Dieu, qu'elles sont d'une Religieuse contre un adorable Souverain, d'une fille contre un aimable Pere, & d'une épouse comblée de bienfaits immenses, contre le plus fidelle des époux : Mais que cette voix leur sera terrible, quand elles entendront cette parole effroyable : Je ne vous connois point, & qu'elles verront que leur Epoux est devenu

Nescio vos
Matth.

leur Juge, & que la même bouche qui découle le lait & le miel, n'élançe sur elles que des maledictions & des tonnerres. De quelles cruelles douleurs ne seront-elles pas saisies & pénétrées, quand elles confidereront què d'un même cloistre, leurs sœurs monteront dans le ciel, & elles descendront dans les enfers; leurs sœurs seront admises dans le chœur des Vierges bienheureuses, & eiles précipitées pour estre les compagnes des demons, & que la porte du ciel leur est pour jamais fermée?

Mais quelle est cette porte? c'est la porte de la misericorde, qui est maintenant ouverte à tous pour en obtenir le pardon: c'est la porte de la grace, qui est ouverte à tous pour la meriter & recevoir: c'est la porte de la gloire, qui est toujours ouverte pour y admettre tous les veritables penitens: mais pour lors cette porte de la misericorde sera fermée à ces Vierges imprudentes; l'entrée de cette porte de la grace sera interdite à toutes les Vierges qui ont negligé de correspondre à celles qu'elles ont receuës. Cette porte de la gloire qui admet les homicides penitens, sera à jamais fermée à ces Vierges orgueilleuses; elles auront beau crier, Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, & il ne leur sera répondu que ces paroles terribles: Je ne vous connois point, parce que comme le temps de la misericorde n'exerce point de jugement, dit saint Chrysostome, ainsi le temps de la justice ne fait plus de misericorde. La severité de Dieu, assure saint Augustin, sera grande après le jugement, puis que devant le jugement, la misericorde qu'il presentoit estoit grande & ineffable: c'est pourquoy il leur répondra: Je ne vous connois plus. Celuy-là ne merite point d'estre écouté du Seigneur, qui a méprisé d'écouter ce qu'il luy

Non potest
à Domino

commandoit. Telle est donc la fin ordinaire qui termine si differemment la vie des Religieuses parfaites & prudentes, des imparfaites & imprudentes. La mort des premieres est précieuse devant Dieu, pleine de confiance & de perseverance, ayant esté fidelles à un Epoux aussi juste que puissant, il sera fidelle à les couronner avec luy : mais la mort de ces imparfaites & imprudentes est ordinairement sans esperance, souffre un jugement sans misericorde, & une punition sans ressource.

*mereri
quod pe-
tit, qui no-
luit hic au-
dire quod
iussit.
Greg. M.*

Peut-estre fonderont-elles leurs esperances pour avoir pris durant leur vie Jesus-Christ pour leur époux; & elles ne voyent pas que luy ayant esté infidelles, il devient à leur mort, d'Epoux leur Juge severe. N'aura-t-il point quelque douce parole qui releve leur esperance, puis que la grace & la suavité découlent de ses levres? Non il ne leur fera entendre que ces paroles épouvantables : Allez, retirez-vous de moy, je ne vous connois point. Mais peut-estre espereront-elles en la misericorde de Dieu qui est si immense, & qui ne veut point la mort du pecheur? mais chose étonnante, que de ces Vierges imprudentes, il n'y en a pas une seule qui retourne, & qui se repente?

Elles esperent peut-estre encore sur quelques bonnes œuvres qu'elles ont pratiquées : mais combien par leur lascheté en ont elles omises, qu'elles estoient obligées de faire, & les meilleures qu'elles ont pratiquées aux yeux des creatures, combien ont elles paru aux yeux de Dieu vuides de pureté d'intention, ou qu'elles ont esté faites sans grace?

Leur mort est souvent sans misericorde de la part de Dieu : car surquoy pourroient-elles s'excuser? Non sur le defaut de lumieres, elles en ont re-

ceux sans nombre, & elles les ont rejetées. Peut-être sur le défaut d'inspirations ; elles les ont sollicitées sans cesse, & elles n'y ont pas obey : peut-être sur le défaut de graces, elles en ont reçu d'innombrables, & elles les ont négligées. Leur jugement sera donc sans aucune miséricorde, à cause qu'elles ont tardé de venir quand l'Epoux est entré ; & pour dernier malheur, & qui est le plus déplorable de tous, c'est qu'elles feront condamnées sans ressource.

*vigilate
quia nescitis
diem
neque ho-*
ram.

Jésus-Christ qui sous cette Parabole des dix Vierges nous découvre le profond secret de l'élection des prudentes, & de la reprobation des imprudentes ; l'a terminé par cette importante instruction : Veillez, parce que vous ne savez pas ny le jour, ny l'heure que le Seigneur viendra. Souvenons-nous, dit saint Jean Chrysostome, de l'exemple de ces Vierges qui ont été exclues de la chambre nuptiale de l'Epoux, pour avoir manqué d'huile ; mettons-nous avec elles, & pensons quelle douleur & quelle tristesse nous ressentirions, si nous étions assez malheureux de leur être semblables, si nous négligions ce qu'elles ont négligé. Y a-t-il cœur de pierre assez dur qui puisse demeurer insensible à la vue de cet exemple si effroyable, & de la severité terrible dont Jésus-Christ a usé vers ses propres épouses ? Que l'exemple ou fidélité des Vierges sages anime notre courage à les suivre ; & que l'infidélité des folles Vierges nous fasse craindre : si nous sommes assez infidèles de les imiter en leur négligence, nous sommes en danger que la porte du ciel nous soit fermée, & d'entendre cette parole épouvantable : Je ne vous connois point. Veillons donc, & veillons infatigablement avec les Vierges sages ; travaillons

avec soin que nos lampes soient toujours lumineuses & ardentes, c'est à dire que la foy & la charité soient toujours unies ensemble, & nous mériterons d'entrer comme elles dans le ciel avec Jésus-Christ, qui nous y couronnera pour jamais.

*La fin des Religieuses fidelles en leur vocation.
Combien elle est sainte.*

CHAPITRE XXVII.

CHaque religion ou ordre regulier est une petite Eglise formée sur la plus grande qui est l'épouse de Jésus-Christ. Cette Mere commune des fidelles, qui est toute sainte, ne reçoit point d'enfans en son sein, qu'ils ne soient saints par les eaux du baptême qui les purifient du péché qui les rendoit immondes ; mais elle gemit tous les jours avec Rebecca qui est sa figure, que dans le cours des temps elle void en son sein un Esaü avec Jacob, c'est à dire, les reprouvez avec les élus, & selon le langage de l'Ecriture, elle est un aire où le bon grain est mêlé avec la paille, l'un pour estre mis dans la grange du Pere de famille, & l'autre jettée au feu pour y estre brûlée. Gen. 25.

Math. 13.

La religion qui forme toujours sa conduite sur l'Eglise, comme une fille sur sa mere, s'étudie à ne recevoir dans son sein que des enfans saints par la profession, qui est leur second baptême ; mais souvent elle se lamente, que par l'infidélité de quelques-uns de ses enfans, elle void avec gémissement que dans l'enceinte de ses murailles elle renferme des reprouvez avec des élus, des imparfaits avec des parfaits.

Matth. 15.

Cecy nous est admirablement bien représenté par la parabole des dix Vierges, qui est une image bien expresse de celles qui sont renfermées dans les cloîtres. Elles font profession d'une mesme regle, ont un mesme nom, de Vierge & de religieuse; elles usent des mesmes sacremens, ont à l'exterieur toutes des lampes ardentes en leurs mains c'est à dire, qu'elles font les mesmes actions exterieures, & neanmoins l'Evangile dit, qu'il y en avoit cinq de prudentes & cinq d'imprudentes; qu'elles s'endormirent toutes; & qu'au milieu de la nuit il s'éleva une grande clameur qui crioit à haute voix: Voilà l'Epoux qui vient, allez au devant de luy; alors toutes ces Vierges s'éveillèrent & s'estant levées, les cinq prudentes prirent leurs lampes, les fournirent d'huile qu'elles avoient gardé pour le besoin; cependant l'Epoux s'avance & se mettant toutes à sa suite entrèrent avec luy dans la sale du banquet des nopces, & on ferma sur elles la porte.

C'est l'incomparable échange que font les Vierges fidelles, que d'une closture temporelle où elles se sont volontairement renfermées pour quelques années dans l'enceinte de ses murailles; elles en sortiront par la mort pour passer dans une autre closture, qui a pour sejour l'empyrée, pour limites l'immensité, & l'éternité pour durée.

Elles sont dites Vierges sages & prudentes, parce que selon la prudence de l'esprit qui sçait bien preferer les choses divines aux humaines, elles ne se sont pas contentées d'estre Vierges de corps, elles ont voulu encore l'estre de cœur & d'esprit; elles ont eu toujours les lampes ardentes à la main, c'est à dire, leurs actions ont esté toujours aussi glorifiantes Dieu par la pureté de leurs intentions sain-

tes, qu'édifiantes le prochain par la sainteté de leurs exemples. Elles sont cinq, dit saint Augustin, à cause de l'exacte fidélité qu'elles ont apporté à la garde de leurs cinq sens, qui les a toujours conservées pures, & qu'elles n'ont jamais permis qu'aucune image de la creature s'écoulât par ces portes du cœur qui pût offenser leur pureté, se préparant ainsi si sagement. O que cette clameur, s'écrie saint Bernard, qui s'éleva à minuit leur fut agreable, elle surpasse toutes les plus délicieuses melodies, elle leur fit entendre : Voila l'Epoux qui vient, accommodez vos lampes, allez audevant de luy. Ne pensez vous pas, demande saint Bernard, que cette voix est celle du Fils de Dieu ? lors que cette bienheureuse heure sera venue, il la fera entendre à tous ceux qui sont dans leurs monumens, & ceux qui l'entendront vivront.

*Auguſt. in
Pſal. 147.*

*Bern. ſermo.
de Virg.*

Mais comme ces Vierges sont aussi humbles que fages, elles se croient n'estre pas assez dignes d'aller elles seules au devant de leur Epoux, elles se mettent en la compagnie de la Reine qui est aussi sa Mere, c'est à dire Marie Mere de Dieu, qui estant aussi la Mere commune des Vierges, vient les prendre comme ses filles, & veut accomplir en elles, ce que le Psalmiste avoit déjà depuis long-temps prédit ; Un cœur de Vierges marchera sur ses pas & la suivront magnifiquement parées, elle les introduira dans le palais royal, & toutes ravies de joye & d'allegresse, elle les presentera au Roy qui les fera entrer avec luy dans la sale du banquet nuptial.

*Auguſt. in
Pſal. 44.*

O fille, ô Vierge, s'écrie saint Augustin, écoutez mon conseil, Oubliez totalement vostre peuple & la maison de vostre pere, & le Roy cherira vostre beauté comme son ouvrage, puisque c'est luy-mes-

me qui vous l'a donnée lors que de difforme & laide que vous estiez comme fille d'un homme mortel, il vous a embellie par la grace, qui vous a fait son épouse. Mais quel est ce Roy ? c'est le Seigneur vostre Dieu. Voyez si vous ne devez pas avec joye quitter un pere temporel & terrestre, & tout vostre peuple pour venir à ce Roy vostre Dieu ? Il est vostre Dieu, il est vostre Roy, & ce Roy est aussi vostre époux : vous estes donc épouse d'un Roy Dieu. Vous estes par luy dotée d'un riche douaire, embellie par luy, rachetée par luy, & guerie par luy.

Elle est donc l'heureuse fin des Vierges sages & prudentes qui ont bien sceu conserver leurs lampes toujours ardentes, elles meriteront d'entrer avec l'époux & l'épouse dans la salle du banquet & d'entendre avec joye ces douces paroles de leur Epoux : Venez mon éluë, je mettray mon trône en vous, entrez dans la joye du Seigneur.

*Bern. de vita
solit. ad
fratr. de
monte Dei.*

Il n'y a pas grande distance, dit exellemment saint Bernard, entre la cellule d'un solitaire & le ciel, ils conviennent ensemble, & de signification & d'exercice. Un religieux qui prie en sa cellule ou qui y meurt n'a pas de difficulté de trouver le chemin du ciel ; on monte souvent de la cellule au ciel, à peine passe-on jamais de la cellule à l'enfer, si ce n'est ceux dont parle le Psalmiste, qui d'ascendent tout vivans dans les enfers par la pensée, afin que mourant ils n'y descendent point : or qui meurt dans sa closture, à peine, ou jamais s'en trouvera-t-il qui descende dans les enfers ; car à peine, & peut-estre jamais quelqu'un peut demeurer dans sa cellule & closture jusques à la mort qu'il ne soit predestiné.

Cette conduite du Fils de Dieu sur les Vierges consacrées

consacrées à sa gloire , doit élever l'esperance de celles qui suivent les Vierges sages , & qui ont esté fidelles à conserver leurs lampes ardentes , qu'elles meriteront comme elles d'entrer dans la sale du banquet nuptial ; & d'entendre ces amoureuses paroles de leur Epoux : Venez mon épouse, entrez dans la joye du Seigneur : Quel ressentiment ne ressentiront-elles point , quand elles se verront passer d'un cloistre dans l'Empyrée, de la cellule dans le ciel ? Car la cellule bien observée, dit excellemment saint Bernard , nourrit l'enfant de la grace , & le fruit de son sein ; elle l'éleve , le semente , l'embrasse ; le conduit jusques à la plénitude de la perfection , le rend digne des entretiens de nostre Seigneur : Quelle joye d'entrer avec luy dans la gloire & de se voir associées au chœur celeste des Vierges bienheureuses , pour suivre l'Agneau par tout où il va , & commencer avec elles le Cantique nouveau & eternal , qu'elles chanteront en sa présence dans toute l'éternité !

Filium gratia & fructum ventris sui cella fovet, amplectitur, nutrit. Bern. ubi sup.



CONDUITE D'ORAISON

Où la Pureté divine de Dieu est proposée aux Vierges consacrées, pour estre chaque jour de la semaine l'objet de leur meditation.

A V I S.



A vie des Vierges consacrées à Dieu, est en cecy toute celeste dès la terre, que la virginité, selon saint Augustin, estant un estat qui est engagé en une chair fragile, ne laisse pas de faire de la pureté divine & eternelle, l'objet continuel de sa meditation ; parce que Dieu qui est le principe de la virginité, en est aussi l'exemplaire, que les Vierges entreprennent en terre d'imiter, & en exprimer l'image en elles.

L'Oraison est donc essentielle aux Vierges, puis que sans son exercice, elles ne contemplent point la pureté divine ; & sans la contempler & la connoître elles ne peuvent pas l'imiter, & en exprimer l'image en elles. Chaque estat a une perfection singuliere en Dieu qu'il doit regarder ; les Souverains la Majesté & l'autorité divine ; les pacifiques

sa debonnaïreté ; les charitables sa bonté : mais la pureté divine doit estre aux Vierges l'objet special & singulier , qui leur doit estre le plus ordinaire , & le plus familier de leur Oraison. Elles peuvent donc chaque jour de la semaine se proposer la pureté de Dieu ; le Lundy la considérer en Dieu où elle est toute divine ; le Mardy en l'Incarnation , où elle est incarnée ; le Mercredi en la Crèche , où elle est naissante , & où elle s'apauvrit ; le Jeudi en l'Eucharistie , où elle est voilée & cachée , pour ne voir ny estre veüe ; le Vendredy en la Croix , elle y est immolée & crucifiée ; le Samedi dans le tombeau , elle y est ensevelie ; & le Dimanche elle est tirée du sepulchre , d'où Jesus-Christ la conduit dans le ciel pour y estre glorifiée.

Commencez toujourns vostre Oraison dans un esprit tres-humble en la veüe de vostre bassesse & indignité , qui ose envisager une pureté si sainte ; ou en esprit d'une profonde reverence , comme son humble servante , qui contemple la haute dignité de son Souverain ; ou en esprit filial , comme une fille qui contemple l'aimable pureté de son Pere ; ou en esprit tout cordial , comme épouse qui contemple la pureté sureminente de son saint Époux.

Commencez vostre journée par un amoureux envisagement de la divine pureté : aussi-tost que vous serez éveillée convertissez-vous par un respectueux & cordial retour vers elle ; faites - luy une offrande de toutes vos actions , vivez , parlez , agissez , & souffrez en sa vetüe , en hommage , & en honneur vers elle.

LUNDY.

*La pureté divine & éternelle, vivante
en Dieu Saint.*

PREMIER POINT.

Contemplez & adorez la pureté divine & éternelle vivante en Dieu ; dans le Pere éternel comme en son origine & principe ; en son Fils comme en son image , & au saint Esprit comme en son terme & en son repos ; & ils sont trois Vierges éternelles, qui étant réunis en leur pureté essentielle, ne sont qu'une Vierge.

II. POINT.

Contemplez & adorez que Dieu regardant avec complaisance sa divine pureté, a voulu sortir comme de lui-même, pour en faire la première effusion sur les Anges, qui en fait ses images & les premières Vierges du ciel, afin de vivre au milieu d'eux comme au milieu de ses enfans.

III. POINT.

Contemplez & admirez le premier envisagement que les Anges ont fait de la pureté divine, combien il les a ravis ; leur premier retour vers elle, combien il a été cordial ; leur premier hommage, combien respectueux & religieux ; leurs premières adorations, combien profondes ; leurs premières louanges, combien hautes ; leur première adhérence à elle, combien intime.

Affections.

Elevez-vous d'esprit & de pensée au ciel : unifiez-vous au chœur des Anges , pour rendre avec eux vos hommages , vos adorations & vos loüanges à la divine pureté , en chantant avec eux , Saint , Saint , Saint , est le Dieu du ciel , & de toute sainteté ,

Actes.

Congratulez Dieu qu'il soit si pur & si saint : congratulez le Pere par le Fils , comme par son Image : congratulez le Pere & le Fils par le saint Esprit , qui est leur pureté personnelle , qu'ils produisent en unité de volonté.

Réjouïssiez-vous & vous complaisez en la vue de cette pureté si divine , de voir Dieu si Saint.

Admiration.

Admirez que Dieu est non seulement la pureté divine pour luy , mais encore pour les Anges , en ayant fait une pleine effusion sur eux.

Action de grâce.

Remerciez Dieu que cette divine pureté étant si incomptehensible , il est si bon qu'il vous a appelée dans le cloistre , afin de vous rendre digne en l'autre vie , & de la contempler avec les Anges.

Demande.

O divine pureté , faites une effusion de vous-

D d iij

mesme sur mon ame & sur mon corps, purifiez-les, sanctifiez-les, afin qu'ils puissent vous contempler à découvert dans l'éternité.

M A R D Y.

La pureté divine Incarnée, & unie à la virgine pureté de l'humanité.

P R E M I E R P O I N T.

Contemplez & adorez la pureté divine descendant du ciel, au sein de Marie, où elle s'unit la pureté virgine de l'humanité, pour la tirer en elle, la deifier par elle, & passant en cette humanité pour s'incarner en elle.

I I. P O I N T.

Contemplez & adorez la première effusion que la divine pureté a faite d'elle-mesme sur son humanité, & par son humanité sur Marie la Mere, pour estre la première Vierge de la Loy, & en primauté & en dignité après son Fils.

I I I. P O I N T.

Contemplez & adorez le premier envisagement, regard & hommage, que la pureté divine humaine en Jésus Christ a fait de la pureté divine de son Pere, à la gloire duquel elle se consacre, & comme par cette pureté, son humanité a esté faite une hostie sainte pour estre immolée.

Affections.

Assistez d'esprit & de pensées à cette première

effusion de la pureté divine, combien elle a esté pleine en Jesus & Marie, pour faire de Jesus le premier Vierge, & de Marie la premiere après Jesus.

Actes.

Réjouïſſez-vous de voir Jesus-Christ si saint & si pur, & Marie si ſainte & si pure, & qu'il a esté nommé saint & consacré au ſein de ſa Mere par l'Ange, en diſant, Ce qui naîtra de vous ſera Saint.

Admiration.

Admirez que Jesus-Christ ayant esté consacré Vierge & Hostie par la divine pureté; il a fait du ſein virginal de ſa Mere ſon premier cloître, où il ſe renfermâ; & ſon premier autel, où il ſ'immo-le par l'obeïſſance.

Action de grâces.

Remerciez le Fils de Dieu qu'en cette pureté divine, il vous regarde pour vous aſſocier avec luy en ſon eſtat de Vierge & d'Hostie, & vous unir avec luy pour vous renfermer dans un cloître, afin que vous y ſoyez & Vierge & Hostie.

Demande.

Priez-le qu'il répande en vous l'eſprit de ſa divine pureté, & qu'il luy plaiſe de vous purifier, afin de l'honorer & l'imiter, & Vierge & Hostie pour vous consacrer à ſa gloire.

MERCREDY.

*La Pureté naissante en la creche, où elle
s'appauvrit de tout.*

PREMIER POINT.

Contemplez & adorez la pureté divine naissante humainement en la creche, où elle s'appauvrit de tout, & où elle a voulu paroître pauvre aux yeux du monde.

II. POINT.

Contemplez & adorez que la premiere société de Jesus-Christ pur & Vierge, c'est des Vierges du ciel qui sont les Anges, & des premieres Vierges de la terre, Marie & Joseph.

III. POINT.

Contemplez & adorez que Jesus-Christ s'estant fait homme, qui peut voir & estre veu, il luy a plu en la creche que les deux objets de ses premiers regards soient deux Vierges, Marie & Joseph, & que les premiers qui l'envisagent soient des Vierges & des pauvres.

Affections.

Passiez & volez en la creche, & vous unissez à Marie & à Joseph, la pureté & la pauvreté que vous professez vous y donnent entrée & vous permettent d'envisager Jesus, puis qu'il s'y fait vostre époux.

Ades.

Réjouissez-vous que Jésus qui estoit incomprehensible pour son immensité , & inaccessible pour sa pureté , s'est rendu visible & accessible , & qu'il vous permet maintenant & de le voir & de l'embrasser comme vostre époux.

Action de grace.

Remerciez-le qu'il vous fait une grace qu'il ne fait pas aux Anges , qui peuvent l'envifager en sa divinité , & non pas en son humanité , ils n'ont point d'yeux : mais vous comme Vierge d'esprit , vous pouvez le contempler en esprit comme invifible & spirituel , & selon le corps l'embrasser comme visible.

Demande.

Priez-le qu'il vous fasse la grace d'estre pure & pauvre à son exemple , afin que vous meritez d'estre admise en la sainte société des Vierges & des pauvres.

J E U D Y.

*La divine pureté solitaire & voilée dans la
tres sainte Eucharistie.*

P R E M I E R P O I N T.

ADorez & contemplez , que la divine pureté qui s'estoit renduë visible en la creche & en

la Judée, se cache sous les voiles de la tres-sainte Eucharistie, où elle ne void, ny elle ne peut estre veüe.

POINT.

8. Contemplez & adorez que cette divine pureté comme tres-sainte, se renferme dans une profonde solitude en nos Tabernacles, où elle est séparée de tous les humains, & où elle n'est accompagnée que des divines personnes & des Anges.

en l'uporance de **III. POINT.**
Contemplez & adorez comme Jesus-Christ fait de la tres-sainte Eucharistie, son Oratoire où il prie son Autel où il s'immole, & son Temple où il adore son Pere celeste.

Affections.

3. Penferez par les humbles de la foy sous le voile des Hosties, pour l'y croire present aussi reellement que dans le ciel.

Actes.

Unissez-vous à Jesus caché & voilé; réjouissez-vous qu'il conçoit en luy-mesme l'estat qui vous voile dans le cloistre, & qu'il vous est permis par hommage de vous voiler & vous cacher pour honorer sa vie cachée & solitaire.

Admiration.

Admirez, adorez & aimez ces vies si cachées, si intérieures, mais si celestes qu'il mène dans son

cloître de l'Eucharistie. Proposez-vous de vouloir vivre avec luy d'une vie d'oraison, comme Vierge qui ne doit vivre que de la vie de Dieu mesme, qui est toute lumiere; d'une vie d'hommage, de reverence & d'amour, comme Religieuse qui doit estre toute dédiée à sa gloire; d'une vie de sacrifice, comme Hostie qui doit estre toujours immolée à sa divine pureté.

Demande.

Priez nostre Seigneur qu'il vous rende aussi pure que pauvre, pour estre trouvée digne d'estre en société de ces divins estats de pureté & de pauvreté.

V E N D R E D Y.*La Pureté divine crucifiée.***LE PREMIER POINT.**

Contemplez & adorez Jesus-Christ, qui fait de la Croix son Autel, où il assiste & comme Sacrificateur, & comme Hostie, où il se sacrifie luy-mesme à la sainteté de son Pere en esprit d'une profonde reverence.

II. POINT.

Contemplez & adorez combien sa sainteté est humiliée, estant estimé pecheur par les hommes.

III. POINT.

Contemplez & adorez comme Jesus, Dieu pur

& saint, pense singulierement aux Vierges consacrées , qu'il engendre en ses playes comme ses premieres filles , & qui en fait ses Epouses par son sang ; & il ne leur donne pour couronnes que ses épines , pour ornement que son sang , pour breuvage que le fiel & l'absynthe , & pour couche que la croix , où elles expirent comme il y est expiré.

Affections.

Montez sur le Calvaire , unissez-vous à la Vierge & à saint Jean ; Jesus Vierge a voulu expirer entre ces deux premieres Vierges de l'Eglise , afin qu'en expirant , son esprit de sacrifice , de pureté & de victime passât en eux , & d'eux dans toutes les autres Vierges , pour en faire les filles , les épouses & les victimes.

Adhes.

Réjouïssiez-vous que Jesus-Christ le Roy des Vierges vous ait élevée pour vous associer à la compagnie des Vierges pour participer à leur estat. Protestez-luy que comme sa fille, vous n'aurez plus jamais d'amour que pour luy : comme épouse plus d'attention que pour l'imiter , & comme victime plus de force que pour vous immoler , ne voulant plus avoir que des épines pour couronne , pour embellissement que son sang , & pour couche que la croix , où vous desirez expirer.

Admiration.

Admirez qu'estant si vile & si indigne de Jesus-Christ , au milieu de ses souffrances il ait pensé à vous.

Demande.

Faites , ô mon Jesus , que je n'aime que vous comme mon Pere ; que je n'imité que vous comme mon époux , & comme vostre victime qui ne respire qu'en vostre croix.

S A M E D Y.

Jesus-Christ ensevely.

P R E M I E R P O I N T.

Contemplez & adorez , que nostre Seigneur Vierge & Saint , est ensevely dans le fond du tombeau , où il est caché aux yeux de tous les mortels , & où il porte la destruction de tout son estre humain qu'il avoit reçu en l'Incarnation , cessant d'estre homme , & se dépouillant de tout ce qu'il avoit reçu de ses parens.

I I. P O I N T.

Contemplez & adorez combien il est pauvre dans son tombeau , qui n'est pas à luy ; il n'est ensevely que de suaires qui luy ont esté donnez par charité.

I I I. P O I N T.

Contemplez & adorez comme vostre Dieu comme Fils de Marie , est dans une profonde solitude au sein du sepulchre , qui luy sert de Mere , séparé qu'il est de tous ses proches , & mesme de sa pro-

pre Mere : mais il est en la compagnie de son Pere & des Anges, & il fait de son tombeau son premier ciel, où il reçoit une vie totalement divine.

Affections.

Puis que par vostre profession vous avez esté immolée & que vous estes morte à tout ce qui est de la vie d'Adam, entrez dans le cloistre comme dans un tombeau, où vous demeuriez ensevelie avec Jesus-Christ sous vos habits comme dessous des suaires :

Actes.

Protestez à Jesus-Christ mort & enseveli, que vous voulez estre ensevelie avec luy, & demeurer solitaire & separée de tous vos proches, dans vostre tombeau, mais heureuse solitude, qui est remplie des Anges pour vous tenir compagnie, au lieu de vos proches.

Admiration.

Admirez qu'estant ensevelie avec Jesus-Christ vous resusciterez à une nouvelle vie, & le Pere de nostre Seigneur estant devenu le vostre, selon la grace, il vous communiquera sa vie divine comme à sa fille.

Action de grace.

Remerciez la suave conduite de Dieu sur vous, il vous tire dans le cloistre comme dans un sepulchre pour y estre ensevelie, & dans cette mort qui vous fait mourir à la vie d'Adam, il vous fait trouver la source d'une vie.

Priere.

Demandez à nostre Seigneur que vous mouriez avec luy, afin que vous viviez d'une vie divine en luy & par luy.

DIMANCHE.

La Pureté divinement humaine de Iesus-Christ glorifiée dans le Ciel.

P R E M I E R . P O I N T .

Contemplez & adorez, que cette pureté ayant esté si humiliée en la Greche, elle est maintenant si élevée dans le ciel, & comme dit saint Paul, elle est au dessus de tous les cieux, en Iesus-Christ qui en est le sujet.

*Excelsior
calis fac-
tus. Hebr.*

I I . P O I N T .

Contemplez & adorez, que de toutes les perfections divines elle a esté la plus humiliée & abaissée, ayant esté l'espace de trente-trois ans couverte d'un vestement humiliant, qui est l'humanité, qui ressembloit à la chair de peché, comme dit saint Paul, mais maintenant cette humanité est glorifiée, marquée du sceau de sainteté, & toute éclatante de lumieres.

I I I . P O I N T .

C'est la sainteté entre les perfections divines qui

en Jesus-Christ a esté la plus outragée, meprisée & persecutée des hommes, qui l'ont placée par le dernier mépris sur la croix entre deux scelerats comme un criminel, pour en faire l'objet de leurs blasphêmes : mais maintenant elle est élevée entre le Pere & le saint Esprit , où elle est l'objet des hommages, des adorations & des loüanges de toute la cour celeste , & de tous les habitans , qui regardent singulièrement Jesus-Christ en sa pureté comme un Agneau pur & innocent, & la perfection qui les ravissoit plus suavement estoient sa sainteté en disant incessamment, Saint, Saint, Saint, l'Agneau est digne de toute loüange.

Affections.

Elevez-vous d'esprit, de pensée, & d'affection dans le ciel : la virginité en est sortie, elle y doit retourner, elle y est née, elle y doit estre couronnée, ayant suivy l'Agneau sur le Calvaire elle a droit de le suivre dans le ciel par tout où il va.

Actes.

Réjouissez-vous que l'Agneau vous ait éluë pour estre son épouse-inseparable & au ciel & en la terre, protestez-luy que jamais vous ne vous éloignerez de sa divine société.

Admiration.

Admirez que pour vous estre privée de quelques plaisirs vils & animaux qui ne durent qu'un moment vous avez droit à la felicité éternelle.

Action

Action de grace.

Remerciez nostre Seigneur de vous avoir inspiré la pureté virginale , & de vous avoir admise au nombre de ses épouses.

Demande.

Priez-le qu'il vous donne la grace de vous admettre en sa divine société , & dans le temps & dans l'éternité.

Admirables fruits que les Vierges consacrées recueillent de la contemplation de la pureté de Dieu.

Congratuler Dieu qu'il soit si pur & si saint ; & se réjouir que la divine pureté soit dans le Pere , comme en son principe ; dans le Fils , comme en son image , & dans le saint Esprit , comme en son éternelle effusion.

Complaisance celeste , de voir que l'on sert un Dieu si saint , & d'estre épouse d'un époux si pur.

Sentimens d'une profonde reverence & religieuse , de se voir en la présence d'une pureté si haute , & si divine.

Adherence toute filiale , comme d'une fille à son pere , & union intime & cordiale comme une épouse à son époux , qui soit inseparable.

Amoureuse extase , à la veüe de la divine pureté qui vous tire de vous-mesme en elle.

Transformation amoureuse en la pureté divi-

Ee

ne qui nous purifiant de nos impuretez , nous rend par son effusion en nous , ce qu'elle est par elle mesme.

Vie divine que l'on reçoit de la contemplation de la pureté divine , qui se rend le principe de la vie interieure.

Agir toujours par l'esprit de la pureté divine & jamais par l'esprit de la nature.

Occupation interieure , ne souffrant jamais que rien d'impur entre dans l'esprit & dans le cœur.

Vigilance & diligence , pour decouvrir les moindres images si elles s'y estoient glissées par surprise ; & diligence pour les effacer promptement.

Retours amoureux du cœur vers la divine pureté , souvent reiterez , & de détour de tout objet qui pourroit nous divertir de la contempler.

Attention fidelle sur toutes ses actions , pour les faire toujours en pureté d'esprit , & jamais pour des veuës humaines & impures.

Regard filial & respectueux sur la pureté divine de Jesus-Christ pour l'imiter & en exprimer l'image en toutes ses actions.

Offrande & consecration à la pureté divine de Jesus-Christ. Je m'offre à vous , ô divine pureté , & me consacre maintenant à vostre gloire , renonçant à toute autre application qui n'est pas vous ou de vous : offrez-moy à la pureté infinie de votre Pere , par vos mains , que mon oblation estant unie à la vostre luy soit agreable.

Vœux à la divine pureté

Je me vouë à vous , ô divine pureté , par Jesus-Christ qui en est l'exemplaire , pour estre vostre esclave à jamais. Je me vouë à vous , ô mon Sau-

veur, & mon Epoux, pour vous-mesme, pour estre à jamais vostre victime, & vostre hostie, qui ne veux vivre que pour vous & mourir en vous, afin que je vive à jamais dans l'éternité par vous & en vous, qui estes la couronne des Vierges.

CONCLUSION.

CE discours inspiré du saint Esprit, commencé par sa grace, continué par son assistance, & enfin achevé par sa miséricorde, n'a esté entrepris que pour faire vivement comprendre aux Vierges consacrées, l'éminente dignité de leur estat où la pureté virginale les élève, les richesses immenses des graces dont Dieu les a comblées; la sublimité de la gloire & de la recompense qu'il leur promet & leur prépare dans la beatitude, & les souveraines reconnoissances qu'elles doivent à une infinie bonté qui leur a esté si liberale. Sa grace qui les a tirées du peché par le baptême, les a fait Chrestiennes; la pureté qui les a tirées du monde, en a fait des épouses de Jesus-Christ, & les a associées aux Anges. Dieu, au dessous de Jesus & de Marie, ne void rien en son estat de plus éminent, de plus divin, & qui soit une image plus expresse de sa pureté divino qu'une Vierge qui luy est consacrée; de toutes les ames ce sont elles qu'il chérit plus tendrement, qu'il rachete plus précieusement, qu'il prévient plus suavement, qu'il tire à soy plus efficacement, qu'il conduit plus cordialement, & qu'il reçoit plus amoureusement. Il les conduit en sa maison, qui sont les cloistres, comme ses filles, pour parler à leur cœur; comme ses épouses en sa chambre nuptiale pour les y embrasser; comme ses disciples en son école pour les y instruire; il les y

E c ij

entretien de sa parole, les y éclaire de ses lumières, les y enrichit de ses graces, & les y nourrit de soy-même.

Dieu ne se contente pas de les combler si largement de ses graces en cette vie : mais pour animer leur courage à la fidélité par une magnificence toute divine, il leur promet des récompenses immenses dans l'autre vie. Pour séjour il leur prépare le ciel ; pour durée, l'éternité ; pour vie, l'immortalité ; pour santé, l'impassibilité ; pour repos, l'immutabilité ; pour paix, la tranquillité ; pour compagnie tous les Bienheureux ; pour associez les Anges ; pour exercice, voir, louer & aimer Dieu ; pour quelques plaisirs passagers & légers, une félicité sans fin, une joye sans tristesse, des pures délices sans dégoût, une beatitude éternelle : pour objet elles auront la Majesté de Dieu qu'elles adoreront, sa sainteté qu'elles loueront, sa pureté qu'elles admireront, sa beauté divine qu'elles contempleront, sa divine bonté qu'elles verront plus parfaitement que les autres, l'aimeront plus fervemment, jouiront de luy plus doucement, se recreront en luy plus familièrement, l'embrasseront plus cordialement, s'uniront à luy plus étroitement, & le loueront plus affectionnement, se voyant entre tous les Bienheureux, couronnées d'un plus grand honneur, élevées à une plus grande gloire, enrichies de plus grands trésors, enfin marquées & ennoblies d'une plus haute & excellente dignité.

Je ne m'estonne plus si à la veüe de toutes les richesses immenses dont Dieu comble les Vierges, saint Ephrem s'écrie par un doux ravissement : O chasteté qui rends les hommes semblables aux Anges ! ô chasteté qui réjouïs le cœur de ceux que

Sanctus
Ep. rom.

tu possèdes , & donnes à l'ame les plumes de la colombe qui la font voler au ciel ! ô chasteté qui engèdres la joye spirituelle & chasses toute tristesse du cœur ! ô chasteté, char spirituel qui ravis & enlèves au ciel celui qui te tient heureusement ! ô chasteté qui as ton séjour & demeure és cœurs humbles & pieux , & qui des hommes pecheurs & vains en fais des Saints ; d'humains & terrestres , divins & celestes ! ô chasteté couriere & fouriere du saint Esprit ! ô chasteté qui plais tant à Dieu , & à ses Anges , qui portes & rapportes du ciel l'effet de ses promesses ! ô chasteté mere de dilection & d'honnesteré de vie , la sœur & la compagne des Anges ! ô chasteté que tu es nette de cœur , que tu es douce de voix , que tu es belle de face ! ô chasteté don de la main de Dieu , comble de faveur , offrande de benignité , present de suavité , don de science & de connoissance ! ô chasteté port tranquille & assuré ! ô chasteté richesse perdurable ; infuse au corps & à l'ame , nourrice & tutrice des vertus & des graces , le sein où fut formé & conçu le corps précieux de Jesus-Christ , qui est vostre époux ! ô vertu admirable ! ô don incomparable ! celui qui te possède a un grand bien , & un riche tresor qu'il trouvera à la fin de sa vie.

Le sçavant & zelé S. Athanase pour les Vierges, s'accordant de sentiment avec saint Ephrem pour les excellences de la virginité, dit ces belles paroles : La continence est une grande vertu , la gloire de la chasteté est merveilleusement grande, sa recompense est bien ample ; O virginité couronne incorruptible ! ô virginité , temple & demeure du saint Esprit : ô virginité , pierre pretieuse ! ô continence louée de Dieu , & celebrée des Anges ! ô continence la joye des Prophetes & la gloire des

E e iij

Apostres ! ô chasteté , la vie des Anges & la couronne des Saints bienheureux , ceux qui te conservent dans le temps seront couronnés à jamais dans l'éternité.

Après toutes ces éminentes grandeurs, ces richesses immenses , & ces souveraines prerogatives : de toutes les reconnoissances , celles des Vierges doivent estre les plus hautes envers Dieu , qui leur a esté si liberal & si magnifique ; mais celle qui sera plus digne de Dieu, plus proportionnée à leurs obligations , & qui leur sera plus avantageuse, est si leur vie est conforme à leur estat , leurs actions ont du rapport à leur dignité , & qu'elles s'efforcent de se rendre en terre les images de la pureté divine. O Vierge , écrivoit autrefois S. Athanasé à une qu'il exhortoit à estre reconnoissante envers Dieu, gardez diligemment vostre vocation que Dieu destine à une si grande récompense. La vertu de virginité & de pudicité est illustre & glorieuse devant Dieu, si elle demeure toujours pure , sans aucune souillure ; reconnoissez vostre estat , reconnoissez vostre lieu , reconnoissez vostre dignité : vous estes appelée l'épouse de Jesus-Christ, prenez garde de ne rien faire qui soit indigne d'un tel Epoux auquel vous estes liée, il vous rejetteroit aussi-tôt de son alliance s'il decouvroit la moindre infidélité en vous ; souvenez vous, que vous estes dite fille de Dieu , selon les paroles du Psalmiste : Ecoutez, ma fille , & croyez , toutes & quantes fois que vous nommez Dieu Pere , vous protestez que vous estes sa fille : si vous estes fille de Dieu , voyez de ne faire aucune action desagréable à ce Pere celeste , comportez-vous en toute chose comme une fille de Dieu : considérez comme les filles des grands de ce siecle se comportent , combien

Psal. 44.

elles s'estudient de paroître par leur maniere d'agir, ce qu'elles sont. Dans quelques-unes il y paroist une telle pudeur, modestie, & gravité, qu'elles semblent surpasser toutes les autres conditions; l'on diroit qu'elles sont comme d'une autre espece, & qu'elles ont changé de nature : & vous, ô Vierge, regardez donc l'origine d'où vous sortez, considérez vostre naissance, comprenez la gloire de vostre noblesse; reconnoissez que vous estes fille non pas d'un homme mortel, mais de Dieu, & honoré de la noblesse d'une naissance divine, montrez au dehors tellement ce que vous estes au dedans, que vostre naissance celeste éclate en vostre vie, & qu'en vos actions reluisse vostre noblesse divine, & que vous estes fille de Dieu; qu'en vous paroisse donc une nouvelle gravité, une admirable honnesteté, une surprenante pudeur, une admirable patience, un port & marche virginal : un extérieur d'une véritable pudicité, une parole toujours modeste & retenüe; qui parle quand il le faut en telle sorte, que quiconque vous verra vous admire & dise : Quelle est entre les humains cette image d'une nouvelle gravité ? quelle est cette modestie d'une honnesteté si singuliere ? quelle est cette maturité de sagesse ? cela n'est point d'institution humaine, une discipline mortelle ne peut enseigner cette science celeste; j'apperçois quelque chose de divin en un corps terrestre, je pense que Dieu fait sa demeure en quelques hommes; & quand il connoistra que vous estes servante de Jesus-Christ il sera surpris d'un plus grand estonnement & se sentira obligé de s'écrier & de penser, Quel est donc le Seigneur duquel telle est la servante ? si vous voulez donc estre avec Jesus-Christ & avoir vostre part avec Jesus-Christ, il faut que

E c iij

vous viviez à l'exemple de Jésus-Christ.

Pour dignement fermer ce discours de piété, je ne le puis mieux faire que par les excellentes paroles du plus grand Docteur de l'Eglise écrivant des Vierges, saint Augustin : Le don de la virginité, d'autant plus que je l'estime grand & eminent, dit cet incomparable Docteur, plus je crains qu'il ne se perde par la superbe, qui se peut glisser facilement dans l'esprit des Vierges ; nul ne peut garder par ses propres forces ce don du ciel de la virginité, sinon Dieu, qui le donne, & Dieu est charité ; la gardienne de la virginité est donc la charité ; & la demeure de la charité, est l'humilité ; c'est là où habite celui qui assure par ses paroles : C'est sur l'humble de cœur que mon Esprit se reposera.

Je vous montre donc, ô Vierges ! le lieu où seurement vous pouvez conserver vostre pureté virginale, qui est l'humilité. Ne vous fâchez point contre moy, si je vous dis, que si les personnes mariées sont humbles elles suivront mieux l'Agneau où il va, autant qu'elles le peuvent, que des Vierges orgueilleuses. Etudiez-vous donc, ô Vierges de Dieu, & serieusement étudiez-vous, de suivre l'Agneau par tout où il va ; mais auparavant de le suivre, venez premierement à sa celeste école, où il dira : Apprenez de moy, que je suis humble de cœur : Venez donc humblement à l'humble si vous l'aimez, de peur qu'en vous retirant de luy vous ne tombiez ; quiconque craint de s'éloigner, prie & dit : Ne permettez pas que le pied de la superbe me surprenne. Marchez donc à grands pas dans les sublimes sentiers de la virginité, mais que ce soit par les pas de l'humilité : car il exalte ceux qui humblement le suivent. Deposez tout vostre trésor entre ses mains, & confiez-

*Aug. de
Virg. c. ult.*

Isaïe 661

Apocal. 14.

Matth. 232

vous en son secours : ne presumez rien de vos forces : cette confiance presomptueuse vous enflant le cœur , elle seroit une disposition prochaine à quelque funeste cheute : croyez qu'il y en a qui vous surpassent au dedans devant les yeux de Dieu en pureté : quoy qu'au dehors , & aux yeux des hommes vous paroissiez plus saintes ; si vous faites un favorable jugement de leurs vertus , qui ne vous sont pas connues , les vôtres ne diminueront pas , comparées avec les leurs , mais plutôt elles s'augmenteront sous les ombres de l'humilité. Dieu par la puissance de sa grace vous a affranchies des plus grands crimes qui se commettent dans le siècle, Voilà maintenant que vous estes telles , parce que vous devez estre telles ; ces avantages ajoûtez à la virginité font voir en terre aux hommes la vie des Anges , & les mœurs des habitans du ciel , mais d'autant plus que vous estes grandes , & de cette maniere grandes , d'autant plus humiliez-vous en toutes choses , afin de trouver grace devant Dieu , de peur qu'il ne résiste aux superbes , qu'il n'abaisse ceux qui s'élèvent ; que ces esprits enflés d'orgueil il ne les laisse point entrer par la petite porte : car où manque l'humilité c'est en vain que la charité fait de la fervente. Si vous avez donc méprisé les nopces des enfans des hommes , où vous eussiez engendré des enfans hommes , aimez de tout votre cœur le plus beau des enfans des hommes , qui est Jesus-Christ , rien ne peut vous en empêcher , votre cœur est libre des chaînes pesantes du mariage : Contemplez la beauté de l'Époux qui vous aime , admirez-le égal à son Pere dans le ciel , & sujet à sa Mere dans le temps , dominant dans le ciel , & servant en terre , créant toutes choses , & crée entre toutes les choses , ce que les superbes

Psal. 44.

méprisent en luy qui est son humilité; qu'il vous ravisse de sa beauté : voyez par les yeux de l'esprit les playes de son corps pendant à la croix, les cicatrices du mesme corps ressuscitant, le sang qu'il verse mourant, le prix qu'il nous a acquiert, & le commerce qu'il fait en nous rachetant; considérez combien toutes ces choses valent, pesez-les en la balance de la charité; tout l'amour que vous eussiez donné à un homme mortel, donnez-le à cet Epoux celeste & immortel; il recherche vostre beauté interieure, vous ayant donné la puissance d'estre filles de Dieu & ses épouses; il ne demande pas de vous un beau visage, & une belle chair, mais de belles mœurs qui regissent la chair. Ne causez point de jalousie à ce divin Epoux, qu'il soit totalement gravé en vostre cœur, comme il a esté totalement attaché en croix pour vous; qu'il occupe entierement en vostre esprit, ce que vous n'avez pas voulu qu'un époux mortel occupast; il ne vous est pas permis d'aimer peu, celui pour l'amour duquel vous avez refusé d'aimer ce qu'il vous estoit licite d'aimer : C'est pourquoy j'estime que selon mon petit pouvoir, nous avons assez parlé & de la sainteté qui vous fait appeller proprement (Sanctimoniales) & de l'humilité qui conserve tout ce qui est grand : Mais que les trois enfans Vierges de la fournaise de Babylone, que Dieu rafraîchit au milieu des flammes, où il parut sous la figure du Fils de l'Homme, qui est Jesus-Christ qu'ils aimoient tres-ardemment, vous exhortent plus dignement que je n'ay pû faire dans tout ce discours, par leurs hymnes qu'ils chanterent, qui a moins de paroles, mais qui a bien plus de poids pour honorer Dieu : car ayant uny en eux l'humilité avec la sainteté, louant Dieu ils enseignent

tres-évidemment , que ceux qui font profession de servir Dieu de la maniere la plus éminente, qu'ils veillent sur eux-mêmes avec d'autant plus d'attention , de peur que le moindre vent de la superbe ne se glisse en eux à cause qu'ils paroissent plus Saints. C'est pourquoy vous autres louëz aussi Dieu, qui fait par sa grace , que vivant au milieu des ardeurs du monde vous n'en soyez point atteintes ; & priant pour nous , louëz le Seigneur vous qui estes aussi humbles que saintes , chantez-luy des Cantiques de loüanges , & le magnifiez & l'exaltez dans tous les siècles des siècles. Amen.

Je finis cet ouvrage , comme saint Bernard a achevé celui qu'il entreprit à la priere d'une Vierge consacrée à nostre Seigneur ; j'employe les mêmes paroles que j'adresse à une chacune en particulier de celles qui sont dedans les cloistres : Ma tres-chere sœur, j'ay enfin par la grace de Dieu conduit heureusement au port le vaisseau de mon discours, je reviens néanmoins derechef vers vous pour vous parler ; vous m'avez prié que je vous traçasse les paroles d'une sainte admonition , si je ne l'ay pas fait selon que meritoit la dignité du sujet , néanmoins je l'ay fait , aidé de la grace de nostre Seigneur , autant que je l'ay pû ; j'ay recueilly pour vostre instruction des écrits des Peres, leurs sentimens que je vous expose , & que vous pouvez lire dans cet ouvrage : vous avez donc maintenant , ma bien aimée sœur en Jesus-Christ, tous les enseignemens de la vie parfaite, il n'y a aucune ignorance qui puisse vous excuser , si vous manquez à vos devoirs ; vous n'êtes point ignorante quelle est la perfection à laquelle vous estes obligée ; vous ne pouvez plus vous excuser comme peu instruite de la maniere de bien vivre : ce n'est point

par ignorance que vous manquerez : pourquoy ? parce que la loy que vous devez suivre vous est maintenant prescrite, les preceptes de bien vivre vous sont maintenant exposez, comment vous devez converser en la maison, & quelle vous y devez estre, il vous est maintenant clairement montré, vous connoissez; quels sont les commandemens que vous devez observer, vous sçavez quelles sont les regles de bien vivre; prenez donc garde de ne pas davantage manquer d'oresnavant à vos devoirs; prenez garde que vous dissimuliez le bien que vous devez faire, & que vous méprisiez les regles du bien en commettant le mal : si les loix de la perfection que vous lisez vous les méprisez en les violant, vous serez extremement coupable devant Dieu : pourquoy ? parce qu'il vous eust esté meilleur de ne pas connoistre les voyes du salut, que de n'y pas entrer après les avoir connues; retenez donc profondément gravé dans vostre esprit & dans vos actions le don de la science qui vous a esté donné, accomplissez parfaitement par œuvre ce que vous avez appris par la lecture. Ma venerable sœur; je vous commande & recommande, que vous gardiez avec une souveraine estude tous les avis de ce livre, afin que par vostre fidelité vous merities d'estre couronnée dans le ciel avec les autres Vierges fidelles, qui ayant suivy l'Agneau, qui est leur époux, jusques au Calvaire, elles ont mérité de le suivre par tout dans le ciel où je souhaite qu'il vous conduise par sa grace pour estre par luy consommée en la gloire. Ainsi soit-il.

F I N.

*Les Eloges admirables des Vierges & de la
Virginité ; tirez des Peres, & redigez
par alphabeth.*

A.

Aimées de Jesus-Christ par dessus toutes crea- Bernard.
tures.

Abeilles mystiques qui cueillent le miel sur les Ambr.
épines. Nazianz.

Æmulatrices de la pureté des Anges.

Arches d'alliance enrichies d'or.

Hieron.

Arches sur lesquelles Dieu se repose.

Hieron.

Anges terrestres.

Hieron.

Agreables à Dieu.

Ambr.

Affistantes devant Dieu & le trône de l'Agneau.

Auguſt.

Autels de Dieu.

Hieron.

Autels consacrées à Jesus.

Idem.

Annoblies par Jesus-Christ.

Basil.

Autels des Thymiames, c'est à dire des parfums.

Hieron.

Augustes & illustres.

Nyssen.

B

Beauté qui surpasse toute beauté.

Bernard.

Belles sans tache selon l'esprit.

Cantic.

Beauté de l'Eglise qui la rend belle.

Bernard.

Beauté de la Virginité est un rayon de la beauté
de Dieu.

Cypr.

C

Crayon de la sainteté de Dieu.

Hieron.

Chandeliers d'or qui portent les lampes ardentes
devant l'Arche.

Apocal.

Chantres du Cantique nouveau.

Athan.

Chœurs qui font le concert devant le trône de
l'Agneau.

Auguſt.

Atban. Couronnes des Saints.
August. Compagnes de Jesus-Christ.
Athan. Commencement de la resurrection.
Idem. Couronne inflétrissable.
Hieron. Consacrées en Jesus & Marie.
Hieron. Conversantes dans le ciel.
Ambr. Comparables aux Anges.
Ambr. Conversantes avec les Anges.
Ambr. Citoyens des Saints.

D

Nyss. Deité créée en terre par la pureté divine.
Athan. Demeures du saint Esprit.
Nyss. Demeurent en Dieu.
Ambr. Domestiques de de Dieu.
Ambr. Descendue du ciel en terre.

E

Hieron. Epouses de Jesus-Christ.
Ambr. Encensoirs brûlans du feu tiré de l'Autel.
Nyss. Excellence incomparable,
Hieron. Ecoulée du sein de Jesus-Christ.
Nyss. Eglises mystiques,
Hieron. Elevées à la familiarité de Dieu.

F

Cypri. Fleurs du jardin sacré de l'Eglise.
Cypri. Ferveur du Christianisme.
Ambr. Fruits premiers, & les plus beaux de l'Eglise.
Textul. Felicité de la vie presente.
Textul. Fontaine scellée du sceau du saint Esprit.
Athan. Fleurs des mœurs.
OEcumen. Fondement de sainteté.
Atban. Famille de Dieu qui compose la Maison,
Ambr. Familieres de Dieu.
Ambr. Famille de Jesus-Christ.

G

Ambr. Gardées par les Anges.

Gardiennes de la Loy de Dieu.

Gloire de l'Eglise. H

Hosties immolées.

Honneur de la grace du saint Esprit.

Harpes mystérieuses.

Honneur des sexes.

Honneur du corps.

Holocaustes de Jesus-Christ & victimes.

Hosties de la pudeur.

Heureuses & tres-heureuses dès cette vie.

I

Inventrices du Verbe au sein de son Pere.

Imitatrices de la resurrection.

Images de Dieu.

Joye de l'Eglise.

Joyaux dont l'Eglise est ornée.

Images éclatantes de la sainteté de Dieu.

L

Lys qui ont Dieu pour fruit.

Lys qui portent trois grains d'or en leur cœur.

Lys Chastes.

Lien qui lie l'ame à Dieu, & qui lie Dieu à l'ame.

M

Meditantes la pureté eternelle.

Martyres de Jesus-Christ.

Marques de la veritable religion.

Mouïelle de l'Evangile.

Maison de la sagesse, qui immole les victimes.

N

Nobles enfans de Jesus & de l'Eglise.

Nourries spécialement du pain des Anges.

O

Oblations consacrées à Dieu.

Ornemens des Citoyens du ciel.

Or pur.

Ouvrage d'honneur.

Hieron.

August.

Ambr.

Cypri.

Apocal.

Tertul.

Tertul.

Hieron.

Ambr.

Hieron.

Ambr.

Ambr.

Hieron.

August.

Hieron.

Cypri.

Thom.

Thom. Opus.

Bernard.

Aug.

Ambr.

Athan.

Ambr.

Auto. de Pa.

Cypri.

Leand. hisp.

Tuo Carnot.

Aldhelmus.

Hieron.

Ornement de la grace.

Cypr. Ouvrage le plus accompli d'une pureté celeste.

P

Two Carnot. Propitiatoires d'or devant Dieu dans le Temple.

Athan. Perles admirables de l'Eglise.

Cypr. Partie la plus illustre du bercail de Jesus.

Hieron. Pierres pretieuses brillantes de lumieres.

Martin. Prestres de Jesus-Christ.

Ignat. Mart. Portent le nom de Dieu & de l'Agneau.

Ambr. Prix incomparable. R

Bernard. Representant en terre l'immortalité.

Hieron. Roses teintes du sang de Jesus-Christ.

Hieron. Regardées de Dieu & des Anges.

Adhelmus. Reines qui sont à la droite du Roy du ciel.

Bernard. Soumises à Dieu seul. S

Alahelmus. Soleils en clarté par la pureté entre les fideles.

Apocal. Suivantes l'Agneau par tout où il va.

Ambr. Sacrifices offerts à l'autel de Dieu.

Ambro. Sœurs des Anges.

Nyss. Surpassantes toute louange.

Athan. Semblables à Dieu, & à la sainte Trinité.

OEcumen. Saintes de corps & d'esprit.

Idem. Saintes par estat. T

Ephrem. Tresor inestimable.

Temples de Dieu.

Nyss. Tresor caché dans le champ de l'Eglise.

Bernard. Tirent Dieu en terre. V

Vie des Anges toute Angelique.

Victimes de Jesus-Christ.

Two Carnot. Vivantes à Dieu seul.

Vertu de la Cité celeste.

Vestues de robes blanches lavées au sang de l'Agneau. Y

Psal. 44. Yvoire luisant de pureté dont les Maisons de Dieu sont basties. Z

Zelatrices de la beauté de Dieu & de l'Eglise.

